

Bibliothèque numérique

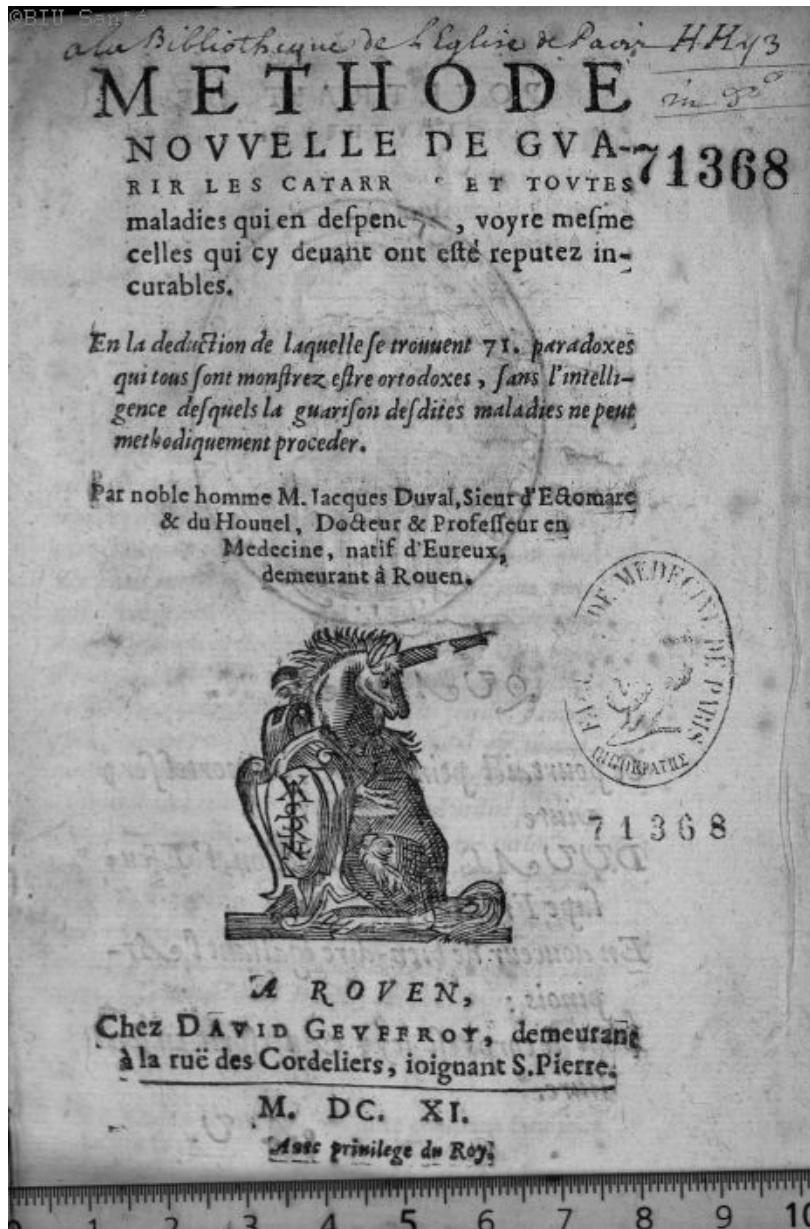
medic@

Duval, Jacques. Méthode nouvelle de
guarir les catarrhes et toutes maladies
qui en despendent...

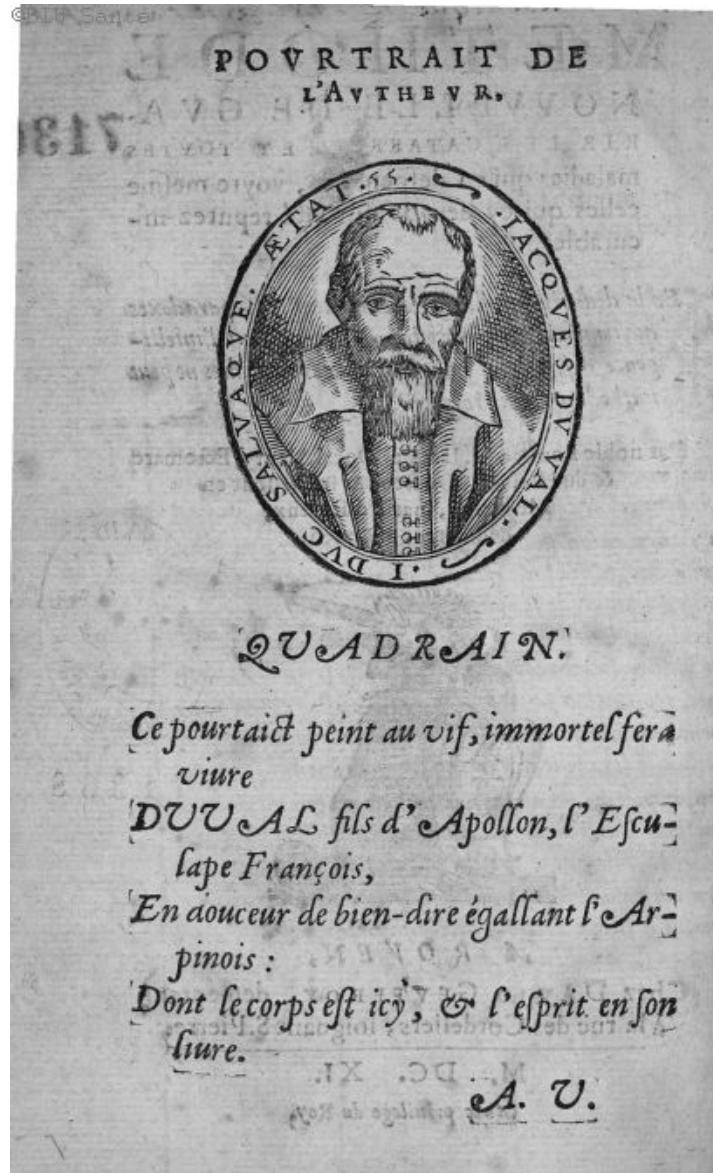
A Rouen, chez David Geuffroy, 1611.
Cote : 71368



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?71368>



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



A MONSIEVR MESSIRE
ALEXANDRE FAVCON, SIEVR DE RIS,
de Mes, de la Borde, &c. Conseiller du Roy
en son priué Conseil, premier President au
Parlement de Rouen.

MONSIEVR,
Sachant qu'il est besoin de raison &
d'autorité pour rendre quelque chose
ferme & stable à l'utilité publique le né
me suis contenté de fulcir le présent œuvre d'un tel
nombre de raisons & démonstrations, qu'il peut de soy
estre tenu pour constant. Mais d'ailleurs estimant qu'il
n'y auroit aucun qui le pendoit tant autoriser que vous,
qui d'une grande prudence & singuliere dexterité con-
duisez le tunon de la injustice distributive de cette noble
Prouince, Je le vous ay adressé. Sachant bien que com-
me l'altier faucon coulant par l'air des fertiles campa-
gnes, reprime par sa présence l'affeté babil & moue-
ment trop prompt des legiers oyillons. Aussi que vostre
autorité sera telle, qu'en la faveur de l'utilité publique
vous imposerez fin aux ineptes calomnies & turbulentes
émotions qui pourroient estre temerairement auanceez
contre la teneur de ce présent traité. Lequel à ce moyen
sera curieusement leu soubs l'autorité de vostre celebre
nom. Ce qui me donnera subiet de prier Dieu qu'il vous
tienne en sa protection. Par celuy qui desire estre à iamais

MONSIEVR,

De Rouen le 21.
Juillet 1611.

Vostre obeissant serviteur
D Y V A L.

In D. Duval à la fin d'après

EPIGRAMMA.

Hippolitum trepidis in diuersa quadrigis.
 Distulit infido ductus amoë pareus.
 Phæbigena extinctum medicis renocauerat herbis
 Sensit & irati tela trisulca iouis.
 Hæccine præonijs est redditia gratia factiss?
 Talibus officijs præmia dira refert?
 Morborum quanto foclicius agmina pellis?
 Faralisque doces sistere fila colus?
 Arte homines cunctos renucas à faucibus orci?
 Nulla orco proprium vendicat ille caput.
 Ars sua Phæbiginem Stygias detrusit ad vndas
 Arte tua aeternum tollis ad astra decus.

Ioan. du Tot Medontæus.

1 adis pour sa rare science
 Esculape fut foudroyé,
 2 e grand Duval en recompence
 3 niant le ciel fut ennoyé
 4 aimre Pluron, vanger l'outrage
 5 exercé sur ce personnage.
 6 a main plus que Mercure prompte
 7 errobe à l'enfer pour les corps
 8 n monde d'âmes : puis il monte
 9 iuant au ciel bien loin des morts,
 10 u lieu qu'Esculape s'enterre
 11 oin du ciel au cœur de la terre.

In eundem.

Ut nato & patri communia semina vita,
 Sic his communis vita duobus erit.
 Ut vita & vita primordia gloria viuet,
 His vna hic gemino via reposta finu.
 Perge pater **V A L L I** nomen qui tollis ad astra
 Sic patrem & natum sydera clara ferent.
 Et quantum vallo ecclum est sublimius imo
Vox Valli humana valle fit auditor.

Franciscus Duval Aduocatus
 paranti suo.

AUDIT SIEVR DVAL.**O D E.**

DEpis qu'un sot d'Epimethee
 Onurie ce malheureux vaissan,
 Qu'une femme trop affetee
 Luy fairoit paroures si beau.
 La pale maigreure & la bande
 Des tristes sieures se debande,
 La mort si lente aupar auant
 Au galop nous va pourfuant.
 Trois fois il les auoit reprises
 Pour les renfermer promptement.
 Trois fois il perdit ses prises
 Et n'eut en ses mains que du vent.
 Elles empietans la carriere
 Le laisserent bien loin derriere,
 La seule esperance en ces manx
 Resta pour flater nos tranaux.

A ij

Jamais depuis les malades
 Ne se laissent renfermer,
 Mais de jour en jour plus hardies
 Vindrent les plus fors des armes
 N'ayans pour toute resistance
 Sinon que la seule esperance,
 Qui fait bien quelques treunes : mais
 Qui ne peu restablir la paix.

 De la cette troupe acharnee
 A se gorger du sang humain,
 Deunt tellement effrenees,
 Qu'il n'y eut plus rien de certain.
 Les enfans du premier age,
 Ny la femme qui trop peu sage
 Mis ces malheurs en liberte,
 N'amolissent leur cruaute.

 Ainsi ces monstres homicides
 Ne pardonnent a la beaute,
 A la ieuunesse, ny aux rides,
 Aux Roys, ny a la pauvrete.
 C'est en vain que tu te gendarmes
 Sur tes honneurs & sur tes armes,
 Pauvre mortel ton enemis
 Dedans ton sein es endormy.

 Le ciel touche de ces vacarmes
 Envoya pour y resister
 Mille & mille vaillans gendarmes
 Qui ne les sceurent arrester :
 Phœbus, Esculape, & les guides
 Detous les enfans Peonides

Tous y ont travaillé, & tous
N'en ont remporté que les coups.

Peu de ceux que le grand Dieu prise,
Et que leurs vertus font vant: r,
Sont choisis pour telle entreprise,
Quoy que fils du grand Jupiter.
A peu sa grandeur liberale
Met en main la verge fatale,
Qui fait les hommes triompher
De toutes les troupes d'enfer.

Mais bien nous fait il reconnoître
L'amour qu'il nous porte estre tel,
Qu'il fait ce grand Alcide naistre
Icy bas aspirant au ciel.
Sus donc tremblez troupe mutine
Sous ce grand chef de Medecine
Et connoissez que dans ce V A L
Naist la cause de vostre mal.

Ha! que vostre sort ie deplore,
Bon Dieu comme il vous fait taper
Dessoubz le vaisseau de Pandore
Dont vous avez osé sortir:
Et comme au lieu de l'esperance,
Il en fait sortir l'assurance,
De venir au fond de ce grand V A L
Naistre la source de vostre mal.

Ledit F. Duval fils de l'Autheur.

AUDIT SIEVR DVVAL*Stances par Acrostiche.*

Monsieur ie ne veux pas publier que ie rime,
Vins ie veux louanger vostre esprit vertueus,
Pendant la vie aux morts comme ie faits estime,
Helmoings d'va tel effet soat mes nerfs langoueurz.

Ta neuf moys s'ecouloyerent que mes mebres languides
Ze respiroyent que mort dans Paris la cite
L'ayde de cent Chirons en mes douleurs terribles
Rstant vain y auez par vostre art merite.

S'alez plus recerchans ca & la par la France,
O tristes cataetheux la main des charlatans,
L'assure que du D VV A L Phoenix en sa science
Rconnoist le secret de vous rendre contens.

F. M, le Noir Augostin, natif de
Rouen, Docteur en Theologie.

TABLE DES PARADOXES

QVI SONT MONSTREZ ESTRE
Ortodoxes en ce present traité.

Paradoxe premier.

PA plus grande partie des maladies surue-
nantes à l'homme, qui recognoisseut cau-
se interieure, sont promues & engendrez
du catarrhe. p. 2. 286. & toutes les autres
suiuantes.

- 2 Tout catarrhe est interieur ou exterieur, l'inte-
rieur tombant du cerueau partie de la teste con-
tenue, descend tousiours sur les viscères & au-
tres parties interieures: & celuy qui prouient
de ses envellopes ou parties contenantes coule
sur les parties exterieures qui sont par l'habitu-
de du corps. p. 3. 206. & les autres suiuantes. 327
- 3 Se trouuent en quelques sujets veines ou pour
mieux dire des replis de membranes pleins de
sang, representans la figure des veines ou arte-
res qui penetrent dans la substance du cerueau,
& sont espars par iceluy. p. 4. & 16.
- 4 Le cerueau est muni de grand nombre de petits
meats & conduis dont la pluspart sont inuisi-
bles, s'il n'est deuement preparé, par lesquels
les excréments qui restent de la troisième cuif-
son sont portez dans les ventricules, pour estre
purgez & vuidez. p. 5.
- 5 Les ventricules du cerueau n'ont esté destinez
par nature à la garde de l'esprit animal, mais à
l'exception, vuide, & dejection des excréments
dudit cerueau. p. 5. 9. 221.
- 6 Tous les excréments du cerueau sont purgez
par l'entonnouer. p. 6. 16. 22. 30.

T A B L E

- 7 Les arteres carotides perdent leur double & forte tunique incontinent qu'elles font entrez dans le crane , au lieu desquelles le fang vital est receu dans les replis de la pie mere , qui luy seruent de canaux p.6.226. Ce qui a esté fait à ce que le chaud esprit vital melle parmy le fang fust plus facilement diffus & expandu par les ventricules & capacité du cerueau,pour aider le diastole & systole de toute la masse cerebrale.p.7.
- 8 Le tissu retiforme & admirable est fait & compose des replis des membranes , qui seruent de canaux au fang tant naturel que vital, qui y est contenu p.7.18.
- 9 Le petit conduit appellé pore pour son excellance , qui est sous les teiticles ou fesses du cerueau , a esté formé seulement pour le port & lation , non de l'esprit animal dans les nerfs de l'esprit du dos , qui n'y pourroit penetrer, mais du chaud esprit vital qui est diffus à l'entour d'icceux pour tempérer leur froidure & aider leur mouvement.p.7.10.11.13.175.
- 10 L'esprit animal n'est formé dans le tissu retiforme,& n'est contenu & espars dans les ventricules du cerueau , ains pluistot l'esprit vital relaché par la tenuite des replis membraneux de la pie mere. Aussi il n'y a nerf aucun qui ait ouverture dans lesdits ventricules pour en recevoir le dit esprit .p. 8.
- 11 Tout l'esprit animal est fait & formé dans la substance du cerueau & diffus immediatement dans les nerfs,sans que d'ailleurs il y puisse parvenir, p. 9.
- 12 Les nerfs durs sont tous deruez du cerebelle pied pour pied,non de la moelle de l'espine du dos.p.12.171.
- 13 Il y a sixchuit vaisseaux neuf d'un costé & autant de l'autre, qui ayant subi le crane depoient le fang qu'ils portent tant naturel que vital,

ORBIU Sante DES PARADOXES.
dans les deux replis de la dure menynge formez
au bas de la future lambdœide, pour y estre pur-
gé & préparé pour la nourriture du cerveau, &
la s'obliterent. p. 4. 18. 12.

14 Ces deux replis enfelez de la descharge desdites
veines & arteres rampent en haut tous ladite
future lambdœide, & paruenus qu'ils sont sous
la pointe de la sommité d'icelle, ils se joignent
en vn, puis derechef & au lieu mesmes ils se
divisent en deux: Dont l'un descendant par l'in-
tersection qui est entre le cerveau & le cérébel-
le est dit repli emulgent de son office, qui est
de purger la plus pesante & pondereuse portion
de l'humeur superflu & inutile à la nourriture
du cerveau, qui se trouve parmy le sang admis
dans ledits replis. L'autre qui court par la su-
perieure partie du cerveau sous la future sagita-
le est proprement dit pressouer, par lequel est
vuide ce qui est trouué audit sang plus tenu,
acre, & sereux, par la continuité des apo-
neuroses de la dure mère, & par les petits con-
duits qui en prouienent lesquels à ce sujet en
sont éleus & passent au trauers des futures du
crane. p. 19. 21. 22.

15 L'humeur qui en forme de larmes descend des
yeux ne sort au trauers des menynges degene-
rans aux membranes des yeux, mais il y descend
en partie de l'entonnouer, par vn conduit ex-
pres formé en l'os sphenceide, en partie auſſide
la circonference de la teste entre le crane & pe-
ricrane. p. 22.

16 L'ame est disciple des sens, cestant l'eruditioн
desquels elle demeure ignorante & denuee de
toute congoiffance. p. 26.

17 Il se trouve en l'homme catarrhe naturel &
non naturel. p. 26.

18 Les colatoires ſeruent d'emonctoire commun,
tant pour le cerveau que pour la circonference
de la teste, ou autrement pour les parties con-
tenues & contenantes. p. 30. 358.

T A B L E

- 19 La cause des catarrhes a esté incongnue aux anciens. p. 31. & autres sanguinantes.
- 20 Les humeurs qui sont aux viscères naturels n'engendrent le catarrhe. p. 37. & sanguinantes.
- 21 Les humeurs succulentes qui ont subi la capacité de la veine caue ou des arteres n'engendrent les gouttes. p. 44. & sanguinantes.
- 22 Les humeurs bien ou mal disposées sortant des veines ou arteres n'engendrent immédiatement les catarrhes. p. 51. & sanguinantes.
- 23 L'humeur catarrheux ne subit cuisson ny corruption, au lieu de quo il ne fait que seicher & engendrer des vents & flatuositez. 61. 247. 269.
- 24 Le catarrhe n'est engendré du sang sortant impétueusement des veines ou arteres rompues rongez, ou autrement extenuez tant qu'elles soient rendues permeables à ce qu'elles contiennent. p. 62. & autres sanguinantes.
- 25 Hippoc. & Aristote n'ont bien congnu la structure du cerveau. p. 75.
- 26 La teste n'a rien de semblable en l'interieur avec la ventouse. p. 77.
- 27 La pituite ne monte à la teste comme l'a voulu Hippoc. p. 77.
- 28 Le crane est plein de cerveau & ne s'y trouve rien de vuide, comme l'ont voulu Hippoc. & Arist. p. 77. 97.
- 29 Le corps humain n'est aucunement semblable à l'alambic en ce qui concerne l'interieur, & ne vaut la similitude d'iceluy pour la promotion des catarrhes. p. 86. & autres sanguinantes.
30. Le catarrhe n'est promeu au corps humain comme la pluye au monde, ainsi que l'a estimé Aristote. p. 94. & autres sanguinantes.
- 31 Le vin ne monte à la teste pour exciter les diverses actions des yurongnes. p. 102. 120.
- 32 Les vapeurs du vin ne montent à la teste, pour la induire les inclinations qui se trouvent tant diverses aux yurongnes avec les actions qui

DES PARADOXES.

- en prouienent p. 110. & autres sanguinantes.
 33 Le bon sang deuement préparé dans les replis des membranes du cerueau & mediocrement diffus par iceluy est cause de ses bonnes & louables fonctions, & ait contraire quand il est mauvais & induelement purgé, il caule les mauuaises & peruerfes inclinations & actions p. 13. 114. 123
 34 Les diuerses inclinations & actions des yuronnes prouienent à cause du sang alimentaire, diffus & espandu plus que de coutume à l'aide du vin. p. 16. 18. 123. 125. & sanguinantes. 136. 139.
 140.
 35 Le bon sang mediocrement espars dans le cerueau apres conuenable préparation induit le gracieux & salutaire dormir. Mais le mauuais, corrompu, mal purgé, & trop copieux cause le dormir turbulent pernitieux & mortel. p. 138.
 36 L'épilepsie faite par sympathie ne prouient des vapeurs. p. 147 & autres sanguinantes.
 37 Le malin poison qui cause l'épilepsie porte inimitié particulière au cerueau siege du sens commun. p. 151. 152.
 38 L'épilepsie & sternutation tendent à mesme fin, qui est l'excretion de ce qui est nuisible au cerueau. p. 153.
 39 En la melancholie hypochondriaque le cerueau n'est offendé à l'aide des vapeurs. 155. & sanguinantes.
 40 La douleur de teste, vertige, & suffusion prouenant de sympathie ne doivent estre referez aux vapeurs eslevez des parties premierement offendez, rampans par les communs pores p. 157
 41 Le cerueau n'est purgé par les yeux. p. 164.
 42 Il n'est aussi purgé par les oreilles. p. 168.
 43 Ni mesme par la mouelle de l'espine du dos. p. 173.
 44 Le cerueau n'est purgé par les veines. p. 176.
 45 Ny par les productions mammillaires. p. 181.
 46 Il n'est aussi purgé par l'insensible transpiration

T A B L E

p. 181. 256.

- 47 Il y a double exrement en chacune partie du corps, l'un general & commun, l'autre particulier 193.
- 48 Le catarrhe tant interieur qu'exterieur est paluant ou coulant , critique ou symptomatique, salutaire ou morbifique p. 208.
- 49 Tous catarrhes coulans sont utiles pour la plus grande partie, & encor principalement les fâlubres. p. 210, & suivantes. 375.
- 50 L'humeur vaporeux qui cause le vertige est dans les nerfs optiques, non dans les ventricules du cerveau , d'où quand il y feroit, il ne pourroit estre porté dans lesdits nerfs , pour n'y auoir voye quelconque, par laquelle il y peult parvenir. p. 216.
- 51 La descente du catarrhe interieur est plus facilement accomplie sur les parties naturelles que sur les vitales. p. 237. & suivantes.
- 52 La pituite vitree est promue de la blenne tóbât du cerveau dans l'estomach. p. 242. & suivantes.
- 53 Les contumaces obstructions, inflations, imbecilitez des viscères, fièvres intermittentes de tous types, cacexies & vitieuses couleurs prouienent de la blenne & catarrhe viscéral, p. 243. 249.
- 54 La grauelle ou pierre n'est que cette blenne condensée & lapidifiée en quelque lieu du corps que ce soit. Ce qui aduient plustost aux reins, à raison de leur chaleur & vertu attractive , qui suçant ce qui est plus tenu & fluide, laisse le reste plus suiet à endurer l'effet de la chaleur. p. 251. 277.
- 55 La densitude & trop forte fissure des membranes de la teste est un vice en la matière, qui cause les catarrhes extérieurs. p. 257. 277.
- 56 L'humeur excrementeuse condensé tous les membranes qui enveloppent le crane n'est vidé par les pores d'icelles, ains est contraint descendre aux colatrices ou autres parties subiacées

- ©BLU Santé
- DES PARADOXES:**
- pour trouuer emistaire conuenable.p. 211. 259.
& suiuantes. 357. 358.
- 57 L'humeur qui cause les gouttes ne subit la capacité des muscles & tendons, mais coule seulement entre leurs corps & la membrane venâtre du pericrane qui les enuironne p. 269. 311. 358.
- 58 Le catarrhe exterieur est suffisant pour induire toutes les tumeurs gouttiques, fontenelles & autres infirmitez qui suruient par l'habitude du corps.p. 266. & autres suiuantes.
- 59 L'intemperie du cerueau froid & humide est cause principale des catarrhes interieurs.p.334.
& suiuantes.
- Les repercuſſifs ne valent rien aux gouttes.p. 311.3.
Toutes maladies prouenant des catarrhes sont curables.p.332.
- 60 La vuide des excrements du cerueau est tant necessaire, que nature à voulu qu'ils soient purgés en quelque temps que celiot, voire au detriment des parties vitales & naturelles, plustost que d'estre retenues contre le gré d'iceluy.p.338.
- 61 La sternutation n'a été inuente par nature à autre vſage que pour aider la vuide des excrements du cerueau , pourquoy on dit Dieu vous aide, quand on oit esternuer ses amis.p. 339.
- 62 Le cerueau est plustost purgé de nuit que de jour , ce qui est cause d'induire les catarrhes morbifiques.p. 342.
- 63 La debilité & froidure de l'estomach ne vient aux gens studieux à cause des vapeurs élueez par l'intemperie du foye chaud & ventricule froid, comme l'ont estimé les anciens.p.347.
- 64 Les medicaments incisifs sont pernitieux aux nouvelles defluxions interieures.p.351.
- 65 Ceux qui sont affligez de catarrhe exterieur ont ordinairement l'esprit plus fain que les autres.p.359.
- 66 Les medicaments fort purgatifs ne valent rien aux gouttes.p.366
- 67 Les copieuses & frequentes saignees ne valent

TABLE DES PARADES

- rien aux catarrhes. p. 369.
- 68 Les frictions deuement faites ne remplissent la teste, mais la purgent & nettoient de ce qui autrement y seroit superflu. p. 376. 377.
- 69 Les errhines sont conuenables aux douleurs des yeux, qui ne prouoient d'inflammation. p. 380. 381.
- 70 Les maladiés des poulmons prémies de defluxion sont grandement fauorisez & guaries par les ethrines. p. 381. 382.
- 71 Le cerveau n'estt deleiche ny debilité par l'usage des frictions & caputpurgez, en ce qui est de l'humidité radicale, mais seulement de ce qui autrement y seroit inutile & superflu, & à ce moyen son habitude est rendie meilleure, tant en ce qui concerne les fonctions de l'esprit que les actions corporelles. p. 379.

Fin de la table des Paradoxes.

ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

LE desir d'aider & fauoriser les malades (amy Lecteur) qui journellement commettent leur vie & santé a ma fidelité, m'ayant induit a recercher les moyens de les secourir en leurs infirmitez & plus griefues maladies , dont la guarison est reputee non seulement difficile , mais aussi impossible : ma donné suiet premierement de faire plusieurs memoires pour mon instruction & d'employer les mois & longues années en la contemplation des choses rares & causes des plus estranges euuenemens , dont tirant des conclusions fondees sur certaines demonstrations, l'ay en fin recognu plusieurs choses tresdignes d'estre notez & curieusement recueillies , comme certaines & resultans de la force d'argumens & syllogismes necessaires. A quoy adaptant l'usage de la pratique , l'ay tire de fort beaux & louables effets en la guarison desdites maladies , quoy que ci

*Curiosité
de l'Auteur.*

B

Aduertissement

deuant elles n'ayent esté reputées incurables voire qu'elles soient encor de present tenues pour telles , par ceux qui ne se sont curieusement employez en ceste studieuse recherche. Que i'ay reduites en traitez particuliers tels que i'ay estimez deuoir estre vtils au public. Mais estant prest de les faire voir à la priere de mes amis : le me suis long temps senti empesché de ce faire pour la vereconde d'un nombre infini de grands Philosophes , doctes medecins & celebres auteurs qui puis deux mille ans en ça ont traité de la medecine. Contre l'autorité desquels il estoit besoin de me bander en ce faisant. Ce qui me rendoit tellement perplex que rien plus : non que ie fuisse doute aucun de la verité des propositiōs & theoremes que i'auois inuenitez par raison & confirmez par vlage, mais preuoiant que si vne fois ic descendois sur l'arene publique , pour mettre en euidence & diuulguer ce que i'ay reconnu estre trescertain & veritable, ie pourrois encourir telle ou semblable peine qu'ont subi Galen a Romme: Vesal , en la court de l'Empereur Charles le Quint: Feruel en la suite du grand Roy

*Cause du
retarde-
ment de
l'impre-
sion.*

*Inconue-
nient des
grands
personna-
ges.*

François Argenterius, à Pauie; & finalement vn de mes precepteurs monsieur Aldromand docteur en medecine à Bollogne la Grasse, que je nomme par honneur, pour auoir reçeu la faueur tant de luy que de ses autres confreres, d'estre decoré du bonnet doctoral en l'an 1580. Qui a esté de supporter l'envie, contention, & en fin l'inimitié de tous ceux qui de leur temps ont exercé la medecine, pour s'estre vertueusement opposez aux opinions vulgaires, pour lors tenues pour fermes & constantes, quoy que friuoles & peu stables. Jusques-là que quelques vns d'entre eux cedans pour vn temps à la fortune, ont esté forcez & contrains de supporter l'exil & bannissement volontaire, hors du lieu de leur demeure plus ordinaire. Et d'ailleurs considerant qu'il n'y auoit en moy tant de dexterité, artifice & eloquence que besoin est, pour commodément resister aux violens & pernicieux desseins d'une troupe ennemie, comme il y a eu en ces grands personnages. Et ce nonobstant qu'il estoit besoin de m'exposer comme vn rondeau ou blanc mis en vne butte, pour seruir de visee au cone de

B 2

l'œil dressant le cours & l'ation de la saiette decochée de l'arc, ou de la bale sortant de l'enuieuse harquebouze. Occasion pour laquelle i'ay retenu fort long temps par deuers moy tous lesdits traitez, delibéré de les supprimer du tout, ou pour le moins de les tenir tousiours en l'ombre sous la ferule de la liture & & emendation de lalime, iusques à ce que le souuerain Createur eust disposé du dernier periode & borne de mes iours. Conduit de cet espoir que le terme de ma vie seroit vne targue & rempart fort assuré pour rompre & aneantir la force desdites flesches, & cause par consequent que le public seroit dauantage fauorisé de mes œuures. Mais estant arriué qu'en ceste année dernière 1610.

Cause de l'acceleration.

I'aurois pris charge de faire leçon aux ieunes Chirurgiens. Suiet pour lequel, il m'a été besoin faire publiquement demonstrations anatomiques des parties du corps humain, & dresser plusieurs theses pour l'exercice de la dispute. En la deduction desquelles i'ay exactement montré quelle estoit la base & fondement des demonstrations & argumens, par le moyen desquels les paradoxes que

" au Lecteur.

ie tenoys pour constans , deuoient estre
recōgnus ortodoxes. Seroit aduenu que
mes discours ayās esté entendus par grād
nōbre de peuple lors present , auroient
esté diuersement receus. Car les vns a ^{V. av}
^{d'op.} l'instar de l'abeille tiroient à consequen-
ce & adaptoint a leur profit , ce qu'ils
entendoient & recognoisoient estre
doux, vtile , & salutaire. Mais les autres
cōme ordes araignes, conuertissoient le
tout en triste & nuisible venim,s'euer-
tuans à leur pouuoir de diuulguer clan-
destiuement sans aucune raison ni reli-
gion plusieurs propos fort alienez de
verité (honneur sauf) que ie n'ay iamais
proferez & ausquelles seulement ie n'ay
pensé. Soit que cela vienne & procede
de ce que ie ne me serois assez propre-
ment expliqué en mes discours: soit que
quelques vns ayent appliqué leur indu-
strie de propos deliberé, à ce mauvais &
pernicieux office,Dont ayant consideré
qu'il m'en pourroit prouenir & reussir
quelque sinistre inconuenient , si ie n'y
apportois aide & remede conuenable.Ic
me suis senti forcé d'exposer en public
ce petit traité que le verulent poison des ^{Ce qui.}
^{cy tra}

B. 3 b. 51 f.

Aduertissement

mesdisans s'est plus efforcé de contaminer que i'ay à ce sujet distract & séparé des autres, pour sincèrement montrer quelles ont été les raisons & inductions desdits paradoxes. Sans obmettre ce que i'ay remarqué en particulier faisant lesdites démonstrations anatomiques & les raisons & syllogismes qui ont été subtilement formez sur les theses curieusement débatues, exagitez & euodez par Messieurs Boet, de Haubosc, Viel, Lemperiére & Iouyse tous docteurs en médecine très excellens & de singulière erudition. Qui par plusieurs iours & presque continuellement ont honoré lesdites disputes de leur présence, elucidans les points plus obscurs & difficiles par leur rare içauoir & signalee prudence. Voire mesmes pour lauans les argumens delaissiez par les escoliers, autant subtilement, instantanément, & asprement qu'il est possible de dire, En ce principalement qu'ils trouuoient estre couché au dites theses pour paradoxe, & soustenu contre l'opinion publiquement reçue. Et particulièrement i'expliqueray la grande industrie de laquelle nature avlé, en esta-

blissant le domicile de la faculté animale , disposent le cerneau de telle façon, que nonobstant qu'il soit nourri de sang, aussi bien comme toutes les autres parties, cela toutefois se fait avec vn artifice tel , qu'il ne laisse de faire & exercer ses belles & singulieres fonctions, retrenchant outre en tant qu'il luy est possible la cause des maladies qui procedent de ses extrêmes, que nous montrerons en prouenir aussi copiemens, lors que la teste n'est bien dispotee , comme les anciens ont estimé qu'il soit sorti d'infirmitez de la bouëte de Pandore. Et par *objections* ce que sur la discution desdites theses il y a eu plusieurs questions & objections proposez tant de l'opinion des anciens, qui attribuoient la cause des catarrhes & dvn nombre infini de maladies qui en dependent aux vapeurs : ausquelles mesmes ils referoient la cause de l'iuronnerie & maladies venans à la teste par le consentement & sympathie des parties inferieures. Nous donnerons solutions suffisantes à toutes lesdites objections , assignans causes toutes diuerses de celles qui par le passé en ont esté sou-

B 4

Aduertissement

pçonnez , le tout tendant à fin que les causes , especes & effets des catarrhes soient deuëment recognuës , & par consequent que ces ennemis du genre humain soient rendus morigerez & obeis-
*maladies
reputez in
curables.* fans aux remedes , avec toutes les malades qui en dependent . Rejettant du tout l'opinion vaporale , laquelle a cy deuant tellement haluxiné la pensee des hommes , qu'un nombre infini de maladies tres-pernicieuses & dangereuses en sont de-meurez & par plusieurs estimez estre incurables , ou pour le moins de treidificile & fortuite guarison . Quelles sont la taigne , grandes douleurs de teste , soit quelles occupent le tout ou moitié d'icelle , les corruptions & mauaises couleurs de la face , passions des yeux , dents & oreilles , escroelles , gouttes des espau-les , mains , ischion , pieds , & autres ioin-tures , tumeurs cedemateuses des pieds , iambes & mains , dartres rongeantes , rongnes , ulcères malins & fistules , hebe-tude d'esprit , demece , melancholie , mal caduc , vertige , veterne , hebetude de veuë , odorat , goust & attrouchemet , stu-peur , paralysie , defluxions feriues & tuf-

focatues, atrophie, asthmes, douleur & inflation d'estomach, fieures intermit-
tentes melâcholics hypochondriaques,
jaunisses & autres vitieuses couleurs, in-
flations & duretez de foye, ratte & au-
tres viscères, nethritiques, coliques, her-
uies, semence infeconde, & pour les
femmes les fleurs blanches, suffocations
& relaxations de matrice, avec telle de-
bilité qu'elles ne peuvent porter leurs
enfans a terme. Toutes lesquelles sont
veües auoir contracté alliance avec les-
dites vapeurs, & fait telle paction qu'el-
les voileroient & filleroyent l'entende-
ment des hommes, de telle sorte qu'el-
les se feroient reputer & estimer estre
caufe de toutes les susdites maladies, qui
durant le temps qu'elles seroient ainsi
cachees sous l'obscur & tenebreux nua-
ge desdites vapeurs, tendroient leur rets
& pieges, pour prendre, lier, tourmen-
ter, & tyranniser le genre humain. Ce
qui leur à tellement succédé, qu'a pei-
ne peut-on trouuer de trois personnes
vne qui ne soient vexez desdites ma-
ladies, & ce impunément, pour n'e-
stre encor la cause d'icelles re-

Proposée.

Aduertissement au LeEteur.
cognueü. Ce qu'estant venu à deuë co-
gnoissance, telle que cy est exprimee, il
n'y a rien qui empesche que toutes les
suldites maladies ne soient rendues
traitables & obeissantes aux re-
medes, comme cy apres
sera suffisamment
explique.

METHODE
GENERALE
DE GUARIR LES CA-

TARRHES ET TOUTES

maladies qui en pro-
viennent.

Briefue explication & division des
parties de la teste.

CHAPITRE I.

Araison qu'en ce traité il sera principalement faite mention des parties de la teste, comme estant la source & origine de tous les catarrhes qui affligent le corps humain, j'ay estimé qu'il estoit nécessaire d'exprimer brievement de quelles parties elle est composée, afin que le lecteur peu verlé en l'anatomie du corps humain n'ait occasion de hésiter sur la nomination de quelques vnes d'icelles. La teste donc sacré domi- Dignité de
cile de la raison, fontaine & source de l'esprit *la teste.*

animal, surpassant en excellence & dignité de ses belles fonctions toutes les autres parties du corps, s'attribuë telle autorité fut iceluy,

Methode de guarir.

que quand elle est bien disposée selon l'ordre de nature, tout le reste du corps jouit ordinai-
rement d'une bonne santé. Mais quand il y
suffisent quelque mauvaise habitude, lors le
reste des parties sujet à la tyrannique domi-
nation est perturbé de diverses maladies, cat
suffisant ce qui se dit en commun proverbe,
Quidquid delirant reges plectuntur Achini. Aussi
quand la teste est malade tout le corps patit.
De telle sorte qu'il n'y a partie aucune pour
quelque excellence qu'elle ait obtenuë de na-
ture, ou dignité de service qu'elle puisse faire
au corps, qui ne compatisse à sa douleur, voire
le cœur mesmes & le foie aussi, quoy que ce
soient deux autres principes de la vie humai-
ne, qui les premiers se sont attribuez domina-
tion, si est-il qu'ils n'en ont d'immunité ou
exemption : mais ainsi que toute ceste repu-
blique corporelle reçoit les grandes & insignes
faueurs de ce prince capital, aussi elles suppor-
tent patiemment les inconveniens qui en pro-
cedent, Non qu'elle sente & connoisse que
*Tyranni- que domi- comme un Juge équitable il distribue également
nation,* le fardeau de ses exremens superflus sur les
parties inferieures, les vexant plus ou moins
selon la grandeur de ses faueurs, quand plutost
il depose & envoie cette pondereuse surchat-
ge sur celles qui sont plus fragiles & debiles,
dont elles sont quelquefois tant cruellement
tourmentez, que de telle oppression ensuit
souuent la ruine non seulement d'elles & de

leur voisines, mais aussi de tout le corps. Ne se Distinctio
trouue qu'vne seole distinction qui doive estre do la char-
apportee à vne telle surcharge: C'est que le cer-
veau partie interieure de la teste, enuoye touf-
tours ce qui luy est superflu sur les parties in-
terieures du corps: & les parties qui sont à la
circonference, sur les exterieures, Ce qui rate-
ment le trouve alteré & châgé en l'ordre de na-
ture. C'est pourquoy s'iuat le cōseil d'Hippoc.
au 1. de loc. in homine. qui dit que la nature du
corps est le cōmencemēt de discours en la me-
decine: faisant ce brief exposé, nous designerōs
prenairement quelles sont les parties dites in-
terieures, pour par apres expliquer les exte-
rieures. Le cerneau siège de la raison & com-
mencement de mouvement, qui à l'aide des
nerfs, par le moyen desquels comme des peti-
tes cordelettes, mouue les grands & ponde-
reux membres, est dit *cerebrum* *egcephalos*, Les noms
Plato l'appelle *muelon*. Galen *muelonegcephalum*,
mouelle cerebrale, pour montrer la différen-
ce qu'il met entre celle pulpe & la mouelle de *sittationis*
l'espine du dos. Il est situé au plus haut lieu
de tout le corps, comme en vn chasteau & *figure*.
forteresse tres-asleeuee, sa figure est ronde,
afin qu'il fust rendu plus ample, & moins sujet
aux inconveniens, quand d'ailleurs la figure
plus parfaite est due au membre plus singu-
lier. Il est toutefois vn peu oblong, esleué de
petites prominences tant devant que derriere, Substance
& tant soit peu aplati sur les costes. Sa sub-
stance est molle, blanchatre, medullaire, qui

4 luy est propre & peculiere , de sorte qu'il n'e
s'en trouue de telle au reste du corps , & est
estimee auoir esté engendree de la plus excell-
ente partie de la semence genitale , il est diuisé
en leux par la partie superieure , pour receuoir
les replis de la date mere , qui contiennent le
sang dont il est nourri , ce qui le rend quasi my-
parti en deux : mais ce nonobstant il est contin-
nu & n'en diuisé vers le bas . En sa circonfe-
rence exterieure il est retranché comme de
plusieurs decouپures , dans lesquelles s'insinué
la pie mere fulcie de plusieurs petits replis
plains de sang , en forme de petites veines ca-
pillaires , destines au port & distribution de
ce qui est necessaire pour sa nourriture : & re-
presentent ces decouپures la figure des replis
& circonvolutions de petis intestins , telles
qu'on les voit au corps humain quand l'epi-
ploon est leue : Ou bien comme on voud le ciel
rempli de petits & legiers nuages en vn temps
calme & serain , dont il est dit pommelé . Ces
veines toutefois , ou replis formez à leur sem-
blance , ne penetrent dans la substance du cer-
veau , comme quelques vns ont voulu : à ce
qu'il demeurast plus blanc & spendide en son
interieur . Mais cela est en quelques sujets ,
non en tous , car il s'en voit qui penetrent ,
comme nous auons remarqué au corps d'une
femme ouverte aux Augustins en l'annee 1610 .
Ce que Falop dit aussi auoir trouué , Et outre
ce que la sage nature a usé de telle prudence ,
pour faire en sorte que ce sanctuaire humain

Division.

*Les veines
n'entrent
dans le
cerneau.*

ne fust nourri que de sang ià préparé & blanchi dans les tēplis de ses membranes, afin qu'il ne fult empesché en ses belles fonctions : elle l'a encor tellement formé, qu'on reconnoist en sa pulpe, vne infinité de petits conduits tāt estroits qu'ils fuyent l'apprehension de la veue, s'il n'est préparé par deue ebullition, par lesquels tous les excremens qui y sont formez sont portes dans les ventricules destiues à l'exception & vuide d'iceux. Ces ventricules sont au nombre de quatre, dont y en a deux au milieu qui sont appellez *medij & anteriores*, lesquels deschargent ce qui leur suruient de superflu dans le troisiénae, qui est situé deslous vn corps voûte dit *psaloïdes, conarium ou cameratum corpus*, & à cette fin s'inclinent petit à petit lesdits supérieurs vers la base du cerneau, pour se iendre sous le psaloïde dans ledit troisième ventricule : sans qu'il y ait aucune ouverture tendant desdits ventricules aux yeux ou narines, comme quelques vns ont estimé, ains se rendent tous lesdits deux ventricules intégralement dans ce troisième, qui est comme vn commun conduit par eux formé au centre & milieu du cerneau, par lequel tout ce qui se trouve de superflu, graue & pondereux aux parties supérieures, doit estre vuidé. Ce conduit prouenant de la connexité & vunion des deux ventricules supérieurs, se trouve derechef divisé en deux: desquels l'un est vne cauité ou petit conduit tendant de ce troisième ventricule au petit cerneau & moelle du dos : De

Conduits
du cer-
neau.

Ventricu-
les.

Erreur des
anciens.

Troisième
ventricu-
le.

Division
de con-
duits.

la myuoye duquel pres le couarion, est en quelques sujets de iuē vn autre conduit descendānt en bas iusques à l'entonnouer, aux autres non. L'autre deldis conduits descend directement dans ledit entonnouer, pour y depoſer les extremens ſupeiflus de tout le cerueau.

Enton-
nouer. Cet entonnouer ou infondibile eſtvne particule formee de la pie mere, laquelle eſt ronde & large en la partie ſuperieure, puis vient à s'effrayer petit à petit en la forme & maniere d'un entonnouer, dont auſſi elle eſt dite *infondibulum, pelvis, lacuna, puelos & choann*, à raiſon que tous les extremens dudit cerueau prouenant desdits ventricules, fe rendent tous la dedans, pour s'escouler par vne glaudule dont ſera parlé cy apres.

Prouiden-
ce pour la Scachant ce ſouuerain ouvrir qui à eſtably ce bel edifice, qu'en vain il
uide des auroit formé des condnits dans ce corps pul-
extremens, peux & maſſif du cerueau pour evacuer vn humeur excrementeux froid & humide, tel qu'il ſe prepare dans les replis des menynges pour la future nourriture, & mesmement en ſon propre corps, apres la celebrazione de la troisième cuilon, qui à raiſon de ſa viscoſité boucheroit facilement le paſſage, ſi d'aleurs

Arteres Il n'eſtoit fauorifié : Il a eſleuē deux grands
carotides. corps arterieux par les deux costez dudit entonnouer & conduits y descendans, iusques das les ventricules anterieurs. Lesquels dès la premiere entree qu'ils font dans la douce menynge, perdent leur double & forte tunique arterieufe, & reçoivent ſeullement vne enuelope & nou-

ions Catarrhes.

7

nouuelle robe de ladite tenuë membrane, pour leur servir de cannal : Où à fin que ne lois veu dire outre ce qui est de l'opinion vulgaire, la tunique arterieuse des carotides , ayant esleué le sang vital iusques à la pie mere , depose telle-
ment son ordinaire epesleur , & densitude, qu'elle paroist aussi tenuë rare & subtile, comme si elle estoit composee & formee de ladite tenue menyngé seulement, puis estans ces deux corps arterieus paruenus dans les susdits ventricules moyens : Ils sont diuisez en plusieurs *Formation*
du tissu re-
tal-
petis conduits fort estroits & capillaires, qui se tissons & meslans dextrement avec vn au- *tiforme.*

tre pareil nôbre de replis des corps veneus for-
mes du troisieme repli de la dure menyngé,
sont vn tissu en forme de rets dans vn chacun desdits ventricules , lequel aussi est appellé re-
tiforme admirable & chorœides. Desquels vaif-
seaus qui sont en perpetuel mouvement de di-
latation & cōtraction, aussi bien cōme le cœur, *Fusion de*
l'esprit vî-
tal-
le chaud esprit vital destitué de son espes re-
tinacle, s'espand facilement dans lesdits ventri-
cules , fauorisant par sa chaleur & tenuité de ses parties le mouvement de diastolé & systolé du corps dudit cerueau & aussi le coulement & facile vuide de ses excrements, & de la passant par le pore, meat, ou conduit qui du troisieme ventricule est porté vers le petit cerueau dans la moüelle de l'espine du dos , fauorse aussi par sa benigne chaleur vitale , la permeation du tempeiré esprit animal, par les nerfs , qui com-
me vne torque tiree du cerebelle , sont portez

C

*Opinion
ancienne.* par dans l'espine du dos , & de la distribuee par tout le corps en general: Ce qui sera note com-
me en passant , non pour contredire ceux qui ont estimé que le retz choroide ayt este for-
mé pour engendrer l'esprit animal , & mesmes que ces ventricules moyens en estoient pleins , mais plustost pour monstrier le decent usage de cette particule. Aussi est il impos-
*Continuite
des ven-
tricules.* sible que dedans ces ventricules destinee pour la vuide des excréments du cerveau , qui à ce sujet se rendent les vns dans les autres , fçauoit est les deux moyens soubs le psaloeide , dans le troisieme , & ce troisieme dans le quart , lequel continué iusques à l'entounnouer , aussi bien comme les intestins prouenans du pylore , sont portez iusques au siege , l'esprit animal , si aucun y estoit engendré , comme non , peult recourir de ce cloaque dans le corps du cerveau , à tra-
vers la tunique , laquelle prouenant de la douce menynge , oingt & polit la partie interieure des dits ventricules , pour de la estre distribué & transmis dans les nerfs , qui tous dependent du cer-
veau , sans qu'ils ayent ouverture quelconque dans lesdits ventricules . Estant trop plus con-
*Opinion de
l'Auteur* forme à la raison , dire que tout ainsi comme dans le foye , & non ailleurs , s'engendre l'esprit naturel avec le sang : & dans le cœur se forme l'esprit vital , non hors iceluy , pour delà estre lvn & l'autre porté par leurs canaux par tout le corps : qu'aussi l'esprit animal , qui est de trop plus tenu & subtil , est formé dans le corps du cerveau , pour y donner tempestivement

ses louables fonctions de l'imagination, ratioincation & memoire, & puis apres estre distribué par les nerfs en tout le corps immediatement, sans estimer qu'estant brouillé avec ce chaud esprit vital, parmy les excrements du cerueau, dans ces cloaques, il retourne par apres par ie ne sçay quel artifice dans le corps du cerueau, pour y rendre & donner les desirez effets. Aussi voit-on en toute dislection, des excrements frôids, ena clos dans leſdit ventricules moyens, qui par leur froidure auroyent toſt induit le dormir carotique, ſi ils n'eftoyent favorizez du chaud esprit vital. Ce que remarque fort bien le docte Fernel au l. 2 de additiꝝ re. um caſis, par les exemples qu'il induit, & le curieux du Laurens, qui au chapitre 8. de ſon l. 3. de l'Anatomie, veut que l'arterie montant au cerueau, poit dite *cavatis lethargica & apoplexica, quod caron & apoplexian excut, ſi intercipiatur, denegato aditu* Cause de la mort de telle rotide. *vitalis spiritui, qui animali materiam subministrat.* Ces deux ventricules antérieurs, ſont diuisez d'une portion dudit cerueau, laquelle eſt fort tenuë blanche & lucide, dont elle a été dite *septum lucidum*: Sur la posterieure partie du cerveau, tendant au cerebelle, ſe trouve vne glandule ronde & oblongue, articulée preſque en la forme & maniere d'une pomme de pin, dite pour ce ſubjet *conoida & conarium, Conarium* instituée comme il ſe peut eſtimet ſous la diuision & tant frequente interſection des rameaux prouenans, tant des replis de

. C ij

la dure mere, en l'extremite du troisieme repli, que des replis de la pie mere, qui contiennent le sang vital porté par les carotides, dont est fait & composé le tissu retiforme, que nature à voulu garnir de ceste glandule, aussi bien qu'elle à muni les autres bifurcations des veines & arteres, de ces corps spongieux, pour recevoir la superfluité, qui aucunefois se trouve redonder parmi la masse saignaire qui y est enclofe, de peur que cette superfluité tombât dans le pote ou meat, qui est dessoubz la base dudit conation, lequel est destiné, comme nous auons dit, à donner passage au chaud esprit vital, pour aler fauorisier le coulement & l'ation de l'esprit animal descendant par les nerfs, qui coulent dans l'espine du dos : aussi se trouve il tellement infiltré soubz & parmy ces ramifications, que si on n'y prend bien garde, on le peut rompre avec icelles :

Opinions diverses. Qui est aussi l'opinion du diuin Vesal. A laquelle adiouste Collembus conformément à l'evidence, que de chacun tronc de ces arteres carotides, incontinent qu'ils se sont auancez dans la pie mere, il y en à vn petit rameau deriué, qui gaignant & montant en haut, vers la partie posterieure du cerveau, va rampant entour ce conation, pour fauorisier ceste partie posterieure de sa chaleur vitale, qui par ses ramifications enuelope ledit conation, de telle sorte qu'a peine l'en peut on tirer. Pres de ladite glandule, tirant plus auant vers la partie posterieure & inferieure, le cerveau se trouve terminé d'vnre partie de scy, for-

mee en deux petis ronds , qui representent comme quelques vns ont voulu , deux testicules. & didumæi , & par les autres fesses, nates, natculæ ou gloutiae, parce que souz ces deux petis corps , ainsi artistement arondis , se voit vn estroit pertuis , representant aucunement la forme d vn petit conduit , à la faueur duquel ceste particule a été ainsi formee , afin que supportant comme vne voûte les parties superieures , ce conduit fust tousiours tenu ouvert , à ce que l'espine du dos ne fust desnuee de la perfusion du chaud esprit vital , non qu'il soit destiné , comme quelques vns ont voulu , au passage de l'esprit animal , pour estre communiqué à la mouelle de l'espine du dos partie , par ce que le dit esprit animal n'est formé dans les ventricules du cerveau , comme dit est , partie aussi que quand il y seroit engendré , & par la porté , il demeureroit inutile , pour ne pouuoir rentrer dans les nerfs descendans par l'espine du dos , quand bien il seroit admis couler par ledit pertuis . Cela nous est suffisamment notifié par ce que la braue curiosité de Maistre André du Lautens à fait congoistre : Qui faisant bouillir tout le rachis d vn homme avec la teste sans qu'il y eust rien de divisé , coupé , ny séparé , à remarqué , que ce qui a été dit par les anciens mouelle du dos , & reputé comme un tronc d'arbre , duquel les nerfs durs estoient engendrez comme branches , & apres telle rauification enuoyez par les interstices des spon-

*Opinion
des An-
ciens re-
dictes*

*Louange
de du Lau-
rens.*

C iiij

12 *Methode de guarir*

diles, pour estre portez par l'habitude du corps,
n'est vraiment vn seul corps medullaire, ains
vne connexion & assemblée de tress & vn
nerfs, tous engendrez du cerveau, & y pre-
uenans pied distinct & separé les vns des au-
tres, lesquels sont couvers & enuironnez
d'une commune membrane, à l'aide de laquelle
ils sont reduits comme en vn corps, pour plus
aisseurement descendre par la capacité des os
de l'espine du dos, dont en descendant les se-
parations se font ou besoin est, non par voye
de ramification, mais bien de division, pour
estre espais ou nature les à destinez. Et peut ce
corps & amas de nerfs commodelement estre
appelé turque, plustost que tronc. Car tout
Turque ainsi qu'une ieune Damoiselle ja parvenue à
de nerfs. l'âge nubil, lie ensemble vne quantité de ses
cheveux, avec vn ruban, qu'elle appelle tor-
que, pour l'eslevat sur vn moule ou perruque,
faire en sorte qu'elle en orne & décore diverses
parties de son pudique chef. Aussi nature
curieuse de l'ornement de tout le corps, à tiré
tous les nerfs du cerveau, qui tous pie pour pie
en tirent leur origine : mais pour leur asseuran-
ce, elle les à torquez d'une membrane, pour les
porter & espandre plus aisement de toutes
parts, ce qui ne doit estre dit ramifier, mais seule-
ment diviser ce qui estoit joint & lié ensem-
blement. Or ne peut l'esprit quel qu'il soit,
Inference. coulant des ventricules du cerveau par ce con-
duit, qui à raison de son excellente à esté ap-
pellé *pours*, pour se rendre par cette cauité, qui

est semblable à vne plume à escrire, taillée dans la moëlle de l'espine du dos, subit la capacité des nerfs, pour y conferer le sentiment & mouvement. Reste donc à estimer que cest vn chaud esprit vital, qui par là est porté, lequel coulant par les intestines de ces froids nerfs, ainsi iointz & liez, fauorise la permeation de l'esprit animal qui est dedans enclos, aussi bien comme estant dans les ventricales il ayde le mouvement du cerneau, & facilite la descente des excrements d'iceluy. Duquel nature preuoyant *Prouiden^{ce}* l'usage nécessaire, elle à voullu que ce conduit *ce de na^{ce}* luy fust touſiours ouvert, mais pour empescher *ture*, que les excrements du cerneau, descendans des deux ventricales anterieures, pour se rendre au troisieme soubs le psaloeide, ou bien qui pourroient prouenir du conation, ne coulassent pas ce conduit entre lesdits nerfs de l'épine du dos, dont la froide stupeur & emmortislement insensible feroyent promus. Nature à sagement tire vne apophyse du cerebelle, formee comme *Vermiforme* de plusieurs pieces circulairement situez, & me iointes ensemble par petites mèbranes, laquelle pour la similitude qu'elle à avec les gros vers blâcs qu'on trouue au bois pourri, a esté appellée vermiciforme, s'imbibant & enflant cōme vne éponge par l'aluuio de l'humidité superflue qui y coule quel quefois, ferme le passage au reste, ne laissat de dōner lieu à la permeatiō du chaud esprit vital, qui pour la tenuité de sa substance coule biē plus facilemēt. Et est cette apophyse, aussi biē cōme le petit cerneau dōt elle est tirée

C iiiij

d'vnne substance beaucoup plus dure & ferme
Erreur des Anciens. que n'est le cerveau. C'est ce conduit que quelques vns ont nommé quatrième ventricule, quoy que destiné à autre usage que de vider les excréments, pourquoy nature à formé en quelque subiects, non en tous vn autre meat soubz le cōnatōn, qui tirant son origine dudit conduit, descend dans l'entounouer, pour recevoir ce qui auroit été repoussé & empêché de couler dans l'épine du dos : Se contentant nature aux autres subiects du quatriesme ventricule proprement dit, qui estant comme vne continuation du troisième conduit, porte tout ce qui y est superflu, iusques audit entounouer.

Instrument de l'odorat. En la partie anterieure se trouuent les apophyses dites mammillaires, qui sont certaines productions & auancemens de la mesme substance du cerveau, faites en forme de nerfs, lesquels s'estendent iusques aux os, dits ethmides ou cribleux, pour fauoriser l'odorat, ausquels rien ne manque pour obtenir le nom de nerfs, sinon qu'ils ne sont portez hors la capacité du crane.

Sept peres de nerfs mols. De la mesme substance du cerveau sont promus les nerfs mols, dont on reconnoist principalement sept peres ou conjugations. La première desquelles est portee aux yeux, dite optique de son usage. La seconde aux muscles desdits yeux, pour faciliter leur mouvement. La troisième espandue par la face, machoires, langue & palais, est estimee donner le goust des saveurs : A quoy elle est aydee par la quatriesme, qui se consumme en la tunique du palais.

La cinquiesme est pour la plus grande partie destinee au sens de l'ouye. La sixieme descendant plus bas que toutes les autres, constitue les nerfs recurrents, & est communiquée tant à l'orifice de l'estomach, qu'à tous les autres viscères naturels. La septième & dernière est totalement employée aux muscles qui mouvent los hyoïde. Tous lesquels nerfs tāt durs Nature des nerfs. que mols sont touſiours enueloppez des deux menynges, comme faisans partie du cerueau, dont aussi ils ne differēt en leur substāce, ſinon qu'ils font plus fermes & de tant qu'ils font plus destines au mouvement, ou portes aux parties plus remotes & eloignez, d'autant ſont ils trouuez plus durs. Et cela ſoit dic pour ce qui concerne les parties contenues de la teste.

Des parties contenantes de la teste.

C H A P. I I.

AT V R E curieufe de repreſenter au corps de l'homme, vn modèle du ſiege diuin, & des bien-heureux esprits, qu'elle à ſeparez d'avec cette region elementaire, par l'interpoſition de ſept cieux planétaires & du firmament, à voulu aussi que le cerueau qui eſt le Huit en- ſiege du dieu humain, & des pretieux esprits animaux, fuit dignement enclos de huit envelloppez, lesquelles repreſentent aucunement les du cer- meau.

dits cieux , qui sont les deux menynges , les deux tables du craue , le pericraue , le pannicule charneux & la vraye peau : Au dellus de laquelle est l'epiderme , ou l'on voit vne infinité de cheueux , aussi bien qu'au firmament y à vn si grand nombre d'estoilles que la suppuration d'icelles surpassé tout artifice humain . La premiere desdites enuelopes & plus prochaine du cerueau , est la douce menyng e dite *pia mater* .

*Douce me-
nyng e.*

C'est vne membrane fort tenu e & subtile , en laquelle on voit vn nombre infini de petis replis , dans lesquels le sang destiné à la nourriture du cerueau est gardé , retenu pour vn temps , & préparé , dont estant garnie & parsemee elle s'insinue profondément par les intersections qui en forme d'anfractueus rochers se trouuent en toute la partie calleuse & superieure du cerneau . Dont on voit aucunefois quelques petis rameaux descendre iusques à la substance dudit cerueau , ce qui est rare toutefois , & ne se trouve en tous sujets . De ceste membrane est formé l'entonnoier , qui , comme cy deuant à este dit , est situé en la partie basse du cerueau , pour recevoir tous les excrements d'iceluy . Et de là gaignant l'interieur des ventricules , les oingt & polis d'vne tant tenu e & subtile membranc , que la grande rareté d'icelle à donné sujet à quelques anatomistes d'estimer qu'il n'y en auoit . C'est de cette menyng e que sont formez les replis qui reçoivent le sang & espris vitaux , dont est en partie formé le tissu retifor-

*Enton-
noier.*

*Receptacle
de sang
vitale.*

me. Si mieux on n'aime dire que d'industrieuse nature à changé la dure & forte tunique d'artere, à l'enveloppe totalement conforme à la qualité & substance de cette membrane, pour y adiessier l'usage cy dessus designé. En cela il n'y a interest qui concerne l'anatomie, pourueu qu'il demeure constant que cette membrane fort tenue & legerie, enveloppe immédiatement tant le cerveau que le cérébelle, de telle sorte que chose quelconque n'y entre que par ses replis, & rien n'en sorte que par le conduit de l'entonnoyer qui luy est seul & <sup>Dure mbr.
vngc.</sup> vnique. La seconde est la dure mere, ainsi appellée a raison qu'elle est dure, épaisse, ferme trachera, & sclera, laquelle encor pour plus grande fermeté a été formee double. En sa partie interieure & convexe elle est fort polie, & quasi comme humectee, d'une gracieuse rousseur, afin de receuoir le continual mouvement du cerveau, qui fauorisé de grande quantité des esprits vitaux qui y sont portez, est perpetuellement meur & agité dans cette dure membrane, comme les poumons dans le thorax. En sa partie exteriere elle est aspre rude & fermement attachée au crane. Elle enveloppe aussi tout le cerveau tant vniquement <sup>Integrité
de cette</sup> & integralement que rien n'y entre que par ^{membres} ses replis, rien n'en sort qui n'en soit couvert, ^{ne.} & n'y a pertuis aucun qu'en la base, vers l'os sphenocide, au bout de l'entonnoyer, sur la glaude pituitaire, ressant en la sinuosité

dite ephipiale. Encor est ceste ouverture pratiquee du dedans en dehors, de sorte que ce qui descend la d'extremens dudit cerueau est bien & cōmodément vuidé, mais chose quelconque

**Grands
reflechis-
sements de
cestte mem-
brane.** n'y peut entrer. Ainsi cōme le cerueau à deux principales entrecoupures : l'une en la partie superieure qui de son long s'approfondit presque iusques au milieu d'iceluy : L'autre entre le corps du gros cerueau & celuy du cerebelle, aussi cette membrane conformement suivant le mouvement de la pie mere s'approfondit & descend tāt en l'une qu'en l'autre. Et outre ce,

**Quatre
replis prin-
cipaux.** il s'y trouue quatre principaux replis configuez en forme de canaux ou vaisseaux, propres à receuoit le sang tāt naturel que vital destiné pour l'entretien & nourriture du cerueau. Les deux premiers desquels qui sont esgaux en grandeur & largeur, commencent sous la partie inferieure de la future dite de la figure lam-

**18. vais-
seaux de-
d'arteres estans esleuez dans le crane, & parue-
nus iusques ausdits replis deschargent &
rendent leurs sanguines liqueurs, s'en trou-
uant neuf de chacun costé, dont il y à six veines
& trois arteres, qui la s'obliterans rendent leur
tribut ordinaire à ce vaisseau rendu commun
tant au sang vital que naturel. Lesquels ram-
pans de chacun costé sous ladite future lam-
bdœide, iusques à ce qu'ils soient paruenus en
la partie superieure où elle se termine à la sagi-
tale, se ioignent & vnissent ensemble, de telle
sorte que de deux qu'ils estoient, n'en est fait**

qu'un, beaucoup plus grand & spacieux à proportion que n'estoient les deux diuilez & se-
parez. Et à l'instant se fait vne autre diuision, ^{Seconde} ^{division.}
se trouuant derechef ce repli ainsi ioint, diuisé
en deux autres: L'vn desquels coulant par l'in-
tersection qui est entre le cerueau & cerebelle, ^{Reply}
que nous nommerōs cy apres repli emulgent, ^{emulgem;}
enuoye quelques rameaux en la partie basse de
l'entrecoupure & diuision de la partie supe-
rieure du cerueau, qui coulent & s'estendent
iusques sur les productions dites mammillai-
res ou papillaires, puis gaignant l'interieur des
ventricules moyens ou anterieurs du cerueau,
est diuisé en tant de petits rameaux capillaires
qu'il est impossible de les nombrer, Lesquels
venans à s'entremesler parmi les replis de la
douce menyngé, garnis & fulcis du sang vital,
dont à esté faite mention au chap. supetieur, se
fait l'admirable tissu retiforme, qui est estendu
& reflechi dans chacun desdits ventricules en
forme d'une S. Romaine, pourtraite de traits
beaucoup plus longs qu'on n'a accoustumé de
la former, y en ayant autant dans l'un que dedas
l'autre. Le second desdits replis que nous nom-
merons le quatrième & pressouer ou Torcular,
s'eleuant par la partie supérieure de ladite in-
tersection du cerueau, sous la suture dite sagi-
tale, coule par dessous la coronale iusques au-
presde l'osdit ethmœide, ou il se termine. En la-
quelle excursion il enuoyevn grand nombre de
canaux de son corps tant haut que bas, qui sont
toutefois de trop plus numereux, grands & spa-

Tissu ad-
mirable.

Pressouer.

Choroides. tieux en la partie inferieure, qui s'insinuant diuertement dans les replis de la pie mere, s'épan-
dent par toute la superficie du cerveau, formas-
vne chose semblable aux secon diues, dont aussi
ladite membrane à esté dite *choro eides*. Ceux qui
sont esleuez de la partie superieure l'ot de trop
plus estoits & petis, qui passans au trauers du
crane s'ot trouuez souuent ioints bouche a bou-
che aux veines capillaires qui s'ot esparses par le
pânicule charneus courant le pericrane. Et en
outre cette membrane esleue aussi plusieurs apo-
Apone-
rofes. ueuroses, qui cōme petis bouts de filets ou cor-
de letres dont lesdits replis auroient esté ioints
& cousus, passent par les interstices des sutures
du crane, sur lequel ils se dilatēt & elargissent,
tant pour la formation du pericrane, que pour
Objection. la vuide des parties inutiles du sang destiné à la
nourriture du cerveau. le sçay que quelques vns
veulent que les arteres qui entrent dans ledits
replis gardent & y retiennent leurs corps arte-
rieux, qui e t l'opinion de Falop. Autres cōme
Solution. Columbus tiennent que tant les arteres que
veines ne perdent leur nature. Mais en vain, car
passé les deux premiers replis ou à la vérité
quelques vestiges des tuniques venales & arte-
riales se trouuent rester, quand on parvient à
la conionctio qui se fait sous le haut bout de la
lambdæide & de là en avant, on ne trouve au-
tre chose que du sang dans lesdits replis sans au-
cune distinction de corps veneus ou arterieus.
Argumēt. Et qui plus est les rameaux qui sont tirez des-
dits replis, sont tant uniformes & cōsemblables
avec le reste des parties de la dure menynge, qu'ō

n'en trouuera particule aucune ressembler soit à la veine soit à l'artere, mais seulement à celle membrane. Obiecté à este lors des theses qui de ce ont esté disputez, que de la sentece de Galen, le sang se corrompt bien tost quād il est hors de ses propres vaisseaus. Ce qui doit estre entendu quād il en sort contre le gré & volōté de nature, par quelque violēce exterieure, autremēt non, cōme peut estre remarqué en ce qui est pratiqué par cette grande artisanne en la formation & cōservation de la semence genitale, du laict, & de l'aliment de toutes les autres parties du corps. Car nous voyons pour le fait du sperme, que les veines & arteres perdans leur propre nature, elles deschargent leur gracieuse portee dās des vaisseaus spermatiques, qui, soit que les vueilliez dire engēdrez du peritoine, ou bien de la dilatation d'un bō nombre de fort petis vaisseaux qui cōme racineaus sont élueez des testicules pour la formatiō desdits vaisseaus, à fin de leur imprimer la vertu spermatique prolifique, tousiours ce sang tiré & sorti hors de ses propres vaisseaux s'y garde fort bien, voire mesmes aux vaisseaux deferens. Et aux mammelles de la femme, le sang sorti hors de ses propres vaisseaux & espandu par les glandules pour y estre blâchi, ne se corrōpt, ains plus tost s'y garde, & y est bien préparé, pour la future nourriture de l'enfant galophage. Et finalement il n'y à partie qui ne reçoive le sāg pour sa nourriture, qui ne se corrōpt lors qu'il est sorti de ses propres vaisseaus, ains est couerti en bō alimēt par la chaleur naturelle des parties. Dōt faut inferer que puis

*Autre ob-
jetion.*

*Interpre-
tation de
Galen.*

*Exemple
des mam-
melles.*

*Pour la
nourriture
ordinaire.*

Inference.

que nature à formé ces replis de membranes pour la préparation du sang destiné à la future nourriture du cerveau : Il s'y gardera aussi bien que dans ses propres vaisseaux , veu que qui à fait l'un à établi l'autre , & n'a manqué de pouvoir de leur donner des facultez conformes à ce qu'il les a destinez , dont l'effect nous est montré par leurs actions . Au delous de cette membrane , sur l'os sphénocéide , en la sinuosité pituitaire .

Glânde pi- ephipiale est la glandule pituitaire , ainsi nommée à cause de son action , qui est de recevoir les pituitous extrêments du cerveau . Cette glandule est plus ferme que toutes les autres qui sont au corps humain , sa figure est ronde & aucunement quadrangulaire , à raison de la sinuosité en laquelle elle est , qui est carree , elle est gibeuse en sa partie inferieure , & au contraire caue & sinueuse en la superieure , au milieu de laquelle il y a un pertuis , dans lequel s'insinue le bout de l'entournoyer , dont les extrémités étendent quelque petite membrane qui l'environne toute , & est par là que nature bien disposée fait descendre tout ce qu'elle trouve d'excremens & superflu au cerveau . Cette tunique est couverte de sept os , gibeux en l'extérieur , caues en l'intérieur qui font & constituent le heaume dit crânon , galea , qui sont l'os du front , les deux pariétaux , dits ossa bregmati , l'os de l'occiput ou derrière de la teste , les deux petrieus , le septième & dernier est dit coniforme ou sphénocéide , qui est en la base du cerveau . Il y a en ce heaume plusieurs trous

*Sept os du
crâne.*

CHAPITRE
tous Catarrhes.

23

trouez & sinuositez , lesquels nous passerons
soubz silence, pour n'estre necessaire à ce pre-
sent discours, disant seulement qu'entre les per-
tuis qui sont en l'os sphenoide , destinez à di-
vers visages, il y en à deux pres la partie epiphia- *Pertuis de
l'os sphé-
noïde;*
le , que nous auons dit estre le siege de la glan-
dole pituitaire de chacun costé d'icelle : L'un
desquels s'auance en devant vers l'œil , par le-
quel outre ce que les nerfs de la seconde con-
jugation sont portez aux muscles de l'œil, pour
leur donner mouvement, il coule souuent quel-
que humeur excrementeux , descendant de la
glande pituitaire , qui humecte l'œil en sa cir-
conference , pour le rendre plus habile en son
mouvement : l'autre est quatre fois plus grand
& spacieux, aspre, inegal en forme d'une longue
crevassé , dit *asperum ou lacerum foramen*, par le-
quel descendant les excrements du cerveau, *Foramen
lacerum;*
dans les colatoires , pour estre vuidez tant par
le nez que par la bouche. C'est par ces pertuis
aussi que montent de chacun costé les arteres
carotides , qui passans par les deux costez de
cette glande pituitaire & de l'entouner,
fauorisent grandement la descente de ces froids
excrements du cerveau. Ces sept os sont ioints
par sixcoutures dites *suturae*, fort differentes les
unes des autres. La premiere desquelles est la
coronale *stephaneia*, qui joint l'os du front avec
les parietais, partie sur laquelle principalemēt
les couronnes sont posées : La seconde est la sa-
gitale *obeleia*, ainsi dite par ce quelle est droite
comme une saiette , tendant de la coronale à la

*Descente
des excre-
ments du
cerveau;*

Suturae;

D

lambeide. La troisième future representant la forme de la lettre Grecque , dont elle est dite *lambdoides*, ioint les parietans avec l'occiput. Les quatrième & cinquième ne sont proprement appellez coutures , mais plustost applications, qui pour representer quelque forme de l'agglutination des pierres mastiquees les vnes avec les autres , sont nommées *lepidoeides* , venu mesmes qu'elles conioignent les os petreus avec les os du front , parietaux de l'occiput & du spenoide. La sixième & dernier est celle par laquelle l'os qui est souz la partie inferieure & base du cerueau dit basilare , est conioint aux superieurs. La cinquième couverture du cerueau, est vne membrane laquelle de son usage, qui est de couvrir tous ces os dont se trouve le crane composé, est ditte *pericranios*, que les anatomistes tiennent engendree de la dilatatio des aponuroses de la dure menynge , disans mesmement que d'icelle toutes les autres membranes qui enuironnent tous les autres os , voyre tous les muscles du corps humain prennent leur origine. La sixième enuelope est le pannicule charneus, qui n'est autre chose qu'une membrane intertexte de quelque pulpe charneuse laquelle coupe toute la teste en son circuit, fors soubs l'os sphenoide. La septième est la vraye peau,dite derma , qui aussi bien circuit tout le corps en general. La huitième & dernière desdites couvertures est la fausse peau dite *epidermis* en laquelle courant tout le corps, les cheueus de la teste paroissent particulierement attachez. Voy la l'explication des parties de la teste,

Pericranio.

*Pannicule
charneus.*

Epiderme.

en ce qui peut concerner le catarrhe seulement,
que j'ay faite la plus briefue qu'il m'a esté pos-
sible, rejettant toute question qui en seroit a-
liene, comme inutile à ce présent sujet.

Definition & division du Catarrhe.

C H A P. III.

I le diuin Platон eust eu iuste occa-
sion d'introduire le sage Socrate, se ^{Plainte de}
plaignant *in phædro*, de ce que l'ame
renfermee dans ce corps mortel,
comme en vn sepulchre, n'auoit
moyen de s'esleuer à la iuste consideration de
son origine etheree, pour se rendre participan-
te de la felicité de celuy qui en la contempla-
tion de soy congoisost toutes choses. Combien
aurions nous legitime sujet de nous condou-
loir avec luy, de ce que cette ame resleant au
cerveau, comme dans son particulier domicil-
le, en ce principalement qui concerne l'imagi-
nation, ratiocination & memoire, ne nous à ^{Imbecilité}
peu encor represente quelle est la cause, forme
& maniere de la congestion des catarrhes, qui
comme ses formels ennemis l'attaquent, affli-
gent & guerroyent iournellement, voyre sou-
vent la iettant hors de soy, troublans l'enten-
dement, & quelquefois luy faisant quitter le
pas, ruynent la structure humaine : Combien
qu'elle ayt eu tousiours de fidelles secretaires,
tant Philosophes que Medecins, qui se sont
tous esvertoez puis deux mille ans & plus
d'exprimer ses conceptions. Et toutefois il
n'est question de s'esleuer si haut que sur les

B iiij

voutes etherces, ains rapporter seulement ce qui est en son propre domicile, dans lequel elle aura telle fois seiourné trente ou quarante ans en la perquisition de ces causes, estant come dit fort bien le Philosophe toute au tout, & toute en chacune partie. Ce qui nous donne bien à connoistre que ce grand Philosophe s'est trompé,

Opinien que les an- giens Phi- losophes ont eué de l'ame.

Opinions desquels il a esté imbue, il a estimé que cette ame fust *ab aeterno*, tiree *ex traduce* de la region surceleste, & rendue pour vn temps pri-

sonniere de ce corps. Ce qui est aussi suffisam-
ment contredit par la plus commune sentence

des Theologiens, qui veulent dvn mutuel con-
sentement, qu'elle soit cree en l'infusant dans

les tendres membres de l'embrio, ia formez a-
vant la creation : Ou estant de trop raualee de
la dignité qui luy a esté attribuee par ces an-
ciens Mages & Gymnosopistes, destituee de
toute commemoration ou reminiscence qu'el-
le eust peu se vendiquer, si la traductien des

Mages ou metempsicose Pythagorique eust
l'Ame di- eu lieu, elle est contrainte de subir l'erudition

couple des sens. crayons de tout ce qui leur est obiecté, chacun
en son particulier, sans le ministere desquels

elle demeure igonante & desnuee de toute
connoissance. Ce qui à induit Aristote, dire

qu'il ny à rien en l'intelect qu'il n'ayt premie-
rement esté aux sens: Sentence qu'il est plutost

opinion veu tenir par entousiasme que de pleine sci-

d'Aristote. ce , veu qu'il tire l'ame du ciel, quand il dit que

ante
tous Catarbes.

27

le soleil & l'homme engendrent l'homme, dont si elle estoit enuoyee elle pourroit auoir quelque reminiscence de ce quelle auroit cognu devant sa dimission: Mais d'autant qu'elle est privée de tout cela, & qui plus est qu'elle ne peut effectuer & tourner à son benefice particulier ce qu'elle suade & induit en l'homme, qui est de connoistre & remarquer curieusement en tant qu'il luy est possible, quelle est la dexterité, force, postule, & dessein de son ennemi, à fin de s'en preualoir plus aysement quand elle ne sçait connoistre ny remarquer quels sont ceux qui la buffetans & tenans embarrassee, comme en pleine lutte s'efforcent luy retrancher ses belles & louables fonctions, & finalement luy faire quitter les pas: Qui ayant donné subiet à tant d'erreurs lesquels ont été admis sur le point dont est de present question. I'ay trouué estre necessaire, de faire en premier lieu le brief narré des parties de la teste, dont *Deseing de au tesmoignage d'Hippoc. & Galen, sont tirez l'Auteur* les vrayes & necessaires démonstrations, à quoi adioutant ce qui est tenu pour constant sur le fait du catarrhe, par les plus celebres autheurs, i'en subioindray la premiere diuision, pour par apres resoudre les obiections qui sur ce ont été faites. La defluxion que les Latins appellent *destillationem*, les Grecs *catarrbon*, est vne indisposition, laquelle est pour le iourd'huy tant fréquente, & la dictio de catarrhe, mesmement si visitée & par long vsage appriuoisee, qu'elle ne refuit les idiomes tant Latin que François:

D iiij

se rendant entre nous tellement cōmune , que n'estant quasi memoratue de son origine, nous la trouuons cōme domestique & trop frequente tant de nom que d'effet. Toutefois ne pouuant refuir ses propres parents , elle est recongnue derriuer de *cata & rheo*, c'est à dire ie coule bas. Le docte Fernel entre autres nous en donne cette definition, *Superuacui humoris in subiectas partes prolapsio*. Il y en a qui ont voulu adionter à cette definition: mais le tout improprement, ou bien en ce faisant ils rendent vne definition particuliere, non generale, comme nous la desirons en ce subiet, ainsi qu'il sera rendu manifeste par ce qui ensuit. De l'ethimologie de cette

Toute des- diction de catarrhe , on pourroit estimer que- cente d'hu- meur n'est toute descente ou coulement d'humeur , de catarrhe.

quelque lieu ou partie que ce soit , pourroit meriter ce nom, s'il n'estoit recognu par le vulgaire consentement de tous les bons autheurs, que cette diiction de catarrhe doit seulement estre attribuee à la descente de l'humeur excrementeus , qui tombe de la teste sur les parties interieures : comme ont voulu Hypoc. aux liures de *Prisca Medecina* , & de *locis in homine* , & Galen en son liure de l'introduction de Medecine , & sur le commentaire de l'aphorisme 12.

Espes du de la sect. 3. Ou signantment il veut que catarr-

catarrhe. rbos, soit assigne pour gente aux defluxions qui

Hypoc. l. de Epilepsia. arrousent les parties inferieures : auquel il assi-

Gal. lib. gne pour especes corzam, bragcon, catastagmon, &

de arte. les autres de pareille nature, veulent outre que

la vuide & excretion de cest humeur catar-

thes suiue quelquefois le mouuement de natu- *Vuide na-*
re, aucunefois non. Il est dit suiure le mouue- *tuelle des*
ment de nature, quand selon l'ordre de sa gene- *excrements*
ration il est iournellement vuidé par les lieus à
ce destinez. Du dire desquels & signantment du
discours qu'en fait Galen au l. 3. des causes
des symptomes : Nous pouuons apporter *Exemple.*
cette similitude pour vn exemple facile. Tout
ainsi qu'apres la cuison & chylification *chylisin*,
qui est faite au ventricule, tout ce qui est chyli-
fié, coule dudit ventricule dans les intestins. De
la capacité desquels tout ce qui est utile pour
la nourriture du corps humain est tiré par les
veines du mesentere, lesquelles à ce subiet sont
dites estre les mains du foye, d'autant qu'à leur
ayde & fauour , il prend & reçoit ce qui luy est
necessaire d'aliment , non seulement pour luy,
mais aussi pour tout le corps en general , com-
me l'homme fait avec les mains: Et ce qui reste,
est appellé matiere fecale *stercus*. Qui venant à
couler iournellement, ou à tout le moins quand
par briefs interuales , tels que nature à voulu
instituer aux subiects particuliers, lors que la fa-
culté excretoire s'evertuë de ietter dehors ce
qui luy est onereus , lors le corps est descharge
d'un grand fardeau & de plusieurs incommodi-
itez : comme aussi *maturum stercus est insuportabile pondus*. Mais si cette matiere excremēteuse n'est
biē & deuément vuidee, ains demeure en agrra-
uation & surcharge. Jusques à ce que suruenant
quelque intemperie ou grand effort de nature,

D iiiij

§6 *Methode de guarir*

elle soit finalement chassée hors par succez de temps, & ce avec agitation & perturbation. Pourquoi cette premiere vuide doit estre à bon droit appellee naturelle, l'autre, outre le commun reglement & ordre de nature. Surquoy prenant sa conclusion il dit, comme se porte le flux du ventre, apres vne difficile cuision, tel aussi le catarthe doit par nous estre appellé. Or ny à il aucun qui denie qu'il n'y ayt vne excration naturelle de la matiere stercoreuse : Il y aura donc quelque vuide des excrements de la teste, induite sliuant l'ordre & volonté de nature, qui ne meritera le nom de catarrhe. Voyla ce qui est tenu ferme & stable par ces autheurs feignez, & par tous les autres Grecs, Arabes, & Latins qui les ont immitez. Ausquels ie subfaite par ioindray, que l'amas & congestion d'humeur l'Authent. excrementeus, & catarrheus qui se fait en la teste, n'est accumulé en la partie interieure seulement, mais aussi en l'exterieure : Pourquoy la defluxion qui en prouient doit estre dite interieure ou exterieure, ausquelles deux les collatoires ont esté assignez pour emonstroire commun, par ce que tous les excrements de la teste à la plus part y concurrent & descendent pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche, sliuant l'intention de nature, dont maintenant il nous faut recercher les causes.

Opinions qu'ont eues les anciens des causes
du Catarrhe.

C H A P. IIII.

Les plus anciens Medecins, dit Celse, ont seulement note les causes exterieures des maladies, rejetans le l'art ce qui estoit plus obscur & caché. Mais ceux qui les ont suisis d'aage, se monstrans plus curieus, ont en toute diligence recherché les causes coniointes, par l'expulsion des quelles les maladies pouvoient estre guaries. Ce qui leur à bien succédé en quelques vnes d'icelles, au moyen de quoy ils sont parvenus à la fin par eux desiree, qui estoit l'extirpation & parfaite guarison des maladies. Mais aux autres ils ont seulement froyé le chemin, & imprimé les premières traçees, ausquelles insistant nous poumons parvenir à la cognoissance d'icelles. Ce que nous trouvons estre aduenu à ces grands personnages Hippoc. & Galen, lors qu'ils ont fait perquisition des causes du catarrhe. Soit que de leur temps ces defluxions n'ayent été tant fréquentes qu'elles sont maintenant, à raison de la grande continence du peuple qui lors vivoit, pourquoy ils ne se sont monstrezz trop curieux d'en remarquer la vraye cause : Soit qu'ils aient mieux aimé en parler peu, mais selon la verité, que de s'auancer en long discours

*Vsage des
anciens.*

*Les Catarr-
thes n'ont
esté plati-
nement co-
gnus par
les anciens.*

Suict qui ne leur estoit assez manifeste. Si que par ce moyen ils profitassent aux siecles futurs, & donnaissent occasion à leurs successeurs d'en faire plus ample perquisition. Ne voulans attribuer cette maladie à des causes qui n'avoient esté confirmez par certaine demonstration. Mais les Arabes & ceux qui les ont imitez en leur forme de reduire la medecine à l'abregé, nous ont laissé des pratiques plus specieuses de nom que d'estet, par le moyen des quelles, outre ce qu'ils ont donné suict de perte de temps aux hōmes studieux de la medecine, dont est venu le proverbe, *qui quarit compendia iuuenit dispensia.* Ils ont au surplus ouvert le pas à plusieurs erreurs. Car loignant & accumulant toutes les causes qu'ils ont trouvez induites, laissant arriere par desir de briqueté les argumens & demonstrations requises à chacune d'icelles, ils ont engendré vne fort grande confusion en cette excellente science, reduisans presque en usage la premiere confusion des billets du temple de Diane d'Ephese. Car lors que les ieunes Medecins se sont adonnez à la lecture de ce qu'ils ont ainsi cumulativement assemblé, comme si le tout eust esté suffisamment congneu & establi par scientifique demonstration, ils se sont formez en l'entendement plusieurs raisons chimeriques, & qui est le pire, ils ont induement mis en usage plusieurs medicaments, au grand detriment des pauvres malades, ausquels ils ont auancé le dernier periode de leur vie. Et quoy que cest

*Erreurs des
Arabes.*

*Cause
d'erreur.*

erreur se monstrue ordinaire en plusieurs malades , il s'est d'avantage manifesté sur le sujet des Catarrhes , de telle sorte qu'ils n'ont gousté, voire mesmes du bout des leures (comme il se dit en commun proverbe) ny recongnu les vrayes causes de cette maladie. Ce que desirant montrer, ie representera ce qu'ils ont alegué pour lesdites causes : Sçauoir est vne grande chaleur trop suportee , la froidure long temps toleree, vn long dormir , trop grand repos & oyliueré, longues veilles, joye immoderate , tristesse perfeuerante, frequents embrassemens venereiques, trop grande quantité d'alimens, yurongnerie , naufecatius repletions, usage de vin l'estomach estant vuide , le frequent boire de vin blanc , user trop de vinaigre, manget des fructs qui se corrompent aisement, comme des melons, persiques, abricots, prunes, pommes & autres semblables qui nous sont produits en temps d'esté, parce qu'ils engendrent des ventositez. Ils blasment aussi l'usage de la chair des gelines , cailles , du porc, comme aussi des legumes & poisslons visqueus, tels que sont l'anguille, breteau, & autres semblables. Ils tournent aussi à grand vice l'obmission de la saignee & de la purgation, l'abscession & retrenchement d'un membre, & la tolerance de longues maladies, en la connalescence desquelles on n'auroit obserué hon régime de viure. Ils accusent le foye & autres viscères , comme l'estomach , ratte & mesenterie , blasment tous humeurs croupillans

Ce qui à
jadis esté
reputé
cause du
catarrhe.

34 dans les parties naturelles , voire mesmes ceux qui coulent par les veines. A raison (disent ils) que les vapeurs qui en sont esleuez montent en la teste, ou ils sont epellies par la froidure du cerueau , dont se forme l'humeur superflu, lequel est fort ordinaire à la promotion de cette maladie. Ils vituperent aussi le frequent changement du chaud au froid , & au contraire du froid au chaud , & toute autre subite mutation. Voila le long ordre des causes ausquelles ils referent cette maladie , cōme il est rendu manifeste par la lecture de leurs pratiques.

*Causez dis
positives
& antece-
dentes.* Toutes lesquelles à la vérité peuvent bien estre rapportez à la préparation du corps,

mais mesmes entrer en contemplation de cause exteriere , non seulement des catarrhes, mais aussi de plusieurs autres maladies qui affligent le corps humain. Car les causes exterieures induisent , émouvent & perturbent les humeurs, dont les corps sont rendus enclins à plusieurs infirmitez , & finalement à subir l'impression de diuerses formes estrangieres, dont la vigueur du corps est surmontee & ruinée , plustost qu'il y ait rien qui en particulier regarde le catarrhe. C'est à iuste raison que le philosophe au second de sa phisique dit que toutes & quantes fois que la cause est en vn corps deuëment préparé elle excite ce qu'elle doit induire, quand elle n'y est , l'effet cesse. Ce qui a induit maistre Iean Feruel , dire, *causa genitrix ex se morbis ad eos conservata contextaque coherent, et hos assiduo foneant atque conservant, neque vni-*

*Cause
vraye.*

quam morbi possunt causis manentibus deleri : Or veu que toutes les choses cy deslus racontez estans presentes & tolerez , ne peuuent faite n'y engendrer le catarrhe : & si vous les retirez dvn Argumēt^s corps catarrheus , cette maladie n'est pour ce guarie & effacee , il les faut toutes reietter du nombre des vrayes causes . La maieure de cest argument ayant pied suffisant en Aristote dont elle est puisee , la mineure est ainsi prouee . Il se trouue plusieurs hommes qui vident de mauvais alimens fort suiets à corruption , sans y apporter aucun ordre ou reigle , lesquels assemblent beaucoup d'humours superflus , s'adonnans aux trauaux & labours extraordinaires , à la tolerance de chaleur & froidure tant sur & parmi les eaus qu'en pleines campagnes & lieux montueux , & ainsi à l'exercice du frequent vslage venereen : & pour le faire court , qui ne refuient rien de tout ce qui à esté cy deslus exposé . Mais ce nonobstant ils ne sont faisis de catarrhes , si la vraye cause que ie declare-
*L. 2. refou
luit. post. l.
s. meta-
physicon.*

ray cy apres ne se trouve concurrer , avec laquelle à la verité les choses cy deslus exposées estans iointes , elles rendent le mal trop plus violent . Et d'alieurs vous en voyez plusieurs faisis de catarrhe , aux quels quoy que par tout artifice & soigneuse cure vous retranchiez toutes les causes susdites , rompies leur impetuosité , & que par remedes deuement appliquez illudant leur effort , vous les reduisiez à neant , tant s'en faut toutefois que vous diminuies le catarrhe , oule guarissiez du tout , com-

*Autre ar-
gument.*

me il deuroit aduenir apres l'extirpation de la vraye cause, quand plustost vous reconnoisiez que cette infirmité s'augmente continuellement. Ce qui se trouve manifeste en plusieurs malades , pour auoir long temps suporté ces calamitez. Ausquels nonobstant que par la vuide & exclusion de beaucoup d'humeurs superflus deuement effectuée par medicamens purgatifs & phlebotomies reiteres , & tout l'effort qui à été fait de reparer la bonne habitude des parties , par remedes tant pris en l'interieur qu'appliquez par dehors , en intention de retrancher les vapeurs , qui sont acculiez de crime capital en ces catarrhes & autres maladies qui en dependent. Si est-il que toutes cesdites infirmitez n'ont laissé de continuer croistre & s'augmenter. De telle sorte

Force de quitter les remedes. que les pauures patients congnoisflans par leur propre experience combien ces remedes es-

toient inutils , ils ont mieux aimé s'en abstenir du tout , que de persister plus long temps à l'usage d'iceux. Et ceux mesmes qu'ils conseillent , s'attachans ores à vne cause , tantost à l'autre , se fatiguent l'esprit d'aussi fantasques discours , qu'ils chargent les corps de pharmiques inutils. Quasi comme si d'vne mesme maladie , laquelle est tousiours vuniforme , on deuoit assigner causes diuerses. Or le catarrhe se porte tousiours en mesme sorte & maniere , & les maladies qui en dependent sont vuniformes chacun en son regard particulier , il ne luy faut donc attribuer qu'vne cause principale.

Argumēt.

Aussi s'il est question de discourir & recercher par les quatre causes naturelles , comme cy apres sera fait , on ne trouvera tout ce que deus concuter qu'en ce qui est de la cause externe , aussi bien qu'aux autres maladies . Or à taion que ce qui vient de l'exterieur , ne peut subir consideration de cause interieure *Ce qui sera fait cy* soit antecedente ou coniointe : il suffira de re-*apres* cercher pour le present , si les humeurs prouenant du foye & autres viscères naturels peuvent engendrer ces maladies de catarrhe , à fin que la cause etant congneue , la guarison en procede plus facilement , *Non cogniti siquidem nulla curatio morbi.*

Que les humeurs qui sont aux viscères naturels n'excent le Catarrhe.

CHAP. V.

DAVANT qu'il se trouve plusieurs maladies prouenantes tant du catarrhe interieur que de l'externe , entre lesquelles les gouttes tiennent le premier lieu , qui sont promues fomentez & entretenues de grande quantité d'humeur superflu , dont quelques auteurs ont repeté l'origine du foye & autres viscères naturels : Il est maintenant faison de monstrer que telle opinion est erronee & aliene des plus ordinaires mouemens de nature . *Opinion Ce qui à besoin de dure des anciens.*

Humeur. diligente & curieuse recherche , veu qu'il y a eu plusieurs de nos predecesseurs qui en ont esté imbues. Sur la discussion de laquelle sera noté , que le nom d'humeur est attribué à toute substance liquide & coulante , qui est engendrée de ce qui est pris par la bouche. Pourquoy ce nom convient au chyle,humeur bilieux, melancholique,sang,partie sereuse d'iceluy,pituite,coryze & autres de pareillée nature. Nous reconnoissons trois especes d'humeur : l'auoir est excrementeus,nutritif,ou qui tient mediocrité entre iceux. Pour le fait de celuy qui tient lieu d'excrément , nature luy a assigné des conduis par lesquels il doit estre purgé. Mais celuy duquel elle a espérée bonne & salutaire nourriture,elle en a constitué & établi la masse sanguinaire , qu'elle a commis à la garde des veines & arteres , à fin qu'elle fust plus facilement portee & distribuée parmi tout le corps:& est recongnue composee de sang pur pituite avec l'une & l'autre bile. Quand à ceux qui sont metoyens , desquels elle a espérée quelque commodité. Non toutefois présentement: Elle ne les a destines soit à prompte excretion , ou présente fusion & espanchement parmi tout le corps. Mais elle leur a assigné des lieux propres ausquels ils fussent gardez , iusques à ce que l'occasion se presentast d'en tirer usage. De ceux là nous trouuons trois especes : qui sont la cholere ou bile flane , qui a été assignée à la vesſie ou bourse du fiel , situee en la partie caue du foye : l'humeur melancholique , à la ratte

Division.

La masse sanguinaire. re dont est composée.

Trois especes d'humeur moyens.

ratte, & la puituite à l'estomac. Il ny aura aucun homme ie croy qui se vueille personder, qu'espece quelconque des trois cy mentionnes forme & induise prochainement le catarrhe : Car combien qu'il aduiene aucunefois, que ces humeurs changent de place par meta-
stase, voyre mesmes tombent des lieux hauts, *Toute des-*
aux parties plus basles. Si est il qu'ils ne peu- *cente d'hu-*
uent gaigner la teste, & de la recouler bas, pour *meur n'est*
ny auoir de chemin à ce destiné, par lequel ils y *catarrhe,*
puissent monter : Dont toutefois il faut que
l'humeur superflu descende, pour obtenir le
nom de catarrhe, selon le telsmoignage des plus
celebres autheurs, comme dit à esté au chap. 3.
pour le fait du chyle qui est la matiere preparee
pour estre fait & engendré le sang. Nous con- *Le chile ne*
gnoillons sofisamment que tant celuy qui est *fait la*
encor dans le clonaistre du ventricule, que mes- *gouttes,*
me dans le mesenterie avec le sang y coulant &
dans le foye aussi, & tous les autres humeurs
qui sont cōme metoyens entre les excrements,
& le sang vtile à la nourriture du corps, qui
n'ayans encor subi la capacité des veines & ar-
teres, se trouuent encor restagnans dans les
viscères, sont tous hors de suspition d'engen-
drer le catarrhe, voyre mesmes d'induire les
maladies qui en prouennent, & encor princi-
palement celles qui sont recongnues depender
du catarrhe exterieur, qu'elles sont les gouttes
& autres semblables. Soit qu'ils gardent leur
naturelle habitude, soit qu'à raison de quel-
que obstruction ou corruption qu'ils puise-

soyez sensibles sur les obstructions dans le corps. E

sent encourir par faute de diffatation, ils en ayant degeneré. Pour l'exacte connoissance de ce, considerons l'ordre & legitime disposition que l'artiste nature à acoustumé d'obseruer & garder. Laquelle sachant bien que ces humeurs quand ils sont superflus peuvent offencer & nuire , tant par leur trop grande quantité, ce de nature que mauaise qualité : Elle ne s'est contentee de leur former & establir lieus ausquels ils fussent retenus & gardez iusques à temps conuenable. Mais aussi elle leur a constitué des emisfaires propres à leur vuide & excretion , par lesquels ils peussent estre commodément iertez & poussez hors le corps , de peur qu'ils n'infectassent la masse sanguinaire , quant ils seroyent excessivement augmentez , ou bien qu'il ne s'en fist assez empesche detention : c'est pourquoi il ny à exrement quelconque, il ny à aucun de ces humeurs metoyens qui n'ayt son emissaire conuenable. La bile iaune est vuidee

*Conduis par vn voyre deux conduits à ce destinez : lvn
destinez à desquels descend de la bourse du fiel dans l'in-
testin dit vuide ou ienuus : L'autre qui n'est
la vuide de
la pituite.* tant frequent , ains est trouué seulement en quelque subiects particuliers , se va inserer au ventricule, ou il degorge cette amere liqueur, dont prouienent les frequents vomissemens.

*Purgation
de l'hu-
meur me-
lancholique* L'humeur melancholique coulant par le me- sentere dans la ratte , en est vuide par le petit canal court, dit *vas breue* , qui d'icelle est porté au fond du ventricule , ou bien vers le fondement , par les vaisseaus hemorroidaux , quelquefois aussi il estvuide par les intestins. Ce que

nous appellen chyle, en ce qu'il aproche de la *Chyle*³ nature de l'humeur pituiteux, est en partie tiré par le mesentere, partie aussi rejeté par le siege come excrement, sinō que pour quelque occasion qui se présente aucunefois, il fust esleué & iecté par vomissement. Estans donc tous ces humeurs decentement vuides, ils ne pourrót estre acusez du catarrhe, & signantmēt de l'exterieur, comme des gouttes ou autre maladie qui en depend. Ce qui ne peut estre reuoqué en doute par ceux qui peuvent rendre témoignage oculaire de la formatiō des parties interieures & signantmēt des emisflaires destinez à la vuide de ces humeurs. Veu d'ailleurs qu'il ne se trouve cōduit, voye, ou chemin par lequel ces humeurs puissent en faço quelconque estre portes ou à la teste, ou aux parties exterieures, quand mesme-
ment ils seroyent pertubez de quelque agitatiō & corruptiō extraordinaire. Ce qu'aduenant ils coulent bien plustost dehors, qu'ils ne soyent portez à des parties remotes & esloignes, tant à cause de l'impulsion de nature, que de l'inclinatiō & mouvement particulier de l'humeur. Mais à raisō que les humeurs inquines de quel-
que maligne qualité, ou rendus plus violens par l'effort des maladies, ne se rendent obeissās aux loix de la sage nature:ains plustost avec vne im-
petuosité extraordinaire, ils sont souuent por-
tez ailleurs qu'ils n'auoy ēt acoustumé:On peut obiecter en ce lieu ce que dit Hypoc.en la sect.
4. du l. 6. des maladies populaires. Celuy au-
quel l'intestin faisoit mal , à senty la douleur

*Argument**Objection*

E iiij

Interpre- plus legiere, lors qu'il à esté laisi des gouttes au
tation coste dextre. Mais l'exposition qu'a faite Ga-
d'Hippoc. len de ce lieu, leue tout doute : Lequel attri-
buë ce changement de lieu, non à l'humeur qui
auoit actuellement occupe l'intestin, se ren-
dant cause coniointe de la douleur. Mais dit
qu'il faut rapporter cela, à celuy qui tenoit lieu
de cause antecedente: lequel venant à s'incliner
& descendre sur l'une ou l'autre partie y exci-
toit des douleurs plus grandes, d'autant qu'il se
fait vne transposition, & mettasté de l'hu-
meur coulant bas. Et à la verité la raison com-
me dit le mesme auteur, laquelle tient lieu
Gal. l. 2.
de plac. principal en toutes choses, convient fort bien
Hippoc. & à cette interpretation. Car nature preuoyant
Platon. qu'elle estoit la qualité & quantité des excre-
ments qui deuoyent auoir leur passage par les

Force des intestins, & la violence qu'ils y deuoyent ap-
intestins. porter, elle les à muni de deux tuniques, des-
quelles la force est telle, que les vents & flatuo-
sites mesmes, desquels la violence est tres grande,
ne les peuvent rompre ny lacerer, quoy
qu'ils s'en evertuent par grande violence &
impetuosité. Tant s'en faut que ces excrements
qui ne sont si tenus subtils ny violents puissent
passer au trauers de ces fortes tuniques. Aussi
Exemple. voit on qu'aux grandes constipations & bou-
chements desdits intestins, tels qu'on recon-
gnoist aux coliques & iliaques passions, les
vents & excrements mesmes remontent plu-
tost en haut, & regaignent le ventricule, recer-
chant finalement y flue par ou l'aliment est en-

quelque peu distendu par l'intestin. Copie

tré, qu'ils ne paient au trauers des intestins. Or
est il qu'aux catarthes & gouttes on ne recōg-
noist des obstrutiōs tant coutumaces : Et quoy
qu'il y en eust, on ne pourroit pourtant inferer
quel humeur enfermē dans les intestins y peult
estre porté. Mais pour plus exacte recherche de
la vérité, accordons cela mesmement par hy po-
thèse, qu'aux grandes constipatiōs des intestins
ou à cause des fortes obstrutiōs qui suruient
quelquefois au mesentere, foye & ratte, il y ayt
quelque humeur qui sortant de leurs enclos &
cloautes, s'épande par les flancs. Quand il aura
trouué place assez ample & spacieuse pour se-
journer & croupit, il s'y arrestera: comme il ad-
vient aux deux espèces d'hydropisie ascite &
tympanite, ou aux apostemes rompues en l'in-
terior. Ausquels l'humeur superflu ayant trou-
ué les parties vides des hypochondres, par ce
qu'elles sont molles lasches & vides, là il s'ar-
reste & ne passe outre. Et ne s'est encor veu que
quelque humeur qui ayt rempli ces parties là,
ayt iamais esté porté aux iointures. Aussi il y à Empesche-
plusieurs parties qui l'empeschent de ce faire, ment.
qu'elles sont la forte tunique du peritoine,
les muscles de l'abdomen, & autres parties ad-
iacentes qu'il faudroit de nécessité penetrer. En
quoy faisant l'humeur superflu attenteroit cō-
tre la volonté de nature, laquelle ne concede ia-
mais, que la fluxion de l'humeur se face des par-
ties ignobles aux plus dignes & nobles : & ad-
vient rarement que ce qui est porté dans les
parties solides qui ont quelque usage au corps.

*Hypothèse**Argument**Reigle de
nature.*

E ii)

recoyuent les excréments des parties ignobles. Or les iointures sont plus nobles & dignes que les intestins, qui sont destinez à la reception des plus vils excréments qui prouviennent de la première cuisson : Les iointures ont action particulière, ou la fonction des intestins est de porter au siège, ce qui n'aura été tiré & choisi à disposer & porter par tous les membres pour leur future nourriture. Dont faut colliger que les humeurs occupans la première région du corps au ventre inférieur, qui n'ont encor subi la capacité des grandes veines, ne peuvent induire les catarrhes gouttiques. Ce qu'estant deuelement recongnu, faut consequitivement aduisir, si ceux qui sont dans les grandes veines & arteres peuvent estre accusez de cestre incommodité.

Que les humeurs succulens qui ont subi la capacité de la veine cause n'engendrent les gouttes.

C H A P. VI.

O v s auons monstré au chapitre precedent, que les humeurs coulans par les viscères ne pouuoyent estre accusez de la promotion du catarrhe, & principalement de celiuy qui est exterieur : A quoy nous auons été contrains d'insister, pour refuter l'opinion de ceux qui ont cy devant estimé que la creation ^{Cause de la lègueur} des gouttes & autres maladies catartheuses, ^{du chapit. précédent.} dependoit de ces humeurs qui estoient vagabonds par ces parties abdominables. Pourquoy geste à recercher maintenant, si les humeurs qui

ont desia subi la capacité des veines & arteres,
& par consequent sot ja entrez au chemin &
voye par laquelle ils peuuent estre portez par-
mi tout le corps, peuuent causer ces defluxions. Dissision
des hu-
meurs.
En quoy nous procederons par distinction de
l'humeur ou sang disposé selon l'ordre de natu-
re, d'avec celui qui est infecté corrompu, ou qui
autrement s'est esloigné de l'ordre plus frequēt
à cette moderatrice du corps humain: commen-
çant à ce qui est selon nature, comme plus fre-
quent & ordinaire. La malse sanguinaire dont
tout le corps est nourri, est tiree & engēdree de Matiere
du sang.
la matière alimentaire, chylifée en l'estomach,
portee par les intestins & mesen iusques
au foye, second cuisinier du corps humain, par
lequel ce sang est formé & elaboité. Lequel est
rédu bō ou mauvais selō la qualité des aliments
& bonne habitude des viscères naturels. Et est Composi-
tion de la
sang.
ce sang nourrissier cōposé de sang pur, pituité,
& de l'vne & l'autre bile. Lesquels concurrents masse du
sang.
en égales portions, cette malse sanguinere re-
sultant de telle mistion, est dite temperee du
temperament, dit *ad pondus*: comme receuant
pareil pois & portion de ces quatre humeurs
qui luy sont comme elements. Et lors elle est
aliene de toute offence, rendant l'homme bien
nourri & alimenté, voyre mesme cōstituant par
fabōté, l'habitude plus excellēte, que les anciēs
ont appellee athletique. Ou biē se retirat quel-
que peu de cette perfectiō, elle reçoit la predo-
mination de quelqu'un desdites humeurs, cōme Ad insi-
de la bile iaune, noire, ou de la pituite, & ce *tiam*. Tempéra-
ment ad
pondus.

E iiiij

toutefois dans les bornes & limites de la santé. Comme il aduient aux corps qui sont tempérés à la proportion de leur naturelle constitution, *ad iustitiam*. En toutes lesquelles deux habitudes, les sucs ou humeurs constituans la masse sanguinaire, qui à l'yslue du foye entrent dans les veines, & de la aux arteres, par l'interposition du cœur, fontaine de la faculté vitale, sont deuement gardez & copieusement espars parmi tout le corps, à fin que chacune partie en reçoive la quantité qui luy est requise & nécessaire pour la nourriture : dont il ne s'en trouve aucune qui ne soit fomenterée & entretenue mediatement ou immédiatement. Car il y

Comment se fait la nourriture. à tel ordre établi par nature, que chacune particule peut auoir & receuoir ce qu'il luy en est nécessaire, partie à raison du port volontaire fait par ledits vaisseaus, partie aussi pour l'attraction que fait chacune particule de ce qui luy est utile & conuenable. Et à ce moyen les parties plus prochaines voisines du foye n'en

sont noyées ny surchargees. Nonobstant leur proximité ny les plus estoignees desnuees de ce qu'il leur est conuenable, pour leur grande rémotion. Mais toutes sont également contentes & rassalies. Car tout ainsi comme celuy qui veut drescer un jardin, avec un tel artifice que toutes les plantes soient bien & tempérément arrosées, dispose plusieurs canaux, par lesquels l'eau soit esgallement diffusée & étendue en chacune partie d'iceluy. Ainsi de la fontaine du foye & source du cœur, les vaisseaus

Similitude

ou canaux des veines & arteres sont dreslez
d'vne telle industrie, que par l'expulsion mode-
ree des visceres, continuee par lesdits vaisseaus,
reueue comme de main à main par leurs diui-
sions & bifurcations, le sang est porté bien plus
artistement que l'eau dans les canaux, voire
mesmes distribué ou besoin est. Ce qui est *Faculté des*
grandement fauorisé par le singulier sentiment parisies.
qui est en chacune partie, lesquelles sans aucu-
ne erudition, mais d'vn instinct naturel, sça-
uent tirer, choisir & sucer ce qui leur est utile
pour leur nourriture. Ce qui est tant dextre-
ment accompli, que sans aucune indigence ou
abondance trop grande, elles reçoivent en
toute mediocrité ce qui leur est conuenable.
Car s'espandant le sang par les petites bouches
& pores de ces vaisseaus, il se rend comme vne
gracieuse rousee, qui est amiablement receuë,
n'imposant l'artifice nature fin à cette distribu-
tion, que chacune particule, pour petite ou
grande, profonde ou superficielle qu'elle soit,
n'ait receu la legitime part & portion de cette
nectaree rousee. Lors que ce sang est parvenu
aux extremites desdits petis canaus, & telle-
ment préparé qu'il est prest de sortir hors, il
constitue le premier humeur des quatre, que
Auicene appelle seconds. Et quand en forme
de rousee il est espars & diffus sur chacune par-
ticule, il se vendique le nom de second hu-
meur. Puis quand il vient à s'espessir & affer-
mit sur icelles, il est dit troisième. Et finale-
ment le nom de quatrième humeur luy est don-

*Les quatres
humours
seconds.*

né, quand par deuë cuison & assimilation il est conuerti en la substance des parties qui en sont nourries : reparant à ce moyen la dissilation & dissipation de la triple substance du corps humain, qui se fait iournellement & à chacun moment de temps, autrement seroit la mort promptement causee, si le corps n'estoit recréé par cette voye. Voila l'ordre que nature tient en la nourriture, lequel est recongnu & adouué par tous les Philosophes & Medecins.

Qui tiennent vniformement que dès le ventre maternel, les enfans sont nourris & augmentes, & en l'aage de consistence, les hommes sont simplement entretenus & alimentes. Si donc l'aliment désiré par chacune particule, est attité en moindre quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture, lors la maigreur & faute d'aliment *aerophia* rend le corps difforme, à quoy nul, comme ie croy, n'attribuera la cause des catarrhes.. Au contraire si le sang est

Faute d'aliment.

Abondance.

rendu plus copieus & abondant aux veines, qu'il n'est besoin pour la nourriture du corps, de telle sorte que les parties ausquelles l'aliment est nécessaire, en reçoivent ce qui leur est conuenable, voire avec vn si legier sucrement que rien plus. Lors la pulpe de la chair est augmentee & renduë plus copieuse que de custume, dont aduient que tout le corps est rendu comme turgide & fort chatnu *eyfarcos* & *polyfarcos*, & toutefois les parties du corps n'attirent lors, & les veines n'envoyent plus de sang que requis est pour leur nourriture.

Car estant la faculté naturelle (dit Galen) cause de quelque action, il faut de nécessité qu'il y ait un mouvement proportionné de ce qui agit à ce qui endure. Ainsi que la disposition de la chose qui endure est proportionnée à ce qui agit : A ce moyen les forces naturelles referrez l'un à l'autre en action & passion rendent vne bonne & louable habitude, en laquelle n'est iamais admis, que les parties quoy que plus fortes & dignes, surchargent les ignobles & debiles, comme il aduient aux corps mal disposez. Dautant que la bonne habitude & la force corporelle tiennent le tout en fort louable disposition, telle que nous remarquons en la constitution athletique: en laquel, le ce qui est attiré obéit règlement à ce qui attire, & ce qui attire n'excède ce qui lui est requis : se faisant en cela vne harmonie trés salutaire au corps humain. Et par ainsi le sang tiré pour futur aliment, est espars en forme de rousse, ioint, agglutiué, rendu semblable, est finalement conuerti en la substance de la partie, & ce avec un tel ordre, procedant d'une faculté robuste, qu'il ne se trouve rien de superflu en quantité, ou nuisible en qualité, qui puisse incliner le corps à maladie : Comme nous remarquons en plusieurs laboueurs & autres jeunes hommes accoustumes aux travaus & autres exercices du corps, lesquels en l'abondance de bonnes humeurs & pulpe copieuse de chair *eyfacia*, entreprennent des exercices fort laborieux, sans

*Proportion
naturelle.*

Exemple.

*Bonne ha-
bitude.*

Sect. 8. encourrit aucune maladie. Ce qu'Aristote appelle auoir repos. Hippoc. & Galen iouyr de bonne santé , qu'ils notent & recongnoissent par les bonnes & louables actions. Et sont ces corps illustrez de telle bonne habitude , que Galen retire de l'vsage des medicamens & de la Chirurgie: Lesquels Plato aussi enuoye aux exercices. A l'opinion desquels se conformant Cornelius Celsus au commencement de son œuvre medecinal , il dit , *Sanus homo, qui & bene valet siveque spontis est, nullis obligare se legibus debet, & neque medico, neque alipta ægere.* Dont il faut inferer que ces corps là ne sont sujets aux catarrhes , non plus qu'aux autres maladies , sinon en cas qu'il y furuienne de grandes & merueilleuses mutations. De telle sorte que changeant le tout , ils soient rendus enclins & proclifs aux maladies. Or si les catarrhes ne peuvent estre induis en ces corps là, pour l'indigence & faute d'humeur , ny par l'abondance reiglee & moderee selon l'ordre de nature , il reste que l'origine en soit repetee des humeurs qui sont descheus & departis de la bonne habitude naturelle, induis par quelque cause morbifique, qui auroit ruiné la bonne & louable disposition, dont il faut consecutivement traiter.

*Que les humeures bien ou mal dispositez sortans des
veines ou arteres n'engendrent
les catarrhes.*

C H A P. VII.

A superflue abundance de plusieurs ^{L. de} humeures (disent Hippoc. & Ga. ^{flatibus.}
^{L. 5.} len) est mere nourrisse de la plus ^{metho.} grande partie des maladies qui ^{Cause des} connoissoient cause interieure, que ^{maladies.} les Latins appellent *plenitudinem siue reddondantiam*, les Grecs *plethora* ou *pleonexian*, de laquelle nous auons cy devant monstre qu'il y à deux especes. La premiere, quand les quatre humeures proportionnement ioints forment la masse du sang qui est enclos dans les veines & arteres, ce qui est proprement dit *plethora*. L'autre en laquelle l'humeur melancholique, ^{Plethora.} bilieus ou pituiteus redonde, qui est appellee *pleonezie*. Cette seconde espesse reconnoist ^{Pleonexia} encor vne autre subdivision, procedant de la cause efficiente. Cat telle exuperance d'un humeur plus copieus que l'autre, est referee quelquefois au mauuais regime de viure: sça-
uoit est quand l'homme vse de viandes qui res-
sentent trop la qualite de l'humeur abundant; ou quand il y à intemperie contractee en quelqu'un des viscères & signamment au foye: & finalement quand le sang ià enclos dans les vei-
nes & arteres à subi quelque corruption, à

*Subdivision
de pleone-
zie.*

raison de laquelle il ait contracté vne estrangere qualité. Et lors ceste abundance d'humeur n'est simplement dite pleonexie, mais avec addition, melancholique, bilieuse, ou pituiteuse, quoy que ce soit *cachexia*, laquelle obtient sa denomination de l'humeur predominant, dont l'homme est aussi appellé *cachectos*. Le sang donc abondant seulement en quantité, comme en l'habitude plothorique, ou en quantité & qualité, comme en la cachexique,

Trois espe- induit les trois especes de laſſitude volontaire, qui font vlcereufe *elcodu*, *tonodu*, & celle qui
ces de laſ- finit.
fiude.

spontanee. pour se ressentir d'inflammation est dite *phleg-*
Vlcereufe. *monodu*. La premiere dite vlcereufe, parce quelle donne au corps sentiment comme d'un

vlcere, est excitee par la malignité des humeurs acres, chauds & subtils, qui aiguillonnent, poignent & rongent le corps, ou pour le moins en donnent quelque sentiment. La

Tensiue. tensiue furuient lors que la repletion est fort grande, de telle sorte que pour l'abondance des humeurs espars parmi le corps, il paroît que les membres soient tendus. La troisième

Phlegmo- & dernière espece dite phlegmoneuse est com- posée de toutes ces deux, quand il aduient que l'humeur est fort abondant, malin & corrompu.

nense. Car lors outre la tention, on sent vne chaleur contre nature, comme si on estoit prest d'encourir quelque grande tumeur ou phlegmon, lequel aussi furuient en telles dispositions. Quand l'une de ces trois especes de laſſitude furuient sans cause exteriere, on prend

Indice des
maladies.

indice des maladies futures , voire mesmes de celles qui sont commencez, disant Hippoc. Les *Aphor. 50* lassitudes spontanees demonstrent les maladies. *sift. I.*

Galen au cōmentaire qu'il à fait sur cest aphorisme , desirant bien exprimer que c'est que *Definition* spontanee lassitude dit, qu'elle est formee lors *de lassitud-* que sans aucun mouvement violent qui ait *de spontae-* precedé , ou sans que aucune cause exteriere *nec.*

concurre, les hōmes demeurēt laslez & abatus,

cōme surchargez du fardeau qu'ils portēt interieurement. De telle sorte dit Philoteus , qu'il semble à quelquesvns qu'on leur rōpt les os tāt la douleur est profōde, & lors est telle lassitude

dite *ystolopodus*. Or toutes especes de lassitudes, soit que purement & simplemēt elles prouient *Les lassi-* tudes spō- nantees ne font les ca- de quelque cause exteriere, laquelle cōme dit *L. 4. c. 36.*

Acce mouerit c. marmam. Jamais elles n'excitent les maladies de catarrhe dont est cy question,

combien que les humeurs ayent esté diffus de la capacité des veines & arteres & espars en

grande quantité par l'habitude du corps, dont il est offendé. Laquelle fusion & espacement d'humeur dit Galen aduient en deux ma-

nieres : sçauoit est par la vertu excretrice des-
L. i. defac- cut. natu-
dits visceles & vaisseaus , laquelle s'esleue *ral.*

contre ce qui leur est nuisible : ou à raison de quelque cause moribifique qui en ait esté impul-
Cause de hue. Occasion pour laquelle il est besoin de re-
descete des cōgnoître si les humeurs espars parmi l'habitue du corps soit en l'vene, ou en l'autre maniere,

peuuet induire les catarrhes, cōmençat, à ce qui

34
suit plus le mouvement de nature. Cette descente & laps d'humeurs donc, est accomplie en deux manieres : L'une quand les parties du corps humain attirent ce qui leur est idoine tant en quantité qu'en qualité : L'autre quand les viscères envoient par leur faculté excretrice ce qui est conuenable pour la nourriture des parties. Car tout ainsi qu'en un verger, les plantes n'attirent seulement de la terre l'humeur qui leur est propre & familier pour leur nourriture & augmentation, mais aussi la probe nature curieuse en l'entretien de ce qu'elle à produit & formé, esleue & porte à la superficie de la terre l'humeur propre pour la nourriture des plantes, orné & qualifié de divers gouts, odeurs & saveurs. Dont aduient que l'absynthe trouue & tire quantité de suc amer : le feneuë & lepidion, d'acre : le chou, de nitreus : la laictue, de doux : & l'ozeille, d'acide, en tant qu'il leur en est besoin pour leur nourriture. Ainsi les parties du corps humain n'ont seulement une faculté congenite d'eslier & tirer de la masse sanguinaire ce qui leur est agréable & nécessaire : comme les os tirent l'aliment froid & sec : les chairs, ce qui est chaud & humide ; les membranes, ce qui est mediocre entre les deux : la bourse du fiel, ce qui est amer : & la ratte ce qui est acide. Mais aussi le sang fulei & orné de toutes ces qualitez est abondamment transmis fourni & sugeré ausdites parties par les viscères, toutes fois & quantes que les loix naturelles sont in-

viola-

violablement gardez , & ne se trouuent plus *Nost.*
de qualitez en la superficie de la terre, qu'il y en
à au sang. Dautant que ce qui est tiré de la ter-
re par les herbes, arbustes, plantes, fleurs, fruits
& semences , passé à la nourriture de l'hom-
me, soit directement par la cuison & prépara-
tion qui en est faite dans l'estomach, soit me-
diatement , par l'usage des animaux qui s'en
sont servis , quand ils passent à la nourriture
humaine. Quand il aduient que les parties ont
attiré quelque aliment qui n'est du tout con-
forme à leur désir, pour n'en trouver de tel
qu'elles eussent souhaité , ou bien si les visce-
res ont envoié , non ce qui estoit convenable,
mais ce qui se trouve en eux soit bon soit mau-
vais. Si lors tel sang tiré ou envoié se trouve
aliene du désir & plus frequent usage de la par-
tie, elle n'en est nourrie ny recrée , ains contri-
stee, agrauée , & surchargee comme d'un far-
deau qui luy est insupportable & excrementeus.
Et qui plus est, si pour le trop long retardemēt
de ce vitieus & excrementeus aliment , qui se
monstrant rebelle à l'excretion, retarde contre
le gré de nature , il vient à acquerir quelque
maligne qualité procedante de corruption ,
lors survienent les lassitudes spontanées , qui sont
tensiues ou vlcereuses selon la qualité de l'hu-
meur. Et quand il aduient que la force des
parties s'esleve puissamment contre ces hu-
meurs superflus qui les agrauent , lors il se
fait yn grand conflict , qui excite vn senti-
ment inegal , ores de chaud, tantost de froid , *Sentiment
inegal.*

D'où vien-
nent les
qualitez
du sang.

*Ce qui est
inutile se
tourne en
excrement.*

*Lassitude
spontanée
d'où.*

F

56 *Methode de guarir*

qui est espars & diffus par tout le corps, infiques à exciter vne froide & insuportable fueur, cauee de l'agitation des excrements vitieus, qui se fait aux parties sensibles, pour ne pouuoit nature obtenir victoire & domination sur eux comme au parauant, lors que la quantité en estoit moindrie & plus morigere.

Augmen-
tation de
cause mer-
bifique. Et d'ailleurs quand il aduient que la republique des membres du corps humain est ainsi troublee de l'agitation de tels humeurs excrementeus, les parties nobles munies & doües de faculté exercice plus forte & excellente, dit Hypoc. de-
posent & envoient ce qui leur est moleste sur les ignobles & debiles. Aduient aussi quelque-
fois que cette mesnagere nature curieuse à la conseruation de son iubiet, pousle & chasse des visceres ce qui s'y trouve de superflu plus ma-
jin & corrompu, sur les parties plus debiles, à fin quelles reconouissent leur liberté, aymant mieux surcharger vne seale partie, de laquelle l'usage n'est tant necessaire au corps humain,

Comment. que d'endurer la ruyne de tout en general. Galen aussi parlant de ce menagement, veut que ce qui est superflu descende au lieu plus bas & ignoble ou il induit enfe, qui est la premiere & principale cause de toutes les tumeurs & des autres maladies, comme aussi de l'aggravation des parties. Voila la briue sentence de ce grand illustrateur de Medecine, qu'il explique plus amplement en ses autres œuvres, où il traite des causes des maladies, de la maniere de

Autres
causes ou
*cela est ex-
pliqué.* guarir par l'ouverture de la veine, aux com-

mentaires sur le liure 3. des maladies vulgaires,
sur le 3. des fractures , & sur les prognostiques
& aphorismes . Par la lecture desquels le stu-
dieus lecteur notera avec quelle curiosité il re-
cherche les qualités des maladies , & comme il
exprime exactement les noms des tumeurs
contre nature, qualités & quantité d'humeur
superabondant & donnant trauail au corps .

Disant entre autres choses que toutes les ma-
ladies suivent la nature & quantité des hu-
meurs qui coulent & descendant des vaines &
arteres : Entre lesquelles il ne fait mention au.
cune du catarthe ny des maladies qui en de-
pendent , & signantment des gouttes . Et qui
plus est aux liures qu'il à composés de l'hu-
meur melancholique , aux troisième &
quatrième de la methode de guarir , & au cha-
pitie deuxième de l'art de remedier qu'il a-
dressé à Glaucon , grand Philosophe de son
temps , il explique en particulier les noms des
tumeurs contre nature , fort distinctement &
curieusement , & des autres indispositions qui
surviennent par la defluxion & coulement des
humeurs prouenans du foye , les reduisant par
certains ordres & classes , à fin que rien n'en
fust obmis . Et nonobstant vous trouuerez
qu'en tous ces serieux discours , il ne fait au-
cune mention du catarthe ou des gouttes , Galenne
& en tout son exposé , il n'exprime signes conte les
ou indices quelconques qui y puissent e- maladies
stre referes . Et pour plus exacte congnois- de catar-
F ij rhes entre
les tu-
meurs .

sance de ce, i'ay bien voulu representez ce qu'il
dit au liure des tumeurs contre nature, ou il
en traite plus curieusement. Lois que le sang
(dit-il) est plus copieusement assemble dans les
vaisseaus des parties enflambes, cela se recon-
gneost de la qualité des tumeurs d'icelles, &
encor de ce que les petis rameaus des veines
espars par icelles, qui auparavant estoient ca-
ches, sont rendus visibles & manifestes, non
qu'ils soient de nouveau engendiez en la par-
tie tentee d'inflammation, mais ils sont ainsi
remplis & eslevez, de telle sorte qu'ils sont
rendus visibles & palpables. Ce qui est princi-
palement remarqué aux yeux, prepuce, mam-
elles, & aussi par toute la chair qui aura re-
ceu l'inflammation, par la sanguine affluence &
defluxion dont suruient la chaleur & tumeur,
suict pour lequel toute chair humide apparoist
mouillée comme laine ou esponge. Ce n'est
donc sans cause, à mon opinion, que la peau
& parties qui luy sont submises sont eslevez
& estendues de tumeurs, voire mesmes par
succes de temps reçoivent la defluxion. Et
ainsi comme les tuniques des vaisseaus sont
premierement remplis d'humeur plus abon-
dant & d'inflammation, aussi les membranes de
la partie enflambee, les nerfs & les tendons re-
çoivent la communication de cette inflamma-
tion consecutivement. Ce qui aduient quel-
quefois apres vne playe ou autre maladie qui
aura commencé. Et ne se trouve aucune partie
qui demeure en son habitude naturelle, si l'in-

Inflammation est de longue duree, mais elles en sont toutes rendues participantes avec la chair, dont aduent que les os mesmes en sont touchez. De laquelle sentence de Galen fidelement vertie du texte Grec en nostre idoine Fran^cois, & des autres lieux cy dessus quodez, trois choses nous sont rendues manifestes. La premiere est que toutes les tumeurs contre nature, desquelles il traite exactement sous le nom de phlegmon, comme d'une espece tres frequente & vulgaire, il veut qu'elles pronient de fluxion & descente de sang hors de ses vaisseaus, lequel est espars & diffus sur les parties. La seconde, que telles maladies comme propres & peculieres aux parties charneuses, remplent & occupent premierement les ventres des muscles & vides espaces desdites parties charneuses: dont par apres le mal est communié aux autres parties adiacentes, à raison de l'abondance & defluxion. La troisième & dernière, que la putrefaction survient facilement à cest humeur sortant ainsi de ses propres vaisseaus, soit qu'il ait occupé les corps des muscles, ou qu'il ait été poussé à quelque emontoire. Ce qui est rendu manifeste parce qu'il dit au lieu cy dessus designé en ces termes.

L. 1. des
tempes.

Quand par succez de temps nature à eu victoire, tout ce qui est coulé sur la partie est adouci par cuillon & couverti en matiere purulente, qui est chassé dehors par la faculté excretrice. Voilà ce que dit Galen, & de fait incontinent que le sang est hors de son lieu propre, il se

F iij

corrompt ayselement, quand principalement il entre en quelque lieu chaud & humide. Et celle là soit vne autorité seule, tiree d'entre vne infinité d'autres de pareille qualité, qui comme conformes à la raison sont fort souvent reiteres & inculques en vne infinité de lieus.

Argument. Dont il est facile de tirer ces arguments. Galen

I. traittant curieusement des maladies qui prennent leur origine des humeurs sortans des veines & arteres, s'espandans en forme de defluxion, ne fait aucune mention du catarrhe ny des gouttes, il ne les à donc point rapportes à cette cause. Sera dit aussi que, toutes tumeurs cōtre nature prouenātes de l'humeur décédant desdits vaisseaus, soit dans les emonctoires, ou par les chairs. Ce qui suruient aux muscles se recongnoist plus abôdant aux ventres de ceux qui reçoyent la premiere aluuion, à raison que les veines y sont plus frequentes pour y porter l'aliment copieus qui leur est requis. Dont aus- si la fluxion prend son commencement, dont par apres le mal est cōmuniqué aux autres par-

Nature de la goutte. si la fluxio est grande. Mais le contraire ad-

uit en la goutte. Cat la tumeur & douleur ne se fait premierement au ventre du muscle, mais plustost au tendon, ou les cruelles tortions affligen le patient. Cette maladie n'est donc à referer aux humeurs superflus qui des- cendent des vaisseaus, cōme les autres tumeurs contre nature. D'alieurs en toutes ces tumeurs contre nature qu'il repete de eest epanche-

Autre.

ment de sang de ses propres vaisseaus , file mal
dure long temps , la corruption y furuent &
abscес s'y fait . Or est il qu'en cette goutte qui
prouient du catarrhe exterieur , & aux autres
tumeurs ou douleurs qui en tirent leur origine ,
quoy que l'humeur superflu ayt long temps
croupi en quelque lieu que ce soit , il n'y fur-
uent de matiere purulente ny abscес , par ce
que cest humeur superflu ne subit caisson ny
corruption . A raison dit Fernel que , *superuacui Nature de
hi humores nunquam vere coquuntur , nec caloris noſtri l'humeur
beneficio in pus aut in quippiam illi finitum mutan- gouttique.*
tur . Il ne faut donc reſeruer les catarrhes à vne
telle cause que les tumeurs contre nature .
Obiecté à este qu'en la goutte il se trouve vne *Obiection.*
matiere gypſeuse aux iointures , qui feſant
voye par la peau , reprefente vne maniere d'ab-
ſces . Mais la ſimilitude que cela peut auoir avec
vne apofteme ne vaut en ce ſubjet . Car le gypſe
qui ſort de ces tumeurs ne reprefente aucune
espece de corruption , ains pluſtoſt vn humeur
epelli qui ſ'eft deſeiché , par la diſſipation de ſa
plus tenué ſubſtance , reprefentant vn corps
terreſtre , qui fe ſeroit ralſis & affermi eſtant
l'eau tirree dehors . Ou pour dire avec les spa-
giſiques , vn ſel qui fe ſeroit endurci , par l'exhalation
de la plus tenuë & ſubtile partie . Il y a
plus , c'eſt que quād ces tumeurs qui furuent
par l'epanchement des humeurs ſortans des vei-
nes & arteres , font vne fois guaries , à peine
les voit on reuenir , ſoit que la guarison
*Les tu-
meurs ne
recourent.*

F iiiij

62 *Methode de guarir*

en soit ensuivié par abîces, ou bien par l'insensible transpiration : Mais les catarrhes & tumeurs gouttiques reviennent souvent, & excitent des patoxismes trop ordinaires & fréquens. Ce qui ne se trouve aux autres tumeurs contre nature, il y a donc quelque autre chose diverse, laquelle n'ayant été trouvée en cette diffusion d'humeur, qui s'espande des veines en la sorte qui relente plus le mouvement de nature, dont nous avons constitué le premier chef de nostre division. Pourquoy faut maintenant recercher si nous la trouverons au second d'icelle, qui se retire plus de son cours & habitude plus fréquent & ordinaire.

Cōclusion.

Que les catarrhes ne sont engendrez du sang sortant impétueusement des veines ouvertes.

C H A P. VIII.

 **V**T R E cest espandement de sang, qui imitant le mouvement naturel, est porté des veines & artères parmi le corps, quand en la pléthora les humeurs bons ou mauvais s'écoulent plus copieusement que besoin n'est hors leurs propres vaisseaux, sont portez avec incommodité par toutes les parties du corps. Il y a aussi d'autres manières ausquelles le sang est souvent contraint quitter son propre siège, ou ne se remarque vne si grande

analogie avec ce qui est de nature qu'el la susdi-
te, qui sot par Galé redgites à trois, cōme il ex- *L.5.meth.*
plique amplemēt: Sçauoir est quād les tuniques
des veines ou artères sot fort extenues en quel-
que lieu, de telle sorte qu'elles soient rēdues trop
permeables : où quand les orifices & bouches
desdits vaisseaus sont tellement dilatez que le
sang en coule:ou finalement quand pour quel-
que occasion exteriere ou interieure, les tuni-
ques des veines ou artères, sont coupez, rom-
pues ou rongez, dont surviennēt les coulemens
de sang. Desquels Diapedes, Anastomose &
Diaurose ne recerchās autrement la cause pour
n'estre necessaire à ce présent subiet. Il nous
suffira de dire en ce lieu, qu'en quelque sorte
& maniere que ce sang puisse couler hors du
corps, incontinent qu'il est tiré hors de ses
vaisseaus, cōme il aduient aux grandes hemor-
rhagies des narines , vulne , hemorroïdes, ou
autres patties du corps tendans à l'exterieur:
lors il ne peut aucunement este accusé de la
generation & promotion du catarrhe. *Ny quand*
il est rice-
mesmēment lors de sa sortie il est retenu en
quelque capacité interieure, comme en la poi-
trine ouventre inferieur, il n'y aura subiet quel-
conque de le blasmer de ce fait pour les causes
& raisons cy deuant deduites. Mais s'il est pouf-
fe en quelque endroit de l'habitude du corps,
comme il aduient en cette diffusion du sang,
qui est faite sous la peau, lors la nature & force
de la partie surchargee est debilitee & grande-
ment opprimee, de sorte qu'à raison de l'imbe-

*Le sāg sort
abondāmēt
des vasi-
seaux en
trois ma-
nieres.*

*Le sang
sortait hors
du corps
n'excite les
catarrhes.*

*Ny quand
il est rice-*

64 cilité des facultes naturelles refléantes en icelle il se fait vne suppuration seulement: Et quand le pus en est vuidé, le malade recouvre sa desiree santé. Quoy que ce soit les maladies qui en prouienent continuent sans intermission iusques à pleine guarison , & à peine les voit on reuenir de chef, si autre pareille cause ne survient, ce qui eſt rare. Mais au catarrhe gouttique il en aduent tout autrement , ou vous ne remarques hemorrhagie , gangrene ny absces , & outre ce les exacerbations recourent souuent.

Conclusion.

Occasion pourquoy ce seroit vne chose bien temeraire , de repeter la cause des catarrthes de ce sang ainsi violement tiré de ses propres vaisseaus. Pourroit estre dit , que le sang qui s'écoule ainsi des cauites des veines & arteres, & qui suivant le mouvement de nature attaque premierement le ventre du muscle & les parties plus charneuses, puis par apres s'épanchant sur les autres, abreue les tendons & les os, gaignant comme vne contagion les parties prochaines , n'excite à la verité le catarrhe où gouttes , d'autant que telle defluxion immite beaucoup la voye de nature, & par consequent n'est conuenable à la promotion d'une si facheuse maladie. Mais aux grandes perturbations ausquelles on scait que les humeurs comme furieux sont esbranles & portes haut & bas par grande violence, n'obseruans aucune reigle ny façō defaire acoustumee, ils peuvent facilement attaquer les iointures & autres parties

CHIRURGIE DE L'ESPAGNE ET DE LA PORTUGALIE. CHAPITRE II.

qui reçoyent l'humeur catarrheus, qu'ils crucient & tourmentent de douleurs, tumeurs & inflammations contre nature. Oppinion en laquelle Hyppoc. & Galen paroissent descendre, *l. 2. de Cris*
comme il est rendu manifeste par ce qui est dit *fib. l. 2. de febribus.*
en l'Aphorisme 32. sect. 4. Ceux qui ont des *Authoris:*
lassitudes aux fieures longues encourent des *les pour ce*
absces aux iointures & machoires. Et peu apres *subiect.*
les tubercules & douleurs aux iointures sur-*Aphor.*
vient à ceux qui ont des fieures longues. Dont *44. eiusdem*
Galen rendant raison alegue cette cause entre *section.*
autres. Il aduient pour vne seule cause qu'aux *Raison de*
lassitudes spontanees, les defluxions tombent *Galen-*
sur les iointures, comme mesmes en toutes les
autres maladies lesquelles ont crise par abices:
ſçauoir est que pour auoir des espaces plus am-
ples, elles sont trouuez plus capables de rece-
voir les excrements superflus. Les liutes aus-
quelz ces autheurs ont traité des crises, iuge-
ments & prognostiques sont plains de pareilles
authorites, dont ils rendent cette raison, que
quand nature àprins dominatio sur les humeurs
superflus, qui ont nourri & fomenté les fieures
longues & difficiles, quels peuvent estre l'hu-
meur pituiteus, melancholique, ou autre
de pareille nature, desquels le mouvement
est tardif & l'excretion difficile. Et encor
aux maladies agues, lesquelles sont deuenues
longues & chroniques par decidence, pour
auoir l'humeur pechant acquis espesleur
par la mistion de quelque viscoité, soit
Pourquoys
les hu-
meurs cou-
lent aux
iointures.

pituiteuse ou melancholique : lors nature me-
decine des maladies se sentant impuissante de
Cause des crises im-
parfaites. vider ce qui est superflu par l'ouverture de l'o-
rifice des veines & lubite eruption du sang par
les narines ou autres lieus cōuenables, cōme il
aduient aux maladies plus agues , ou bien par
vomissement, flus de ventre, excretion d'urine,
comme elle fait en pluistens maladies inclinan-
tes ja à quelque longueut, rendant à ce moyen
des crises fort lounables: S'il aduient qu'elle soit
fort debilitee par le long conflit , qu'elle à eu
contre la cause morbifique , qui l'auroit trop
long temps molestee (comme tout agent natu-
rel endure tousiours quelque chose en agissant)
lors ne pouuant chaser hors du corps ce qui
est superflu , pour à ce moyen rendre vne crise
parfaite, elle à recours à ce qui est de son pou-
voir, qui est deuoyer par metastase & transposi-
tion l'humeur nuisible aux emonctoires , ou se
forment les parotides & bubons : ou bien aux
Illation.
parties plus estoignes dans les iointures , au-
quelles se trouuent quelques capacites plus
larges , & pour la grande infirmité, qui les rend
plus subietes à offence & in'ure. Ce que ces
grands precepteurs ont expolé en tant de ma-
nieres , & me semble si triuial à ceux qui ont
frequenté la lecture de leurs liures, que l'ay esti-
mē estre perte de temps de le representer en
plus outre. Pourquoy nous tirerons ce point
seulement de leurs sentences dorés. Qu'en ces
crises & iugements par lesquels nature chas-
se les humeurs superflus aux iointures , quand

les maladies sont longues & laborieuses, cela aduient pour la grande debilité que la faculté excretrice à encourue à raison de la longueur de la maladie, causee d'humours visqueus, c'esp's rebelles & trop abondants. Et que ces tumeurs sont souuent guaries par suppuration. Quelquefois aussi la force estant aucunement reparee, l'humeur visible est chassé par flux de ventre, excretion d'vrine, ou sueurs copieuses. Aduient aussi quoy que rarement qu' nature recree chasse ces superstites par les pores de la peau, par insensible transpiration, quand il aduient qu'ils sont en petite quantité. Et en outre que iamais ces tumeurs ne reviennent, si pareil- Subiect d'infieren- les & semblables causes ne les induisent d'ce. chef, ce qui est fort rare. Mais les catarrhes & gouttes ne surviennent aux fievres longues & maladies chroniques, ne sont mesmes referes aux crises & iugements de telles infirmités. Mais plustost ils se manifestent apres l'vsure Ce qui près d'vne longue santé, qui d'ailleurs aura esté accom- cede les can pagnee d'aliments fort succulents, comme de bon vin pris nettement, iouieusement & en bonne quantité, accompagné de viandes de fort bonne nourriture, & bien deuement acom- modes. Dont est venu le proverbe, que la goutte & l'araigne n'ont de sympathie. Car la goutte survient en ceux qui habittent des maisons nettes, bien aërees, remplies de vins, bonnes viandes & delicatess, ou festins & banquets sont ordinaires & iournaliers, l'yurongnerie domine, & la seruitude du bas ventre est en

La goutte & araigne ne logent ensemble.

souueraine recommandation : mais l'araignee se trouue seulement aux maisons des pauures, ou aux domiciles des riches qui sans y habiter n'en tirent que le reuenu , lesquelles sont peu nettes & balaies, & encor plus mal fournies de viures , ausquelles le maistre d'hostel presente du pain de seigle au lieu de celuy qui seroit fait de franc bled, de la biere ou petit sidre , au lieu de vin genereus : des fruits & viandes mal cuites, au lieu de festins & banquets : & pour le faire court, ou il se trouve superfluite de dents, avec indigence de viandes , viandes di- ie qui pour grand trauail qu'elles auront donne au ventricule pour en faire la cuislion, rendent peu de luc utile conuenable à la nourriture du corps humain, & par consequent ne peuvent faire ny exciter abondance de bon & alimentaire humeur *polychymian*, qui engendre les maladies provenantes de repletion & trop grande abundance.

Conclusio. Dont ensuit que les catarrhes & specialement les gouttes ne sont à referer aux maladies longues & laborieuses , ny aux crises & iugements qui quelquefois y surviennent, quand plustost elles en sont guaries. Veu donc que les catarrhes ne tirent leur origine immediate du sang, ou autres humeurs confus par la masse sanguinaire & coulans par les veines & arteres, pour estre distribuées à la nourriture du corps: Ny mesmes aux humeurs qui vites & corrompus par quelque cause morbifique, auroyent esté chassiez par violence de la faculté excretrice, & reiettes aux emonctoires ou aux iointures.

res, à la recherche de laquelle il conuient veiller.
 En quoy faisant si nous voulions, subir l'autorité & témoignage de plusieurs, nous aurions l'Excuse de plus de besoing de repos, que d'exercice. Mais craignans d'encourir le vice dont Fernel reprend les hommes de son siecle, disant, *Tam pectus operis cant qui à veteribus peruestigata omnia comprehensa que deabdit. esse contendunt, quam qui esdem primam rerum cognitionem detrahunt.* Nous passerons outre à nostre recherche.

Ce qui à induit plusieurs à croire que les vapeurs & la pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe.

CHAP. IX.

Ev x qui par discours de raison ont recongnu que tous ces humeurs enclos dans le ventre inferieur, veinnes & arteres, ne pouuoient engendrer le catarrhe : Se sont contentes d'attribuer tout ce que deslus aux preparations qui lui sont requises. Voulans que si tout ce qui est exprimé au chapitre des causes, estoit bien & deuement corrige, les catarrhes & autres maladies pouuoient estre diminués. Toutefois à fin qu'à leur pouvoir ils defendissent l'opinion des anciens, qui les ont assignes pour les vrayes causes d'iceux, laissant l'accusation desdites humeurs, en ce qui est de leur plus grosse substance,

Subtile in- ils ont controué vne plaisante invention.

vention. Scauoir est que de tous les humeurs ainsi retenu dans le corps, esmus & agites qu'ils sont par la violence des causés extérieures, il s'elleue des vapeurs qui montent à la teste, lesquelles y sont condensées & converties en humeur superflu, dont le catarrhe est formé. Car quelques humeurs que ce soyent (disent-ils) quand ils sont cōtenus & enclos dans ces lieus chauds & humides, ils se résoluent & extenuent en corps plus aères & subtils, que nous appelons, vapeurs qui estans aydes & fauorises de quelque tenuë & aëree substance, montent en haut de leur propre nature, & d'alietures elles y sont pousses par la chaleur des viscères, de telle sorte qu'elle rampent iusques à la teste, dans laquelle elles sont condeuses & derechef converties en humeur aqueus, lequel recoulant bas, forme le catarrhe, dont plusieurs parties du corps sont abrues. Et à esté cette opinion trouée tant plausible, qu'elle à esté receue &

Cause plus vulgaire du catarrhe. admise comme bonne & louable, de tous ceux en general qui se sont laisſes persuader, qu'il n'y auoit presque maladie au corps humain, voire des plus difficiles à guarir, qui ne fust engendrée, entretenue & fomentée de ces vapeurs, ou pour le moins de l'eau qui en estoit prouenne. C'est là que fermant le pas, & mettant fin à toute curieuse recherche, ils tiennent ce point stable & pour principe inviolable, comme ayant ataint la desirée borne & comble de toute Philosophie. Dont prenans pied & se fon-

**Incomme-
nient.**

dans

dans en discours, ceux qui ignorans la structure, & faculté des parties, & ce bel ordre que le souuerain architecte à estable en l'interieur du corps humain, voire mesmes sans considerer si ce qu'ils tienent pour constant, est possible, ou non. Ils blasment le ventricule, ratte, mesenterie, foye, & le sang mesmes qui est dans les veines & arties, & finalement toutes les parties tant naturelles que vitales, qu'à peine peuvent ils proprement nommer, tant s'en faut qu'ils en puissent scauoir & congoittr la naturelle configuration. Disans qu'ils r̄plissent la teste de vapeurs, dont tous les maus & infirmitz du corps humain viennent & procedent, lesquelles toutefois sont fort esloignez de crime & d'offence, comme il est facile de remarquer. Mais ce nonobstant à fin qu'ils soient mieux entendus, & qu'ils induisent plus facilement les malades à leur creance. Ils fortifient leurs erreurs de l'autorité d'Hippoc. qui dit que la teste est creuse, ronde & situee au haut du corps comme vne ventouse pour receuoir l'humidité d'iceluy, & encor outre ce que le corps enuoye en haut toutes especes de vapours, lesquelles y estans coudenses, retombent derechef dans le corps. Mais au l. 4. des maladies il dit plus : Sc̄auoir est, que la teste estant creuse à esté mise & apposée sur le corps comme vne ventouse, pour tirer la pituite & l'humeur glutineus, qui est suiu consecutivement par l'autre de pareille nature, d'autant que la pituite recente monte à la teste. Ce qui est co-

L. de glas
dul.

Authorites
preiudicia-
bles.

G

72 forme à ce qu'il dit au l. 1. dudit œuvre, la teste engendre la distillation & rheume , à raison qu'estant creuse & située en la partie supérieure, lors qu'elle eschauffe la pituite , elle l'attire à soy avec ce qui est plus tenu & subtil, & lors qu'elle y est bien assemblée & espessie , elle recoule au ventre supérieur. Voila les opinions de ce personnage , qui à ce moyen veut que la teste soit creuse pour receuoir les vapeurs, & ce nonobstant il tient que le cerveau est vne glandule, qui occupe toute la partie interieure de la teste. Or ceux-là qui ont voulu plus curieusement recercher la vérité de telles propositions , quand ils n'ont peu trouuer de voye ou chemin par lequel ils puissent conduire cette pituite iusques à la teste , laissans la suite de cette opinion aux plus obstinez , qui croient que tout metal jaune soit bon or : voire sans l'auoir approuué sur la pierre de touche. Ne se voulans toutefois departir de l'autorité de ce grand personnage , ils ont eu recours à vne interpretation ou plustost subtile inuention, par

Inuention subtile. laquelle ils disent que le corps de l'homme est semblable à vn alambic , dont les parties naturelles representent l'excipient , duquel les vapeurs s'esleuent, qui mōtans par le col gaignet la teste , ou comme sous vn froid chapiteau, elles sont conuerties en liqueur aquatique, qui coule par le nez , comme par le bec de l'alambic , ou bien recourant par tout le corps engendre les catarrhes. Puis pour encor dauantage fortifier cette opinion vaporale, ilstirent *Similitude d'alambic.*

en conséquence l'autorité d'Aristote, afin de montrer que les Philosophes qui contemplent généralement la nature de toutes choses, & les Médecins qui reduisent ce qui est de cette généralité au particulier de l'homme, concurrent en opinions, (quoy que ce Philosophe use d'une comparaison bien diuerte) en quoy ils sont veus faire quelque force. Quand il dit au l. 2. des parties des animaux & de leurs causes cha. 7. qu'il se faut represter en l'esprit, qu'elle est la promotion de la pluye en ce grand monde, pour en tirer vn modele au corps de l'homme, qu'il assigne pour le petit monde. Or veut il qu'à ce sujet les vapeurs soient tirez de la terre humide & des eaus, portes en haut par & au moyen de la chaleur, ou estans paruenues, elles trouuent lieu froid, auquel elles sont condensées & conuerties en eau matiere de la pluye & autres meteores aquatiques, comme le catarrhe est cause de la pluye catarrheuse de ce microcosme. Par ces raisons & authoritez ils ont donné vn pied ferme & tellement estendu les racines de cette opinion, qu'il ne se trouve pour le iourd'huy rien plus vulgaire & trivial que ceste fausse persuasion. Et ce au grand detriment & prejudice de plusieurs hommes seignales, qui sont à ce sujet contrains de sentir & tolerer vne infinité de maladies comme incurables, tant bledicuses à raison de leur longueur, & cruelles à cause de leurs rigoureuses

G ij

74
Grande pitié. exacerbations & violents paroxysmes, qu'ils font veus mourir plusieurs fois en leur vie. Les quelles sous le pretexe desdites vapeurs qui tyrānisen à leur aise le corps humain, luy donnans quelquefois relasché & intermission, puis venans à se resueiller comme d'vn profond sommeil, le bousculent & affligen d'une façon estrange. A iuste cause dit le Philosophe,

Devoir des Medecins. que les Medecins plus illustres & diligens doivent exactement cognoitre la naturelle habitude du corps humain, pour de la tiret les premiers fondemens de leurs demonstations, d'autant que le Medecin commence ou le Philosophe cestie. A quoy conoient fort le conseil d'Hippoc. quand il veut qu'on entre au temple de Medecine par la porte de Philosophie, parce dit-il qu'il n'y a moyen de la bien cognostre, sinon par l'exacte consideration des causes naturelles, reduisant le tout particulierement à ce qui concerne le sujet de l'homme. Ce que ce sage dictateur & Galen son illustrateur ont exprimé en tant de liens, que ce seroit abuser du temps de les vouloir representez: veu mesmes que la raison ditte asses, que le Medecin doit commencer les fondemens de son art par la contemplation des choses naturelles. Dilant

Hip. l. de nat. hom. aussi Euclide. *Rectum Index sui & obligui.* C'est pourquoy Galen à premis la contemplation de Galen nature à toutes les autres parties de Medecine. *prefere la physiologie aux autres* En laquelle il ne traite seulement des elemens, & des temperamens qui naissent de leur mission, mais aussi de la iuste habitude & con-

stitution de toutes les parties du corps humain, ainsi qu'elles se doivent comporter *In model, figura & caractere*. En laquelle ceux qui ne sont bien versez, ne peuvent suffisamment congnoître les maladies qui surviennent au corps humain, & par consequent ils ne peuvent competamment discouvrir des causes & remedes d'icelles, par ce qu'ils ignorent la pleine & naifue habitude d'iceus. Ce qu'on peut remarquer estre aduenu à ces grands precepteurs Hippoc. & Arist. (que je prie estre entendu sans prejudice de l'honneur & reuerence que je porte à ces souuerains Philosophes.) Cat Hippoc. dit que la teste est vuidre, le cerveau glauduleus, debile & formé comme vne esponge enfermee dans vn grand vaisseau, pour attirer l'humeur pituiteus, l'epessir & le ietter bas. Aristote le rend tres-froid, l'espine du dos chaude & separee d'iceluy. Disant outre qu'il est sordide, vilain, horrible, sans sentiment, & qu'il n'est à conter entre les parties du corps humain dont il faille faire estat. Ce qui est tant elegamment refuté par Galen que ce seroit vne chose inepte de s'y arrester, à ioindre que l'inspection des parties qui peut estre accomplie par l'anatomie, en donne si claire & ample congnoissance, que les rayons du Soleil ne sont plus clairs & manifestes. Quand en outre ils veulent que le cerveau soit assuetti à vn seruice vil & abiect, qui est de tirer la pituite, recenoir des vapeurs, seruir comme d'un fumide vaporaire & distillant alambic, rafraichir

*parties de
Medecine*
*Ce qui em-
peche de
cognoistre
les mala-
dies.*

*Erreur
d'Hippoc.*

*& d'A-
rist.*

*Correcction
faite par
Galen.*

*Vilaine
seruitude
attribuée
au cer-
veau.*

G iiij

le cœur, & refroidir les parties interieures, cela est tres-mal seant à ces grands personnages. O combien il eust été plus plausible & véritable, si au lieu de refroidir l'ardeur du cœur par les stupides eaus & froide pituite prouenant des vapeurs , par vne forme & maniere imaginaire, ainsi qu'ils ont supposé, ils eussent tenu avec le diuin Platon conformement à la vérité :

*Opinion
Platonis-
que.*

*Force de la
raison.*

*Constitu-
tion du
cerveau.*

Inference.

Que l'ardante cholere, furie & perturbations violentes impetueusement suruenantes en l'homme par l'ardeur du cœur foyer du corps humain, sont reprimez par l'eau de la prudence & pituite de la raison qui dominent au cerveau , à l'aide desquelles les premiers mouuemens qui ne sont en la puissance de l'homme sont refrenez, regis , temperez & domptez ? Mais au contraire ils luy ostant toute imagination, ratiocination & memoire. Je laissez arriere que contre leur opinion le cerveau est vn corps organique, composé de plusieurs parties , & qu'il remplit tout le crane, comme l'anatomie nous enseigne , & à esté cy deuant montré. Veu donc que ces grands & autrement tres excellens Medecin & Philosophe n'ont eu la iuste connoissance de l'habitude du cerveau , il ne se faut esbahir s'ils ont esté haluxines & deceus en l'explication des maladies qui en dependent , donnans cause & induction d'erreur , à tous ceux qui en cette partie leur ont trop inconsidérément asserui leur creance. En quoy on congnoist euidemment , combien vn erreur admis dés le comen-

cement, cause consecutivement de grands inconveniens, comme ie monstraray qu'il est aduenir en cette partie. Que la comp araison de la teste n'est bien faite avec la moins ventouse, la piquete n'y monte, & n'y a lieu rude en icelle.

C H A P. X.

Raison que l'autorité d'Hippocrate est infiniment grande entre les plus celebres Medecins, & à juste cause. Ce n'est pas d'auoir montré qu'il n'a congnu la naturelle constitution de la teste, pour de là inferer qu'il n'a peu suffisamment parlé de ses fonctions & maladies. Si par vn mesme moyen nous ne monstrons aussi que les similitudes par luy advancez pour l'intelligence de son dire, sont tellement alienes du sujet dont est question, qu'il n'y a partie quelconque d'icelles qui puisse estre rapportee au catarrhe. En premier lieu, pour ce qui concerne la similitude de la ventouse, le vulgaire usage nous en fait connoître deux sortes: les vnes desquelles sont petites & estroites, les autres amples, larges & fort capables. Mais toutes les deux tiennent & sucent quelque substance acrée pour la pluspart, c'est pourquoy Galen au l. 2. des lieus *usage des malades* & au l. 14. de la methode designat boñe *ventouses*, partie de leur effet, les appelle *ventouses*, quoy qu'avec le vent ou air elles ne laissent de tirer

Sur la similitude de la ventouse.

G. iiiij

le sang, cōme il remarque en vn liure qu'il en en
a laislé en particulier. Or pour descendre à la spe-
ciale consideration de ce qui concerne ce sujet,
seca noté que l'action de toute ventouse est &
consiste en l'attraction laquelle se fait par &
moyennant quelque chose qui la puille auori-
ser. Ce qui aide tel attirement est diuers selon
la varieté desdits instrumens, & de l'amplitu-
de ou cauité qui s'y trouue, cessant laquelle l'us-
age des ventouses seroit nul. Pour le fait des
petites, qui vulgairement sont appellez corni-
ches, dont l'usage est tres-frequent en Alema-
gne, pour subiects qui ne serviroient à ce pre-
sent discours, elles sont suffisamment aides à
leur attraction par le fucement de la bouche,
qui se fait au trauers d'un cuir agglutiné sur un
petit pertuis qui est en l'un des costes de leur
partie superieure, ou à tout le moins par la
chaleur de l'eau tiede, dans laquelle elles au-
ront esté trempez. Celles qui sont mediocre
ne se peuvent appliquer qu'à l'aide de ladite
eau chaude & pour le fait des grandes, il faut
de necessité qu'il y ait de la flambe pour aider
& favoriser leur attraction, faut d'ailleurs que
elles soient vuides de tout corps, pour admet-
tre & receuoir ce qui sera par elles attiré. C'est
pourquoy le feu y est appliqué, ou quelque
chose qui à proportion l'equipole, tant pour
faire ladite attraction, que pour donner lieu
de vuide à fin de receuoir ce qui aura esté atti-
ré, par l'extenuation & dissipation de l'air qui
emplisloit le corps de ladite ventouse. Ce qui

*Ce qui ai-
de l'autre-
dition.*

*Pourquoy
on met du
feu dans les
ventouses.*

ne se trouve en la teste, dans laquelle il n'y à Reduction
de vuide, à raison qu'elle est pleine du cerveau, ^{de simili-}
& n'y à de sucrement qui attire, ny d'eau bouil.
lante ou dc flambe, qui consommant ce qui est
d'air contenu dans le corps d'une telle ventou-
se, donne lieu de recevoir quelque substance
soit aerée ou sanguine tiree du corps, pour
remplir le vuide, à la suite duquel les substan-
ces plus solides, voire mesmes les pierres (com-
me dit l'Aristote) de ce grand monde, monte-
roient plustost, qu'il fust donné lieu de vuide
en nature. Mais plustost toutes les parties du
cerveau seroient trouuez beaucoup plus pre-
stes à reitter, chasser & exterminer ces pitui-
teuses substances, qui comme ennemis de
leurs belles facultez, dont elles pourroient
bien plustost estre offenceez, que aidez ou ^{impossi-}
fauorisez. A ioindre qu'il est du tout impossi-
ble que telle attraction se face, pour n'auoir le
crane rien de vuide, & quand il y en seroit trou-
ué, comme non, il n'auroit que faire de ces vi-
tieuses humeurs, qui ne seroient que pour l'of-
fencer : ains plustost de bon aliment pour le
nourrir, & du sang & esprit vital, pour le fo-
menter & entretenir. Ainsi la premiere simili-
tude se trouve vaine & les effets du tout con-
traires. Faut donc maintenant voir en quelle
maniere se fait l'attraction imaginee à la teste,
& si la pituite y peut estre attiree. Il est tenu ^{Sur l'at-}
pour constant que l'humeur pituiteus est fait
au ventricule d'un chyle froid, ou aliment plus
copieus que besoin n'est, lequel ne peut estre ^{traction de}
^{la pituite.}

parfaitement elaboré, cuit & digéré, à raison de quelque foibleesse ou débilité qui seroit en ladite partie qui commence bien la cuisson, mais elle ne la peut deuement accomplir & paracheuer, dont aduient que cest humeur demeure crud, froid, & visqueus de telle sorte qu'il coule à peine, refroidissant les parties par lesquelles il passe, ausquelles à ce sujet il excite des ventositez, dont sont promuez de grandes extentions & douleurs, quoy que les conduits destines au passage soient amples & spacieux. Ce qui a été fort bien noté par nombre infini d'autheurs signalez, & derechef se reconnoist en l'usage journalier des medicamens qui purgent la pituite, dits à ceste occasion phlegmogogues. Comment sera il possible donc, que

*Il n'y a
voye par
laquelle la
pituite
monte à la
tête.*

cest humeur espes, visqueus, glaireus & glutineus monte à la teste ? veu qu'il n'y est attiré par chose ny occasion quelconque, ny d'ailleurs poussé ny esleué, soit par nature ou de son mouvement propre ? Et encor qui plus est, quand il n'y à lieu, chemin, conduit, ou passage, par lequel il y puisse ramper, monter ou parvenir ? La voye est large par laquelle il est au contraire esleué par vomissement, large aussi par laquelle il est poussé bas par les intestins au siège, mais ce nonobstant la vuide & expulsion d'iceluy est tant difficile & laborieuse, qu'il ne peut estre jette sans que le patient sente de grandes douleurs, agitations & perturbations. Que sera ce donc s'il est question de faire passer contre la volonté de nature, par des

*Ab im-
possibili-*

lieus inaccessibles & impermeables, voire mesmes aux vapeurs, qui sont de trop plus tenues & subtiles : sans que d'aucun il soit poussé, ou d'aucun attiré? certainement cela tiët lieu d'impossible. *Qu'à ce qui concerne l'autre chef de la similitude pour le fait de l'usage des glandules,* faut premièrement noter le discours du même auteur, en sondit liure des glandules, où il designe l'usage auquel elles sont destinées, lequel est double : sçauoir est, pour favoriser les divisions & bifurcations des vaisseaus, pres des quelles à ce sujet elles ont été formez, & mesmes pour recevoir & garder pour un temps les humeurs superflus, qui se trouvent quelquefois redondet aux veines & artères, ausquelles aussi elles ont été submises, de peur que lesdites superfluitez n'infectent le sang y contenu : ou bien que coulant sur les parties qui ont quelque action, elles n'en fassent offencez. Occasion pour laquelle, dit-il, nature a formé lesdites glandules au dessous desdites bifurcations, pour commodément recevoir ce qui en tombera de superflu, qui descend bas partie par transmission, partie aussi de son mouvement naturel. Or est-il ici question, non de descendre, mais de monter: & qui plus est d'attrire un *Suppositio* *d'Hippes.* humeur qui n'est encor entré dans la capacité des vaisseaus, pour le faire monter de bas en haut contre son propre mouvement, il ne sera donc reçeu par cette supposee glandule, veu encor qu'il n'y a passage aucun par lequel il y puisse parvenir. Et quand ores

Contre l'opinion que le cerneau soit une glandule.

Usage des glandules.

nous concedrions , que le cerueau deust faire office de glandule, comme non, veu qu'il est destiné à des usages trop plus nobles & louables. La formation & structure des parties , à laquelle il nous faut souuent avoir recours, pour tirer les plus certaines illations , monstre bien que le cerueau n'est vne partie similaire, comme les glandules, ains plutost organique, & composee de plusieurs particules destinez à des usages beaucoup plus singuliers. Veu donc que le cerueau n'attire la pituite , pour n'estre asservi à ce vil ministère , & quand attirer la voudroit , qu'il n'y a passage aucun par lequel elle y puisse parvenir , & qu'il n'y a lieu destiné pour sa reception. Reste à croire que ces opinions ne soient du grand Hippoc. ou bien qu'il n'y fait adiouster foy , quoy qu'elles soient trouuez en ses œuvres , veu la sentence de ce sçavant personnage , qu'il ne faut rien receuoit sans deue consideration. Galen mesmes qui reuere son autorité, inuestige contre ceux qui veulent qu'on adioute foy à son enseignage & à celuy d'Herophile son disciple , sans qu'il soit approuvé sur la pierre de ferme les touche de demonstration. Disant que telle doctrine ainsi receue n'estoit que vanité & chose friuole , laquelle ne pouuoit effectuer autre chose que d'engendrer des contentions. Aduertissant outre le Lecteur qu'il ne doit estre induit à croire par l'autorité d'Hippoc. sans auoir deuëment consideré , comment & en quelle maniere son dire doit estre

*L. 3. de
memb. est-
gr.*

*L. 1. me.
thod.
Galen
qui on con-
firme les
autorisitez
par demon-
stration.*

entendu, & par quelles raisons & argemens il doit estre robore & fortifie, fuyons donc cette proposition de dire qu'il nous faille adiouter foy à tout ce qu'Hippoc. à dit. Quoy que nous fachions assurément que son erudition & Philosophie ait esté si grande, que son excellence surpassé en perfection tout ce qui a été trouué de plus digne en tous les autres Philosophes & Medecins, qui depuis son temps ont mis la main à la plume, pour la decoration & ornement de la Philosophie & Medecine, voire mesmes sans mettre l'Aristote hors du nombre, lequel se trouve avoir emprunté de lui plusieurs beaus axiomes, qu'il ne se vergogne d'exprimer en mesmes termes qu'ils ont iadis esté tracez par ce souuerain dictateur en medecine. Qu'au prealable il n'ait esté confirmé par deue demonstration, & à ce moyen nous ne laisserons lieu quelconque en doute & ambigu scrupule, & la splendeur de la vertu chassera de plus en plus les tenebres de l'obscure ignorance.

*Louange
d'Hippoc.*

*Aristote à
emprunté
d'Hippoc.*

*Elastine de ceux qui pour defendre Hippoc. ont
recours aux vapeurs.*

C H A P. XI.

Eux qui sont curieus de la dessence d'Hippoc. voyans qu'ils ne peuuent maintenir ce qui est de son plein texte, pour les raisons cy dessus deduites, ils ont recours à vne interpretation subtile & dextrement controuee, à l'aide de laquelle ils ont imposé ce qu'ils ont voulu à ceux qui ne sont bien versez à l'anatomie. Disans que l'Hippoc. curieus de briueté, n'a pris plaisir à vn long discours ou eloquence asiatique, telle qu'elle est remarquée en Galen. Mais qu'il à briuelement exprimé ce qu'il à estimé estre conuenable, en vsage & parler l'aconic. Occasion pour laquelle, à fin d'estre plus succinct, comme se proposant que les Philosophes seulement liroient ses œuures, il à souuent exprimé les causes au lieu des effets, voire mesme subioint les effets au lieu des causes. Pourquoy disent-ils en telle briueté de paroles, il ne faut entendre que faisant mention de la pituite, qu'il dit estre portee au cerveau, il ait voulu que ce gros humeur visqueus alast rampant iusques à la teste. Mais plustost il à entendu parler des vapeurs, qui esleuez de ceste pituiteuse matiere, aidez en

*Subtilité
des inter-
pres
d'Hippoc.*

*Briueté
d'Hippoc.*

partie de leur propre nature , en partie aussi de la chaleur des viscères , aians esté formez en- *comme les* tour le ventricule , s'esleuent & montent à la *vapeurs* teste , ou estans coudens & espessies par la *montent*. froidure du cerneau , rendent cest humeur pi- tuiteus que nous en voyons descendre . C'est pourquoi il à vsé de cette dictiōn *somatopoiein* , qui est proprement rendre en corps , usurpant la cause materielle de cette pitute , sçauoit est les vapeurs , pour la pituite mesmes . Aussi voit on , disent-ils , que le corps est semblable à vn alambic , duquel il represente la figure , si vous le considerez en ce qui est des trois ventres , inferieur , moyen & superieur , sans y com- prendre les bras & iambes . Mais pour solution de cette subtile interpretation , nous repre- senterons toutes les parties de la similitude , pour montrer combien elle est vaine & fri- uole . La forme d'alambic qui plus aproche de la figure du corps humain , ainsi qu'ils le veu- lent entendre , est ce que nous appellons bain Marie . Les principales parties duquel sont le fourneau ou est le feu enclos : le bassin ou ex- *l'alambic-* cipient , dans lequel on met ce qu'on veut di- stiller , lequel est tousiours sur le feu , à fin que par le moyen d'iceluy la chaude va- peur soit esleuee en haut , laquelle passant par le col ou moyen intestice de l'alambic , & paruenue qu'elle est iusques au chapiteau , est la condensee & conuertie en eau , par l'ob- uiation du corps froid dudit chapiteau , qui fauorise & aide ladite coudensolion , quasi

*Similitude
d'alambicq*

Solution.

*Parties de
l'alambic-*

comme auteur principal de la conversion de la vapeur en eau. C'est pourquoy ce que les anciens ont appellé alambic de lambano, parce qu'il comprent le tout, nos modernes l'ont appellé chappelle, d'autant que la fraiche chappe ou chapiteau à principale energie en la condensation des vapeurs, pour les conuertir & changer en eau, laquelle petit à petit descend & coule par le nez de l'alambic ou chapelle.

Diversité. Ce qui est à la vérité, aucunement representé par la figure du corps humain, considere en ce qui est de l'exterieur, qui à deceu les induiteurs de cette similitude : non pas en ce qui concerne l'interieur, de l'usage duquel il est maintenant question. Pour le fait de laquelle,

Ce qui seroit requis à la similitude. feroit besoin en premier lieu, que le cœur plus

chaude partie de tout le corps, fouyer de la chaleur vitale, fust situé au dessous, dont pa-

lant Galen il dit fort bien, les animaux ont le

cœur dans la poitrine comme le fouyer de

tout le corps. Ce qui est aussi tenu pour con-

quod sang. stant par Aristote en tant de lieus que rien

in arter. plus. Or comme en vn alambic rien ne peut

continetur estre effectué, si l'hypocauste, fouyer, ou four-

&c. de rneau n'est sous le bassin'excipient, pour pousser

vsu part. & eslever les vapeurs en haut, aussi faudroit-il

chaleur que nature eust situé le cœur sous le mesentere

du cœur. & ventricule qui sont les receptacles des plus

abondantes humiditez qui soient au corps hu-

main, comme estant le bassin de l'alambic sup-

posé. Ce qui se trouve tout à l'opposite, car le

ventricule & le mesentere sont au ventre infe-

rieur,

rieur : le cœur est dans la poitrine , qui est le *ce qui connaît*
 ventre moyen , & par ainsi le foyer sera sur le *trouvent à*
 bassin ou excipient , qui ne sera pour enoyer *la simili-*
tude.
 les vapeurs en haut , ains plustost pour les pre-
 cipiter & reieter en bas : ainsi qu'on voit en
 cette façon de distiller qui est dite par depres-
 sion , en laquelle soit le flegme ou l'huile qu'on
 tire , descend touſtours en bas . Petit eſtre ob-
 iecté qu'il y a de la chaleur au foye , ce que i'a-
 corderay volontiers . Mais ce n'est à propor-
 tion de celle qui est au cœur , & si le foye n'est
 desſous le ventricule , mais à costé , & au desſus
 du mesentere qui représente au corps la mèr
 oceane , qui à flus & reflux , & est par conſe-
 quent la plus humide partie du corps humain .
 Voila donc cette première partie de la simili-
 tude totalement vaine & manque de ce que
 les inducateurs d'icelle se sont proposé . Mais *Hypothèſe :*
 quand ainsi seroit , comme non , que le cœur
 foyer du corps humain fust ſitué en la plus
 basſe partie du ventre inferieur , à fin qu'il fust
 desſous ces parties plus humides . Si eſt-il que
 les vapeurs qu'il exciteroit ne pourroient ja-
 mais paſſer au trauers du diaphragme ou haye
 trauerſiere . Ce diaphragme eſt un fort muscle *Diaphrag-*
que nature à eſtabli ſur le bas des costes tirant ^{ne}
au trauers du corps iusqués à l'espine du dos ,
tant à celle fin qu'il aidast la respiration , que
meſmes il ſéparast les parties vitales d'avec les
naturelles , & empêchast que les vilaines &
ordes fumez & vapeurs des excremens , qui
sont fort copieus aux viscères naturels , ne gai-

H

gnassent & infectassent le temple de vie. Cè
Les vents ne montent des parties naturelles aux vita- qu'il accomplit si dextrement que nonobstant qu'il y ait bon magasin desdites vapeurs excré- menteuses en l'abdomen, voire mesmes des vents qui sont souuent engendrez, tant dans les intestins, comme aux coliques, que dehors iceux aux hydrospisies tympanites, si est-il que rien de tout cela ne peut gaigner & monter jusques dans la poitrine. Si quelques vns montent & recourent au ventricule, ils peuvent bien estre iettez par l'esophage & sortir par la bouche en forme de rot ruétus. Mais c'est sans s'espandre dans la poitrine ou temple de vie, auquel toute entrée leur est prohibee. Com- ment sera-il donc possible, que ces vapeurs qui sont de trop plus molles, & n'ont tant d'impe- tuosité des dix parts comme les vents, qu'on oit quelquefois bruite & faire des violences merveilleuses, puissent rompre cette forte barrière du diaphragme? Ce diaphragme dira on est percé en trois endroits, pour donner passage à l'esophage, à la grande artère descendante & à la veine caue ascendante. Cela est vray, mais les costes de ces parties ainsi passan- tes, sont tellement garnis de la pulpeuse chair dudit muscle, & des deux fortes tuniques qui sont adaptez à ce mesme muscle, l'une qui est au dessous prouenant du peritoire, l'autre qui est au dessus, qui luy est donnee de la membra- ne subcostale dite *pleura*, qu'il est du tout im- possible, qu'aucune fumee, flatuosité ou exha- lation puisse passer au trauers, ou couler à costé

Argument du semblable.

Autre objection.

Solution.

desdits corps ausquels ce muscle trauersier donne passage. Ce qui à esté suffisamment note par tous les anatomistes tant en general que particulier. Comment sera-il donc possible que ces insectes vapeurs y puissent avoir passage, veu encor que nature y repugne, pour le desir qu'elle à de tenir les parties vitales nettes & pures de telle sordicice. Certainement cela est du tout impossible, mais ce nonobstant, afin que ne soyons veus hesiter ou choper en si beau chemin. Feignons que ce diaphragme soit tellement ouvert que ces vapeurs ayant moyen de passer au trauers sans violence quelconque. Voile mesmes sans que l'air qui est trop plus subtil, dont la poitrine est touſtours remplie par la respiration, puisse couler par ce conduit ou pertuis suppose, car il offendroit les viscères naturels, & sans mesmes qu'en la compression de la poitrine & des poumons dont se fait l'expiration, ces vapeurs soient retroudes au lieu dont elles sont venuës. Lors que ces belles vapeurs seront montez dans ce grand fourneau vital, continuellement eschauffe par la presence de l'ardant viscere du cœur, dont la chaleur est telle, que si elle n'estoit temperee à chacun moment de temps, par la froidure de l'ait qui est attiré, l'homme periroit tost de fievre ardante : lors les vapeurs qui ont esté engendrez d'une debile chaleur seront tost dissipiez, & ne pourront suporter l'ardeur de cette partie, qu'elles ne soient reduites à neant,

Rien ne se fait contre le vouloir de nature.

Hypothese pour clucider la vez.

Grande chaleur des cœurs.

H ij

90 Ajoindre qu'elles n'auront lieu de refuite, car tout l'interieur de la poitrine est totalement fulci & oingt de la membrane pleure, qui ne donne passage à chose quelconque, tant qu'elle est entière, & est sans cesse batue des poumons en leur distention. Occasion pour laquelle il sera nécessaire que nos vapeurs soient consommez, ou pour le moins humées & imbibez dans la molasse & spongieuse substance des poumons, qui les ieteront hors par la bouche en l'expiration, avec les extremens fuligineus qui prouienct du cœur.

Dileume.

Argument du sembla ble. Carpuis que ces poumons hument & attirent bien le sang qui aucunefois est espandu dans la poitrine aux playes du thorax; & la matiere purulente qui s'y trouve quelquefois, prouenant des absces qui s'ouurent en ladite partie, pour le tout reieter par la bouche, il ne faut croire qu'ils laissent arriere les vapeurs qui sont de trop plus fluxiles & faciles à esleuer en l'expiration, que n'est le sang ou matiere purulente, & qui plus facilement se peuuent mesler avec l'air & extremens fuligineus, qui de là

Objection. sont esleuez à tous momens. Ne sert d'aleguer la continuité des vaisseaux, car ces poumons remplissent si nauvement la poitrine lors de leur diastole ou dilatation, qu'il ne demeure chose quelconque vuide; & par consequent rien ne peut fuir leur effort de ce qui est dans le temple de vie. Mais afin que ne retentions trop long temps ces puantes & vaporosées fumées dans la poitrine, tant excellement

Solution.

construite pour le domicile du cœur , de telle sorte que ce pretieux viscere puisse estre offendé de ces excrementeuses euaporations , donnons par fausle hypothese que les parties jugulaires que nature à tant bien closes , iointes & vnies sous les clauicules , soient ouvertes & dilatez , de telle façon que ces vapeurs trouuent vn passage , autant ample & spacieus que les vapeurs dvn alambic peuvent auoir , pour du bassin ou excipient gaigner le chapiteau . Quand elles auront passé la region inguinalte & du col , elles trouueront l'emislaire de la bouche , par lequel elles seront iettez hors . Ou bien si passans plus outre iusques à l'os basilaire premier propugnacle du cerueau pour la partie inferieure , qui est asles dense & espes , là elles trouueront les grands & amples conduis des colatoires , qui les porteront hors par les natines , qui sont continuallement ouvertes en l'homme tant en veillant qu'en dormant . Cest os ditez vous est percé en diuers endroits . Je le veux , mais toutes les ouvertures sont tellement remplies de veines & artères , montans à la teste , & de nerfs qui en descendent , qu'il ne se trouve aucun passage libre pour faire couler ces vapeurs . L'entonnoier mesmes par lequel les excremens du cerueau *Il obuise à trouuer* passage , est formé sur la glande pituitaire , & outre ce , il à son ouverture & emislaire du dedans au dehors , comme le fenestre ventricule du cœur dans la grande artère , non du dehors en dedans , de sorte que les excre-

*Responce.**Objection.**Responce.*

H iiij

mens en peuuent bien descendre , mais chose quelconque n'y peut entrer pour monter au cerveau. Ainsi nos vilaines vapeurs prendront plustost partie de sortir par les narines , ou la voye est libre, que de faire aucune force & violence à cest os basilaire. Mais feignons d'echer que quelque nouveau Promethee ait clos & fermé la bouche & les narines dvn lut si fort, qu'il ne s'y trouve aucun passage ouvert pour mettre hors lesdites vapeurs. Voire mesme que l'os basilaire leur soit permeable en plusieurs lieus, encor les inducteurs de cette similitude ne parviendront à leur fin desitez , quoy mesme nous leur acordassions que nature fust grande.

Absurdité grande. tellement defreiglee , qu'elle voulust obscurcir le cerveau de ces froides vapeurs , pour l'obtenebret comme des tenebres Cymeriennes. Car apres qu'elles auront rompu cest obstacle, elles trouueront la dure menyngie du cerveau, laquelle est double , ferme , espesse , & d'une tissure tant fort batue, quelle ne donne passage à chose aucune , non pas à l'esprit animal, duquel la substance est tres-subtile & tenue, tant s'en faut qu'elle puisse admettre les den-
Objection. ses vapeurs. Si on alegue que ces vapeurs rampent serpentans le long des fibres de cette membrane , elles se trouueront à ce moyen bien plustost au sommet de la teste , que dans le cerveau , à raison que cette membrane est formee en rond , & n'est aucunement perforee. Si on met en avant la rectitude des fibres des veines & arteres , cela se trouerra

III H

inutil , d'autant que ces vaisseaus n'entrent dans le cerueau , mais cesserent en la base d'ice-luy , deschargeans leur sanguine vainture ou portees dans les replis des membranes . Et bien encor que tout obstacle imaginairement oſte , *Hypotheſe.* on face que ces vapeurs entrent dans le cerueau , elles ne trouueront lieu ſuffisant pour les receuoir , comme cy deuant a eſte monſtre . Que les rapporteurs de cette ſimilitude penſent donc , qu'ainsi que le ſpagyrique pour quelque habile & expert qu'il foit , ne pourra iamais tirer aucun phlegme ou eau distillée per *ascensum* , d'un alambic , auquel l'hypocauste ou fourneau ſera ſitué au delſus du vaisseau excipient , & auquel ne ſe trouerra paſſage par lequel les vapeurs eſtevez à l'aide & faueur de la force du feu , puifſent monter iuſques au chapiteau . Et quand il y auroit conduit alſez ample , fi eſt-il que rien ne ſeroit effectué , ſi ſous le bec de l'alambic il ſe trouuoit plusieurs grands trous & ouvertures par lesquels la chaude vapeur ſe peult exhaler , perdre & vider . Dont enſuit que la ſimilitude & comparaison eſt tres-mal prise , non pour clocher d'un pied ſeulement . Mais pour n'auoir l'alambic rien de ſemblable , ains pluſtoſ toutes ſes parties eſtranges , alienes & diuerſes , voire meſmes contraires à ce que nous remarquons eſtre en la ſtructure interieure du corps humain . En quoy on doit noter que c'eſt une *Tromperie.*

H iiiij

chose qui est en eux fort temeraire & ridicule,
de vouloir iuger de l'interieur par l'inspection
de l'exterieur seulement.

*La similitude induite par Aristote pour la genera-
tion du catarrhe est monstre inepie,*

C H A P. X I I.

Tne sera beaucoup difficile , de montrer que la similitude qui nous est induite par Aristote n'est aucunement convenable à ce present sujet : d'autant qu'à peine se trouuera-t-il chose quelconque au corps humain , qui ait quelque analogie & correspondance à ce qui autrement seroit requis , pour faire que le catarrhe y fust formé comme il le suppose. Et à fin que cela soit rendu plus manifeste , tirois de ces liures des meteores ce qu'il requiert pour la formation de la pluye , Ce qui sera reduit au nombre de trois , pour plus

*Trois cho-
ses requir-
ses pour
faire la
pluye.*

facile intelligence : sçauoir est les corps humides dont les vapeurs soient esleuez , vn corps chaud haut esleué , qui par la chaleur de ces biaisans rayons , esleue lesdites vapeurs ; & vne region tresfroide interposee au milieudesdeux , ou lesdites vapeurs soient coudensees & couvertes en eau. Voila ce qu'il nous faut trouver en ce petit monde du corps humain , si la similitude induite par ce Philosophe doit avoir lieu .

*Ce qui est
acordé.*

Nous sommes bien d'accord avec luy qu'il y a

beaucoup d'humiditez aux viscères, qui ont quelque correspondance avec les eaus & humeurs coulans par ce grand corps de la terre. Mais de trouuer vn corps haut esleué, qui ait quelque analogie au soleil de ce grand monde, ou quelque place extrement froide, comme est la moyenne region de l'air, en laquelle les vapeurs esleuez en haut par cette chaude & ardante partie supposee, puissent comme en la myuoye estre condensées, espessies, & conuerties en eau, cela ne s'y trouve. Le cœur, direz vous, est fort chaud, veu qu'il est appellé fountaine de chaleur, le foyer du corps, le soleil du petit monde, commencement des artères, boutiquo & source des chauds esprits vitaux, & finalement l'hypocauste de tout le corps. Mais vous ne trouuerez de region grandeement froide, qui soit interposee entre ces viscères naturels & ledit cœur. Si vous mettez le cerveau en avant, que ce mesme Philosophe nous rend d'vnne froidure horrible, vous recongoistrez par vn mesme moyen, que la situation est bien autre que les parties de sa similitude ne requi rent. Toute comparaison, direz vous, cloche d'vn pied, ce que il acorderay volontiers & que nullum simile idem. Mais le cœur qui est reconnu pour le soleil du corps humain aura beaucoup d'affaires, & sera impliqué d'actions fort contraires. Car il faut qu'il attire à soy les vapeurs sortans des viscères naturels; & puis apres qu'il les aura attirez, besoin sera qu'il les pousse, esleue & reiette en haut, si au

*Ce qui est
denié.*

*Qualitez
du cœur.*

Arist. l. de

sensu &

sensib. libe

de part.

animal.

Gal. l. de

corde & l

8 de usus

part. corp.

hum.

Plutarque

l. de pose-

stat. que

sunt. in

luna.

Voyez

L'abfurdij.

té.

Similitude prealable il ne les à consommez par son ardante chaleur. Car si le soleil envoiant ses rayons perpendiculairement sur la terre, est dit par ce même auteur, consommer les vapeurs qu'il esleue, quoy qu'elles n'aprochent de son corps radieus: occasion pour laquelle les pluyes, dit il, sont rares en esté aux pays orientaus, que se-roit-ce si lesdites vapeurs auoient à passer par le siege & throsne de ce resplendissant planette? Mais posons le cas que le cœur attire bien les vapeurs, voire sans estre de ce faire empes-ché par le diaphragme, dont à esté parlé au cha-
superieur, & que mesmement il ne les con-
somme, ains qu'il les referue & garde aussi
bien comme les pymontois gardent la neige
dans leurs caues durant l'esté: besoin sera que
ce cœur qui aura attiré à soy ces belles va-
peurs, les releue & chasse en haut. Voyent
donc & considerent ceux qui entretiennent &
fomentent cette opinion, combien elle est alie-
Contrarie- ne de la raison. Car en cette maniere ce sera le
itez impos- mesme cœur, qui estant tousiours disposé de
fables. même façon, regissant & gouernant vne
même matiere, rendra des effets non seule-
ment diuers, mais aussi diametralement con-
traires les vns aux autres. Ce que la raison ne
peut admettre, & est contre la sentence de ce
grand Philosophe. Mais elles n'y peuvent par-
venir, & si elles y montent, elles seront diffi-
pez par la chaleur de ce fourneau pectoral,
ou pour le moins humees & iettez hors avec
l'air & fuligineus extremens, en faisant

L'expiration, & ne pourront monter haut, par ce que la poitrine est bien iointe, close, & vnie, sous les clanicules, ou il ne se trouuera paassage quelconque par lequel elles puissent estre esleuez en haut, comme il est plus amplement deduit au chap. superieur. Mais afin que ne soyons veus *in scirpo nodum querere*. Nous ferons derechef vne mesme hypothese que nous auons faite cy deuant en rejetant l'opinion des interpretes d'Hippoc. Sçauoit est, que toutes les regions & parties qui sont interposez depuis le cœut iusques au cerueau soient ouvertes & perforez, de telle sorte que ces vapeurs y puissent tres-librement passer comme par vn fort large tuyau de cheminee. La paruenus *Hypothese;*
Response;
 qu'elles seront, elles troueront tout le crâne rempli du cerueau, & par consequent elles n'auront de lieu ample & spacieus dans lequel elles se puissent espandre, fluctuer, nubesier & finalement coudenser, pour engendrer ce meteore aquatique. Comme nous voyons celles qui s'esleuent de l'eau & de la terre molasie s'espandre, voguer & agiter par la vaste region de l'air. En vain direz *Opinion* vous que le derriere de la teste est vuide, comme l'a estimé ce Philosophe, car nous le trouuons plein du petit cerueau, & par ainsi l'autopsie repugne à son opinion. Mais afin d'elclarer d'avantage la verité sur le fait présent, donnons par hypothese que le crâne soit vuide à la moitié, comme estant la plus grande partie du cerueau retranchee. *Hypothese*

Response.) Cest espace sera encor trop petit pour ce qu'il imagine, eu esgard a la grandeur & amplitude de la region de l'air, si vous la raportez a la consideration de la terre. Et soit encor que lesdites vapeurs trouuent vne region tant grande

Solution, & spacieuse que lon voudra imaginer: elle ne sera pour ce trouuee tres-froide, pour aider la condensation, veu qu'il y a de grandes atteres qui portent le sang vital & les chauds esprits prouenants du cœur, en telle & si grande quantité, que le cerueau en obtient mouvement de diastole & systole vuniforme avec celuy du cœur. Il n'y a aussi de corps tant froid qu'il equipole la froidure de la moyenne region de l'air, laquelle est si violente, comme nous pouuons coniecturer, par la consideration de la froidure qui est aux Alpes, desquelles la sommité egale à peine la premiere & plus basse partie de l'infericure region de l'air les trois faisans le tout. Et toutefois à cause qu'elle aproche aucunement de cette moyenne region, plus que le reste de la superficie de la terre, la froidure s'y trouve tant violente, que quelques vns de ceux qui passent par les hautes plaines desdites montagnes, sont faisis d'amortissement de leurs doigts, oreilles, narines, ou d'autres parties de leurs corps: iusques là mesme-ment qu'il y en à plusieurs qui roides de froid tres-violent y font eschange de la vie avec la mort, dignes d'estre inhumez en la chapelle des transis, qui à ce suiet à esté bastie sur le mont

Grande force de froidure. Cenis. Aussi sont ces monts couuers de glaces
chapelle des transis.

& neiges la moitié de l'annee & plus. Et voit
on continuellement les hauts rochers esleuez
en pointe au deslus des planures des monta-
gnes tous couverts desdites neiges, voire mes-
mes aux plus chaudes iournees de l'annee, quoy
que le soleil faisant ses contours sous le signe
du cancer & de la chaude canicule, aproche au-
cunement de nostre zenith & point vertical.
Quelle rigueur de froid, quelle violence donc
pensez vous qu'il y ait en cette moyenne r e-
gion, veu que les lieus qui n'en aprochent que
de fort loin sont de si dangereuse fréquentation ? Pour la grande violence de la froidure
qui s'y trouve ? Certainement cela est hors de
la puissance humaine de le pourvoir exprimer.
Or la froidure du cerneau, n'est telle & n'en
aproche aucunement. Et tant s'en faut qu'il y
ait quelque proportion entre son tempéra-
ment & celuy de la moyenne region de l'air,
quand au contraire il se trouve estre chaud au Le cerneau
est chaud.
premier degré, comme Galen monstre fort
bien par demonstations & argumens infailli-
bles, en ses liures de l'ufage des parties, & de ce L. 8. de rf-
par. & L.
6. de plac.
qui est tenu pour constant entre Hippoc. & Hip. &
Plat.
Platon, disant exprestément, le cerneau est
trouvé plus chaud que l'air en quelque temps
que ce soit. Soit que nous le touchions avec la
main, lors que quelqu'un à le crane rompu, ou
que pour l'experience du fait nous ouurions la
tête de quelque animal, puis rompant les me-
nynges, nous touchions le cerueau. A ioindre
qu'il n'y a aucun qui ne sçache bien qu'aux

Reduction
de simili-
tude.

playés de la teste nous retranchons promptement les os separez de peur qu'ils ne refroidissent le cerveau , lequel venant à estre refroidi, l'os estant rompu , c'est le plus grand mal qui puisse aduenir. Or si l'air estoit plus chaud que le cerveau, nous ne craindrions qu'il en fust refroidi ; mais bien que le temps soit estival, il en est refroidi, toutefois, pourquoy il à besoin d'estre eschauffé , ainsi comme ne suportant l'approchement d'une substance froide , à raison qu'il n'est pas froid , voila l'opinion de Galen sur ce sujet. Ce qu'Aristote même n'a ignoré,

*Consente-
ment d'A-
ristote-* comme il est rendu manifeste par la teneur du 2. chap. 7. des parties des animaux & de leurs causes ; ou il dit qu'il y a de la chaleur assez grande à raison de la grande quantité & amplitude des veines & arteres qui y sont portez, qui excedent en chaleur toutes les parties de



*Galen
blâme
Aristote.* l'animal , Galen donc induit de ces raisons & autres de pareille nature blasme Aristote , de ce qu'il a dit que le cerveau estoit tant froid, qu'il auoit seulement été créé pour refroidir le cœur. En quoy il monstre qu'il est deçeu, veu qu'il est plus chaud que l'air estival. Ce qu'il nous faut entendre non de ces climats septentrionaux, mais de la region d'Asie , pays de Galen, qui estoit natif de Pergame, où il a écrit la pluspart de ses œuvres, & en ce lieu se trouue la chaleur estivale fort grande , pour approcher plus pres de la zone torride. Ce docte Medecin , à la vérité , appelle le cerveau froid en quelques lieux , non en termes absolus,

mais faisant comparaison de ce noble viscere,
avec le cœur fontaine de chaleur. Veu donc
que le cerueau est chaud au premier degré,
touſieurs fourni & fomenté de grande quanti-
té d'esprit ital , qui y est si copieus qu'il le
tient en perpetuel mouvement de diaſtole &
ſystole vniſorme à celuy du cœur : il ne sera ^{Recapitulat}
iamais trouué ſi froid, qu'il puiſſe eſtre ſuffiſant
pour coudenſer les vapeurs. Pourquoy veu
qu'il n'y a de paſſage pour donner lieu de mon-
tee aux vapeurs, que le cœur ne les attire, &
ne les peut admettre pres de soy ſans les con-
ſommer , qu'il n'y a de paſſage par lequel il les
puiſſe eſteuer en haut , & quand il y en auroit
qu'en paſſant elles fe perdroient par le nez &
par la bouche, qu'elles ne peuvent entrer dans
le crane , encor moins dans les menynges : &
quand paruenir y pourroient, il n'y à lieu vuide
pour les receuoir , ny froid pour les eſpessor &
coudenſer. Nous pouuons certainement dire,
que les vapeurs ne ſont portez, attirez ny cou-
denſees par le cerueau pour engendrer le catar-
the, comme l'a estimé Aristote, & ceux qui en
cette partie le veulent imiter,

Conclusion

Que le vin ne monte à la teste pour exciter les diverses actions des yurongnes.

C H A P. XIII.

BARCE que cy dessus a esté expliqué, nous ayons suffisamment montré, que les vapeurs des humeurs restagnans dans les viscères naturels & vitaux, ne montent à la teste pour exciter le catarrhe, voire mesmes

Ceux qui s'auent que c'est que du corps humain ne croient les vapeurs. que les vulgaires & tripliales similitudes, qui à ce sujet nous ont esté representez, sont ineptes, ridicules, & totalement indignes de ceux qui par leur soucieuse cure, ont d'vnne bratc industrie acquis la congnoissance de la formation & constitution du corps humain, & consecutivement de l'vlage des parties d'iceluy.

Peché original, Mais ainsi comme l'ignorance est vn peché original, qui tient les yeus des hommes filles d'une telle sorte, qu'ils refusent de congnoître la vérité quand elle leur est representee, comme les yeux du hibou refuyent la splendeur & claire lumiere du soleil. Occasion pour laquelle ils iugent souuent de ce qui leur est proposé, suivant l'opinion qu'ils auront à conçue, & dont ils se troueront imbués dès leur ieunesse. C'est pourquoy disoit fort bien Galen

Cause d'erreur. que ceux-là estoient heureux quine s'estoient assuettis ny mancipes aux sectes particulières de Medecine, qu'il auoit de son temps trouvez en

L. de descendre.

en vogue dans la ville de Romme, d'autant que cela les empeschoit de iuger fainement de ce qui leur estoit proposé, & affirme de luy mesme qu'il n'a iamais été imbué d'aucune desdits sectes. Mais plustost, que par discours Philosophique il à tousiours veulu congnoitre & iuger de la vérité des axiomes, qui estoient proposez par les Medecins avec lesquels il fréquentoit. Ce que ie serois grandement ioyeus de voir pratiquer par tous les Philosophes de ce temps, qui fondez plustost sur l'opinion commune qu'autrement, ont obiecté pour absurdité, qui seroit si mes raisons auoient lieu, les actions variables qu'on remarque journellement aux yuorongnes, lesquels paslez de vin qu'ils sont, parlent & discourent abruptement, voire mesmes font plusieurs gesticulations qu'ils n'auoient accoustumé, dont la cause doit estre referree, disent-ils, à deux choses principales : sçauoit èst, à la substance du vin, ou pour le moins à ses vapeurs, qui montans en haut, gaignent le domicile de la raison, deçoivent le iugement & perturbent l'entendement, qui troublé en soy est cause des actions diverses. Ce qui ne se peut faire autremēt. Et pour fortifier cette opinion, ils aleguent Aristote en ses problemes, où il dit, que le vin s'applique au corps humain selon la qualité de ceux qui en usent. C'est pourquoi ils rendent actions inégales voire mesme contraires. Et veut d'avantage que la force du vin soit égale à celle de

Sagisse de Galen.

Obiectiōnēs

Opinions communes sur le fait de l'yuorong gnerie.

Probleme 1. sect. 304

Cause de ce, selon Aristote

*Force du
vin, selon
Homère.*
l'humeur melancholique, qui est d'engendrer les mœurs & actions diuerses en chacun particulier. Opinion à la vérité qu'il semble auoir tiree d'Homere qui appelle le vin *polymorphon*, ayant plusieurs formes, eu esgard aux diuerses contenances qu'on remarque en ceux qui se font trop liberalement invitez à l'usage d'iceluy. Ce n'est sans cause que le mesme Philosophe discourant de la Logique, dit : qu'un petit erreur admis & auoué dès le commencement est cause de grands inconveniens.

*Cause des
inconveniens.*
Similitude est cause de grands inconveniens. Car comme celuy qui s'est diverti du chemin, ne peut paruenir au lieu par luy desire, quelque diligence qu'il face, s'ilon que venant à connoître son erreur. Il rentre à la voie par laquelle il se puisse rendre où il souhette. Ce

*Opinion
d'Arist.
sur le fait
des facultez.*
qui est aduenu en luy mesme. Car ostant la faculté animale du cerveau, pour l'attribuer au cœur, il s'est impliqué en diuers erreurs, pour le desir qu'il auoit de monstrar, que le cœur estoit le siege des facultez animale & naturelle, aussi bien comme il est la boutique & source de l'esprit vital. Cár qui a-il plus aliene de

*Chose ri-
auncie.*
raison qu'e de croire qu'un mesme vin, mesmement cuit & digéré en un mesme estomach, qui aura esté porté au foye avec les autres alimens, & la conuerti en sang, induise tant d'actions diuerses, voire mesme contraires les vnes aux autres? Ceux qui versez en la Philosophie de Galen, quoy qu'ils connoissent l'absurdité, en laquelle ce docte personnage s'est plongé, pour le desir qu'il auoit de scusser

que le cœur estoit la source & origine de toutes les facultez qui dispensent le corps humain, & ce nonobstant veulent insister aux propositions qui dependent aucunement de cette opinion, disent que cela advenit à raison des diuerses facultez du vin, ce qu'il nous faut exactement considerer à ce sujet. Le vin est recongnu agir en trois manieres : sçauoir est, Trois fac
ultez du
vin. comme aliment, medicament, ou poison. Si nous le prenons comme aliment, nous trouverons qu'il nourrit le corps, l'augmente temporellement, le conserue, garde, rend plus活下去 & de meilleure habitude. Comme medicament il l'eschauffe & deseiche, mais Medicam
ent il ne luy attribue les qualitez qui ne sont en mentz luy, qui sont de se resouyr, attrister, tire, sauter, baiser, aimer, discourir ioyeusement, debatre furieusement, & autres choses semblables. Le soleil, disent-ils, quoy qu'il agisse tousiours Objection d'vnne mesme sorte & maniere, Si est-il qu'il du soleil fait fondre la cire, & endurcit la fange, qui sont actions contraires. Pourqnoy le vin qui participe des qualitez du soleil: sçauoir est deschauffer & deseicher, pourra aussi bien rendre des effets contraires. A quoy respondu à Responce esté que le soleil rend à la vérité des effets diuers, mais c'est à raison de la variété des substances ausquelles il agit, dont il descopure les facultez contraires. Cat il fait fondre la cire, pour estre réplie d'vnne humidité aeree, qui auroit esté condensée par la froidure. Ce qu'estat

Iij

oste, la cire est rendue fluide. Quand à la terre, qui par la mistion de l'eau se trouveroit emollie voire s'il faut ainsi dire liquefice & rendue fluide: quand cette liqueur aquatique est consomme & dissipée, la terre retournant à son premier naturel est rendue seiche & dure. Non que ces qualitez de siccite & dureté ayent este de nouveau suscitez, ains seulement restituez. Mais le vin agissant de ses qualitez elementaires comme medicament, ne rendra iamais tels effets, d'autant que son action est tousiours destinee à vn mesme sujet, qui est le corps humain. Pour exacte connoissance de ce, si vous batez du clou de gyrofle, du pyretare & de l'euphorbe qui tous ont vertu d'eschauffer & deseicher, ils ne rendront d'autres effets que ceux à quoy ils sont destinez, en quelque quantité qu'on les vueille bailler. Dont est rendu manifeste qu'il ne faut attribuer ces divers effets au vin quand il est pris

*Le vin com
fideré com
me poison.* en qualité de medicament. Si finalement vous considerez le vin pris en telle & tant excessiue quantité, qu'il tienne plus t'est lieu de poison, que d'aliment ou medicament, ce qui aduient aucunesfois pour ne pouvoir estre surmonté totalement par la chaleur naturelle, de telle sorte qu'il subisse lieu d'aliment: ny mesme dominé en partie, pour tenir lieu de medicament. Restera qu'il surmonte & opprime tellement nature, pour avoir esté pris en quantité trop excessiue, qu'il se vendique lieu de poison, dont le corps humain soit pleinement in-

fecté, Et lors *vino formaperit*, *vino corrompitur*
etas. Ce que considerant Pierte de Rauenne,
 il dit fort bien, *Ebrietas in laico crimen est : infa-* *Nuisance*
cerdote, sacrilegium, quo alter animam suam præfo- *du vin.*
cet : alter se profanat & spiritum sanctitatis extin-
guit. Et à la vérité, les corps humains en sont
 tellement aggrauiez qu'ils en sont precipitez à
 la mort. Ou pour le moins, si d'ailleurs ils sont
 fauorisez de quelque antidote, ils encourent
 vne extrēme lassitude & vieillesse precipitee,
 qui les fait tant imbecilles qu'ils en sont ren-
 dus fort faciles à surmonter, dont dit Iuuenal,
Adde quid facilis victoria est de madidis, & Blesis,
aque vino titubantibus. Car comme dit Cælius
 Rhodigin. *Vinum plusquam par sic inieclum, &*
supra modum ingurgitatum, naturalem calorem vi-
tat, ac velut igne multo aut sole validius grasse-
midicus ignis extinguitur & hebescit. Et à la ve-
 rité la chaleur naturelle est surmontee, & les
 belles fonctions du corps ruinez, par l'usage
 trop excessif du vin. C'est pourquoi le poète
 donne ce salubre conseil.

Conseil sa-

Compedibus venerem, vinclis constringe lyeum, nec te lubre.
muneribus ledat vterque suis.

Aussi n'y a-t-il point de Medecins qui ne blas-
 ment & accusent grandement l'usage du vin
 trop excessif, aussi bien comme des autres ali-
 mens, quoy mesmes qu'ils soient de soy d'une
 bonne & saluaire nourriture, parce qu'estans
 pris par exez, il aggrau & surcharge nature
 jusques à oppression. Ce que considerant

I iij

Tout ex- Hippoc. il dit que tout ce qui est excessif est ennemi de nature, Quand il aduient donc aux vilains yutongnes , de prendre du vin en trop grand excez : de telle sorte que sa qualité demeure cōme enseuelie , & leur force naturelle abatuē , terraslee , & vaincuē , lors le vin tient nature de poison , & pour tel est à estimer.

Venim
quelle est
sa nature.

Estant la nature du venin , que demeurant sa substance entiere , sans estre surmontee , il terrasse & mine la chaleur naturelle , & les belles facultez qui en dependent. Comme au contraire , il est dit aliment , lors qu'il obeit , & est vaincu & surmonté par cette chaleur nature , de telle sorte qu'il restablit & reparé en tant qu'en luy est , la dissipation de l'humidité radicale. Or de cette victoire que le vin obtient sur la chaleur naturelle , ne procedent les diuerses actions des hommes , qui ont été cy deuant expliquees , ains plustost les maladies , & finalement la mort. Et au surplus nous en voyons plusieurs qui pour s'estre chatgez de bonne quantité de vin , tant qu'à ce moyen ils ayent encouru actions diuerses

Argumēt.

comme de babil , gayeté , jalousie , hardiesse , arrogance , & autres semblables , qui veillans à rendre le vin par vomissement , ne laissent de perseuerer & continuer en leursdites actions ioyeuses , ou autres telles qu'elles seront suruenues. Ce qui nous doit faire congnoistre , que la substance du vin ne monte à la teste , mais qu'il y à quelque

autre chose qui cause cette variété d'actions.
Le vin donc soit vaincu en tout & par tout
par la chaleur naturelle , comme aliment:
soit en partie surmontee, en partie aussi fa-
fant résistance , & par consequent , chan-
geant aucunement l'habitude du corps , com-
me medicament: Soit qu'il obtienne victoire
parfaite sur cette chaleur , destruisant les
belles facultez congenites au corps , com-
me poison , il ne peut induire ces diuerses
inclinations , mœurs & actions , montant
de sa substance dans le cerveau de ceux qui
en auront pris par excesz , outre passant les
limites de raison. Quand bien nous accor- ^{Restriction}
derions qu'il peult monter à la teste , com-
me non , veu qu'il n'y a conduis , voyes ou
passages à ce destinez. Sinon qu'estant sur-
monté par la chaleur naturelle , il en prenne
la voye par les veines & arteres , en forme de
futur aliment.

I iij

*Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'ex-
cuent les diuerses inclinations des yuorongnes,
au surplus l'usage du vin est loué
& les vapeurs blasmez.*

C H A P. XIII.

Nous auons ià refuté la premiere des opinions , dont on auoit fait obiection , laquelle afferloit que la substance du vin montoit à la teste , pour exciter les diuerses actions des yuorongnes . Pourquoy reste maintenant à discuter la vérité de la seconde . Ceux qui ont appliqué leur esprit à cette cause vaporale , le nombre desquels est fort grand à la vérité , comme nous auons cy deuant noté , quoy qu'ils sçachent de quelles difficultez ce la est impliqué , iusques à le reconnoître tant aliene de vérité qu'il tient lieu d'impossible . Si est-il toutefois que n'ayans encor remarqué la vraye cause des diuerses actions des yuorongnes , pour auoir iusques à présent esté nourris en cette friuole opinion de cause vaporale , qu'ils semblent auoir succé avec le laict de leurs meres , ils monstrent euidemment que la sentence d'Homere est veritable .

*Quo feine est imbua recens feruabit odorem
Teste diu.*

Raisons
des vapo-
raires.

Nous voyons , disent-ils , ceux qui usent du vin contre leur coustume , faire mille singeries

tendantes à recreation & ioyeuseté, traiter & discouvrir de leurs amours, danser & chanter: quelques vns aussi se monter de cholete sans suier, & se fascher contre leurs meilleurs amis, & tous par apres sans long retardement, estre faisis d'un dormir profond: soit que n'ayans accoustumé de boire du vin, ils en ayent seulement pris en mediocre quantité: soit qu'estans adonnez à l'usage de ce néctar ils en ayent beau plus que leur coutume ne portoit. Ce que les anciens au tesmoignage de Rhodigin, ont at- C. 18 L. 8.
tribué aux vapeurs du vin, ainsi pris en plus ^{opinion} _{ancienne} grande quantité que de coutume, qui montans à la teste suppeditent premieremēt la raison, puis causent & induisent, en ceux qui en sont trop chargez, plus d'actions diuerses qu'on n'en remarque en vn ioueur de boulette autrement dite courte boule, toutes les quelles gesticulations sont tousiours suivies du dormir. C'est pourquoi le vieil Hippoc. à dit, L. 3. de
que le vin chargeoit la teste, & y excitoit des morbus.
anon. cephalalgicon. Mais telles autho- Le vin
ritez me semblent mal à propos usurpez. Quād charge la
à Rhodigin ie le laisseray en son refert de l'o- teste.
pinion des anciens, ne me traauillant de refu-
ter ce qui est rapporté par forme d'histoïre seu-
lement, qui n'est authorisée de demonstration
quelconque. Pour le fait d'Hippoc. il dit bien
que le vin excite des douleurs de teste, mais il n'infere de là qu'il remplisse la teste de ses va- Interpre-
peurs. Galen mesme son commentateur qui à tation
d'Aristote
diligemment representé les grands maux que le

vin excite, voire avec inuectives qu'il addressa contre ceux qui en usent trop licentieusement, n'accuse pas les vapeurs. Il dit bié à la vérité que les vins doux sont plus vapoteux, mais il n'infere de là que les vapeurs en montent à la teste:

*l. 1. de
vict. ras.* & quand il l'auroit dit, cōme non, l'experience monstre le contraire, de sa cōfession mesme: car nous congoissons certainement que les vins

e. 3. 7. l. 8. doux enyurent moins que les autres, dont Cæleus doux lius aussi nous rend suffisant tēsmoignage, quād s'enauire. il dit que la douceur est l'antidote de l'yuronnerie. Nous auons cy devant declaré suffisamment, & deduit plusieurs raisons pertinentes, par la deduction desquelles on doit cognoitre que les vapeurs ne mōtent à la teste, ausquelles il faut auoir recours pour le sujet present, cōme estant esnoncé en termes généraux: mais d'autant qu'il y a plusieurs personnes qui desirent

*occasion de
ce chapitre.* encor conferer l'effect des choses diuerses, afin que par telle conférence, la vérité soit rendue plus apparente & manifeste. Je veux pour les gratifier, representer les belles commoditez que donne le vin au corps humain: & au contraire, la nuisance & incommodité des vapeurs.

Pour de la inferer que l'experience mesme monstre la vérité de ce que nous auons prouvé par deduction de raisons: Le Poete Grec dit que le vin donne grand aide à ceux qui sont laslez & aggrauez d'un long & laboieux trauail,

Iliad. 1. L'homme qui de trauail sent ses membres debiles

Par le vin les conforte & les rend plus agiles.

Euripide l'appelle confortateur des mem-

Louanges
du vin.

Iliad. 1.

bres acres signes mon Cheremō Tragedien dans Athenees, dit que le vin donne sagesse & prudence à ceux qui en boiuent mediocrement, & qu'il fert dvn bon cheual au Poëte: mais que ceux qui boiuent de l'eau ne font rien qui vaille.

*Le vin au Poëte fert de cheual fort agile,
Mais l'eau luy est paroy qui le rend imbecile.*

A quoy reuient fort bien ce vulgaire proverbe *l. 4. Eleg.
Ingenium potis irruet musa poetis.*

En Macrobe Euangelius dit: Auparauant que nous leuer de table, delectons nous au vin, ce *l. 2. Sa-*
que nous ferons par l'autorité du docte Pla- *turnal.*
ton, lequel à estimé que c'estoit vnaide d'es-
prit pour paruenir à la vertu, si la teste & le
corps estoient eschauffées de vin. Ce qu'Ho-
race à voulu representez, disant.

Facundis calices quem non fecere disertum.

Ruffus rapporte que les Perses & Eleniens *Belle cou-*
voulant disputer, ratiociner, donner conseil, *flume des*
discourrit des afaires d'estat, composer des *Eleniens.*
vers, & chanter en musique: ils s'adonoient
premierement à l'vsage du vin, pour se confor-
ter l'esprit, & qu'il auoit apres luy mesme par
son experience propre, que le vin rendoit l'es-
prit plus ioyeux & ingenieux, donnoit ouuer-
ture à la verité, & preparoit la voye de la rai-
son. Ce que Plutarque tesmoigne aussi, c'est
pourquoy il qualifie le vin de ce nō de Eubou- *l. 7. de*
lon bon conseiller. Aussi dit Siracides que le vin *sympos.*
est creé pour resiouyr les esprits, donner ioye *proplem. g.*
& delectation à la pensee. Ce qu'ils paroif-
sent auoir tiré de Salomon, qui dict que *proverbij 3:*

114 Méthode de guarir

Le v'ne. le vin resouyt Dieu & les hommes. Aussi on à accoustumé de donner du vin à ceux qui sont tristes, chargez de misere & pauurété, pour leur faire oublier leurs faulches, & les induire à quelque recreation: Ce que Bucanam rapporte ainsi: *Quaeque hilarant animos incundi pocula vini.* Saint Augustin mesmes dit que le vin ostela tristesse, efface les langueurs, donne recreation & fait delecter les banquetans de propos & discours ioyeux. C'est ce que represente homere, disant:

*Bon vin vous ont donné Menelae les dieux,
Pour oster aux humains le souci odieux.*

Euripide mesmes luy donne ces belles louanges.

*Bacchus à inventé le vin pour les mortels,
Qui leur fait oublier tous les travaux mortels.
Il provoque à dormir laissant souci arriere,
Et n'est contre l'ennui des plus forte barrière.*

Sentence de Socrates. Galen mesmement est de cette opinion, disant: *Le vin beau soulage l'homme & luy souleve toutte misere.* Socrates mesmes duquel la sageur a été recongnue tres-singuliere, est introduit au banquet par Xenophon, disant il m'est fort agreeable mes amis que nous beuions gayement. Car à la véité le vin arrouse les esprits, & efface le souci, comme la mandragore assopit l'homme, fomente & entretient la delectation, comme l'huile nourrit la flambe. Or les Philosophes, Medecins & Poëtes n'ont seulement concutré à la louange du vin, mais aussi les saintes lettres qui surpassent tout témoignage.

fnoignage humain y aportent leur tesmoignage & conuient à la louange de ceste diuine liqueur. Car nostre Sauveur & Recempteur desirant recréer les banquetans au festin de Galilée, & monstrez combien les nupces honnëtement celebraz luy estoient agreables, il y fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, qui fut gousté & trouué tresbon par l'Architriclin. Mais plus grande louange ne luy peut estre attribuée, que celle qui luy est concedee comme du testament de ce souuerain Redempteur. Qui desirant nous laisser perpétuellement son pretieux sang, pour vn gage éternel de l'amitié qu'il nous porte, il nous l'a voulu communiquer sous l'espèce du vin. Afin que l'esprit fust aussi bien recréé & conforté contre le faitdeau des pechez & offences par cette nectaree liqueur, comme les miseres & angoisses du corps en sont chaslez. Voila cem. me ce haut denion du cereveau, sacré demicile de l'ame raisonnale, est aidé & favorisé par l'usage du vin. Ce qui ne sera referé aux vapours comme je croy, par ceux qui ont congnissance de leurs sordides & turbulents effets, qui seront notez par la consideration & comparaison, de ce qui suruient à leur occasion, à nos sens exterieurs. Lesquels quoy que moins dignes que les interieurs, sont toutefois tant affligez par la fréquence d'icelles, que l'homme est constraint de quiter & abandonner le lieu où elles dominent & abondent. D'autant que le mal & perturbation qui en suruient ans-

Premier
miracle de
Dieu fait
le vin,

Le vin ré
cree le
corps &
l'ame,

Permettant
effets des
vapours,

dits sens extérieurs, se communique même ment à l'interieur qui s'en trouve fort affligé.

Fumee. La fumee qui est vne des sept choses, dont les noms commencent par f. qui chascent l'homme de sa maison, dit Bebelius à grande sympathie avec les vapeurs, empesche la veue & la parole, offece les yeux & les narines, de telle sorte que l'homme est constraint de quiter le lieu auquel elle est trop frequente: voire mesme chercher & inventer tous moyens conuenables, à l'aide desquels il en puisse rendre sa maison vuide & desnuee: ce qu'il ne faict pas du vin. Ceux qui frequentent les mines dont on tire l'or, argent & autres mineraux, peuvent rendre certain témoignage, que leurs sens tant extérieurs qu'interieurs souffrent & patissent étrangement, à cause des vapeurs qui en prouiemment iusques là mesme que leur vie en est fort abrégée, & ne peuvent les plus robustes & forts hommes (disent Agricole & Mathiol) à peine résister sept ans à la frequentation d'icelles, qu'ils ne soient rendus paralytiques, tabides, & vexes d'autres maladies mortelles: mais à fin que je ne sois veu rechercher les vapeurs inquiues de quelque mauuaise qualité, à laquelle on pourroit referer la cause de tels inconveniens. Voyez comme la vapeur sortant d'une cuue, dans laquelle le raisin pilé & vin qui en prouient aura cuué lors des vendanges, est pernitieuse, veu qu'elle fait mourir plusieurs personnes, quand ils s'empleient trop long temps à vider l'esne ou residence, qui demeure apres que la plus grāde partie du vin est tiree: à quoys

*Vapeur des
mines.*

*Vapeur du
vin nou-
veau.*

faire le plus fort & robuste homme qui se puisse trouuer ne peut subsister l'espace d'vne heure d'orloge. Encor pour y estre peu de téps ils encourent des stupeurs & paralysies. On void ~~vapeurs~~ autre que pour estre les basses vales fort ~~vales~~ poreuses, les hommes qui y sont nourris & alimentez demeurent lourds & hebetez , aussi bien comme ceux qui ont leur demeure sur les estangs , paluds , & autres lieux maresqueux, qui ont tous les sens obtus, les membres pefans , & facilement agrafees de l'affitudes spontanees, & se trouuent fort subiects aux lethargies & appoplexies , qui abregent beau-couple cours de leur vie : C'est ce qui est cause qu'on void aussi les habitans des profondes vales des fumantes Alpes , faisis de goitres , qui sont grosses tumeurs qui leur viennent à la gorge; dont ils sont rendus fort difformes : Et ceux qui sont releans dans les vales de monts Pyrenées, encourent tant frequentement les crotielles, qu'on en void beaucoup plus grand nombre pres de la majesté de nos Rois de France, ausquels Dieu par sa grace à donné pouuoir de guarir de cette maladie, par l'attouchement seul , pour estre deliorez de telle infirmité, que de toutes autres nations. Et tout cela ~~cause des~~ ne procede d'autre chose que de ce que ces regions ainsi disposez sur les lacs , estangs , lieux maresqueux & profondes vales, sot tousiours plains de tenebreuses vapeurs , qui gastent & infectent ceux qui y ont plus frequēté habitation: comme fort bien remarque Hipoc. en son l. de l'air eaux & lieux. Occasion pour laquelle

leur vie est fort brieue & angoisseuse. Qui est celuy qui n'a remarqué l'incommodité du serain, ainsi dit à *sero* parce qu'on le sent principalement sur le crepuscule vespertin vers le soir? à la vérité il n'y a rien qui remplisse davantage la teste, & excite plus frequenterment les catarrhes & autres longues & facheuses maladies. Or n'est le sery ou serain autre chose que le mouvement des vapeurs, qui sortent de la terre après le soleil couché, sont reçus par les corps humains, qui en sont d'autant plus admissibles, que leurs pores sont ouverts & dilates par la chaleur & traueil journalier.

Serain. Chacun reconnoist aussi, comme à veuë-d'œil, combien les vents austraux sont prejudiciaux, hebetent l'entendement, offencent la veuë, corrompent l'ouïe, & diminuent les autres sentiments, dont parlant Hippoc. il dit fort bien: les vents austraux sont nebuleux,

Vents austraux. paresseux, chargent la teste & hebetent l'homme. Or cela n'est referé à autre chose qu'aux vapeurs trop fréquentes que ces vents austraux apportent ordinairement, qui pour exerciter tant de facheuses maladies sont dits vents de libera. Dont les habitans de la Gaule Nat-

Incommode de ceux qui habitent les pays sinuez vers le Midy. bonnaise & d'une bonne partie de Lombardie & d'Italie sont tellement affligez, que leur vie en est rendue de trop plus courte, que celle de leurs voisins qui en sont plus couverts & esloignez. Et pour estre ce vent tousiours nebuleux & vaporeux, aussi bien aux regions Orientales qu'aux Septentrionales: le Prophète

phere Royal Dauid prioit Dieu qu'il le gar-
daſt, *ab incurſu & demonio meridianō*, qui n'est au-
tre chose que ce vent nebuleux : qui est tant
diabolique & pestiferé, qu'il cause des mala-
dies contagieuses par sa perſeuérance. Ce qu'e-
ſtant aduenu à Athenes, Hippoc. fit faire & alu-
mer de grands feux vers le midy, à l'aide des-
quelz l'air eſtant corrigé, il garantit la ville de
peſte, occaſion pour laquelle on luy fit eriger
vne ſtatue en plain maſchē & lieu public. En-
cor ſ'il y auoit quelque analogie du vin, avec
les vapeurs ou fumēz, ils pourroient tirer cela
en conſéquence: mais il n'est rien plus contrai- *La vapem*
re au vin que la vapeur, & ne fe garde iamais le *gaſte le*
vin en lieu vapoteux, n'y meſme ou levaporeux *vin*:
vent auſtral ſ'infuue, qui ſeul corrompt le vin
dans les vaſteaux qui ſont aux caues, ou celles
dans lesquelles il à libre entrée par les ſoupi-
raux qui y ſont tournez : comme remarque
Hippoc. au lieu ſuſalegué, iuſques là meſme,
dict il, qu'il gaſte & corrompt l'eau des fon-
taines, qui ont la bouche de leurs ſources
dreflez vers le midy: dont nous pouuons inferer *Inference*,
aſſurement, que veu les grandes commoſitez
que le vin donne & apporte à l'homme, & au
contraire, que les vapeurs luy ſont incommo-
des & nuisibles, voire meſmes celles qui ſor-
tent du moſt ou vin nouueau : que ce n'est
par, & au moy des vapeurs que le vin dele-
ſte, rectee, & conforſte l'homme, veu qu'il
n'est rien plus ord & humide que ces vapeurs,
qui ne ſont qu'hebetet ce qu'elles occupent &

K

L'ame se- abreueht, ce que l'ame resleante au cerueau,
fait les va- refuit du tout, qui pour sa santé & bonne ha-
peurs. bitude, requert vn lieu qui luy soit conforme,
l. quod ani non en temperament, car c'est vne pure eslen-
mi mores ce, mais qui ait quelque analogie avec elle:
corp. tēp. dont parlant Plato en son Timee , il dit que
seq. l'ame est vne splandeur. Et Heraclite au tes-
moignage de Galen, dit que c'est vne splendenc
seiche : & luy mesme tient que les hommes
participent autant de folie & de stupidité,
qu'il y a d'humidité en leur cerneau: Et tout
à l'opposite qu'vne lumiere seiche rend vn es-
prit fort pur, & l'ame tres prudente. Tous les
Anatomistes au surplus affirment que l'esprit
animal à besoin d'un demeure sec , net , pur,
aliené & purgé de toutes vapeurs & fumez , à
fin que la vigueur soit plus grande & plus par-
faicté : comme estant à ce moyen éloigné de
toute macule & sordicte. Et au contraire l'a-
uthorité d'Aristote & l'exemple idjornalier nous
faict assez cognoistre que les vapeurs sont
froides & humides , bruineuses & nebuleuses
engendrants obscurité , debilité & hebetude:
dont faut colliger qu'elles sont tres ennemis
du cerneau, de la raison , imagination & juge-
ment qui y résident , & encor plus du registre
de la memoire , qui requiert vne substance plus
seiche, ferme & moins fluide , pour la desirée
garde des impressions qui luy sont commises,
& par consequent que la sage nature curieuse
cōseruatrice de son subiect, ne les y introduit,
& que si elles y parviennent, comme non, que

*Offence
des va-
peurs.*

*Ce qui est
requis
pour la me-
moire.*

Est contre son gré desir & volonté , pour-
quoy laissans arriere la vaine opiniō des nuages
vapeurs ou exhalations , qui iusques à présent
ont fillé les yeux & obscurey l'entendement
de nos predecesseurs , employons nous curieu-
sement à la recherche de la vraye cause des ca-
tarthes & de l'yrongnerie , non pour nous y
plonger , mais pour les fuit à nostre pouuoir ,
inuoquant à ce subiect l'aide & secours de la
diuine puissance , pour leuer le voile & ban-
deau qui nous empêche de voir & cognoistre
la vérité , quoy que pour traicté de ses beaux
traictes & lineaments , elle se represente amia-
blement devant nostre face , portant le flam-
beau , à l'aide duquel comme d'un gratieux ca-
ducee nous pouuons dissiper , aneantir , voire
mesme perpétuellement exiler les maladies
iadic reputez incurables , lesquelles sont mor-
telles ennemis de cette forme diuine , qui n'en
Demande que l'extirpation ,

*force de la
vérité*

K ij

*La grande industrie, dont nature à vsé en la formation
& économie du cerveau, pour maintenir
ses belles fonctions est cy
représentée.*

C H A P. XV.



Voy que nous ayons expliqué les parties de la teste aux premiers chap. si est-il que pour représenter plus nayfuelement la cause des diuerses actions des yuorongnes, nous serons contrains de recapituler briefuelement quelque chose de ce que dit à esté de la constitution du cerveau. Cōbien que nature n'ait rien obmis de diligenēe en la conformatiōn de toutes les parties de ce grand monde, si est-il que le tout sera reputé presque vain & de peu d'efficace, à comparaison de ce qu'elle a entrepris en l'establissement du cerveau, de telle sorte que nous pouuons librement dire, que le Verbe diuin, qui nous est pat faict Iean, représenté assidu à la formation & creation de tout ce qui est enclos soubs la chape celeste, veu que toutes choses sont par luy faites & crees, s'est rendu beaucoup plus exact, lors que de la plus parfaicte portion des semences humaines, il à tellement fabriqué le L'ouure & maison royale de la raison, qu'il l'a rendu propre à recevoir & admettre l'ame, que

Curiosité de nature en l'establissemēt du cerveau.

Le perte tout puissant à infusé en la creant , & formee en l'inspirant. Ce que les anciens Philosophes ont grandement admiré & curieusement recherché , iusques-là que Hermes Trismegiste , dit en son Pyramide , qu'il y a vn Dieu mortel , logé dans ce haut donjon . Et le diuin ^{Dieu mor.}
Platon en son Timere , dit qu'il y à deux diuins tel.
periodes qui y sont conioncts , occasion pour laquelle les Dieux , dit-il , ont donné vne figure rôde à la teste , d'autat que c'est le plus diuin membre qui soit en l'homme , lequel commandé à tous les autres . Et Galen ne se peut tenir de dire en plusieurs lieux , que le souverain gouerneur du monde à voulu faire vn chef-d'œuure en l'establissement du cerveau , qui surpassé tout artifice : dont il traicté avec vne telle curiosité , & si prolixement , que pour fuit perte de temps en la representation de ces belles sen-<sup>Chef d'œu-
re.</sup>
tences , ie renvoieray le curieux lecteur , pour apprendre de luy comment le diuin sculpteur ^{lib. de nerç;}
à enueloppé le globe du cerveau , siege de l'ame <sup>mer dif-
frt. l. 1.
de sanie.
u ndal.
s. de plac.
Hippoc. &
plac. l. 8.
12. & 16.
de la
part.</sup>

de huit enuelopes , au moyen desquelles il est d'istinct & separé des parties vitales , naturelles & toutes autres choses en general : comme il luy a baillé des yeux pour le conduire & de loin prevoir les inconueniens qui luy pouroient survenir : les oreilles , narines & bouche , pour discerner le bon d'avec le mauvais , qui peuvent obuier , & autres choses tres-dignes d'estre notez à fin de venir plus promptement à l'expli-<sup>La forma-
tion du
cerveau</sup>
cation d'un tant diuin artifice , qui ne me sem-ble auoir cy devant été assez suffisamment re-<sup>n'a cy de-
uant esté
cognosse.</sup>

K iiij

124

cognes, loué & exalté, quelque apparent & manifeste qu'il soit, voire même nécessaire à la guarison & precaution de tant longues & croniques maladies qui prouienent de la teste, lesquelles me semblent plus importier à l'homme, voire même que la perte de vie. Nature donc voyant que ceste partie, qu'Homere appelle à juste occasio le ciel *ovranon*, & les Poetes *sacrariū palladis*, auoit besoin de nourriture aussi bien comme les autres parties du corps humain, elle ne s'est contentee seulement de loy faire porter l'aliment comme aux autres, par les veines & arteres qui sont les communs canaux à ce destinez: sachant bien qu'il estoit besoin que le sang coulant par ces fistuleux conduits, receust yne preparation & elaboration grande & particuliere, pour estre rendu digne aliment d'une partie tant excellente: car comme il se disoit iadis en commun proverbe, *non ex quolibet ligno fit mercurius*, aussi l'esprit ani-
Il faut un mal ne peut estre formé de tout sang, ains seulement de celuy qui aura été deument préparé, & competamment elaboré, pour rendre cest esprit plus propre au compliment de tant & si belles fonctions qui sont par lui favorisez: mais comme il aduient à l'humeur cristalin instrument de la vue, d'estre nourry de l'humeur vitreas, & derechef à ce vitreas de prendre & tirer aliment du corps qui l'environne, dont par transcolation il reçoit sa nourriture: de peur que si le sang rouge sans autre élaboration que de l'ordinaire
en le ciel de l'homme.

125

est esté directement porté audict cristalin, le
digne sens de la veue n'eust esté offencé, ou
comme nature à estably & formé plusieurs
petits corps glanduleux aux mammelles des *Comparais*
femmes, à l'ayde desquels le sang y affluant *son des*
mammelles, est blanchy, elaboré, adoucy, & finalement
conuertit en laict, pour la nourriture du pe-
tit enfant alaicté, pour eviter l'hor-
reur qu'on eust eu de le voir nourrit de sang
rouge & vermeil, comme quand il estoit *Reduction*
dans le ventre maternel. Aussi par vn meſ- *des ſimili-*
tudes.
me moyen, pour empescher que les belles
fonctions du cerueau, qui font la ratioci-
nation, imagination & memoire, ne fu-
fent alterez, troubles, ou perturbes, ceste
grande artisanne y à plus curieusement pour-
ueu, parce qu'elles surpassent de trop l'va-
nage des yeux & des mammelles : subiect
pour lequel preuoyant que la grandeur &
amplitude de son corps, auoit besoin de co-
pieufe & abondante nourriture, elle luy à
premierement assigné dix-huit vaſſeaux: *Dix-huit*
vaſſeaux
ſçauoir est douze veines & ſix arteres, par *definez*
lesquelles l'aliment luy est porté, tous les- *pour nour-*
quels font eſteuez ſeullement iufques à la *vir le cer-*
base du cerueau, où ils trouuent deux replis *ueau.*
de la dure mere, dans lesquels ils deschargent
leur chere portee, ſçauoir est neuf d'un costé *Deux ve-*
& autant de l'autre, ou tous ils prennent fin, *plis de la*
Ces deux replis ainsi garnis & chargez du ſang *dure mere.*
trouenant des vſcères & premiers principes

K iiiij

tant naturel qu'animal qui leur à este commis,
montent haut soubs la cousture l'ambdoseide,
Union & division. eniron le haut bout de laquelle ils se iointent,
de telle sorte que de deux n'en est fait qu'un;
Troisieme reply. & à l'instant ce grand corps de reply est dene-
chef diuisé en deux, l'un desquels qui est le troi-
sielme en nombre, descendant bas par la sepa-
ration ou incomplette diuision qui est entre le
cerveau & cerebelle, est porté dans les ventri-
cules moyens du cerveau ou diuisé qu'il est
en nombre infinie de petits rameaux, qui s'im-
pliquent parmy autre pareil nombre de ra-
meaux, qui faict & forme de la pie me-
re sont remplis de sang & d'esprit vital, qui
leur est apporté par les arteres carotides, le-
quel nous avons nommé emulgent : d'aut-
tant qu'il rend pareil effect pour la mondifi-
cation du sang destiné à la nourriture de la te-
ste, que les vaisseaux emulgens ont pour la vui-
de & emulsion de la partie sereuse de toute la
masse sanguine : & ainsi que lesdits vaisseaux
Emulgent. emulgens, tant veines qu'arteres, sont situez en
partie basse, peu au dessous du foie, pour la
plus facilement receuoir ceste pesante serosité
qu'ils portent aux reins, laquelle est separée d'a-
vec le sang, succee & attirée qu'elle est par la
chaleur des reins, & à ce moyen toute ladite
masse sanguinaire demeure pl^e pure & nettoyee

Reduction de la serosité. de ceste serosité: ainsi ce reply emulgét, situe en
partie plus basse, soubs ladiete diuision, reçoit
ce qui se trouue plus froid visqueux, pituiteux,

& pondereux en tout le sang destiné pour la nourriture du cerveau, qu'il porte bas, iusques dans les ventricules d'iceluy, qui sont les vrays canaux destinez à la vnde & deiection des excremens qui autrement luy seroient onereux & inutiles : aussi bien comme les intestins sont destinez au ventricule, & les verteres, aux reins. Et paruenu qu'est ce sang extrêmem-
teux au stellu retiforme, ce qui s'y trouve de plus impur & pituiteux est aussi bien purgé *Aide de separation*, & séparé d'avec ce qui se trouve utile, par le *separation*,
benefice du chaud esprit vital, qui la est fort abondant, comme l'vrine est tiree des vaisseaux emulgens, par les reins. Aussi ne se fait-il de dislocation de teste d'homme, qu'on ne trouve de cest excrement serens & froid dans lesdits ventricules. Mais ainsi que toute la serosité qui est formee dans le foie avec le sang, n'est tiree & vuidée par les reins, ains bonne partie d'icelle monte haut parmi le sang destiné à la nourriture des parties supérieures, qui par apres à besoin d'évacuation. Aussi tout ce qui est superflu au sang destiné pour le futur ali-
ment du cerveau, n'estant purgé & vuidé par ce reply emulgent, est par apres esleué par un grand nombre d'apoueroles & petis canaux fort estroits, qui esleuez de l'autre grand reply *Pressouer*, dit pressouer, lequel coulant sous la suture sagitale, va passer dessous la coronale, pour se ter-
miner pres & au dessus de la particule dite creste de coq, qui n'est sans enuoyer grande quan-
tité desdits apoueroles & petis canaux, par la *Similitude*

Rameaux continuité desquels ce qui se trouve superflu
évacuatif. en ce sang , n'est moins curieusement esleué,
purgé , & chassé dehors par l'interstice des su-
tures, ne restant dans ce pressouer que ce qui
Similitude est vtile & alimentaire pour le cerneau : N'e-
st point plus difficile à nature d'esleuer &
chasser ce qu'elle sent luy estre inutile , par la
L'autre si- cōtinuité desdits filets ou apouerooses, qui cō-
militude. me petites cordelettes sont restez des attaches
desdits replis , & mesmes par les petis cōduis
qui y sont, qu'à vniardinier d'esleuer l'eau d'un
petit vaisseau, par la cōtinuité des iaretiers ou
fistuleux canaux , quand il veut curieusement
arrouser quelque plante qui à besoin de fre-
quenté humidité pour son entretien , comme
vne courge,citrouille, ou autre de pareille na-
ture. Cette membrane donc comme vne bon-
ne mere,dont aussi elle porte le nom, ayant cu-
rieusement préparé,purgé & mondifié le sang
destiné à la nourriture de ce sanctuaire de l'a-
me, le commet derechef à un grand nombre
d'autre petis replis ou canaux , qui derivez de
sa partie basse & inférieure, portent ce sang là
grandement préparé , dans d'autres replis qui
en grand nombre sont formez en la douce me-
nyngé , ou détechef coulant de toutes parts
sur la partie supérieure du cerneau , ores de-
scendant bas , puis remontant haut,rouant &
tournoyant par les aufractuositez des petites
entrecoupures, qui comme precipices sont en
la partie calleuse,il reçoit derechef autre pré-
paration & conuenable élaboration , n'ayant

L'autre
lieu de
prépara-
tion.

ce sang aucune relasche, iusques à ce qu'estant
deuement préparé & blanchi , il soit rendu ca-
pable de la nourriture d'une tant digne partie. *Comparati-*
Et tout ainsi qu'on voit au palais du grand *son du Ser-*
Monarque ou Roy tres- puissant , quelque lieu *rail du*
destiné pour instruire les pages & seruiteurs *grand sei-*
domestiques , desquels le service est destiné *gnestr.*
pour le prince , dont ils ne sont permis sortir
pour s'employer au service de sa maiesté qu'au
prealable ils n'ayent été vestus de la liuree , &
deuement informez de l'office & service qu'ils
doivept faire audit seigneur , chacun en son
particulier. Ainsi doit-on considerer que ce
sang qui est enuoyé haut & esleué pour la
nourriture du cerneau , est long tēps enfermé,
retena & gardé dans les serrails & replis de ces
tuniques ou menynges , comme prenant in-
struction conuenable , voire mesmes habit,
robe,liuree ou les couleours du seigneur, au ser-
vice duquel il est destiné , dont il n'est permis *Fin des*
sortir , qu'il ne soit reduit à tel degré de per-*prepara-*
fection , par deuë elaboration & conuenable
evacuation de ce qui y est superflu , que sans
empescher ces belles & louables fonctiuns , il
puisse deuement reparer la triple substance
d'iceluy , qui se dissipe iournellement , aussi
bien comme celle des autres parties du corps
humain , & ce encor sans auoir en soy beau-
coup d'excremens , par la restagnatioun desquels
ce digne domicile de l'ame puisse estre offendé.
Ce qu'estat deuemēt fait & executé , lors cette
douce menyng obéissant au desir & moderé

susement de chacune des particules du cerveau, permet que ce qui est conuenable pour nourriture y descende. Et derechef la partie superieure dudit cerveau, laquelle en la dissection se monstre aucunement grisatre, prepare encor & blanchit ce sang ià bien disposé, pour la nourriture de la partie interieure d'iceluy, en laquelle se font les belles fonctions, ainsi comme les glandules de la mammelle blanchissent le sang & le conuertissent en lait. Voila l'économie & reigle qui est obseruée pour la nourriture du cerveau. Laquelle estant bien entretenue & pratiquee en vn corps doué & orné de matiere conuenable, deue configuration, & idoine temperament, illustres de forme louable; Lors l'esprit animal est deuement formé, les sens tant exterieurs qu'intérieurs sont bons & louables, l'imagination, ratiocination & memoire sont decentement accomplis, les mouuemens de tout le corps bien reiglez & disposez, & pour le faire court la prudence se monstre dominer & suppediter toutes les , affections & perturbations qui pourroient suruerir. Et à ce moyen l'homme monstre l'excellence de son esprit, quand il est employé en quelques affaires serieuses & de grande consequence : voire mesme lors que les sens exterieurs prennent leur repos ordinaire, aduient aussi que l'ame fulcie d'un si louable sujet, iuge & preuoit souvent les choses futures, qui à fait que quelques vns ont été appellez videntes, parce que leurs

Autre
prépara-
tion.

Similitude

Ca qui fait
la beauté
de l'esprit.

Quand les
songes sont
certains.

songes estoient pleins de prouvidence & con-
gnoissance des choses futures. Ce que pre-
uoyant Galen il conseille de faire en sorte que
le temperament du cerueau soit bien gardé, &
la reigle instituée par nature bien & deuement
entretenue , autrement le cerueau est rendu
proclif aux maladies, qui sont facilement com-
muniquez à tout le corps.

*Quelle eſt la vraye cause des diuerſes inclinations
& actions de ceux qui ſont trop
chargez de vim.*

C H A P. XVI.

Nous auons cy devant dit que la
prudence & perfection des belles Dont de:
fonctions du cerueau dependoient pendens les
bonnes &
de fa deſcente habitude en matiere louables
forme & temperament , qui ſont actions.
trois choses requiseſ, non ſeulement pour don-
ner vne iuste & louable conſtitution à ce ſu-
perbe domicile de l'ame , mais aussi à toutes les
autres parties qui luy ſont ſubmifes, pour ren-
dre leurs actions bonnes & louables. Les deux
premières desquelles, lçavoir eſt, la matiere & Les pri-
cipes pro-
la forme , luy demeurent touſieurs telleſque uennent
nature les à voulus instituer dès le ventre ma- de la pré-
ternel. Mais le tempeſtament eſt ordinairement miere ſot.
varié & changé tant par les alimens & les me-
dicamens, que meſmes par la diuerſité des sai-
fons, & régions que l'homme habite , & encot

ce qui par le laps & cours des années qui tacitement varient & changent l'habitude naturelle. C'est à quoy il nous faut adresser & tendre nos humains efforts, pour nous en vendiquer la connoissance & conductrice instruction, comme les nautonniers de leur boussole & conductrice aiguille à l'estoile du Nort. Non que le seul tempérament se puisse vendiquer le tout, quand plustost c'est la moindre partie,

Force du tempérament. qui s'eleue de la connexion des deux principes: mais parce qu'il tient la bride & conduit le timon de la santé tant de l'amé que du corps, en ceux qui se laisstent conduire & guidé par iugement, &c. raison. Quand donc il aduient que les loix usages & coustumes cy dessus désignez sont deuement obseruez. De sorte que le sang admis dans les replis des menyngez est decentemēt purgé, préparé, & disposé pour la nourritute & conuenable entretien de cette maison royale du cerueau, obéissant à la moderee distribution qu'en font les merés & dispensatrices de ce louure, & au mediocre sulement & attraction que fait chacune particule d'iceluy, de ce qui luy est conuenable, utile, & profitable pour son entrétien, & conservation, lors la santé du cerueau est inviolablement gardee, telle qu'elle a esté reçue de première constitution; mais s'il eschet que ce sang soit trop retenu, ou bien coule en trop grande quantité, ou autrement qu'il soit imbué de quelque mauuaise qualité;

lors les fonctions ne sont tant parfaites,
mais plustost lassees, deteriores, rendues vi-
tieuses, & non accoustumees, comme faites
contre l'usage plus assidu & ordinaire d'un
chacun en son particulier. Dont il nous faut
maintenant traiter, Estant le sujet de ce
present chapitre, non de represente les
actions de ceux qui sont detenus de quel-
que maladie ; mais qui estans en la lat-
geut & amplitude d'une mediocre santé,
declinent aucunement de ce qui est plus
louable & accoustumé, dont nous prendrons Division
conjecture par leurs actions. Des actions donc des actes
qui dependent de la teste les vnes sont rete nues
& subsistantes quelque peu plus que de constu-
me : les autres sont depravez, non frequentes &
accoustumez. Celles qui sont subsistantes & Cause de
retenues comme de quelque imbecilite, sont la debilité
à rapporter à la faute d'aliment, qui n'est four-
ni & suppedité au cerveau si abondamment
que besoin est. Ce qui peut aduerir en trois
manieres. Car il se peut faire qu'il y ait de cette
peu de sang au corps : & lors il est re-
debilité.
tenu entour les viscères naturels & vitaux,
qui en font reserue pour leur contente-
ment & entretien, dont aduient qu'ils
n'en envoient à la teste si grande quantité que
besoin seroit pour son plein contentement. Se
peut faire aussi que le sang qui est dans le corps
soit plus froid que besoin n'est, & que
pour ce sujet il soit plus tardif à monter à la

testé. Oubien mesmes qu'il soit plus espaïs qu'il n'est requis, & qu'à cette occasion il ne puisse estre deuement porté dans les replis des membranes, ny mesmes facilement couler d'icelles au cerueau. Et quand il elchet que quelqu'une de ces trois causes suruient, lors les actions qui dependent de la teste sont infirmes, retenues & auçuelement imparfaites; d'autant qu'il ne se forme & engendre si grande quantité d'esprit animal bon & louable, que requis

Cause des actions viciuses & depravez.

est pour leur perfection. Mais au contraire, si le sang est porté au cerueau plus abondamment qu'il n'est besoin. Oubien si celuy qui y entre pour sa nourriture, se trouue affecté de quelque mauuaise qualité, quoys qu'il soit mediocre en quantité. Lors les actions qui prouennent de cette partie ne sont diminutives ou defaillantes, comme elles estoient lors qu'il y auoit disette & indigence d'aliment, mais elles sont vitieuses, depravez, & non accoustumez, quelles sont celles que nous remarquons aux yurongnes, quand ils sont plus chargez de vin que besoin n'est. Car à raison que le vin est de bon suc & aliment, obeissant à la cuilllon, facile à la distribution, & tres-vtile à reparer la force de chacune partie, & pour le faire court conuenable de toute sa substance, à l'entretien & conservation de la vie, comme estant tres-familier à la nature du corps de l'homme, il cause bien plustost excessiue abondance, que disette & indigence. Ce qu'estant considéré

*Aphor. 11
scil. 24*

templit

Belles qualitez du vin.

remplir de boire que de manger : ce que Phy-
lotee interprétant en son commentaire sur cet
Aphorisme, dit que le vin est le chariot de l'a-
liment : car il n'y a rien entre les viandes qui
soit plus facile à distribuer, il entretient la force ^{Lo uange}
_{du vin,} & conforte, & n'a cela de propre seulement
d'estre diffus parmy le corps, mais aussi il y ad-
heré facilement : c'est pourqnoy il est tres-
convenable à la nourriture. Galen ^{et al. q. 3. b. 1. 2. 3.} même sur
ce passage, dit que le vin est le plus excellent
de tous les aliments, parce qu'à raison de sa
tenue substance & grande familiarité qu'il a
avec la nature de l'homme, il porte l'aliment
& s'espand facilement par tout, de sorte qu'il
repêche & restablit la bonne habitude, non seu-
lement quand il est beau, mais aussi quand il est
approché des narines pour le sentir. Ce qu'il
teitere en tant d'autres lieux, qu'on reconnoist
par ses discours, que le vin estat pris en medio-
tie quantité est forte permeable, aydant à di-
stribuer & porter la nourriture parmy tout le
corps, à l'entretien duquel il s'aplique de toute
sa substance : occasion pour laquelle Aristote-
phanes ait en s'examinant luy mesme: Dy moy ^{Bon pour}
_{les biberons,} que c'est de viure? ie te dy que c'est bien boire,
Asculape mesmes au tēmoignage de Cælius,
à esgalé le vin à la deité. Et Asclepiades à com-
posé vn livre intitulé de l'usage du vin, duquel ^{c. 3. 6. l.} 30,
il dit qu'à peine les Dieux peuvent esgaler sa
puissance, le vin donc s'atribuant par la pro-
priété de toute sa substance : le premier lieu
entre tous les aliments, faict que le sang qui ^{Bon che}
auroit été retenu par la prudence de nature, ^{rist.}

L

dans les viscères, voire mêmes dans les replis des membraues, soit pour la penurie & petite qnantity d'iceluy, soit à raison de sa froidure, espesleur, & viscosité, est constraint de hater le pas, couler & s'espandre parmy le corps : & ce d'autant que la gracieuse chaleur & température de ce nectar, est tant conforme & amie de la chaleur naturelle, qu' recreant le foys, donnant delectation au cœur, & finalement confortant toutes les parties du corps, fait que le sang alimentaire, iadis paresieux, l'ent & retenu pour quelqu'une des causes susdictes, estant licentier par la fauer de ce diuin courrier, s'espand par le cerueau, l'abreue d'une gracieuse roulée, bonne, utile & alimentaire : ce qu'estant reiglé, moderé & terminé, suivant la particuliere & speciale coustume du subiect : c'est lors que les actions du cerueau sont rendues meilleures fermes & stables, voire propres & conuenables pour estre employez au conseil

Abondan des Perses & Eleniens, dont cy deuant est fait *ce trop grā* mention : parce que l'esprit en est rendu plus prudent & subtil en tout ce qu'on voudra proposer : mais si l'homme s'en charge interieurement plus que besoin n'est, le sang restagnant aux viscères, n'est seulement induit monter en haut, mais qui plus est, celuy qui estoit retenu & gardé dans le presloyer iusques à pleine élaboration, detersion & deue préparation, sans attendre l'ordre & commandement plus fréquent & ordinaire, tant en la transmission faicté par les meninges, qu'attraction du cerueau, coulant plus licentieusement que de coustume, s'el-

*Poy la me
discrise.*

toule dans le cerveau plus copieusement qu'il n'auoit accoustumé, & qu'il n'est requis pour le cōuenable & deu entretien du siège de la raison, *similitude*; & tout ainsi que nous voyons que par le trop copieux usage du vin, les vrines coulent plus promptemēt & abondāment que de coutume, *ut 331037* & les playes & vlceres se mōstrent plus rouges enflammez & contumaces qu'auparauant, pour y affluer le sang en plus grande quantité qu'il n'auoit accoustumé, qui lors s'espand du bon gré de nature par les lieux plus esloignez: Ainsi ce sang là qui estoit au vestibule & portail du cerveau, dās le serrail des mēbranes, cōme estat commis à leur discipline, se sentant fauorisé de passeport mis en liberté, voire induit & poussé à la descente, & encor avec cela, tiré & succé par le cerveau qui s'en resiouit & deleste, il l'arrouse bien plus abondamment qu'auparauant: Ce qu'aduenant, les liens sont relaschez, & la bride abatue, qui retenoient les cōceptions particulières & pensees plus secrètes, souz la moderation & seruitude de la raison. Et lors l'hōme parle librement selon son inclinatio qui luy est particulière & congenitē: & qui plus est se rendant morigere & obeissant à la volonté, il s'au donne à faire & executer les actions, ausquelles son temperamēt propre l'incline & cōue: c'est pourquoi Plutarque apelle le vin libérateur ou delieur *lύσιον*, à raison qu'il ouvre les cloātres de la pensee, qui auparauant estoient fermes, soit par crainte, vergongne, ou autre cōsideration particulière, Voila donc la force dont le vin *similitude*

*Ce qu'à le
ne, la bri-
de de la
raison.*

*Le vin li-
berateur,*

L. ij

118 *Methode de guarir*

ysse, c'est de faire espâdre le gracieux alimêt par le cerueau, plus copieusement que de coustume, ceq' u'il fait pareillement aux nourrisstes, qui par son moyen sentent la quantité du laict augmentee, couler plus facilement & abondamment qu'auparavant, de telle sorte que leur difference, enfançon venant à succer la papille, n'a besoin de grand succement pour le faire couler abondamment : mais il se trouve en ce vne difference, c'est quel l'enfant galophage sentant couler ce laict trop plus abondamment qu'il ne peut aualer, peut pour vn temps quiter la mammelle de la mere nourrice, iusques à ce que cette grande aluion de laict soit quelque peu escoulee, ce que le cerueau ne peut faire, lequel ayant donné commencement à l'alouion de la gracieuse rousee alimentaire qui luy suruient, par son legier succement, il ne s'en peut distrait-

*Cause de re, refuir n'y empescher qu'il n'en soit surchar-
babutie.* gé, & trop copieusement arrôtié: & lors Dieu

*scrait s'il vacille & mollie en ses actions, dont
similitude.* la langue ayant quelque sympathie pour la grande quantité d'humeur, dont pour lors elle est abreuee, elle babultie, & est veu l'homme parler graſlement *pſillizei & travlſei*, termes dont vſe Plutarque en Silla, quand il veut exprimer que les neifs de cest excellent capi-

Apher 35. taine estoient abreueez de trop grande quantité d'humeur, & qu'à ceste occasion, ses pieds
ſect. 3. qui avoient receu la defluxion enduroient le
Argumēt. goutique temblement *podagras pſillifmon*: le pa-
reil de quoys se fait en la langue qui mollie en
balbutiant quand elle est abreuee de trop

grande quantité d'humeur , donc l'Hippoc. nous fournit argument, quand il dit , que ceux qui grassent & balbutient , sont souvent saisis de grand flux de ventre: de quoy Galen rendant railloz au commentaire , dit que telle balbutie prouient de trop grande quantité d'humeur, qui abreue la langue, occasion pour laquelle elle ne peut estre fermement adaptee à son usage, *e gratus sibi se fiti.* Les yeux non plus que la langue ne peuvent lors faire leur devoir, dit Cælius Rhodig. d'autant que toute la masse du cerveau abreuee de trop grande quantité d'humeur alimentaire , ne peut lors former des esprits animaux, tant purs & nets comme l'usage de l'œil le requiert , pour l'exception des formes occurrentes : ce que mesmes nous pouuons dire de tous les autres sens , d'autant que les nerfs & autres parties destinez à leur perfection, estans remolts par l'aluuion d'un humeur alimentaire trop abondant , ne permettent qu'ils puissent iouyr de leurs fonctions integrales: dont nous pouuons tirer cest argument : Tout ainsi qu'en ceux-là qui dès leur nativité, ont trop d'humidité , quoy que utile & alimentaire , laquelle remolit les parties de leurs corps , dont vient qu'ils balbutient , & sont incommodes en la fermeté de leurs actions , comme de quelque imbecillité, nous referons ce vice à l'humidité superficie qui les abrue. Aussi l'imbecillité de la veue, la balbutie & tremblement de membres, qui surviennent aux yutongies , doivent estre attribuez à la trop grande quantité de l'humidité

c.33. l. 294
Trouble-
ment de
veue.
Debilité
des sens.

Argument.

L iiij

aliment, qui à l'impulsion du vin arrouse le cerveau, non pas aux vapeurs, qui ne peuvent jamais entrer dans la teste, ny mesmes à la substance du vin, qui sans idoine coisson ny peut aussi patuerir. Car soit que le vin en sa substance, ou bien ses vapeurs gaignassent le cerveau, il seroit lors offendre des mesmes qualitez qui sont au vin, qui à vertu d'eschauffer & desfeicher, non de remmolir & humecter, *orta enim principijs acutissimis*. Or s'il aduient que cest aliment destine pour la nourriture du cerveau est

Quand l'a- liment du cerneau ja bien preparé pour cest effect, obeissant à un fort legier succement d'iceluy, coule & descendre trop cende beaucoup plus impetueusement qu'il n'est besoin, dans ce clair & splandide temple de la raison; lors divers images splendeurs, & corruscations apparoissent, quelquesfois aussi suiuennent des veines apparences de nuages & obscurcissements, qui mouuent & deçoivent l'imagination, aussi bien que s'ils estoient apperceus par les sens exterieurs. Occasion pour-

L'imagi- nation de- cene. quoy les yurongnes penserent voir les estoilles, & esclairs, ou bien des tenebreux nuages en pleine heure de midy: croient aussi qu'ils voiēt tout tourner & renuerter ce que de haut bas: parce quē la faculté imaginatrice deceue, donne de mauvaises impressions à la ratiocination, dont elle est perturbee, jusques à indoire & exerciter l'animosité qui à son siège au cœur. Ce qui donne souvent subiect aux yurongnes de faire & peripeter beaucoup de mal. Se remarque toutesfois que toutes ces perturbations dont suiuennent la ioye, babil, amour, cholere,

Ditez la cause des inclinatio- ns.

ou autres inclinations qu'on remarque en ceux qui sont trop chargez de vin , conformes au desir particulier dvn chacun , prouenant du tempérament du sang dominant , tel qu'il se trouve lors au corps du biberon : car les mouvements intérieurs sont tousiours correspondans au peculier tempérament dvn chacun , que Galen appelle *idiosyn crasis*: lesquels ayant été pour vn temps cachez & couverts par la raison & modestie , dont le ioug est secoué par la force du vin , les inclinations & volontez se representent autant variables comme les habitudes sont diuerses . Dont si desirez scauoir le nombre , considerez qu'il n'est possible de l'ex-
 primer autrement qu'en termes généraux , non plus que les diuerses figures , couleurs & dispo-
 sitions du visage , n'ont aucune particuliere ex-
 position , par laquelle ils puissent estre singulie-
 remēt designez . Et si vous avez peine à trouuer
 deux hommes qui ayent mesmes l'ineaments de
 la face , vous truuillerez encor d'avantage à
 trouuer deux personnages qui souz la domi-
 nation du vin ayent mesmes inclinations , &
 rendēt des actions du tout semblables les vnes
 aux autres : mais cela se trouve commun entre
 eux , que chacun d'iceux met en euidēce le de-
 sit particulier qu'il auoit . Ce qu'ayant bien
 consideré : Appollodorus il dit , que *vinum non
 habet retinaculum*. Et en Cælius: le vin est dit ve-
 rité , *vinos alutheta* , dont parlāt Virgile il dit ,
Arcanum demens detegit ebrietas. Et Horace.
-subsequitur cœcus amor suis.

L iiiij

L. 1. epist. Attolens palium plus nimium gloria verticem ad torque. Arcanique fides prodigia perlucidior nitro. sum.

Quid non ebrietas designat? opera recludit.

Spes iubet esse ratas, in praelia crudis inermem.

Sollicitis animis onus exuit, ac docet artes.

Ce que Theognides à force bié representé, disat;

Comme à force de feu l'orfeuvre diligent,

Discerne la bonté de l'or & de l'argent:

Par le bon vin aussi tous les vices sont sceuz,

Dont cil qui paroisseoit sage est rendu confus.

Philocorus semblablement est induit par Athenee,

distant que ceux qui boiuent trop, ne se manifestoient pas seulement eux mesmes en l'homme,

phantzein, mais aussi ils dececloient & decou-

uroient les autres, anacaluptein, lors que par le

copieus yusage du vin, ils s'estoient attribué la

liberté de parler: Pourquoy dit Æchillus, le

mirolier monstre la face, le vin descouvre la

pensee. Et Alceus dit que le vin est le miroir

de l'homme: car ainsi qu'on remarque la face

Le vin mi- dans un miroir, aussi on cōnoist les meurs

roure de l'ame, de l'homme par le vin. Et dit Plutarque, que ce

qui est au cœur du sobre, est en la bouche de

l'iurongne. Antiphanes mesmes veut que hors-

des deux choses, sçauoir est l'amour & le vin,

l'homme peut estre secret: à ce subiect se rap-

porte encor le proverbe commun, qu'on n'en-

tient la verité que de trois sortes de personnes:

des enfans, iurongnes, & fols: Surquoy dit

Horace en son art Poétique.

Le vin est Reges dicuntur multis urgere cululis,

lapierre de toucher. Et torque meo, quem perspixisse laborant.

An sit amicitia dignus.
La raison de tout ce que dessus est pleinement
puisee de Galen , au liure par lequel il montre
que les mœurs & inclinations de l'esprit sui-
vent le tempérament du corps , où il dit que
le sang est rendu tel que sont les alimens : les
esprits sont rendus tels qu'est le sang ; & fina-
lement les inclinations sont telles que les es-
prits , lesquelles sont de pres suivies par les
actions. Ce qui est trop plus consonant à la
raison que d'attribuer tant de diverses actions *Belle sen-
tence de
Galen.*

au vin, ou à ses vapeurs. Ce qui sera facile à no-
ter par cest exemple. Comme en vn temps d'in-
digence, les hommes laissez & debilitez de for-
ces corporelles, demeurent oisifs & faineants,
obstant qu'à raison de leur grande débilité , ils
ne peuvent mettre en euidence leurs beaux &
louables artifices , mais quand ils ont esté re-
çez de bons & louables alimens , lors com-
me ayans recouert nouvelles forces , on voit
le laboureur s'adonner au labour de la terre , le
vigneron à la culture de la vigne: le jardinier à
semier, planter, & orner son jardin , & ainsi des
autres artifices , descourant vn chacan l'éner-
gie de son esprit à sa vacation particuliere. Ce
que l'homme sage n'attribuera aul'dits alimens ,
veu que le chien & le porc qui en auront pris
de semblables, ne pourront ce nonobstac faire
le pareil , ains plutost à la faculté resleante en
l'homme, laquelle ayant été cachee , & aslo pie
pour vn temps , sous le voile de la débilité , qui
tenoit leur dexterité en bride & comme asser-

Similitude

Conclusion uie , lors qu'elle se sent fauorisee par les ali-
mens, vient à se manifester. Aussi n'est-il à la
puissance du vin ou de son fumet d'induire
nouvelles inclinations & diuerses actions.
Mais bien de susciter celles qui estoient asser-
ties sous le ioug de la raison, lors que par l'im-
pulsion du sang alimentaire , il leue cette bride
qui les tenoient comme liez & asserties.

*Quelles sont les actions des yarongnes suivant la prede-
minatior des quatre humeurs dont la masse
sanguinaire est composee.*

C H A P. XVII.

*receptio-
nation du
chapeau-
tier.*

Ous auons teferé la cause des
actions en general , au sang, quili-
centé par l'usage copieux du vin,
se trouve quelquefois tiré hors les
replis des menynges , plus abon-
damment que besoin n'est pour l'entretien &
plus conuenable nourriture du cerveau.Occa-
sion pour laquelle , estant la bride de la raison
abatuë , & tout retinacle leué,l'homme diuul-
gue plainement ce qu'il tenoit plus secret en
sa pensee : voire même fait que les actions
soient correspondantes aux inclinations par-
ticulières qui luy sont congenites. Ce qui don-
ne suiet à aussi grande varieté d'actions en
ceux qui sont trop chargez de vin , lesquelles
prouiennent des temperamens qui leur font par-
ticuliers , qu'on voit de faces & vicres des hō-

mes diuers les vns des autres. Quoy que ce non-
obstât les vns ny les autres ne laissent de ionuy *Similitud*
de leur parfaite sante. N'estant moins naturel à
l'homme de monstrar la naifue inclination de
son esprit par ses discours & actions , quand il
s'est vn peu trop inuite à l'ysage de ce gracieux
nectar, qu'à la damoy felle de monstrar les par-
ticuliers lineaments que le souuerain Promé-
thoe à imprimez en sa face quand elle à leué son
masque, Pourquoy il est maintenât faison d'ex-
primer les actions de ceux qui voguans en cet-
te met d'amplitude ou latitudo d'une louable *Temperam*
santé, ne laissent pour ce d'avoit en eux quel-
qu'un des quatre principaux humeurs predo-
minant , dont la male sanguinaire est compo- *ment pro-*
portionné
à l'habitua
de du corps
see. Estans cette bonne & louable habitude
corporelle constituee & subsistente à l'aide du
temperament dit *ad insitiam* , qui nous doit
aussi bien estre manifesté par les actions, com-
me nous en prenons coniecture par la physio-
nomie d'un chacun en particolier. Or sont les
quatre humeurs, le sang, cholere, melancholie,
& pituite, lesquels estans meslez en égales por-
tions constituent le plus parfaict tempera-
ment *ad pondus* qui est rare , voire mesme
au tesmoignage de Galen ne se peut trou-
ver, ou les autres sont frequents & ordinai-
res entre nous. Le meilleur & plus parfaict
desquels est le sanguin , lequel aussi domine *Le tempe-*
rament san-
guin est le
meilleur
en la meilleure & plus grande partie des hom-
mes. Occasion pour laquelle on voit , qu'en *& plus*
frequenta
coux-là pour la pluspart , qui s'adonnent

à l'usage du vin trop excessivement, se trouuent les inclinations de ceux qui abondent plus en sang, lesquels nous voyons ordinairement, ioyeux, gaillards, ioueurs, amateurs de riee, danses, gaye conference, gracieux balsiers, plaisantes attractions, voluptueux embrassements, & pour le faire court, curieux de reduire l'androgine en soa estre. Occasion pour laquelle Aristophanes disoit que le vin estoit le laict de la delectation venerienne. Tertulien appelle l'urongnerie *scortationis comitem*. Dont dit le Poete,

Sine cædere & Bacho friget venus.

Ovide,

Quid tibi precipiam de Bacchi munere queris,

Vina parant animos veneri.

Voila ce qui aduient ordinairement aux plus gentils compagnons, qui iouysans d'une bonne habitude *euxi.e*, ils ne demandent que gayeté & recreation quand ils sont copieusement farcis de bon vin & viandes delicates.

Inclination des choleriques Mais si l'humeur cholerique domine en la malade, que nature s'evertue de retenir dans les replis des membranes, iusques à ce qu'elle l'ait mondifiee à son pouvoirs, de ce qui est trop abondant d'humeur bilieux : De quoy faire elle est empeschee par la violence de cette liqueur bacchique, qui deliurant le sang de ses dedaleens labyrinthes, & le mettant hors de page, auant qu'il soit suffisamment instruit, preparé & purgé, pour estre rendu capable & digne de s'espander dans le

cerveau ; en forme de rousse alimentaire. Quand par tel sang moins que deuement mon-
difié venant à faire violence , le frein de la rai-
son est levé , & les inclinations particulières
rendues manifestes : Et est lors que les yuron-*vin di-*
gnes cherchent debats , querelles & conten-*Lyon,*
tions, ils courront aux armes, la fureur & cruau-
té les agite , on n'entend que des menaces &
paroles cruelles , procedantes de désir d'espan-
dre le sang humain , & ce avec clamours , voix
ridicules , ineptes & bestiales , maledicti ns,
violentes imprecations, iuremens, blasphem es
& fureurs diaboliques . De telle sorte qu'il n'y
à malchance pour fur este quelle puisse estre,
qui n'loit pratiquée , dont dit Salemon . Ou
est le malheur ? ou sont les contentions ? ou est
la douleur ? ou est le murmuring discord ? ou
sont les playes faites sans cause . Chez ceux
là qui par trop se corrompent de vin . Le poëte
dit aussi ,

Sape manus itidem Bacchus ad arma vocat.

At lapithas bello perdis iache graui.

At ne quis modici transfliat ni mera liberti.

Centauræ monent cum lapithis rex a super mero

De bellata. monet Sibonis non leuis Ennus

Cum fas atque nefas exiguo fine libidinem

Discutant auidi.

Si le sang est plus espais que besoin n'est .

ressent la nature d'humeur melancholique ,

qui grossier , & mal coulant qu'il est , ne des-
cend qu'à peine pour donner son alimentaire

rousee au cerveau , dont survient en l'homme

Tempora-
ment me-
lancholi-
ques

228 Méthode de guarir

vne stupide tristesse, estant l'esprit rendu plus morne & pensif que le vulgaire vſage ne porte. Quand il vient à eſtre rendu plus fluide & coulant, accompagné qu'il est de ce gratieux nectar nouuellement sanguifié. Lors la recreation ſuit, uient à l'homme, accompagnée d'une confabulation & deuis reflentant la grauité & austerité. Pourquoy dit Ciceron fertur & priſci Catonis ſepe meo incaluiſſe virtus. Dont le tetricque Zeno nous donne vn bel exemple, l'esprit duquel quoy qu'il fuſt totalement endurci contre tous actes d'humanité & de recreation, de telle forte qu'il n'eftoit elmeu d'aucuns desirs, voire mesmes de ceux ausquels nature incline ordinairement les hommes, ſi eſt-il toutefois qu'eſtant vn iour eschauffé de vin, il commença à le resiouyr & uſer de propos gaillards & recreatifs: & eſtant interrogé par quelqu'un de ses amis, comment il eſtoit poſſible qu'il ſe recreat en banquetant, veu qu'il eſtoit prodigieusement ſeuere, il respondit gayement, qu'il eſtoit ſemblable aux lapins: qui eſt vne eſpece de pois fort amer, mais quand il eſt trempé il depoſe l'amer-tume & ſe rend doux. S'il aduient qu'avec celi humeur melacholique il y ait de la pitié iointe, comme il ſe remarque ordinairement en pluſieurs hommes aagez, lors la ioye y eſt plus grāde quand ils ſ'inuent liberalement à l'vſage de celi neſtarree liqueur. Car lors on reconnoiſt en eux vne auſſez gaye recreation, accompagnée de plaſantes gesticulations de leur pesans & onereux mētres, iuſques à eſtre induis à la dāſe.

*Histoire
plaisante.*

*Humeur
primitiva
& melancolique.*

*Actiones
des vieil-
lards &
gayer par
le vin.*

Edome vne folastre ieunesse, dont dit Atheneus,
Le bon vin fait esbranler le vieillard,
Aimer la danse & devenir gaillard,
Thibulle dit aussi,
Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Mouit & ad certos nefscia membra modos,
Bacchus & agricole magno confecta labore,
Pectora tristitia dissoluenda dedit.
Bacchus & afflictis requiem mortalibus adserit,
Cirrallices dura compede pulsa sonent.

S'il aduient que ceux qui se sont trop chargez *Iurongnes*
 de vin, ayant quelque imbecilite naturelle,
 cōtractee dès leur premiere formation, ou bien
 acquise par long visage & mauuaise nourriture,
 maladie, ou autre quelque maniere que ce soit,
 lors elle se represente euidement. Et si le vice est
 legier, on en tire congoissance par l'inspection
 du visage seulement; la figure duquel exprime
 vntacite consentemēt de la pensee. S'il est plus
 grand, il est rendu manifeste non seulement par
 la contemplation de la face, mais aussi par la
 parole, & souuent par les effets. Car en ces per-
 sonnages vous remarquez vn babil non seule-
 meut temeraire & inconsidérē, mais aussi tidi-
 eule & deshonnête, dont souuent aduienent
 des inconueniens. Et est à cette espece d'yuron-
 gnerie que Plutarque attribue le babil vain &
 importun, avec liberté de dire tout ce qui viēt
 à la bouche *pbluarian adoleschian*. Ce qui est bien *Les plus sages se*
 remarqué sous la personne de Bias. *Qui estant saisent,*
 en vn festin auquel on lui obiectoit qu'il estoit
 diot & stupide, veu qu'il ne parloit pas beau-
 coup. *Qui est le fol, dit-il, qui se puisse taire en*

138 *Methode de guarir*

beuant d'autant : il est aussi rapporté que les Atheniens faisans vn festin aux embassadeurs du Roy Philipps Macedonien , furent requis d'y enuoyer les Philosophes. Ce qu'estant accordé, aduint lors que chacun diuisoit à sa fantaisie , desirant donner connoissance de soy en particulier. Les Ambassadeurs adressans leur parole à Zeno, qui se contendit de parler , luy dirent en l'inuitafit , le verre au poing , que diroris nous de vous au Roy ? Vous ne l'oy direz autre chose , respond Zeno , sinon qu'il y a vn vieillard à Athenes, qui se scrait faire en ban.
Inclination des porc-tentes. querant. Mais quand il aduient que la froide pituite domine aux corps de ceux qui s'en yurent, il ne tarde gueres qu'apres auoir bien beu, ils ne soient tellement aggravez & appesantis de sommeil , qu'ils ne recognoissent & trouuent rien plus gracieux que le dormir, comme les porcs. Aduient aussi en tous ceux qui se sont trop liberalement chargez de vin, de quelque humeur qu'ils soient dominez, comme dessus est dit , qu'apres auoir dormi , ils sont rendus plus sages & discrets en leur esprit, & plus forts & robustes en leurs corps , pour deuement faire & executer toutes affaires qu'ils veulent entreprendre. Car apres que le cerveau a été deuement arroussé par le gracieux espanchement de la sanguine & alimentaire rousee , le sommeil est lors nécessaire, durant lequel cessant & laissant en repos & tranquilité toutes les actions animales , il s'applique particulierement à faire son profit de l'aliment reçeu.

Vin de porc.

Accident commun.

receu. C'est pourquoy le dormir cōplet qui sur- Gracieux
uiēt apres s'estre gayement inuite au vin, cōme dormir.
apres vn bon repas ioyeusement accomply avec
viandes bonnes & delicates, est fort plausible
& gracieux : d'autant qu'en iceluy, le sang qui
estoit retenu dans les visceres, est liberalement
diffus & elpandu parmy le corps, dont le cer-
veau ayant receu sa portion, à l'ayde de laquelle
le il s'est roboré & fortifié par le dormir, est
tendu trop plus trāquille, & vigoureux qu'au-
parauant : ce que pareillement aduient apres
vn moderé trauail ou fort exercice : mais en
ceste maniere le dormir n'est si profond &
plausible, comme quand il s'est faict vne diffu-
sion d'aliment conuenable. Ce que Lucres le à
ainsi representé.

*Deinde etiam sequitur somnus quia que facit aer.
Hæc eadem cibas, in venas dum deditus omnis.
Efficit & multo sopor ille gratissimus extat,
Quem satur aut laesus capias: quia plurima tum se
Corpora confundant, magno confusa labore.*

Aussi estoit-ee apres vn mediocre & gracieux
repas que les Grecs appelloient le dormir Pour quey
ioyeux hypnon n̄dymon. Car à raison qu'il n'y le dormir
à qu'vne nature en l'homme, qui agisse & don- est plaisant
ne ordre à toutes les actions, elle est contrain- apres le re-
te licentier pour vn temps celles qui depen- pas.
dent de la faculté animale, dit Galen, pour
s'en reposer, qu'il appelle anapavestai, durant le t. i. de
temps qu'elle s'employe à la cuisson & distri- sympeaus.
bution de l'aliment pour en prendre la desirée
fruition : mais quand il aduient que cest hu-

M

132
meur est trop plus froid & humide que de cou-
stume, dont il est aggraué, comme il eschet en
l'yrongnerie, lois le dormir est rendu fas-
cheux & lethargique. Voila la maniere par
laquelle ce grand personnage veut que le plai-
sant & gracieux dormir soit induit en ceux qui
se sont copieusement chargez de vin, vstant
souuent de cette dict ion *hygrotetos*, dont par-

L.11. me-
tamorph.
Somme quis rerum, dulcissime somne deorum,

Louange *Pax animi, quem cura fugit, qui corpora curis*
du dormir. Fessa ministeriis, mulces reparasque labori.

Ce qui est fort aliene de ce que le vin pour-
roit exciter par ses fumees & vapeurs, qui don-
netoit & exciteroit bien plustost des deuseurs
de teste, veilles, perturbations, & delires à cau-
se de sa chaleur, qu'un doux & gracieux dor-
mir, car comme dit fort bien l'Hippoc. Les
chaleurs causent les veilles, & les froidures le
dormir profond. Or à raison que c'est vne ma-
ladie commune à plusieurs personnes d'exce-
der le mediocre vstage du vin. De telle sorte
que ce ne sont seulement ceux qui iouysent
d'une bonne santé qui s'y employent, mais aus-
si ceux qui sont entachez de maladies s'en veu-
lent mesler : Il est maintenant faison de consi-
derer quels inconveniens leur en peuvent sus-
tenir.

Pourquoy ceux des quels la disposition n'est bien naturel,
le soot souuent offences de l'ysage du vin.

C H A P. XVIII.


 Est à iuste cause que Galen sçachant que le bon medecin doit estre l.z. Methi-ler uiteur de nature, à voulu qu'il Pourquoy s'adonnast premierement à la per- la con- quisition de ce qui doit estre plus gneissance de nature réglé & parfaict en l'homme, à fin de tendre à est requise sa conseruation: & par apies de ce qui est vi-tieux, pour dieler ses effors à l'extirpation.
 Suiuant le conseil duquel nous avons considé-re en premier lieu, quelles estoient les actions Recapitulat d'un homme bien disposé selon l'ordre de na-ture, lesquelles estans referiez à leurs princi-pes, auons trouuéz proceder de la deuë consti-tution de la matière, accompagnée de forme conuenable, laquelle est maintenuë par la cha-leur naturelle, resfeante au tempérament. Dont estans les parties fauaisez, elles tirent & re-coivent l'aliment qui leur est conuenable, & outre ce, elles chassent & refettent au loin les excréments superflus, qui venans à rester dans le corps, induitoient ces maladies fascheuses & pernitieuses, & à ce moyen les actions non feurement extérieures, mais aussi les intérieures sont toutes rendues bonnes & loua-bles, par l'inspection desquelles nous prenons indice de l'oeconomie naturelle. Laquelle estat

M ii

*Raison pourquoy en recer-
che ce qui est naturel*

bien & deuement gardee , il n'y à rien qui ne soit bien disposé: dont prenant loy comme de la reigle de Polyclete , nous serons aidez à la consideration de la constitution de ceux-là, qui n'ayans eu l'heur dés leur premiere enfance , d'auoir si iuste & louable habitude en tout ce qui leur est requis , pour la parfaite manutention de leur santé : ou autrement qui en ayans esté douez l'ont sentie vitier & corrompre, soit par mauuaise accoustumance, ou pernitieux accidents de maladies qui leur feroient suruenus. Desquels ainsi que ne deuons atendre actions si parfaites & bien reglez comme des precedents , quoy mesmes qu'ils se comportent sagement & modestement en l'vlage des aliments , pour entretenir à leur pouvoit ce qui leur reste d'habitude louable. Aussi quand ils y commettent quelque faute, le delreiglement se manifeste bien plus grand en leurs actions , & outre ce , il leur surviennent des accidents beaucoup plus pernitieux & dangereux. Par la contemplation desquels nous ferons de plus en plus esleuez à la refuite de l'opinion friuole des supposez vapeurs & conduis à la congnoissance de la vraye cause de l'ytongnerie. Car autrement pourroit estre obiecté. Si le vin beau en quantité , esleue les vapours à la teste, au moyen dequoy s'excitent les actions plaisantes , voluptueuses , & amouzeuses, apres lesquelles survient le dormir profond : Pourquoy n'vsions nous de ce gracieux remede aux febricitans , veu qu'ils ne desuent

Obiection hypothetique.

rien plus que destancer leur soif , & se veoir enuelopez d vn gracieux & plaisant dormir , à l'aide duquel & de la bonne nourriture qui se fait durant iceluy , leurs debiles & languissantes forces puislent estre reparez & restaurez ? Ce qu'ils pourroient facilement effectuer , veu qu'au lieu d vn pot de vin qu'il seroit besoin de boire à ce suiet , ils en beuroient aisément deux voire trois . Et lors les benignes vapeurs de cette liqueur bacchique , venans à obnubiler le cerneau , leur prouoqueroient le gracieux repos . Ce qui seroit bien consonant à la raison .

Argument

Catvn mesme agent , agisant en mesme maniere , en vn mesme suiet , doit donner pareils effets qu'il auroit fait auparavant . Le vin agit par ses vapeurs , lesquelles montent au cerneau , & n'est sa forme variee par la maladie , elles prouoqueront donc le sommeil en l'homme quand il est malade , aussi bien qu'elles ont fait lors qu'il estoit sain . Ce qui aduient bien autrement , dont nefaut referer la cause aux vapeurs , mais plustost au sang qui est dans les replis des membranes du cerneau , voire mesmes encor diffus par les veines & arteres , qui ayant par corruption acquis vne qualité acre & maligne , lors qu'il est esleué en haut par la force du vin , & poussé impetueusement dans les replis des sensibles membranes , il excite grandes douleurs , & celuy qui est licentier d'entrer dans le cerneau , n'estant encor préparé , mondifié & purgé , & qui plus est , se trouuant imbue de qualité acre & maligne , qu'il aura contractee

*Cause de veilles & perturbations**Cause des perturbations*

M iiij

& acquise par putrefaction , il donnera des perturbations , agitations , & delyres , au lieu d vn doux & gracieux repos , qui succulent en ceux qui iouissent de leur parfaite santé , quād à son moyen la gracieuse rousee du sang , futur aliment du cerveau , y est diffuse & espartie au moyen duquel la force est reparée & l'angoisse seule tristesse ostee & eff. cce. En quoy on peut remarquer combien le Philosophe a été deceu pour n'auoir assez congneu quelle est la nature du cerveau. Cat il veut bien que l'imbecilite de la partie sensible soit reparée par la sanguine de la nourriture , voire mesme qu'apres le repas le gracieux dormit luiuene: d'autant, dit-il, qu'il y a grande quantité d'humeur esleue en haut, lequel venant à descendre, provoqua le dormir , voila son opinion tiree du liure qu'il a suscrit du dormir & veille. Par laquelle il demonstre manifestement, que l'experience luy a fait connoître la cause du dormir , telle que nous l'auons designee , dont il eust aussi tiré consequence pareille, pour le fait des actions diverses des yarongnes , n'eust este qu'enjuré du desir de faire croire que la faculté animale estoit ressante au cœur , il n'a peu suffisamment connoistre la dignité du cerveau. Mais pour reprendre les premières artes.

Dont prouident la bonne nourriture. Nous ditons que le sang destiné pour la nourriture du corps humain , la rend bonne & parfaite , en tant qu'en luy est , lors qu'il est bien elabore & commodément disposé. Ce que aduenant les actions sont rendues bonnes

& louables. Et pour le fait du cerueau, qui est noste suiet particulier, lors qu'il est arroufe d'vne sanguine liqueur deuement preparee & mondifiee, sa force est reparree, la vi-
gueur restituee, ses actions plaisamment exercez & finalement le gracieux dormir survient. Le contraire dequoy se recon-
gnoist, quand la masse sanguinaire est cor-
rompee, vitiee, ou autrement imbuee de quelque maligne qualite. Car lors qu'un tel sang est esleue à la teste, espandu dans les re-
plis des membranes, voire mesmes diffus par la pulpe du cerueau; lors au lieu d'une action louable, on remarque vne defectuosite: au lieu de ioye & delectation, des tristes douleurs: & au lieu d'un tranquile dormir, des inquietudes & perturbations, accopagnez de songes turbulents & souuent de delires, phre-
Le vin est
nuisible
citan.
nelles & autres funestes accidents. Pourquoy aux febri-
les, la plaisante inuitation du vin profite, ou induise le doux dormir, quand plustost, pour un fort petit usage d'iceluy la perturbation est excitee: Et tant plus la malignite du sang est rendue grande par la putrefaction, de tant plus l'usage du vin, voire mesme des autres ali-
ments de fort bon suc & nourriture, est mal plaisir, nuisible, falcheux & pernitieux pour les mauuaise accidents qui en surviennent. Car le corps n'en est aidé comme en temps de santé, mais plustost il en est grandement

M. iiiij

l. de coacis incommodé, dit Hippoc. Pourquoy il conclud
præsent. & par cette sentence, tant plus, dit-il, tu nourri-
in aphor. 2. ras les corps remplis de mauuaise humeur, tant
& 7. plus tu les offendras. Et derechef, Si quel-
lect. 7. qu'vn donne aliment à vn febricitant, comme
 il augmente la force à vn homme sain, il fait
 que la maladie soit plus grande en celuy qui est
 malade : Mais la forme & maniere par laquelle
 cela peut aduerir, sera fort facilement remar-
 quee, par ce que dit ce bon vieillard en ses
 aphorismes. sect. 2. Ou parlant du dormir qui
 furuient aux febricitans, il dit : Quand le dor-
 mir donne peine & travail, c'est vne chose
Indice de mortelle : mais au contraire si le dormir aide,
dormir bon cela n'est mortel. Et derechef : Quand le dor-
ou mau- mir apaise le de l'ire cela est bon. Des briues
 sentences & parler l'aconic, duquel nous tire-
 rons cette consequence. A raison que durant
 le temps du dormir, nature s'applique plus ca-
Interpreta- rieusement à la nourriture du corps, que lors
tio d'Hip. qu'on est elucillé, c'est le temps auquel toutes
 les parties du corps tirent lors leur portion ali-
 mentaire, de la masse sanguinaire, plus copieu-
 sement & facilement qu'auparavant : qu'elles
 cuisent, digerent, & conuertissent en leur sub-
 stances, dont elles sont rectreez & delestez, s'il
 est bon & louable. Mais au contraire, si le sang
 est corrompu & mauvais, elles en sont trauail-
 lez & plus incommodez qu'auparavant. Or
 d'autant que le cerneau est vne des principales,
 voire la plus digne partie du corps, les actions
 de laquelle sont plus remarquables & ma-

nifestes , à l'aide desquelles nous pouuons tirer connoissance par certaine conjecture , de la mauuaise qualité de la masse sanguinaire dont il est nourri . S'il aduient qu'apres le dormir , le corps soit affligé d'inquietude , douleur , perturbation & phrenesie , lors il faut estimer que toute la masse sanguinaire est fort offensée & corrompuë : veu que cette tant digne partie , nourrie du sang plus pur & mieux elaboré , n'a été farcie & repue que de corruption : dont on doit tirer mauuaise consequence pour tout le reste . Mais au contraire , si ce qui luy a été distribué pour son entretien & nourriture est bon & louable : Ce qui se manifeste par vn gratieux dormir , qui n'est accompagné de perturbation , ny de songes tuebulens , & que mesmes le malade à son réveil soit conforté & ses fonctions animales rendues meilleures . Il faut colliger de là , que la masse sanguinaire est bonne & louable , & par consequent que le malade est hors de peril . Puis donc que tant *Indice de bon alimēt du cerueau* par la contemplation de ce qui est plus naturel , réglé & moderé en l'homme , que par ce qui est desreiglé & perturbé de maladie mortelle & perniciouse , voire mesmes , parce qui est interpolé , en l'amplitude neutre , nous reconnaissons que les vapeurs & fumees ne peuvent rien effectuer ny varier aux actions humaines : Mais que l'aliment ordinaire que toutes les parties tirent du sang , y à grande vigeur & y peut presque tout . Comme à la ve . *Vie que rité la vie n'est qu'une consistance par & au cest :*

*Argument**Inference*

moyen de l'aliment. Nous pouuons à juste occaſion inférer, que les diuerſes actions qui ſe maniſtent en l'homme, lors qu'il eſt trop chargé de vin, ne doiuent eſtre referez aux va-peurs qui en prouienent. Mais pluſtoſt doiuent eſtre raportez à l'aliment prouenant du ſang, qui à eſté plus agité & eſmeu que de couſtume, voire meſmes qui à eu trop libre permeation & diſtillation dans le corps du cerueau & plus qu'il n'auoit accouſtumé.

Que sans l'aide des vapeurs la danleur de teste, ſuffiſion, epileptie & melancholique paſſion peuuent eſtre engendrez par ſympathie.

C H A P. X I X.

OM BI E N qu'aux ſupérieurs chapitres nous ayons aſſez démontré, qu'à raiſon de la quantité & qualité du ſang eſteuē & porté à la teste, puis attiré par le cerueau, les diuerſes inclinations & actions furuiennent en ceux qui ſe font trop adonnez à l'exceſſif uſage du vin, eu eſgard à la qualité & temperament du ſang qui y affue, iuſques à oſter pour vn temps la domi nation de la raiſon, à l'aide de laquelle plusieurs chofes eſtoient couvertes, qui ſont à ce moyen rendues publiques & manifeſtes, parce que les yurongnes ne peuvent tenir leur ſecret caché. Il y en a toutefois

qui estans encor aveuglez des tenebreux nuages de ces vapeurs, pensent auoir beaucoup fait pour cette cause vaporale, d'auoit alegué la sentence de Galen, tiree du liure 3. des parties affligez, ou traitant de la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melan- cholique passion, veut qu'en toutes ces maladies, il y en ait vne espece qui soit engen- dreé par compassion, correspondance, ou sympathie qu'à le cerveau avec les parties premierement affligez, ausquelles reside la principale cause, & s'il faut ainsi dire, le foyuer du mal, de sorte que ce qui estoit en l'une d'icelles parce que les Grecs appellent *protopathian*, soit rendu commun à l'autre *persynpathian*. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, s'il n'y auoit des vapeurs qui s'esle- uassent des parties inferieures comme du ven- tricule, pour l'epilepsie & suffusion : de la matrice & autres parties inferieures, pour ce mesme mal caduc : des hypochondres pour la melancholie : & finalement de toutes lesdites parties, pour la douleur de teste : à fin de gai- gner le haut, monter iusques à la teste, & attaquer le cerveau digne palais de Minerue, pour là estans paruenus causer & induire les maladies dites par consentement ou sym- pathye. Car tout ainsi, disent-ils, comme *Similitude* apres la morsure de la vipere & phalange, à ce sujet, ou la piqueure du scorpion, l'homme sent promptement la veneneuse vapeur gaigner tout le corps, dont les mortels accidents

*Objection**Opinion**vaporales*

furuienent en celuy qui en à esté offencé, & finalement la mort & dernière periode de sa vie, s'il n'est promptement secouru. Aussi les vapeurs & fumees des parties cy deflus designez, estans esleuez iusques au domicile de la raison, elles causent & induisent les maladies, par vne naturelle sympathie qui est congenite aux particules du corps humain. Voila les raisons à l'aide desquelles ils s'efforcent maintenir & fomenter cette cause vaporale : En quoy ils me semblent deceus. Car si quelque cause morbifique & aliene de nature, comme est vne virulente induite au corps humain, par la morsure ou piqueure des vipers, phalange ou scorpion, cause ces accidents pernitieux & mortels : c'est mal conclu, de là, qu'en la naturelle économie du corps humain, les vapeurs aillent librement par tout le corps, voire puissent couler, & monter par tout où il leur plaira, sans qu'elles soient de ce fait empeschez par la louable structure & deuë constitution des parties que nature à expressément instituez & formez pour les empescher de ce faire, à fin de maintenir les plus dignes principes de vie & siege de la raison, de l'invasion, trouble & obscurcissement que pourroient induire ces tristes vapeurs & vilains nuages, esleuez da barathreux pourpris des viscères naturels & signamment des extremens qui y sont ordinaires, ce qui aduendroit infailliblement si vne fois il leur estoit permis voguer par le poli temple de vie & sacré domicile de la raison. Et

*Responso.**Absurdité**Effets des
vapeurs.*

que sous le pretexte de dire qu'il y à des causes morbifiques qui par interualles attaquent l'homme furieusement : il fust besoin d'inferer que toute naturelle disposition fust subvertie & renuersee , de telle sorte que les loix de nature introduites des lors de la preparation de la matière & creation de la forme humaine , furent obligez à vne vilaine nécessité , comme estans reduites & forcez à ce qui est contre nature. Qui seroit à la vérité plainement desesperer de la prudence & puissance de ce grand *La pru-*
architecte & perpetuel conseruateur du genre dence des
humain. Croyant qu'il ait bien voulu permet- Createur
tre pour montrer la grandeur & faire paroître ne permet
nostre infirmité , que quelques animaux nous que cette *opinions aie*
infectassent de leur virulence : contre laquelle ien.
il ait sceu nous fusciter des remedes. Mais qu'il n'ait sceu tellement establir ceste machine humaine , qu'il ne soit permis aux vaporeuses fumées de s'espandre de toutes parts: Comme qui voudroit dire que les vapeurs terrestres gaignassent les cieux, au tranvers desquels elles furent portez jusques au thronne du Dieu tout puissant & siege des esprits bien-heureux.
Trop meilleur est à mon iugement , de suivir l'opinion du divin Platon , qui en son *Timee* Sentence de Platon, veut , que le souuerain n'a rien fait dont mal peut réussir , mais que reduisant tout ce qui est d'agitation & mouvement rude & mal disposé , à ce qui est tranquile, moderé & raisonnable, il ne se trouve aucune turpe & deshoneste nécessité : n'estant permis à celuy qui est

Opinion d'Hippoc. tresbon de faire vne chose si elle n'est tresbelle & tres-parfaite : suiet pour lequel il a donné la pensee à l'âme, & l'âme au corps pour sa conduite. L'Hippoc. aussi estime que nature n'a rien fait en vain, & que tout ce qu'elle a formé soit dressé à quelque bonne fin. Ce qui ne seroit, si à la forme & maniere de la virulence iettee par ces malins animaux, où autrement prouenant de quelque cause moribisque, ces vapeurs aroient libre mouvement parmy le corps. Mais cela soit peu : d'autant que l'induction d'une absurdité, ne peut elider la force d'un argument. Pourquoy il nous faut passer

Pourquoy les vapeurs n'emportent pas. Nous avons cy devant monstre & suffisamment expliqué, comme le paſſage eſt teſſeré aux vapeurs, qui ſe pourroient eleuer des parties naturelles, par vn grand nombre de parties interpoſez, pour empescher que ces vilains & puans nuages n'infectassent le temple de vie & obſcurcissent le ſiege de la raiſon,

Quelles parties ſont portées par tout le corps. qui toutefois donnoient libte paſſage à trois parties ſéparées de corps, qui ſont les veines, arteres, pendent & nerfs : & ce à fin que nature eust moyen de porter & diſtribuer parmy tous les membres, ce que tirant des communes boutiques des trois principes, elle diſtribue & communique à toutes les particules, d'iceluy. Puis donc qu'il ne reſte que ces trois conduis, par lesquels les vapeurs puſſent auoir paſſage pour monter au cerneau. Considerons ſi à l'exemple de la virulence & corruption qui eſt quelque fois diſſuſe parmy le corps au grand detriment

d'iceluy, les obscures & tenebreuses vapeurs peuvent gaigner le cerveau ou obtenebrant ce siege de railon, elles puissent engendrer les catarrhes. A quoy faire nous commencerons par les veines, comme prouenantes de ces parties naturelles, dont les vapeurs sont censes tirent leur origine. S'il aduient que quelque maligne qualité soustenuue d'une fort tenue iabstante (cōme il ne se trouue qualité aucune qui ne soit attachee & inherente à la substance, pour quelque legiere & en petite quantité qu'on la voudra estimer) lortāt des corps de ceux qui sont vexez de prurit, scabie, rongne, ou verole, entre dās les pores & invisibles ouvertures de la peau, elle contagiens gaigne facilement les veines, par la capacité desquelles elle est communiquée au foye, boutique du sang, dont elle est esparse parmi tout le corps. Et à ce moyen, celuy qui aura frequenté de trop pres, & familiairement conuerlé avec tels scabieux, rongneux, & verolez, sera offendré par la cōmunication & sympathie, quoys qu'auparavant il fust bien sain. Voila le moyen par lequel ce qui vient de l'exterieur est cōmu- niqué a ce principal viscere naturel du foye. Ce qui est tout autrement fait & accomply pour le fait des arteres. Car a railon que le cœur est en perpetuel mouvement de dilatation & contraction diastolis & systolis, en quoy il est uniformement suivi par toutes les arteres. S'il aduient que l'homme respire par la bouche, ou attire par les pores quelque air pestilent, lors cette tenue & subtile substance, en laquelle cette virulence se trouve resiante, est

Cōment se fait la cō-
municatiō
par les veines,

Par les arteres.

facilement portée au cœur , avec l'air attiré, dont il est infecté , & par consequent toutes les parties du corps , qui ne peuvent subsister sans l'aide de cest esprit vital , avec lequel elles sont rendues participantes de ce qui est vitié & perniciue aussi bien que de ce qui est bon , & est cette communion faite au cœur , & d'iceluy à toutes les parties par ses propres canaux , quoy que destinez par nature à porter le sanguis & esprits vitaux . Les nerfs aussi quoy qu'ils n'ayent capacité interieure qui soit perceptible à l'œil , ne laissent de donner passage à quelque tenue & subtile substance , porte-faculté de la qualité perçue , qui à leur moyen se communique au cerveau , autant ou plus facilement que les qualitez étrangères sont par les veines communiquées au foye , voire bien aussi facilement que ce qui est aliene de nature peut par les artères estre porté au cœur . D'autant que ces vaisseaux des veines & artères sont seulement destinez à la distribution & portement du sang & esprits naturel & vital , & le rapport qu'ils font est violent & forcé , ou les nerfs se trouvent destinez tant à l'un qu'à l'autre usage . Car à raison que les sens , comme tiennent les Philosophes , & l'évidence monstrer , sont tous faits en recevant , & qu'il se trouve en leur effet plus de passion que d'action , le sentiment ne peut estre complet , & l'advertissement donné au sens commun de la forme ou qualité perçue , que ladite forme ou qualité ne soient communiquées audit sens commun .

*Par les
nerfs se
fait port
& rapport.*

*Comment
se font les
sens.*

par

par le moyen de l'esprit animal resséant en chaque instrument du sens extérieur, qui recourent vers son principe l'instruit de la forme ou qualité qu'il aura eu pour objet. Et par ce qu'il ne se trouve aucune forme ou qualité qui ne soit resséante en quelque tenue & subtile matière, qui lui fera comme de chariot pour la porter & insinuer; il aduient souvent que ce qui est malin & estrange à nature, s'introduisant & glaçant avec ladite tenue substance, soit aussi bien porté au cerneau, comme la forme ou qualité perçue. C'est pourquoi la *Vertu de la torpille* *Poison qu'à Poisons qu'à infectent par l'odorat.* refrigerante vertu de la torpille matine passant à la main du pêcheur par la continuité du bâton dont il laura touchee, & de la main au bras, puis consécutivement au cerneau, cause une stupeur & endormissement général par tout le corps, & la fumée des venins & poisons, voire même du vif argent, lors qu'ils sont meslés & chauffez, penetrant par les narines, empoisonné ceux qui les meslent ou chaufent & le veneréen poison d'une femme rare en beauté, ou de l'adolescent d'une forme exquise, venant à s'insinuer avec cette tenue substance porteforme admise, charmé reciproquement soit l'homme ou la femme & empoisonne ceux-là qui se laissent facilement emporter aux passions amoureuses. C'est en cette manière que l'épilepsie prouenant de l'estomach, *Comment se fait l'épilepsie par consentement.* du pied, ou de la matrice, est esmue. Scäuoir est, quand l'esprit animal diffus par les nerfs, i.e., tourne & recourt au cerneau, accompagné

N

d'vn fort tenue substance, imbuee de la virulence resseantes en ces parties, ou autres telles qu'elles peuvent estre. Car lors cest air tres-subtil fauorisé par la tenuité de ses parties est infinué, premierement dans les membranes, & de là dans les parties nerueuses, tant finalement qu'il occupe la capacité des nerfs resseans en la partie offencee, par la continuité desquels il monte en haut, ne s'arrestant ou mettant fin à son mouvement, qu'il ne soit parvenu au commun principe & origine desdits nerfs, avec lequel comme ennemi iure, il à haine & inimicité particulière. Et lors que tel inconuenient aduient, cette partie du cerueau appellant à soy, l'aide de tous les nerfs, pour s'en seruir à l'expulsion de ce qui luy est tant contraite & moleste, elle dresse tous les efforts contre cest ennemi qui luy est capital, dont aduient que les nerfs laillans pour vn temps leurs actions ordinaires, se retiennent & compriment en soy premierement par forme de contraction, pour n'admettre & recevoir s'il leur est possible, ce qui leur est tant contraire : Puis pour le chaster & debouter totalement, ils s'esbranlent & secouent avec violence, en tant que faire le peuuent, ne relachans ou delaissant cest effort, insques à ce qu'ils ayent debouté & chassé cest ennemi commun. Dont aduient qu'en la fin de l'aceez epileptic, on aperçoit sortir quelque humeur superflu par le nez ou par la bou-

Cause de
contraction.

Cause de
la brouee
et baue en
l'epilepsie.

che , auquel reside cette maligne & tenue substance , imbuee d'une si pernitiveuse qualité. Non que tout ce qu'on voit sortir de la bouche , soit lors tiré de ce commun principe & origine des nerfs , mais à raison qu'il y a tousiours quelque humeur excrementeux dans les ventricules du cerveau , dont l'euacuation est faite en ce qui se trouve prest de couler , avec ce qui à donné tant d'incommodité & moleste. Or est ce malin humeur facilement iette hors , lors les voyes sont ouvertes & bien disposez à l'euacuation , comme il aduient quelquefois , quand l'humeur n'a encor contracté grande acrimonie & malignité. Mais quand cette maligne substance s'est rendue plus pernitiveuse , (comme toutes choses sont rendues pires par la putrefaction entretenu par traict de temps) & qu'il aduient autre que les conduits par lesquels la vuide doit estre faite soient rendus plus estroits & sensibles , comme il eschet quelquesfois , que les parties par vn certain instinct naturel se resserrent & retiennent en soy , pour moins recevoir d'incommodité au passage de l'humeur , auquel est resfeant cette maligne qualité : c'est lors qu'il se fait vn si grand concert & debat , que durant ce conflict tout le corps demeure long temps sans sentiment : & ce nonobstant avec des conuulsions & contractions de nerfs , & par consequent de toutes les parties

Ce qui fait l'accès doux,

Cause des violentes accès.

Cause de l'angustie.

N ii

du corps, tant cruelles & atroces qu'à peine les peut-on exprimer par paroles. Dont iugement ne doit estre tiré seulement, par l'inspection des convulsions qui apparaissent à l'exterieur, combien qu'elles semblent surpasser en violence les plus cruelles geheunes & tortures, mais de l'agonie, des parties interieures, qui est tant cruelle, que de la grande attrition & commotion, on voit en fin l'escomme sortir par la bouche du pauvre patient:

Similitude

Aussi bien comme apres vne violente tempeste survenue en la mer atlantique, on voit l'escomme floter par les pierreux riuages.

Opinion de Pelops rapportee par Galen. Pour quoy dit Galen, de l'opinion de Pelops son precepteur, qu'en ces maux d'épilepsie qui sont excitez par la compassion & sympathie des parties inferieures, il y à quelque aeree substance pneumaticus ovvia, laquelle est esleuee

par les nerfs, & qu'il ne se faut esbahir, s'il y à tant de force à l'humeur qui est engendré en quelque partie du corps, qu'il peut estre comparé au venin des bestes perniciuses & venimeuses. Puis peu apres il adiouste, Il est nécessaire que nous pensions qu'il y à quelque substance aeree & fluide, laquelle estant trespetite en quantité, à ce nonobstant vne tresgrande vertu. Et n'est pas impossible que telle substance soit engendree dans le corps, quoy qu'il n'y suruienne cause exterieure, laquelle ayant occupé quelque partie nerveuse, elle enuoye sa force iusques au principe des nerfs, soit que cela aduienne par simple mutation, soit qu'il

Ce qui excuse l'accident.

yait vns spirituelle & tenue substance *ofper*,
avres, qui soit esleuee comme vn air fort sub-
til. Voila l'opinion de Pelops, induite & ap-
prouee par son disciple Galen. Par laquelle il
est facile de colliger quelle est la forme, ma-
tiere, & lieu, par lequel & auquel cette vi-
rulente exspiration est portee. De sorte qu'on
ne peut requerir de luy chose quelconque, si-
non qu'il n'a exprime comme cest air malin ou
tenue substance porte inimitié particuliére au
principe des nerfs. Dont aduient qu'ainsi com-
me la catharide blesse particulierement la ves-
sie destinee à l'vcine : & le lieure marin, les
poulmons : ainsi ce poison & virulence n'of-
fence les nerfs, ny les autres parties ausquelles
il est resseant, & par lesquelles il palle de vio-
lence, mais il crucie estrangement cette partie
de laquelle tous les nerfs, & principalement
les nerfs mols prennent leur origine. C'est
pourquoy tous lesdits nerfs s'employent dili-
gamment à l'exclusion de cette maligne sub-
stance : aussi bien comme les nerfs de la sixié-
me coniugation s'evertuent par leur contra-
ction, de secouer & ietter hors ce qui offence
les narines ou l'estomach dont se fait l'ester-
nuement *sternutatio*. Ce qui n'aduient toutefois
lors que les autres parties qui ont communi-
cation des nerfs de ladite sixiéme paire sont of-
fencez. Apres laquelle aussi on sent sortir,
hors des narines ou de la bouche vn humeur
mucilagineux, ou quelque espece de pituite
corrompue, qui est crackee ou mouchée peu

*Inimitié
particu-
liere de la
virulence
avec le
ceruesu.*

*Similitude
de la ster-
nutatio.*

N° iiij

*Conférence apres la sternutation. Et si vous conferez l'ac-
de la ster-
nutation avec cette sternutation , vous ne
trouuerrez que ledit accez se termine autre-
ment que par l'excretion de quelque matière
superflue , laquelle tant en l'un qu'en l'autre
est de chariot pour porter hors ce qui offense
l'homme en toutes ces deux especes de con-
tractions. Lesquelles quoys qu'elles ayent ce-
la de commun , il s'y trouve ce nonobstant
grande difference , en la tolerance , parce que
l'epilepsie est fort cruelle , & la sternutation
est plaisante. Mais la vuide & excretion de ce
qui estoit nuisible se trouve utile & necessaire
en toutes deux. Et cela soit dit comme en pas-
sant pour auoir grande connexité avec le sujet
dont est question , quoys que l'expolé en soit
plus long que de ce qui concerne le fait des
*Les vaseurs ne
peuvent monter par
les usages
seaux.**

veines & des artères. Puis donc qu'il n'y a
que ces trois canaux , par lesquels ce qui
pourroit estre porté à la teste ait moyen de
passer , il faut de nécessité que ce soit par leur
capacité ou partie interne : qui se trouve
tant anguste & occupée de substances diver-
ses , qu'il ne se reconnoitra assez spacieux
& large , ou bien desnué d'autre corps , par le-
quel ces vapeurs rares & nuageuses , pour par-
ticiper grandement de la nature aeree , chaude
& humide , puissent auoir passage : Si nous en
faisons comparaison avec celles qui sont esle-
ueez de l'eau & terre humide , lors qu'elles sont
portez par l'ample & vaste region de l'air.
Car les veines sont continuallement pleines

de sang, & ne se passe aucun moment de temps qu'elles n'en soient turgides & enflez. Pour quoy nous tiendrons pour impossible qu'elles puissent donner passage aux vapeurs. Les artères à la vérité ne sont remplies de si grande quantité de sang, mais elles contiennent beaucoup d'esprit vital, qu'elles portent & distribuent parmi le corps. Ce qui donne roit occasion à quelques yns d'estimer, que les vapeurs qui ont quelque condenace avec cette matière aere & spiritueuse, pourroient auoir passage par dedans ces conduits. Mais ceux qui auront bien considéré, que la qualité du sang & esprit vitaux portez par ledites artères, sont fulcis & imbuez de grande chaleur, voire telle, qu'elles expriment à chacun moment des extremens fulgineux, & ont continuellement besoin d'estre rafraichis, à l'aide & fauer de l'air qui enuironne nos corps, sçauront bien que cela est impossible, pour deux raisons: La premiere est, que les vapeurs mollasses ne peuvent penetrer les fortes & denses tuniques des artères, pour suivir la capacité de leurs vaisseaux: La seconde, que quand bien elles y seroient entrez, l'ardeur de deldits sang & esprit vital les auroit tost consommez & reduites à neant. Elles n'auront donc passage par ces vaisseaux là. Pour le fait des nerfs, ils sont tellement fulcis & remplis de la pulpe cerebrale coudensee, & quelque peu plus seiche que n'est le corps du

*Les va-
peurs ne
sont portez
par les
arteres.*

*Ni par les
nerfs.*

cerveau, que ces substances vaporeuses y auront bien moins de passage que par les veines. La deduction de ces raisons faisant connoistre aux plus incredules, que les vapeurs n'ont aucun passage pour monter au cerveau, ils pensent auoit trouué quelque occasion d'aleguer vne absurdite, pour n'auoir bien entendu le lieu de Galen au l. 3. des parties affigez, ou

Objection. parlant de l'epilepsie qui se fait par sympathie, il dit, que la vapeur maligne monte du pied par les parties musculeuses & nerveuses, iusques à la teste. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils. S'il n'y auoit espace suffisant en la partie interieure des nerfs pour luy donner passage. Mais le fait bien entendu il n'y aura d'absurdite. Il est bien vray que la virulence de l'humeur malin trouve passage par les nerfs pour monter iusques au cerveau, & toutefois il ne s'enuit de cela que les vapeurs y puissent trouuer lieu de permeation. Pour l'intelligence de ce fait, sera remarqué tant de Galen que de Dioscoride, lors qu'ils parlent

Response. de la virulence des vipers, phalanges & scorpions, que la substanc en laquelle est ressante la virulence de ces animaux, est tant tenue & subtile qu'ils l'appellent ordinairement *Aure arran*, diiction par laquelle ils veulent designer la tresgrande tenuite de cette substance, qui pour son extreme subtilite, se peut joindre & mesler avec l'esprit animal, messenger du sens commun, pour luy rapporter & fidellement annoncer ce qui est obiecté à l'exterieur. Il ne

s'enluit donc que les nebulueuses & denses vapeurs qui n'y peuvent en façon quelconque penetrer, y trouuent lieu de passage. Et quand bien nous accorderions, comme non, que les humides vapeurs n'ayans telle tenuité de substance comme cette autre, peuvent entrer dans les nerfs : Elles ne pourroient ce nonobstant monter iusques au cerveau, d'autant qu'elles seroient coudensees & conuerties en eau dans lesdits nerfs, pour estre leur froidure plus grande que celle dudit cerveau. La consequence n'est donc pas nécessaire, que si l'autre veneneuse penetre par les nerfs iusques au cerveau, les vapeurs soient incontinent portez par le mesme lieu , veu qu'elles sont plus corpulentes. Pour ce qui concerne la melancholie dite hypochon Iriaque , les grandes douleurs de teste, & suffusions , lesquelles avec Galen nous reconnoissons bien proceder & tirer leur origine du mal contracté en l'estomach & mesenterie, à raison du consentement & sympathie que ces parties ont avec le cerveau. Cela n'est à rapporter aux fumees & vapeurs , qui s'eleuent soit du ventricule ou du mesenterie, comme nous voyons vne fumee estre eleuee par vn tuyau de cheminee , ce qui est du tout impossible , comme cy devant dit à esté , mais bien plustost est à referer à vne eleuation ou transmission d'humeur mauuais & corrompu , qui estant receu du foye , par les veines dudit mesenterie, & de là passant par la veine caue, pour monter iusques à la teste , sans auoir receu

*Autre
raison*

Conclusion

*Praye
cause des
maladies
par sym-
pathie.*

156

Methode de guarir

deue mondition & preparation conuenable, excite diuerses passions en la teste, correspondantes à la sordicie, impureté & malice des parties mauaises & excrementeuses, qui par faute d'elaboration, cuillon, & detersion conuenable, y sont demeurez confuses & meslez. Cat lors qu'il aduient que le ventricule à esté debilité par long espace de temps, pour estre affligé de quelque intemperie ou autre maladie, qui ait empesché la deue cuillon & elaboration des aliments *chylefin*, qui est la premiere qui se face au corps de l'homme. Lors qu'il aduient que le foye reçoit ce chyle incomplet & moins que deuelement elaboré, il le convertit en sang à la verité, mais c'est sans corriger la faute & erreur qui à esté commis en la premiere cuisine du corps, dont les vestiges demeurent imprimez au sang qui d'une telle matière chyleuse aura esté formé. Lequel par consequent sera crud, impur & fort excrementeux en quelque lieu qu'il soit porté, & les parties qui l'attireront & suceront pour leur nourriture, par faute & en l'absence de meilleur, venans à ressentir son imperfection, impurité & cacezie, s'en trouueront mal nourries & alimentez, occasion pour laquelle elles en relegueront la plus grande partie comme excrementeuse, dont estoit surchargez contre leur desir & coustume, elles encourront diuerses infirmitiez & maladies, dont les effets se montreront propor-

*Comment
se fait la
communi-
cation.*

tionnez à la qualité de l'humeur excremen-
teux , qui aura esté redondant en telle masse
sanguinaire. Pourquoy si ce qui abonde plus *Douleur*
est acre poignant & mordicant, il excitera des *de teste*.
douleurs de teste fort violentes , quand il en-
trera dans les replis des menynges , ou autre-
ment , quand des replis il sera esleué & pouf-
fé par les sutures iusques au pericrane : en cet-
te maniere se fait la douleur de teste par sym-
pathie : laquelle prendra fin , quand vn tel
sang cessera d'y affluer : & se renouellera,
quand son aluuion recommencera. Si ce malin *Epilepsie*,
humeur , n'est bien repurgé par les membranes
dispensatrices du futur aliment du cerveau,
de tel le sorte que le sang tout inquiné & vi-
té qu'il en sera , soit permis subir le palais
de ce Prince , quand il viendra à fraper le
commencement des sensibles nerfs , il excite-
ra des convulsions epileptiques , quelquefois *Suffusions*.
aussi , des suffusions seulement , lors qu'il n'y
a tant de malignité. Si tel excrement est
plus grossier & melancholique , il ne fail-
lira de donner des inclinations & proster-
nations d'esprit , conformes à la quantité &
qualité de cest humeur qui lui est porté
pour mauuaise nourriture , voire mesmes *Fureurs*.
des fureurs , si par aduersion l'humeur est
bilieux ou atrabilaire. Et pour le faire
bref , quelle sera la qualité du sang qui par
le vice de l'estomach principalement , &
en second lieu des autres viscères , tel-
les seront les maladies qui surviendront
Melan-
cholie.

158 *Methode de guarir*

à la teste par la sympathie quelle à necessaire
avec les cuisiniers qui luy preparent sa future

Ce qui est nourriture. Toutes lesquelles diminuent ou
ordinaire cessent, lors que par aide de nature, ou par
aux malades quelque louable artifice l'impurité desdits vis-
cères par *sympathie*. ceres est corrigée. Peut bien aduenir aussi que
Epilepsie la malignité de l'humeur vitieux abondant au
prouenant ventricule soit telle, que par la tenuïté de sa
de l'estomach substance, elle subisse l'interieure capacité des
nerfs.

nefs de la sixième coniugation, qui sont fort
copieux en l'orifice de l'estomach dont seront
engendrez des accez epileptiques, ou des sol-
fusions ou vertiges, comme cy dessus dit à este.

Mais quand il y a eu conuenable evacuation,
detention, & corroboration desdits viscères
deuement faite, toutes lesdites maladies cel-
lent & s'en vont à neant comme ne prouenant
que de sympathie ou denteropathie. Tout ainsi
qu'il aduient aux playes & viles cères qui sont rel-
feantes aux iambes ou pieds, d'estre enflambez
& endaignez par l'ysage du vin ou autres vian-
des prises en trop grande quantite'. Ce qui se

Cause des remarque principalement quand la masse san-
accidents guinaire qui abonde au corps est infectee de
quelque mauuaise qualité & cacochymie. Car
faucheur, lors on les aperçoit estre beaucoup plus rebel-
les. Ce qui est attribué par ceux qui sont sa-
ges & experts en la Chirurgie, non aux va-
peurs ou fumees qui lors aillent descendre en
ces parties basses, mais au sang, soit trop co-
pieux, soit imbué de quelque mauuaise quali-
té, qui sera trop licentieusement porté à la pat;

tie playee ou vlceree. Duquel aussi la trop grande quantité estant terrançee, par la phle-totomie, ou la maligne qualité corrigée, par les medicamens purgatifs, conuenables au sujet, on recongnoist comme à veüe d'œil, que cette augmentation, inflammation, acrimonie de matière purulente ou autre tel mal & douleur qui y seroit survenue par la sympathie que la partie offencee en laquelle est la division du continu peut auoir avec le foye & autres viscères, qui luy envoient par intervalles tel sang mauvais & corrompu, cesse & se termine du tout. Le pareil dequoy aduient aux douleurs de teste, vertiges, lassitudes, & epilepsies, quād par les amples canaux des veines & arteres le sang infecté de mauvaise qualité à raison de la mauvaise action des viscères naturels *cacopyagia* le sang vitieux & corrompu, mal purgé, mondifié, & préparé, y est induement porté. Ceux qui voulans deceuoit & tromper le vulgaire ^{Comparatio} ignorat, sur le fait de l'usage des pompes, au-_{son des pompes.} ront persuadé tant qu'ils auront voulu, ou fait croire à leur pouuoir, que l'eau d'un puits se conuertit en vapeurs pour monter iusques à la matiole, ou reprenant la nature d'eau par cou-densation, telle eau se rend dans le seaude ceux qui en veulent receuoir par le robinet. Ou bien qu'il y à un grand artifice de nature, pour tirer l'eau du fond d'une nauire, à l'aide de la-dite pompe, mais celuy qui aura veu les ca-_{Reponce.} naux par lesquels l'eau monte du fond du puits ou nauite, se moquera de toutes les fables &

canars qu'on aura ballez en garde , à ceux qui
veut pour sont ignorans du fait , s'assurant que l'eau
la pompe. monte par lesdits conduis , que le sage arti-
san aura curieusement disposez à ce sujet. Le

*Reduction
de simili-
tude.* pareil de quoil nous faut estimer du corps hu-
main , auquel ce grand artisan & sage Promé-
thee à tant dextrement operé , qu'il n'a rien

laislé d'imparfait & incomplet. Ainsi ceux qui
par vne braue industrie ont acquis l'exacte co-
gnoscience de la formation, structure , & usage

Cōclusion. du corps humain : & apris que nature ne fait
rien en vain: & que tout cas fortuit luy est trop
aliené , iugeron aisément , que ce n'est pas par
les conduits occultes & tant cachez qu'on ne

les peut aucunement voir ni apercevoir , que
les exhalations,fumees , ou vapeurs , montent
du ventricule,ratte , mœlencore ou autres par-
ties du corps , pour infester le cerueau & y engen-
drer de pernitieux accidents. Mais plustost
par les veines arteres & nerfs. Non qu'il faille
*Autre con-
clusion.* inferer de là , que si le sang tant bon que mau-
vais monte des viscères à la teste , que les va-
peurs y trouuent passage. Car ces canaux sont
destinez & establis pour porter le sang , aussi
bien comme les canaux des pompes pour por-
ter l'eau, non pour receuoir les vapeurs , qui n'y
ont iamais esté trouuez , veus ny apperceus.

Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emon-
tions étoiles du cerveau, laquelle est rejetée
pour le fait des yeux.

C H A P. X X.

Il eust été possible à nature de faire & engendrer du sang si bon & parfait, qu'il eust peu reparer la triple substance du corps humain, qui iournellement se perd & disperse, sans qu'il en restast aucuns excrements, la vie de l'homme eust été plus longue, & moins sujette aux infirmités, quelle n'est pas : à raison qu'il ne se fust assemblé si grande quantité de deldits excrements, dont nous voyons souvent arriver, que nombre infini de maladies en sont prouvez & excitez. Mais cela n'ayant été de son vouloir, sa prouidence à été si grande, que pour la conservation du genre humain & pour éviter telle congestion & amas d'excrementeuse fableurie, elle a institué plusieurs conduis qu'elle à destinez à l'euacuation d'icelus : & ce non seulement aux parties naturelles, qui pour estre destinez à la premiere & seconde cuisson des aliments, ont besoin de vuidet iournellement grande quantité de telles matières excrementeuses : mais aussi par tout le reste du corps, & signam-

162 *Methode de guarir*

ment à la teste, desquels le nombre n'est encor assez recongnu entre les principaux authours.

Le nombre des emon-
cloires de la teste
n'est encor congnu.

Ce que toutefois il est besoin de congnoistre exactement, pour le subjet que nous traitons maintenant, & d'en discuter la vérité. Hippoc. qui le premier des authours dont les beaux mouuemens nous restent pour le fait de la Médecine, à designé sept emoncloires, par lesquels il a estimé que le cerveau soit purgé: sçauoit est les yeux, oreilles, narines, veines, mouelle de l'espine du dos, l'artere aspre *na-*
la teste se- *cheis,* & l'estomach. Opinion certainement *du Hippoc.* qui donheroit occasion de doute, veu la grande authorité du personnage, si l'inspection mesme des parties du corps humain ne rendoit manifeste, que l'énergie de ce grand Philoso-

On Hippoc. à excellé. est de la Philosophie, qu'en l'anatomie & dissection des corps humains. D'autant que lvn

ne requiert, qu'une belle disposition d'esprit, qui estoit souueraine en ce grand precepteur, mais l'autre desire outre ce l'exercice de la main adextrie en la speculation anatomique,

Ce qui luy à manqué, comme il peut estre re-
marqué entre autres choses par la lecture des

En quoy Hippoc. à failli. lieux où il a traité de la disposition des veines & arteres, desquelles il monstre bien pour le

fait des veines, qu'il en parle plustost par opinion, & sur le refert d'autruy, que de certaine science: Quand aux arteres il ne les a congrues, quoy qu'elles soient fort abondantes au corps humain. Nous deuons beaucoup a cest excel-

lent

lent personnage , pour sa rare & singuliere doctrine , non pas pour ce qui concerne la speculation anatomique , en laquelle ce bon vieillard n'a eu commodité de s'exercer , à raison que l'usage desdites dissections n'estoit ordinaire de son temps , soit parce qu'en brusloit les corps des defuncts , ou autrement que cela fust abhorré . Occasion pour laquelle voyant les os de quelques corps , qui de cas fortuit n'auoient esté bruslez , mais plustost corrompus en quelque maniere que ce soit , & remarquant quelques trous aux os de la teste , il s'est lors persuadé , que lesdits trous auoient esté destinez à l'evacuation des excrements du cerveau . Aussi quand il traite de cette partie cerebrale , il en parle si mal à propos , disant , que c'est vne glandule , sans faire mention des veines , arteres , membranes & autres parties qui s'y trouuent & remarquent , qu'il semble plustost induire vne confusion qu'establir vne solide doctrine . Pourquoy il y auroit de la temérité , plustost que prudence , de suivre son opinion , en ce qui concerne la vuide & excretion des superflitez de cette partie qu'il n'a bien & devièmement congneue . C'est pourquoi je ne feray difficulté de rejetter du nombre des emonctoires par luy estimez , ce que je trouveray estre contre la vérité . Non que je pretende ne bander contre l'autorité d'un si grād personnage , mais à fin que l'oste l'erreur , qui à esté cause d'empêcher que plusieurs maladies n'ayent esté par le passé rendues morigetes

Cause des
opinions
d'Hippocrate

Deliberation de
l'autorité

O

164 Méthode de guarir

*Erreur
minent.*

*Sur l'eva-
cuation
par les
yeux.*

*Tunique
cornee.*

*Dessous
entre les
tuniques.*

aux remedes , ains sont demeurez incurables sous le voile & pretexe de telles opinions. A ioindre que c'est vn grand erreur, de conniuer à vne proposition qui n'est veritable. Et qu'il n'y à moindre offence commise contre l'antiquité, de croire qu'elle à eu pleine connoissance de toutes choses: que de luy denier l'inuention des arts & sciences. Pour le fait donc de la premiere desdites evacuations du cerveau , qu'il dit estre faite par les yeux. Sera consideré que la tunique cornee enuironne tout l'œil , de telle façon qu'elle ne laisse aucun trou , par lequel humeur quelconque puisse couler. Cette tunique fait portion de la dure menynge , qui enuelope tout le cerveau en general , laquelle est comme promue & alongnee pour enuironner l'œil, ou elle se rend solide , dure , & tres-ferme , & toutefois transparente , pour n'empêcher l'effet de la veue. Laquelle pour representer la couleur & consistence d'une lame de corne , en à tiré sa denomination. Quel humeur donc peut estre purgé au trauers de cette forte , dense , & non perforee tunique ? nul à la vérité. Il est bien certain qu'il coule auquelois quelque petite quantité d'humeur superflu , entre cette tunique , & vne autre qui est au dessous , laquelle pour la ressemblance qu'elle à avec vn grain de raisin est dite veue. Mais ceux-là qui ont eu connoissance des contumaces maladies , que tel humeur ainsi enfermé entre ces deux tuniques engendre: & combien il est difficile , voire presque im-

possible de le tirer de là : iugeront que telle descente d'humeur , n'est vne vuide , mais plustost perturbation. Et d'ailleurs si quelque humeur superflu descendant sur les yeux, vient à occuper le nerf optique , il n'en faut qu'une bien petite goutte pour engendrer l'obscurcissement de la vue , ou la goutte seraine qui excite une incurable cecité , qui ostant à l'homme ce gracieux sens, le priue de la joie de ce monde. Si donc vne seule goutte d'humeur cause de telles & si grandes incommoditez, qui est celuy qui appellera cela evacuation? Je croy qu'il n'y en a qui soient tant desreglez de leur ingerement. Je scay bien qu'il y a vn humeur superflu, qui est veu coulet & descendre abondamment des yeux , aux femmes & enfans qui sont plus enclins aux pleurs , & aussi aux hommes , mais plus rarement , & signamment en ceux-là qui sont sujets aux defluxions tombantes sur les yeux. Ce qui se fait en deux manieres: la premiere desquelles est , que tel humeur s'accumulant entre le crane & pericrane (dont cy apres sera faite plus ample mention , en traitant du catarrhe extérieur) vient à couler par la circonference dudit crane , sur la blanche membrane qui exterieurement enuelope l'œil , dite adnata *epipephicos*, laquelle est formee du pericrane , à cause de laquelle defluxion , font promeus & engendrez les grandes perturbations , larmes inuolontaires & inflammations

*Inference.**Ce qui se
vuide par
les yeux.**Premiere
espece.**Adnata.*

O ij

Seconde. des yeux. Mais telle defluxion ne procede du cerveau , ains seulement de ses envelopes & parties circoniacentes: La seconde vuidre d'humeur excrementeux qui se fait par là, prouient de l'excretement du cerveau, qui descendant par l'entonnoyer & glandule pituitaire s'insinue dans yn pertuis qui est en l'os sphénoidé, formé en la partie ephiphiale, pres la seconde paire des nerfs mols, qui de là est porté aux yeux. Car nature preuyant que l'œil mobile auoit besoin d'humidité, pour estre maintenu en son facile mouvement, elle à formé ce petit conduit, par lequel vne portion de cest excrément qui tombe de l'interieur du cerveau par ledit conduit, est ordinairement porté à l'œil , à fin de l'humecter : voire mesmes pour aider à tirer hors les petites ordures, qui tombent quelquefois sur cette membrane dite adnata , & de quelques yns conionctive, dont prouienent les

Cause des larmes. larmes, en ceux qui ont le cerveau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont privez de tel humeur, nonobstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humeur ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes : lors il prend son chemin par vn pertuis formé express en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contiennent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouuent, ou qu'ils crachent , pour jeter hors ou cracher, cette superfluité. Les yeux donc ne sont deflit-

Autre cause.

Cause des larmes. larmes, en ceux qui ont le cerveau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont privez de tel humeur, nonobstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humeur ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes : lors il prend son chemin par vn pertuis formé express en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contiennent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouuent, ou qu'ils crachent , pour jeter hors ou cracher, cette superfluité. Les yeux donc ne sont deflit-

nez pour vuidre l'humeur superflu du cerneau, & chose quelconque n'en descend par les trous que nous voyons aux cranes, dans lesquels nature à situe les yeux, quoy qu'il y ait quelque chose aucunefois qui coule par la circonference des yeux, tant de ce qui vient de l'exterieur des envelopes du cerneau, que du dedans, courant par l'entonnouer.

Que le cerneau n'est purgé par les oreilles.

C H A P. X X I.

Si nature n'a destiné de chemin à l'humeur excrementeux du cerneau, pour estre purgé par le dedans des yeux, comme nous avons montré au chap. superieur, il se trouve encor moindre occasion d'estimer qu'elle l'ait voulu purger par les oreilles. Car cōbien qu'il y ait ouverture au crane en ce lieu-là, pour accommoder l'ouye d'un conduit suffisant. Et encor outre ce qu'il se trouve quelque excret en fort petite quantité vers la partie extérieure de ce conduit, que quelques vns, mais à tort ont attribué au cerneau. Le contraire toutefois sera trouué véritable par celuy qui recerchera curieusement les actions de nature. Car combien que ce meat paroisse large, & soit assez ample vers l'exterieur, pour receuoit l'impulsion de l'air porte-son & resonance de ce qui peut estre ouy, si est-il qu'à

Raisons de l'objection pour Hipp.

Reponse.

O iiij

meure qu'il vient à s'aprofondir, il est rendu fort estroit, oblique sinueux, & outre ce, il
Alueoles. est divisé en plusieurs petis pertuis, qui tous
sont séparément formez en l'os, de tel artifice
qu'il s'y voit de petis osselets taillez en forme
des alueoles que font les mousches à miel en
leurs ruchés, mais tant petis & si artistement
elaborez, que ce qui est plus large est tourné
vers le dehors, & ce qui est plus estroit, voire
tellement reserré en soy que le pertuis ne se peut

appercevoir ni remarquer à la veue, est tour-
né en dedans, ce qui s'appelle ordinairement
*L'air n'en- ouvert de dehors en dedans *foris intro*, & tou-*
tre dans tefois l'air porre-son n'y peut entrer, quoys
les alueo- qu'il soit fort tenu & subtil: tant s'en faut
les. qu'il se trouve lieu de passage pour quelque ex-

cretement que ce soit. Ce que Galen aussi denie

Opinion de pouuoit aduenir en son l. 9. de l'usage des par-

Galen. ties du corps humain. Car quand cest air pou-
sé & agité par ce qui fait bruit, est entré dans
le conduit de l'oreille, & à frapé les petites
éneruations du nerf de la cinquième coniuga-
tion, qui en forme de fort petis filets s'insin-
uent au bout de ces petites alueoles, pour
leur imprimer la qualité du son ou voix im-
pulsive, lors rebroullant chemin il ressort de-
hors, comme ayant geré & fait ce qui est de son
office. Enkor est-ce vne question si l'air en-

Question. trant ainsi dans le meat de l'ouye, à liberté de
penetrer iusques ausdits alueoles. Car ces
petites éneruations des nerfs de la cinquié-
me paire s'eslevans quelque peu plus haut,

environ le milieu du conduit de l'oreille, font & tissent vne petite membrane fort tenue & subtile, qui est portee au trauers dudit meat comme vne petite haye trauersiere, qui le bouche totalement. Delsous laquelle entre lesdits petis alueoles & cette membrane y à vn petit oslet, representant la forme d'une petite enclume, qui aussi de sa forme est dit incus, & au delsus de ladite peau vn autre fort petit & menu, qui de sa forme est dit marteau maleus, à costé desquels tant de l'enclume que du marteau, se trouve vn autre petit os forme en arcade ou rond imparfait, passant au trauers de ladite membrane, pour toucher les costez tant du maleus, que de l'incus, lequel est dit estrier stapes, dont l'office est estimé estre, que l'air venant à exciter & esbran-fait l'ouye
les ces parties, l'estrier ou stapes mouuant le marteau, fait qu'il frappe sur cette membra-ne interposee entre luy & l'enclume, & que par son attouchement doux ou fort selon l'im-petuosité de l'air admis, la ressonnance se fait donc la nouvelle est portee au sens commun par ce nerf de la cinquième paire, sans que tout l'air aille iusques aux alueoles, ne faut donc croire, que si l'air qui est de fort tenues parties, ne peut penetrer par ces lieux là, que l'excrement du cerveau, qui est de trop plus espais, y puisse trouuer passage, veu en-
cor que la structure des parties y repugne. Ce qui n'a esté ainsi pratiqué sans subiect.

Haye trai-
versiere.

Enclume.

Comme se
fait l'ouye

Argumens
du grand
au petit.

unisono ob nozze edisi O iiiij

Cause de la siccité de l'oreille. Car d'autant que l'organe destiné à l'ouye a tout besoin de grande siccité, pour donner une résonnance meilleure, nature n'a permis que tout ce qui pouvoit vitier & corrompre cette siccité ainsi graduée qu'elle a voulu, y fait porté, ce que l'humeur excrementeux n'eust failli de faire, qui à ce moyen eust hebeté l'ouye.

Exemple. Comme nous voyons arriver lors que quelque petite portion d'humeur vient à tomber sur cette partie contre la reigle & intention de nature, dont sont induites les difficultez d'ouye & surditez. Pour ce qui concerne quel-

Excrements rouillatres. que petite quantité d'excrements rouillatres, qui se tirent par intervalles du conduit de l'oreille, ce sont les superflitez qui restent après la nourriture faite & célébrée aux instruments destinés à favoriser le sens de l'ouye, vers la partie extérieure, qui sont là poulez comme inutiles, pour estre iettez dehors. Et tout ainsi que nous voyons quelques excrements superflus s'assembler aux enfans entre la supérieure partie de l'oreille dite pinna & la teste, ou bien au petit sinus qui teste au lieu de l'umbilic : ou entre le balanus & le prépuce, que nous attribuons non à l'excretion qui s'enfa ce de l'intérieur, mais à ce qui depend & pro cède seulement des particules situez en l'exterieur. Aussi ne faut-il croire que ces excrements rouillatres viennent du cerveau, mais qu'ils prouviennent seulement de quelques parties extérieures, de ce qui est resté après la cuisson & deue élaboration de leur nourritur

Similitude.

re. Et quand bien nous accorderions, que con-
tue l'opinion de ceux qui sont bien verséz à l'a-
natomie, cela procedast de l'intérieur, comme
non. Considerez ie vous prie quelle petite
portion ce seroit, eu esgard à la grandeur &
grosseur du corps du cerneau. Reiettans donc
ces trous ou conduis qui se voyent aux cranes
environ le lieu de la situation des oreilles, hors
du nombre des emonctoires du cerneau, des-
cendons à la contemplation de l'espine du
dos.

*Que le cerneau n'est purgé par la moelle de l'espine
du dos, ni par les veines.*

CHAP. XXXII.

L'INDUSTRIE de nature est si
grande, que tant plus les parties
du corps humain sont reconçees à
l'intérieur, & esloignez de la veue *Louage
& attouchement, d'autant ont el. de nature q*
le reçeu plus grand ornement & élaboration:
Ce qui se remarque entre autres en ce condit
du cerneau que Galen par excellente a appellé *Pore,*
pore, & pour trop se confier à Matin & autres
Anatomistes de son temps, il a estimé avec eux
que c'estoit le troisième ventricule du cer-
neau. Mais ceux qui venus apres luy, ont
fort curieusement recherché, & considere quel-
le est la structure du corps humain, & qui sui-
uant ce que la veue nous tesmoigne, en ont

172 *Methode de guirir*

dic sincerenement leur opinion, ont recongnu que ce n'etoit qu'un con lait, que nature à ainsi aristement établi, q'en la partie supérieure elle a formé deux corps tubercueux, de la propre substance du cerveau, qu'on nomme fesses, d'autant que pour la situarion qu'ont ces deux corps l'un pres de l'autre, ils representent quelque chose de semblables aux deux fesses d'un petit enfant, il y en a aussi d'autres

*Fesses.**Testicules.**Vermiforme.**Opinion ancienne rejetee.*

qui les ont voulu nommer testicules, testes, Sous lesquels est l'épiphyle vermiforme, qui est formée d'une maniére de corps glanduleux, rejoint & lié de plusieurs membranes, de telle sorte quelle represente la figure d'un gros ver, qui occupe la plus grande partie de ce conduit. Lequel est estimé de la plus grande part des anatomistes estre de telle nature, qu'en son extension il bouche tout ce conduit, pour empêcher que les excrements du cerveau, coulans jusques là du troisième ventricale, ne tombent & entrent dans ce conduit, pat lequel ils descendroient dans les nerfs de l'espine du dos. Mais que quand il vient à se resserrer & comprimer en soy, il donne passage à l'esprit animal, pour subir les nerfs destinez au mouvement & sentiment de tout le corps, qui sont dériviez de la moelle de l'espine du dos, cōme de la vicaire du cerveau. Ce que nous avons montré au premier chap. estre aliené de raison. D'autant qu'il n'y a nerf quelconque qui tire son origine de ladite moelle de l'espine du dos, parce qu'ils sont tous tirez directement du poi-

tic cerueau , puis liez & tortuez ensemble pour estre assurément portez dans les osseux spondiles , & par consequent , quel l'esprit animal coulant par ce conduit (si aucun si en trouvoit) ne pourroit pas là subit l'interieute capacite desdits nerfs . Mais bien plustost , que ce conduit estoit destine au passage du chaud , esprit vital , qui espanché dans les ventricules du cerueau , coule par ce conduit dans la torque desdits nerfs descendans par cette espine dorsale , pour tempeter leur froidure & fauoriser l'action à laquelle ils sont destinez . S'il aduient donc que l'humeur exrementue du cerueau etant intuit par quelque perturbation de nature , vienne à couler & descendre dans ce conduit , ou il ferme & close le chemin à l'esprit animal , suiuant l'ancienne hypothese , il engendre des paralysies aucunefois generales , aucunefois particulières , selon le lieu qu'il occupera . Et suiuant la nostre , si l'esprit vital n'a son libre passage par ce conduit , les nerfs devuez de sa faueur demeurent stupides , plus refroidis & aneantis qu'ils n'auoient accoustumé , dont ensuit perte de mouvement & sentiment aux parties inferieures . Disposition qui n'est gueres esloignee de paralysie . Or est cest humeur exrementue tant froid humide & visqueux , qu'il ne peut estre tire de ces profondes regions , non plus que la masse d'Hercules ne luy pouuoit estre arrachee des mains . Occasion pour laquelle ces maladies persisterent fort long temps ,

*Opinion
nouuelle,*

*Inconue-
niens de la
descension de
l'humeur
par ce con-
duit.*

174 *Methode de guarir*

iusques à estre souuent trouuez totalement incurables en quelques suiets particuliers. Qui *Absurdité*, sera donc si temeraire de croire que telle del- cente d'humeur soit vne vuide ou purgation du cerneau ? le croy qu'on tiendra plutost que c'est vne perturbation & effort de quelque cause estrangiere, qui violentant nature, à con- traint & force cest humeur de descendre là de- dans, pour induire des maladies tant contuma- *Similitude* ces. Comme vne chambre n'est estimee estre vuide d'ordures, quand balayee qu'elle sera, les immondices auront esté delaislez en quelque coin d'icelle. Aussi le cerneau ne doit estre dit purgé de ce qui luy est superflu, quand ces ex- crements sont demeurez contre les parties nerueuses qui font portion d'iceluy, pour ex- citer des maladies tant fascheuses & difficiles, mais plutost faut croire qu'vne telle transmis- sion se fait au grand detriment de l'homme. Quand à ce qui concerne la vuide & euacua- *Suppositio* tion des humeurs superflus, qu'il à pretendu *nulle*. estre faite par les veines & le sang. S'il à en- tendu parler de la preparation du sang qui se fait au preslouer, cela est bon : Car à la verité la detersion du futur aliment du cerneau y es- tant bien & deuement faite, il ne s'y fait tel- le congestion d'humours excrementeux, y ayant nature obuié par la remotion de la cause ancedente. Mais parce que ie scay qu'il ne la ainsi entendu, d'autant qu'il n'a iamais eu con- gnoissance des parties dont est question pour ce suiet, le ne craindray de dire qu'il s'est trom-

pé en ce lieu. Quoy que i'attribue beaucoup à Hippocrate, sa dignité & autorité. Et pour montrer que cela ne se peut faire : Sera reuoqué en me-
moire ce qui à esté dit cy devant : que toutes les veines & arteres qui entrent dans le crane, pour porter la future nourriture du cerueau, se terminent aux replis des menyngez, par & au moyen des-
quels le cerueau reçoit la portion qui luy est utile & nécessaire pour son entretien, laquelle y coule & descend par des conduits tant an-
gustes & estroits, que si la faculté attractive du cerueau ne fauotisoit la descente de cest hu-
meur alimentaire, il n'y couleroit pas. Com-
ment sera-il donc possible, veu que cest hu-
meur qui estoit en vn lieu estroit & serré, dont il ne demandoit qu'à sortir dehors, pour subir vn lieu plus ample & spacieux, n'en peut tou-
tefois sortir qu'avec peine & difficulté, non-
obstant que de ce faire il soit sollicité par la fa-
culté expulsive desdits membranes, & con-
straint par la faculté attractive du cerueau,
ayant à ce moyen tout aide requis & necessai-
re pour faciliter sa transmission, Qu'un hu-
meur excrementeux logé au large dans les
ventricules, ou à tout le moins dans le cer-
veau mesmes, qui n'est exagité, poussé, ny
eslevé par la faculté excretrice du cerueau,
pour auoir des conduis amples & de tres-facile
accez pour son excretion, & nuls en haut
pour son admission : N'estant sucé n'y attiré
Par lesdits replis des membranes, ou bien si

Note
l'impossi-
ble,

vous vouliez par les veines & artères, puissé remonter haut contre sa propre nature, pour subir un passage qui luy est totalement impossible ? veu que cest humeur excrementeux est d'une substance plus dense, vilagineuse, & visqueuse, que n'estoit pas le sang qui en est descendu ? & d'ailleurs que ce n'est le desir de na-

*Autre point d'ab-
surdité.* ture, de gaster & infecter le sang qu'elle à commis au gouvernement des membranes du cer-

Objection. eveau, pour le mondifier & préparer, Ce qui se roit fait à ce moyen. Peut estre dit à la vérité que les maladies de la teste, sont aidées, voire

souvent guaries par flux de sang survenant des narines, ou par l'ouverture de la veine tem-

pestiuement celebree. Ce qui n'auendroit si le cerveau n'estoit deuëment deschargé par cette

Response. voye là. Surquoy il faut entendre que cela n'a-

uient par la reméation & coulement de l'ex- crement du cerveau, qui reflué dans les replis des membranes, ou canaux des veines & ar-

ères, pour derechef se mesler avec le sang, ce que nature abhorre. Mais plustost de ce qu'a-

uenant que le mauvais sang qui estoit porté à la teste plus impetueusement qu'il n'est de be-

soin, de sorte que les sensiles membranes en estoient surchargez, soit en quantité ou quali-

té: causant des douleurs, & autres maladies qui surviennent à la teste, est diuerti & retiré. Et lors

qu'il aduient à ce moyen, que nature prenant domination sur cest humeur mauvais resté dans les replis, vient à le ietter hors par les lieux con-

uenables, Car ainsi le mal diminue ou cesse du

tout. Ce qui aduient aussi quand le sage & expert Medecin le tire & vuide par l'ouverture de la veine, de forte que les douleurs qui tenoient lieu de symptome s'esuanouyssent & cœlusionz celsent du tout. Dont il faut colliger que les veines ne sont destinez pour servir d'emontoire au cerueau, non plus que les autres parties dont cy descsus a esté faite mention.

Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emontoires du cerueau, avec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonneter.

C H A P T E R XXIII.

Ne se faut esbahir si au temps d'Hippoc. que la science de Medecine n'estoit encor qu'en son enfance, on a reuoqué en doute quel nombre il y auoit d'emontoires au cerueau, veu mesmes que du temps de Galen qui viuoit lors que les lettres estoient en leur pleine fleur, il s'y est encor trouué tant d'incertitude, qu'à peine sçait-il à quoy s'en resoudre. C'est pourquoi imitant aucunement Hippoc. il se propose quatre cōduis, par lesquels il veut que le cerueau soit purgé: qu'il designe en quelques endroits de ses œuures, comme au cha. 3. de l'art medecinal. l. 3. des lieux malades. Et au Comment. sur l'Aph. 3. de la sect. 3. sçauoir est, les yeux, narines, oreilles & la bouche, au-

*Cause du
doute sur
les emon-
toires.*

quel il adiousté l'insensible transpiration ; en ses liures 9. & 11. de l'usage des part. du corps humain. A l'opinion duquel on pourroit plus facilement adherer, veu la grande autorité du personnage, & la connoissance qu'il a eue des parties du corps humain, pour avoir esté la dissection anatomique en plus grande vogue de son temps. En laquelle aussi il a tant profité, qu'il a releué & illustré la Medecine, qui diminuant aucunement sembloit incliner à la seule experience, ainsi qu'il nous testifie par ses œuvres, auquel il dispute contre les Aclepiadeens & Thessaliens Medecins ignorans, desquels l'autorité estoit si grande dans Rome, qu'ils l'en dechassèrent pour la premiere fois. Mais ce nonobstant il n'a pas eu tant exacte connoissance des parties du corps humain, qu'il n'ait laissé à ses successeurs lieu & moyen de s'en preualoir au desus de loy, & d'acquerir gloire & honneur en cette science. Dont ceux-là me porteront tesmoignage, qui auront leu les beaux liures composez par Vesal, Falop, Colomb, Siluius, Fernel, Parei, Du laurens, Guillemeau, Cabrol & autres, qui en grand nombre s'y sont acquis vne louange immortelle, d'autant qu'à leur moyen la science de Medecine semble estre parvenue au souverain periode d'excellence. Or conviennent ils avec Galen en beaucoup de choses. Comme certainement ce a esté vn homme qui entre les autres mortels qui ont appliqué leur industrie à la Medecine, s'est rendu digne de louange infinite,

*Louange
de Galen.*

*Auteurs
celebres en
l'anatomie*

nies, mais ce nonobstant ils se sont desbandez de son opinion, quand ils ont congnu que la nature, figure & habitude des parties n'auoit par luy esté suffisamment exprimée. fauotisans plustost la verité, qui au tēmoignage du Philosophe suit les choses singulieres & indiuidues, *L.9. Me-*
que le tēmoignage de celuy auquel ils por- ^{*La veille*} *taphisicō*
toient honneur & grand respect. Et de fait, il estoit bien difficile à ces grands personnages de demeurer pleinement d'accord avec celuy qui se contredit soy mesmes. Car combien qu'en plusieurs lieux, il ait assigné quatre emonctoires du cerueau. Si est il qu'en les liures des causes des symptomes, ou avec vne curieuse diligence il recerche par quels lieux le cerueau descharge ses excrements, il en nomme deux ^{Galen ne} seulement : sçauoir est, le palais & les narines ^{confusse} *vpero ait cai rhines.* Ou il à voulu expressément ^{que ceux} user de cette diction *rhines*, pour monstrier que ^{emonctoires} ce n'estoit par les parties destinez au sens de l'odorat, qui sont les productions ou alongements en forme de papilles de mammelles, pro-cessus mammillaires, ny au trauers des membranies ou menynges du cerueau, ny mesmes ^{Le cerueau} *n'est purgé* par les pertuis des os ethmoides, situez aux ^{par les} deux costez de la partie dite *crista galli*, que ces parties de superfluitez estoient vides & purgez : mais signez à seulement par l'extremite des colatoires, qui se rend dans le canal des narines. Ou à la verité il n'eust obmis l'euacuation qui eust esté faite par les autres conduis, s'il luy fust venu à congnissance exacte, qu'il y eust eu autre emis-
P.

re. Et qui plus est quand au liure 9. de l'usage des parties du corps humain , il vient de propos delibéré à raconter les belles fonctions du cerueau , & comment il est deschar-

Le cerueau gé de ses excréments : Disant , qu'il en veut n'est purgé traiter non confusément , ny selon l'opinion que par du vulgaire , mais plustost exactement & suivant la vérité du subjet : Il expose cette descente des humeurs excrementeux , qui coulent copieusement des ventricules du cerueau dans l'entonnoier , & de la descendente par les colatoires , avec vn tel ornement de paroles , qu'il paroist depaindre & pourtraire le sujet avec le pinceau : subioignant que tous ces ex-

créments coulans au trauers de la glandule pituitaire dans les colatoires , sont chassez dehors par le nez & par la bouche : de telle sorte qu'il ne laisse aucun lieu de doute sur ce sujet . Et d'ailleurs quand il vient à poursuivre ce discours en ses commentaires sur l'Hippoc. il n'affigne aucun autre emonctoire au cerueau que l'entonnoier , & les colatoires , qui se purgent par le nez & par la bouche . Vlant tousiours de cette dictio *rhinoen* , pour montrer qu'il n'y entend comptendre les patties destinez à l'usage de l'odorat , mais seulement les canaux desdites narines . Comme aussi à la vérité il n'y à humeur quelconque qui soit purgé par ces prominences estendues en forme de nerfs pour seruir à l'odorat . Et bien

Reponce à l'objection tacite. que la dure membrane se trouve perforee en cest endroit . Cela à esté dextrement pra-

tique par nature , pour donner passage à l'air imbue de l'odeur , à fin qu'il s'allast plus librement insinuer à la tenue membrane , outre laquelle il ne peut penetrer : non plus que l'image de ce qui est regardé ne penetre dans l'œil , sinon en ce qui concerne yne substance tant tenue & momentanee que rien plus , en laquelle est resleante la qualité communiquée au sens commun , ie ne denie pas que quelquesfois les humeurs superflus du cerveau , se coulent sur ces *Defluxion* prominences mammillaires , (comme il n'y ^{sur les pro-} à partie quelconque immune de l'oppreſſion ^{minences} de cest exrement) mais je denie qu'ils ^{mammil-} soient vuides par ce lieu là , non plus que par les yeux & oreilles , ains plustost n'en faut qu'une fort petite quantité pour induire diminution & priuation de l'odorat pour vn temps , iufques à ce que nature ait donné ordre à ce desreglement . En quoy il faut reuoquer en memoire ce que cy dessus à esté dit , qu'une chambre n'est dite nette quand les balaiures netayez ont esté seulement rejetez en vn coin , sans autrement les jettter hors . Aussi n'est le cerveau purgé , quant les humeurs superflus occupent encor une partie d'iceluy . *Quand à ce qui concerne l'in-* ^{Inſensiblē} *sensible transpiration , qui convient aussi* ^{transpira-} *bien à la teste comme au reste du corps ,* il ne la faut attribuer au cerveau , mais aux parties qui l'enuironnent , comme

P ij

il sera cy apres plus amplement expliqué.
Conclusion. Dont ensuit que ne recongnoisant les yeux,
 oreilles, productions mammaillaires, mouelle de
 l'espine du dos, les veines, ni finalement l'insen-
 sible transpiration pour emonctoires du cer-
 veau, il reste vne seule partie par laquelle il
 puisse vider & descharger ses excrements
 superflus, qui est l'entonnouer.

Signes de bonne habitude de la teste.

C H A P. XXIII.

*Recapitu-
lation.*

Puis que nous auons expliqué
 les parties de la teste, en ce qui
 concerne le present sujet, reiette
 les causes des catarrhes introdui-
 tes par les anciens , les rapportant
 aux excrements de la teste , & monstré par
 quels conduits la vuide en doit estre faite, il
 est maintenant faison de nous aduancer à l'ex-
 position de la cause de la génération d'iceux,
 quoy qu'en inuention elle soit posterieure de
 l'effet. La teste aussi bien comme les autres
 parties du corps est nourrie de sang , & ce à
 l'aide des quatre facultez naturelles, qui sont
 attriter, ioindre ou apposier , rendre semblable,
*Quatre fa-
ultez na-
turelles.* & ietter. Car à l'aide de cette faculté attra-
 trice, toutes les parties de la teste choisissent
 & sucent ce qui leur est utile & contienable
 pour leur nourriture, de la portion du sang qui
 à esté esleuee en haut, espandue dans les replis

des membranes, & la deueément purgee & preparee par leurs facultez congenites. Par la faculté glutinative elles apposent, iognent & vnyssent ce qui à esté attiré & en façon de rosee espars & semé. Par l'assimilatrice, elles l'adaptent & rendent semblable à soy, parfaissant à ce moyen la nourriture, & reparant ce qui auroit esté perdu & dissipé par l'iniure du temps, ce qui retarde la vieillesse, & fait que la vie est prorogée en longues années. Et pour accomplir l'effet désiré d'une telle protogation vient en ordre la quatrième faculté, au moyen de laquelle ce qui s'est trouué inutile dudit aliment, est ietté dehors comme alieno & estrangier, par les emonctoires à ce destinez, de peur qu'il n'apporte nuisance & incommodité aux parties ainsi deueément alimentez & nourries. Ce que nous avons dit estre accompli au cerveau par l'entonnouer, & en l'exterierat de la teste par l'insensible transpiration. Et à ce moyen les corps qui dès leur première constitution ont esté formez d'une matière bonne & louable, associez d'une forme idoine & tempérément conuenable, iouysent d'une bonne ^{Santé bonne} _{ne.} & entiere santé, n'ayans besoin de l'aide d'aucuns remedes, sinon en tant que concerne leur garde & conseruation. Mais ceux qui ont manqué d'une si bonne & louable constitution en la première matière de leurs corps, ou qui sont imbuez de quelque intemperie, assemblent & accumulent souuent des excréments superflus, quoy qu'en apparence ils ne soient yeux

Emonctoires de la teste.

Santé imparfaite.

exceder les limites de santé. Dont il nous faut maintenant recercher les causes requises par le Philosophe, pour auoir connoissance exacte de quelque chose que ce soit, qui sont la materielle, efficiente, formelle & finale. Or d'autant que la fauteur du souverain Createur n'a encor esté si grande envers l'homme, qu'il lui ait voulu donner la grace de connoître la bonne habitude & disposition, ou bien le vice & indisposition desdits trois principes, matière, forme & tempérament, par ce qui precede, à priori, reste

Comment que nous la tirions de ce qui ensuit, à posterius cognoscitiori. Imitant en ce le Prophète Moysé, qui fut dans la vision qu'il eut dans le buisson de ce grand Promethee, fut bien permis de voir non anteriora, ains seulement eius posteriora, qui sont les effets. Et combien que ce qui est bon & bien institué par nature soit grandement different en cause de ce qui est defectueux & vitié, si est-il qu'ils conviennent ce non obstant en sujet, falci de ses differences: par la conference desquelles, opposant ce qui est déreglé, à ce qui suit exactement la règle & premier mouvement d'une nature, bien habitée, nous pourrons aisément distinguer ce qui est bon d'avec ce qui est mauvais. Occasion pour laquelle il nous faut premierement chercher & connoître ce qui est de la bonne & juste habitude, d'autant que par ce moyen nous autons certain indice de ce qui est déreglé, par ce que, comme dit Euclide, *rectum index sui est*.

obliqui. A quoy Galen est formel en son liure de l'art Médecinal, ou il veut que la iuste habitude nous face congoistre ce qui excede les termes & limites d'une nature bien & deuëment reiglee. A l'immitation duquel nous preprendrons de luy en ce present œuvre, non ce qui est du general du corps humain, mais particulierement de la teste, Scachant bien qu'en meilleure & plus salubrie fontaine nous ne pouuons puiser les bonnes & salutaires eaux d'erudition & science. L'indice des bonnes & mauuaises actions , dit-il , est pris de cinq choses principales : La premiere desquelles est la bonne & louable constitution de toute la teste : la seconde , est la viuacité des sens: la troisième , la perfection des actions corporelles , qui dependent du ministere des nerfs: la quatrième , des fonctions interieures dites principales : la cinquième & dernière , de la vertu des operations manuelles , & outre tout cela , du changement des choses exterieures. La constitution de toute la teste se manifeste par sa grandeur, figure & cheuelure. La petiteſſe donne ſigne d'une vitieufe habitude du cerueau. La groſſeſſe de ſoy ne donne ſigne necelſaire de ſon excellente : mais ſi elle prend ſon origine de la force de nature, qui ait grande quantité de bōne & louable matiere, c'eſt ſigne d'une bonne constitution: & à l'oppoſite, quād il y a quelque vitieufe ſuperfluïté, cela eſt mauuais. Faut donc que les ſignes de ce ſoient recerchez de ce qui peut proceder de l'habitude du

*Exposition
que Galen
fait de la
bonne ha-
bitude de
la teste.*

*Signes de
bonne con-
ſtitution de
la teste.*

Groſſeur.

186 Méthode de guarir

cerveau, comme de la figure si elle est louable, car cest indice est touſiours bon : & des choses qui en prouienent, comme ſi le col eſt decen-

Forme louable du col. tement garni d'os, & de nerfs roides & vigoureux. La conuenable figure de la teste eſt, comme ſi vous feigniez en vostre esprit, vne boule

Figure de la teste. de cire, vn peu rabaissee par les costez : mais il faut que par derrière & au front il y ait plus de prominence qu'en vne boule ronde, & que les costez foient plus droits. La prominence de la teste eſtant diminuée il faut auoir recours aux nerfs, au col, & aux os, lesquels ſ'ils ne ſe trouuent diſpoſez ſelon nature, il faut atti-

Defectus-fis. buer cela au defaut de la matière, non pas à la débilité de la faculté formatrice : & lors qu'il y a quelque vice particulier, cela demonſtre l'infirmité & débilité de la puissance qui aura été employée à la formation du corps. L'imbecilité des choses ſuſdites accompagne ſouuent la vitieufe conformatiōn du derrière de la teste : & à peine ſe trouve-il autrement. Faut aussi conſiderer ſi la teste eſt plus reuee en la partie posterieure, adiouſtant les meſmes diſtinctions delquelles nous auons vſé en lagroſeur de toute la teste: Car de là eſt ſouuent pris l'indice qui donne connoiſſance de la bonne figure du petit cerveau ou cerebelle, autrement dit cerveau posterieur, comme à la vérité il eſt derrière & ſous la ſuture lambdœide. Car l'espine du dos prend ſon origine de cette partie, & par conſéquent les nerfs qui donnent mouvement à tout le corps, ou ne ſe trouvent

Force du cerebelles.

de destinez aux sens, mais tous à l'action. Comme aussi la partie anterieure produit plusieurs nerfs sensitifs, mais peu d'actifs. Pourquoy, par la ferme constitution de l'un & de l'autre, est demonstree la force de ce qui en depend. Faut aussi obseruer les mesmes distinctions, pour la partie anterieure, que nous avons designez pour la posterieure : considerans la petite, grandeur, figure, & autres choses qui sont en cette partie destinee aux sens : Sçauoir est, la veue, goust, & odorat. *Car elles manifestent *Bel axis*, & donnent indice de soy, à raison que ce qui *me*. prend origine d'un principe, monstre le vice ou force d'iceluy. Comme aussi le principe demonstre la vigueur de ce qui en depend. Mais la seule force ou debilite des facultez principales *Agemonicon* donne indice de leur principe, quand de luy seul elles prennent leur origine. Pourquoy la sagacité de l'esprit demonstre que la tenuïté des parties du cerueau est grande: & la tardité designe la densitude. La facilité d'apprendre, vne matiere qui reçoit facilement les formes des choses: & l'oubliance, l'humidité, l'inconstance & changement d'opinions, la chaude temperature: la constance & stabilité, la froide. Pour ce qui concerne les actions naturelles, & les choses qui prouident de l'exterieur, le discours sera commun. Si le cerueau est bien temperé des quatre qualitez, il aura *indice du bon temps rament du cerveau.* mediocrement tout ce que dessus est dit. Les excréments qu'il iettera seront mediocre, & ne sera facilement offendre des choses proce-

Les actions principales.

Indice du bon temps rament du cerveau.

cheueux. dantes de l'extérieur, qui sont chaleur, froid, humidité & siccité. Les cheueux seront rouflatres dès l'enfance, iaunatres en l'adolescence, & roux en la force de leur aage. Il y aura quelque mediocrité entre les crespes & droits, qui ne taunissent facilement. Mais il faut entendre ces signes-là, comme aux regions tempestees, fors ce qui concerne les cheueux, qui ne doit estre seulement referé à la region, mais faut qu'il y ait correspondante proportion à la température du cerveau. Voila les signes d'une teste bien temporee & de bonne habitude, en laquelle il est bien difficile que le catarrhe puisse auoir lieu. Dautant que les excrements qui sont engendrez en une telle constitution, sont iournellement vuides, par les lieux à ce destinez par nature, mais i'ay estimé qu'il estoit propre d'en faire mention, pour par la conference d'icelle, recongnoistre & nomer ce qui est de mauvais, intemperé & vitiéux. À l'immitation de Democrite, qui en son liure de la folie & fureur qu'il enuoya à Hippoc. sceut bien distinguer en sa solitude, ce qui estoit d'un cerveau vitié par la contemplation de ce qui estoit de bonne & louable habitude.

Signes des qualitez surpassantes le iuste temperament de la teste, dont prouient la congeftion des humeurs superflus.

C H A P. XXV.

Si la teste est intemperie en chaleur, & que le bon temperament se trouve egal ce nonobstant en l'autre opposition, quand l'exez de cette chaleur sera grand, tous les signes cy apres exprimez seront tres-magnifestes : mais si la chaleur est moindre, ils seront foibles & moins apparents : Qui font la rougeur de la face & de tout le reste du corps, & ce avec chaleur : l'amplitude & largeur des veines des yeux, qui se rendent fort apparentes : la prompte naissance des cheueux, qui deviennent noirs & crespes en ceux qui sont trop chauds, & en ceux qui ne le sont tant, ils deviennent jaunatres, & peu apres noirs : L'aage s'auançant les hommes sont rendus chauves : ils ont peu d'excrements du palais & des narines, yeux & oreilles, qui font bien digerez quand ils iouyssent d'une bonne sante. S'il aduient que leur teste souffre repletion, ce qu'il leur est frequent, principalemēt quand ils negligēt le regime de viure, ils engendrēt plusieurs excremēs: aussi la sentēt-ils facilement rēplie par l'usage de boite quād il est excessif, & quād ils sentēt des choses odorātes &

Signes de chaleur.

190 *Methode de guarir*

principalement quand l'air ambiant est chaud. Ce qui est rendu plus fâcheux quand avec la chaleur il y a de l'humidité. Ces natures sont

De froidure.

contentes d'un petit dormir & non profond. Les signes qui démontrent le cerveau plus froid qu'il n'est de besoin, sont les excréments plus copieux, qui se vident par les émissaires ordinaires, les cheveux sont droits, roux, stables, & naissent tard : au commencement ils sont fort menus, deliez & mal nourries. Ces tempéramens sentent promptement l'incommodité de la froidure, & lors qu'ils en sont offendus, ils sont saisis de rheumes & catarrhes. Les parties qui sont entour la teste n'apparaissent chaudes à l'attrouchemet, ny rouges à la veue: on ne voit de veines en leurs yeux, & d'autant qu'ils ont le cerveau plus froid , ils sont

De siccité.

plus enclins à dormir. Les signes d'un cerveau plus sec, sont que les conduis se trouuent priuez d'excréments , le sens est acre , les veilles fréquentes, les cheveux tresforts , & viennent

D'humidité.

crespes plustost que droits dés la natuité, aussi sont-ils rendus plustost chauves. Les signes d'un tempérament plus humide se manifestent en ce que les cheveux sont simples , ceux qui ont telle intemperie ne deviennent jamais chauves , ils abondent en excréments , dorment long temps & profondément. Voila ce qui concerne les simples intemperatures. Pour celles qui sont composez de deux qualitez : la première qui est chaude & seiche n'induit point ou peu d'excréments , elle tend l'homme

Chaleur & siccité.

tresacie de sens, fort ingenieux, bien tost chau-
ve, aussi les cheveux luy naissent tost, sont bien
nourris, & deuient grands & crespes : la te-
ste apparoist chaude & rouge à ceux qui la
touchent, & ce jusques à la vigueur de leur
aage. Mais quand l'humidité est iointe avec la ^{Chaleur &}
chaleur, & se retire peu de la mediocrité, la
bonne couleur se manifeste, les veines des yeux
sont grandes, les excrements fort abondans &
mediocrement digerez, les cheueux sont droits
& iaunatres, & ne deuient facilement chau-
ves, leur teste est aisement remplie & apesan-
tie de choses chaudes. Et s'ils sont plus humi-
des, lors les excrements en sont rendus de trop
plus copieux. Si la chaleur & humidité exce-
dent de beaucoup, ils sont maladifs & excre-
menteux, voire facilement offencez des cho-
ses chaudes & humides, le vent Austral leur est
perpetuellement contraire, le Septentrional
leur est tresalubre : ils ne peuvent gueres veil-
ler, tant ils sont enclins au dormir, ils sont
veus veiller & dormir tout ensemble ^{amatre co-}
~~matodeis eisif cai agrvpnoi~~, & sont fort frequents
& enclins à songer : ils ont la veue obscure &
les sens hebetez. Quand le cerveau est gran-
dement plus chaud que besoin n'est, avec hu-
midité qui n'est égale, les signes de chaud tem-
perament demeurent, avec lesquels il y à quel-
ques obscurs indices d'humidité conioints.
Ainsi comme quand le cerveau est de trop plus
humide & moins chaud, les signes d'humidité
sont euident & manifestes, & ceux de chaleur

^{humidité}^{Humidité}
^{dominante}^{Chose meno-}
^{ueilleuse}^{Grande}
^{chaleur &}^{petite hu-}
^{midité,}

Disposition debiles. Or les tempéraments froids & secs
du gene- rendent la teste froide en tant qu'est en eux.
ral. Car il faut tenir ferme en sa memoire , ce que
nous avons dit au commencement , & confide-
ret combien la teste est changée pour la dispo-
sition des humeurs. En ces tempéraments les
veines ne se montrent aux yeux dès le com-
mencement , & sont fort facilement offensées
des causes froides : C'est pourquoi ils sont
fort valetudinaires , quelquesfois ils sentent
leurs testes fort légères & les conduis vides
d'excréments , puis sont surpris de defluxions
& rheumes , & ce pour occasion fort légère.
En leur jeunesse leurs sens sont fort bons &
destituez de tout vice, mais en peu de temps ils
deviennent hébétés:ils montrent tous en la te-
ste vne vieillesse prépostère , & sont bien tôt
rendues chaques : leurs cheveux naissent avec
difficulté, sont mal nourris & deviennent aucun-
nement roux , & si la froidure surmonte la sic-
cité,ils ne deviennent chauves. Voilà les signes
Cause des
catarrhes. que donne Galen , par lesquels on doit con-
gnoître les qualitez qui excedent le bon tem-
perament de la teste , & par conséquent don-
nent lieu à la génération des excréments super-
flus. La nature desquels est double : Car ou ils
sont généraux , ou bien particuliers. L'appelle
Deux for-
tes d'ex-
céments. extrém et général, qui est commun à toutes les
parties du corps, comme la sérosité du sang : le
particulier , qui compete seulement à la te-
ste. Pour l'intelligence de cela , sera noté , que
nature à mesme yn humeur sereux parmi le

sang , pour aider à le faire couler en toutes les parties du corps. Cette partie sereuse ne donne aucune nourriture , mais elle aide seulement la distribution du sang alimentaire , dont aduient que quand toutes les parties du corps ont sucé & attiré de la masse sanguinaire , ce qui leur est utile & conuenable pour leur nourriture , & que ce qui à este choisi & tiré s'est rendu fluxile & librement coulant , à l'aide & faveur de cette serosité , qui le dilayant & subtiliant fait qu'il est plus facilement esparso en forme de gracieuse rousse , lors cette partie sereuse reste inutile , qui seroit autant onereuse aux parties qui au moyen de son aide ont eu facile fruition de la portion du sang laquelle leur estoit agreable , comme cest alimen- t leur est gracieux & profitable , si elles n' estoient garnies de faculté excretrice , pour le ietter & mettre hors apres qu'il à fait & execute deuement son office. Ce qui est general parmi tout le corps. Or s'il est besoin de telle serosité par toutes les autres parties , elle est tres-utile & nécessaire pour la teste , à fin de faciliter la montee & distribution du sang nourrissier , qui demeure inutile & superfue par semblable & destinee à la seule excretion , aussi bien comme aux autres parties du corps & à ce sujet sera dite excretement commun. Le particulier est ce qui reste inutile de la portion de la masse sanguine , qui ayant été esparse , rotifié & pres. que agglutiné , sentant la propre & peculiare

*L'excre-
ment par-
ticulier.*

194 *Methode de guarir*

faculté ressante en la partie, qu'il y a quelque chose de vitieux malin , & excrementeux, quoys que ce soit aliene de sa nature , elle le destine à l'excretion, comme luy estant inutile & superflu. Ce qui se fait en trois manieres, quand en l'election & attraction elle à failli au chois de ce qui luy estoit propre, ou bien , qu'elle ait été induite par disette & necessité d'attire le sang tel qu'il s'est trouué, par faute de meilleur, ou finalement qu'il en soit descendu plus grande quantité qu'il ne luy estoit besoin pour sa nourriture. Car quand elle à adapté à son usage ce qui luy estoit plus necessaire & conuenable , ne pouuant l'aliment attiré auoir telle perfection, qui nourrisse totalement, sans qu'il en reste quelque chose de superflu , Ce qui demeure lors est appellé exrement particulier de chaeune partie nourrie. Et ont besoin tant le general que particulier d'estre vuides & deuement purgez, si les parties nourries doient estre iouysantes d'yne bonne & louable santé.

Causis

Causes du Catarrbe.

C H A P. XXVI.

Nous auons cy deuant monstre,
quelz sont les signes par lesquels
nous deuons congoitre la bonne
& decente habitude de la teste,
dont procedent ses actions plus
louables & parfaites, non que les corps qui
en font douez ayeut besoin de remedes, à rai-
son qu'ils sont fort esloignez des causes mor-
bifiques, mais pour estre la reigle & modele de
ce qui est à desirer. Et puis apres auons declaré
par quelz signes nous pouuons iuger si la teste
est intemperée, & quelles sont les qualitez,
qui surpassant le iuste temperament la ren-
drent suiette aux catarrheuses congestions.
Pourquoy reste maintenant d'expliquer l'or- *Maladie*
dre des causes qui venantes à conspirer contre *est servis*
nostre santé, destruisent & renuersent cette *tude*
bonne habitude, nous reduisent à la seruitude
des maladies, & par quelles voyes & manié-
res la liberté de santé est de nous exilee & ban-
nie. Ainsi comme quand les quatre susdites *Similitude*
causes naturelles viennent à concurrer à ce
qui est vtile & salubre, elles maintiennent
l'homme en bonne & louable santé. Aussi
quand à l'opposite elles se trouuent inclinez
& confederez pour sa ruine, il en est deietté
& grandement esloigné. Ce que leur estant

Q

196 *Methode de guarir*

Cause de l'habitude neutre. difficile d'effectuer , à raison que les facultez congenites au corps resistent puissamment à leur effort, pour la tuition & defence de la santé, qu'elles maintiennent à leur pouuoir: aduient que durant ce conflict l'homme n'est plainement fain à la verité , comme enuahé & assailli de ce qui s'efforce de le terrasser & ruiner. Mais quand ces belles facultez viennent à obtenir victoire sur ce qui est aliene de nature, lors il recouvre cette habitude que Galen constituë en la largeur de santé , en laquelle tant plus il approche de sa naturelle constitution, il est d'autant plus rendu iouysant de ses bonnes & louables actions. Si au contraire les causes morbifiques se trouvent plus vigoureuses, lors il est rendu actuellement malade , & contraint subir cette mauuaise constitution & servile habitude qui va ruinant ses belles fonctions.

Le nombre des malades est infini.

Similitude Lesquelles sont d'autant plus diminuez & depravez, voire souuent du tout abolies , que la quantité , malice , & violence desdites causes est grande, qui le conduisans à ce qui est destriglé & vitieux , l'imbuent & farcissent de si grande quantité de mauuaises constitutions, que le nombre en est incertain voire infini.

Car ainsi comme disent les Geomettres , qu'il ne se trouve qu'une espece de ligne droite, mais d'obliques ou crochues il en est tant de diuerses figures , que la parole n'est suffisante pour les exprimer. Ditant Euclide, *Recti ynica species , obliqui autem multiplex.* Aussi l'hom-

ne considerant sa deue & legitime consti-
tution , ne recongnoist qu'vne seule & bon- *Santé est
ne & naturelle habitude de sa desiree santé, unique.*
qui comme vn bon genie ou ange protecteur
le conduit & maintient à ce que plus il doit
souhaiter , qui est la pleine extirpation des
causes morbibiques & entiere guarison. Mais
au contraire , s'il vient à ietter sa veue sur ce
qui peut attirer & corrompre sa santé. O
Dieu que d'ennemis , que d'aduersaires & *Les mala-
causes morbibiques, diuer ses les vnes des au- dies fort
tres qui s'efforcent de le fascher & ruiner, diuer ses.*
tant à la verité que nous n'esperons les re-
presenter toutes en particulier , pour en estre
le nombre infini , ains seulement noterons
les especes principales. Les causes efficien- *Causes ef-
tes sont celles qui changent & alterent late- ficiennes
ste, la deposans & retirans de sa bonne habi- fort dou-
tude , pour la rendre au precipice des mala- bles,*
dies : desquelles l'ordre est double (dit le do-
cte Fernel , duquel nous avons suiui la piste
qu'il nous à frayee , pour estre fort conue-
nable à ce sujet) Car le corps de l'homme
est offendé aucunefois de soy-mêmes & des
principes qui ont esté engendrez avec luy,
aucunefois aussi de ce qui concurre de l'ex-
terior. De ces causes qui luy sont conge- *Causes ef-
nites & retenues de son origine , les vnes ficientes
sont naturelles , les autres outre l'ordre congenites
de nature : & toutes les deux procedent sent dou-
de la semence des parents , ou sang bles,*

Q.ij

Naturelles. maternel. Les naturelles le changent petit à petit par laps de temps & decours de l'age, voire mesmes sans sentiment le conduisent à la vieillesse, & finalement à la mort. A ce genre est referee la repugnance des principes dont il est formé & l'actiuité de la chaleur congenite.

Laquelle combien qu'elle le fomente , garde, & dessende tant qu'il iouyt de la vie, toutefois elle le change & abat avec le temps, quelquefois plustost à la verité, aucunefois plus tard, comme chacun à son periode particulier , qu'à peine il peut paracheuer. Celles qui viennent

Outre na-
ture. autre nature , prenant pied du vice de la semence ou du sang maternel , elles accumulent les maladies. *Nam quale parentum, maxime patris semen obtrigerit, tales evadunt similares spermaticæque*

Vertu de la semence genitale. Car la semence genitale bien temperee, rend l'homme temperé, la chaude, seiche, froide , ou humide , rend en l'homme vne nature semblable,luy imprimant l'intrinseque tempe- rament:dont aduient qu'il transfere à sa lignee l'indisposition dont il est detenu en l'acte de la generation : à raison que les esprits resleans parmi tout le corps concurrent à cest acte, qui donnent sujet tant de la cause que de l'effet.

C'est pourquoy on voit les vicillards & mala- difs sujets à la grauelle , goutte ou epilepsie, engendrer des enfans d'vne mauuaise habitude, à cause de laquelle ils encourent souuent les maladies comme hereditaires. Dont aduient qu'ainsi que les enfans succedent aux parents, ils ne font aussi moins rendus heritiers des

*Maladies
hereditai-
res.*

maladies que des possessions. Le sang mesme *Vertu du*
de la mere dont l'enfant conceu & formé dans *sappg ma-*
le corps tire sa nourriture, est vn autre cause *ternel.*
du temperament & constitution, laissant quel-
que caractere de ses vices au corps de l'enfant,
quoy qu'avec moins d'energie que la semence
genitale. De là on peut coniecturer combien
est grande la force du temperament procedant
de l'habitude de la femme enceinte. De sorte
mesmement quel l'aliment qui à esté agreable à
la mere lors qu'elle estoit enceinte, est plaisant
à l'enfant : & la femme yurongnese engendre
vn enfant sujet à l'yurongnerie : & celle qui
ve le souuent de medicaments, produit vn en-
fant qui est enclin à l'usage d'iceux. Aussi pour
Histoires.

le fait des maladies, si vne femme au milieu de
sa grossesse est saisisse d'une sieure quarte, l'en-
fant qui sera engendré, sera trauailé de la mes-
me maladie. Si au neuvième mois elle est vexee
d'une pleuresie, elle engendra vn enfant pro-
clif à cette disposition : aussi bien comme cel-
le qui ayant eu vn abscez en l'oreille au hui-
tième mois de sa grossesse, eut vn fils qui tou-
te sa vie sentit ses oreilles purulentes. Dont
Conclusion.

on peut entendre & congnoître que l'inclina-
tion aux maladies est contractee à l'enfant,
non seulement de la semence genitale dont il
est formé, mais aussi du sang maternel dont il
est nourri : & mesmes des autres humeurs &
aliments dont il est entretenu. La force donc
Plurimum
de l'origine est grande, & ceux-là sont heu-
reux qui sont bien engendrez. Pourquoy il se-
naturæ de-
bent bene-
menati.

Q iij

200 *Methode de guarir*

roit grandement utile au genre humain, que ceux-là seulement qui sont de bonne habitude fussent employez à l'acte de generation.

Similitude Cat si les laboureurs desirans semer, essoient vne semence pure, entiere & bien nourrie, ayans experimenté qu'ils ont vne mauuaise recolte d'vne semence marcide & flestrie: combien plus curieusement doit l'homme procurer la santé de la semence lors de la generation? Dauantage les causes suruenantes de l'exterierent excitent les maladies de la teste.

Occasion pour laquelle nous sommes contrains reconnoître en l'homme ià formé, des causes exterieures & interieures, desquelles le nombre est si grand, que pour eviter prolixité ie suis constraint renuoyer le curieux à la lecture des liures que Galen à composez des causes & differences des maladies & symptomes, pour reprendre mon premier discours, qui est, que toutes les causes suruenantes séparément ou conointement en diuers sujets rendent le cerveau fragile & imbecile plus ou moins selon la concurrence & violence d'icelles. Occasion pour laquelle cette digne partie estat rabaissee

Cause materielle. de sa desirée santé & bonne habitude, est rédue le sujet de la maladie : pourquoy elle doit estre dite la cause materielle d'icelle. Car tout ainsi comme le cerveau bien habitué & disposé, est cause materielle des bonnes & louables actions dont il est instrument. Aussi quand il aduient que cette bonne habitude est vitree, par la concurrence des causes morbiifiques, il subit la rai-

sou de cause materielle. La cause formelle dis-
pose & constitue l'espèce de la maladie qui est
emprunte & induite en cette matière & suiet.
Car ainsi comme nous disons que l'or auquel
l'esfigie de Cesar est emprunte, est la matière,
& l'image de Cesar, la figure induite. Aussi
quand la cause efficiente à rendu le cerueau tel-
lement debile, que la forme d'une intemperie
y est emprunte, nous poumons à iuste raison
appeler ledit cerueau cause materielle, & ce
qui luy est emprant cause formelle. Lesquel-
les cause efficiente, & formelle s'euertuent de
toutes leurs puissances de renuerter & ruiner
ce qui reste de bonne habitude au cerueau,
faisans en sorte que par l'introduction de la
cause finale, elles destruisent & ruinent abso-
luement l'action de la partie, tant que la forme
naturelle qui contrarie touzours à la morbifi-
que n'y ait plus aucune energie. A quoy résistat
vitilement cette forme diuine, fauorisée par la
bonté de nature, il se fait un conflict, durant le
quel l'hôme se porte auncunefois bien, quelque
fois mal, selon la domination & victoire que ces
diuerses formes peuvent obtenir l'une sur l'autre.
C'est pourquoy, lors qu'il surviennent quelque
faute & aide à la forme estrangiere, soit par la Cause des
acces.

concurrence des autres causes extrinseqves
ou intrinseqves, lors l'exacerbation, autre-
ment dite acces *paroxysmos*, fasil & tourmente
l'hôme. Et au contraire, quand nature est fauorisée
& aidee par la remotion, esloignement & demo-
lition de ces causes morbihiques, lors l'interualle

Formelle.

*Effort des
causes.*

*Cause fi-
nale.*

*Cause des
acces.*

*Ce qui fait
l'interualle
de santé.*

Q. iiiij

de l'anté est long & bon, selon la force qui est au cerueau & grandeur de l'aide qu'il aura receu. Quant au catarrhe exterieur, il reconnoist aussi les mesmes causes ennemis des parties, ausquelles l'humeur s'assemble, & dont il descend, lesquelles ont este designez pour l'interieur. Mais d'autant que l'excellence & dignité des parties exterieures, n'est si grande, comme est celle du cerveau, c'est pour quoy les caules efficiente & formelle, qui s'efforcent de promouuoit tousiours de plus en plus la finale, ne se trouuent tant prejudiciales, Sinon en tant qu'apres plusieurs alterations & changemens, qui auront induit vne grande imbecilite en la dure menyngie, crane, periocrane & autres parties adiacentes, matiere & fuiet du catarrhe exterieur, ou est emprainte la forme morbillique, & apres indué retenction des excrements tant particuliers que generaux assemblez en cesdites parties: La faculté expulsive à l'aide de laquelle le cerveau auoit acoustumé d'estre fauorisé, par la deuë detentio du sang destiné pour sa nourriture, lors se sentant le cerveau desnué de cette faueur, & à ce moyen rempli d'excrements tant copieux, que les catarrhes interieurs en sont rendus plus frequents & pernitieux: de telle sorte que celsans les douleurs qui auparavant estoient causées par le catarrhe exterieur, qui pour lors est conuerti en interieur, les pauures goutteux pour exemple, au lieu de sentir les cruelles douleurs des iointures, se trouuent oppimez de

*Matiere
du catar-
rhe exte-
rieur.*

*Conuer-
sion
de cause
morbifi-
que.*

defluxions suffocatrices , asthmes , douleurs & inflations d'estomach , coliques , & autres maladies de pareille nature , qui tost les precipitent à la mort . Pour le fait des autres causes qui sont submises à ces precedentes , voire mesmes qui pour la pluspart peuvent estre referez à l'efficiente , laquelle obtient prerogati-ue sur toutes les autres , il s'en trouve quatre especes de causes submises à l'efficien-^{ce} : sçauoir est , l'exteriere , remote , antecedente & coniointe . Les causes exterieres , qui aussi sont dites euidentes provenantes du dehors , perturbent le corps & excitent les interieures . Pourquoy elles sont les premieres en ordre , à raison que les autres en dependent . C'est pourquoi le vulgaire les considere & remarque plus exactement , retenant avec les plus anciens Medecins (dit Celsius) les interieures qui lui sont moins congneus . Les principales desquelles sont , trop grande quantité d'aliments , qui augmentent par trop la masse sanguinaire , comme sont les chairs de porcs , bœufs , moutons , veaux & autres semblables animaux : & mesmes des oyseaux : sçauoir est des chapons , poules , perdris , & autres de pareille nature : qui sont d'autant plus pernitieux , qu'ils auroient subi quelque espece de corruption . Quand au laict , fruits nouveaux , tant heuribles qu'Atomnaus , & mesmes les herbes de qualité acre & poignante , comme les oignons , poireaux & autres semblables , pour estre le tout de facile corruption , la masse sanguinaire n'en est seulement aug-

mentee de trop grande quantité; mais aussi affectée de mauaise quantité, qui la rend plus pernante. Les légumes aussi pris en trop grande quantité, y apportent grand préjudice; mais ce qui entre les aliments donne plus d'incômodité, est le vin, quād il est pris intempestivement, & en quantité trop grande, & principalement celui qui est trop fort & gêneux. L'air Austral & fréquent, demeure aux lieux mœurs cageux & profondes vallées, le mouvement excessif sans aucune règle ny ordre, le dormir trop profond & continu, oy siuete corporelle, paresse & faiblesse, les perturbations d'esprit, & omission de quelque évacuation acoustumée; Les subits & violents changemens de chaud au froid, & des autres choses équivalentes, peuvent perturber le corps, quand elles sont iudeument vsurpeez & adaptez à l'humain usage. La cause remorte & esloignee, qui est au corps humain, est la trop grande quantité & abondance d'humeurs *plethora*, & ce encor quand ils sont corrompus ou imbus de quelque mauaise qualité, dont prouient ce qui est dit *cacochymia*, par ce que d'iceux sont prouez les repletions tensives, à cause desquelles le pression & autres replis des menyngez sont tellement remplis, qu'ils ne peuvent vaquer à la conuenable préparation du sang propre à la nourriture du cerveau, & à l'évacuation de ce qui est superflu, dont aduent que la teste est remplie de plusieurs excrements, cette congestion des humeurs excrementeux accumulez, tant au cerveau que par-

Remottes.

ties adiacentes, tiennent lieu de cause antecedente. Soit qu'ils occupent encor actuellement la teste, soit qu'ils soyent rendus coulans sur diverses parties du corps humain. Les causes conointes sont proprement appelles celles qui *Conointes.* resantes en la partie offencee, & la actuellement saisisse de maladie, causent, fomentent & entretiennent l'indisposition la contractee. Certe cause efficiente reçoit encor vne autre *Autre dis-* *consideration,* prise aussi de l'ordre. Suiuant lequel nous disons que les causes sont principales, aydées, & sans lesquelles ne seroit la chose faite. La principale est celle qui fait induit & forme le catarrhe, de sa propre & peculiere vertu, *Principa-* *le.* qu'elle est l'humeur actuellement decoulant de la teste sur la partie malade. L'aydante, est cel- *Aydante,* le qui ne fait rien de soy, mais elle ayde & fau- rise l'efficiente, occasion pour laquelle, elle est dite des Grecs *synartia.* Comme la situation basse & decline, iointe à l'imbecilite de la partie qui reçoit l'humeur decoulant. Cat le ca- tarrhe ne remonte iamais, ains descend tou- siours à la partie plus basse & debile. La troi- sième & dernière n'a force active quelcon- *Sans la-* *quelle.* que, mais sans elle toutefois la chose ne seroit faite : quelle est la dilatation des voyes & conduis, par lesquels l'humeur superflu cou- le & tombe sur les parties inferieures, les- quelles empescheroyent telle descente si elles estoient plus estroites & reserres en soy. Voylà les causes qui sont à remar- quer pour la generation de ces mala-

Difference des catarrhes.

C H A P. XXVII.

AND PRES auoir suffisamment remarqué quelles sont les causes de ces trop frequentes maladies, & quelle distinction il estoit conuenable d'y appartenir, reste maintenant à expliquer briuelement quelles en sont les differences. Quand l'humeur excrementeux est accumulé dans le cerveau, pour n'auoir peu estre purgé & vuidé suivant le desit de nature, qui n'aura peu effectuer son dessein de le pousser hors iournellement par l'entonnoier, il aduient quelquefois qu'il y demeure soit dans la pulpe & substance dudit cerveau, soit en ses ventricules, voire mesmes tant en lvn qu'en l'autre, ou ne restant oysif, il induit les maladies dont cy apres sera traité. Aduient aussi qu'apres y auoir quelque temps retardé, il est finalement rendu fluide au grand bien & descharge du cerveau, Lors donc que ce catarrhe demeure ainsi au lieu de sa source & origine, ou pour le moins en lieu fort voisin & prochain d'iceluy, pour ne s'en estre beaucoup escarté, il doit proprement estre dit restagnant ou paluant. Et quand il fluë & coule bas par l'emonctoire à ce destiné, lors luy compete le nom de cou-

Catarrhe interieur.

Restagnant.

lant. Tel coulement induit & suscite en cest humeur catarrheux , prouient souvent de la force de nature , qui ayant esté vne espace de temps paresleuse, comme negligant vne petite quantité d'humeur ainsi accumulé , venant telle saburre à s'augmenter de sorte qu'elle excite sentiment d'aggrauation , lors la faculté excretrice s'esleue, qui iette & precipite ce fardeau dehors , excitant le catarrhe , qui de la cause impulsive est dit critique , comme provenant du propre mouvement de nature qui s'esleue contre la cause morbifique. Mais advenant que telle defluxion soit suscitez par la grande froidure de l'air ambient qui subissant l'interieur , & s'adioignant à l'intemperie là contractee, exprime le cerveau, comme l'homme presseroit vne esponge avec ses mains : ou bien que la chaleur liquefiant & resolvant la viscosité & espesleur de cest humeur de telle sorte qu'il l'excite au coulement & descente: ou pour le faire court, qu'il y ait quelque autre cause contre nature qui donne commencement à telle defluxion , lors ce catarrhe doit être dit symptomatique. Non qu'en telle defluxion la seule force & vigueur de nature obtienne tousiours la preeminence , ou bien que la seule cause morbifique se vendique l'autorité. Car il aduient souvent qu'à ce qui à été commencé par nature , la pesanteur de l'humeur, ou autre cause, inclut au symptome corré. Comme aussi quelquefois nature se rend cooperante à ce qui à été commencé par cau-

*Critique**Symptomatique**Interprétation**Corré*

se estrange & aucunement aliené. Mais il suffit pour dire le catarrhe critique, que nature ayt induit le commencement du mouvement. Comme aussi, ce qui à été commencé par ce morbifique, est dit catarrhe coulant symptomatique, quoy que la vuide qui se fait de l'humeur soit promue au profit & vtilité du subjet. S'il aduient que tel catarrhe interieur

Salutaire. coulant par l'entournour critiquement, ou symptomatiquement, soit pleinement & completely vuidé par le nez & par la bouche, dont le cerveau soit suffisamment deschargé, sans que les parties inferieures en soyent surchargez, bleslez, ou autrement offencez. Doit estre dit salubre de son effet, pour la belle commodité qu'il donne à l'homme, que le principal viscere & partie plus digne de son corps soit deuément deschargee, sans qu'il y en ay eu d'autres opprimez, comme il aduient souuent.

Morbif. Si au contraire ce catarrhe vient à couler de telle sorte qu'au lieu de s'euacuer, suivant l'intention de nature, qui est non seulement de descharger vne partie du corps, mais aussi de maintenir & garder toutes les autres engeneral, il viene à couler sur les parties inferieures, ou il induit des maladies & facheuses indispositions contre nature, lors il doit estre appelle morbifique. Lequel derechef est sub-

L'excre. diuisé. Car cette vitieuse faburre comme venant de l'interieur de la teste, sçauoir est du cerveau, qui par consequent ne peut charger l'interieur, & aggrauer que les parties interrieures du

*cerveau ne
cerche que
l'interieur.*

corps, s'adonne souvent à couler par la trache artere, dans le ventre moyen, comme sur les poumons & autres parties y encloses, qu'il refroidit, attriste, & incommode d'infirmitéz, & lors il subit le nom de *morbifique*, *pectoral* & autrement du ventre moyen. Ou bien gaignant les viscères naturels par l'œsophage & estomach, il les trauaille de tres-facheuses maladies, dont le nombre est si grand que rien plus, comme cy apres sera dit, occasion pourquoy il sera bien qualifié du nom de *catarrhe morbifique viscéral*, comme chargeant & opprimant les viscères enclos dans le ventre inférieur, ores l'un tantost l'autre, dont se trouuent plusieurs autres particulières différentes qui toutes sont à rapporter à cette espece: Quand à l'exterieur il est aussi restagnant ou coulant. Restagnant, quand ne se departant loing du lieu de la congestion, il excite les douleurs de teste, mygraines & autres dont sera parlé cy apres: Coulant, lors qu'il descend entre le crane & pericrane, pour à ce moyen berner & décharger les envelopes du cerveau de son oppression. Et est aussi ce catarrhe coulant critique ou symptomatique. Critique quand son mouvement à esté induit par le bénéfice de nature, quoy qu'aydee à ce par la panteur de l'humeur ou quelque legiere cause procatarrhétique. Symptomatique, lors que la grande froidure, chaleur, pluie, agitation, ou autre perturbation, ioignant la force avec l'intemperie, ia contractee en la teste

qui à causé la congestion , premiere & principale cause de la defluxion , quoy que nature donne quelque aide à cet effet. Et derechef ce catarrhe exterieur coulant , critiquement ou symptomatiquement est salubre ou insalubre. Salubre , quand il vient à descendre & estre pleinement vuidé par les colatoires , ou il descend entre le crane & pericrane , iusques à ce que trouuant ludit pericrane rare , laxe , & permeable ausdits colatoires , il est totalemēt vuidé par le nez & par la bouche : Ou bien prenant la voye par quelque autre partie , l'homme est tant fauorisé de nature , que la vuide s'en fait pleinement par la sueur & insensiblement transpiration , sans que partie aucune en demeure surchargee. Morbifique , quand il vient à attaquer les dents , oreilles , espalues , hanches , pieds , mains , ou autre partie exteriere , ou il cause des douleurs fort griefues & violentes , comme cy apres sera plus amplement dit , ne surchargeant ce qui prouient de ce catarrhe , que les parties qui constituent l'habitude du corps dites exterieures . Sur toutes les quelles differences des catarrhes tant interieurs qu'exterieurs , doit estre noté que la plus grande partie des defluxions d'humeur catarrheux qui surviennent à l'homme , sont tousiours utiles , d'autant que par leur moyen , la teste plus digne partie du corps humain est deschargee : mais entre toutes les autres le catarrhe salutaire est fort à desirer . Parce que sans aucune aggrauation & vexation de toutes les autres parties

Salubre.

*Morbifi-
que,*

*Tout ca-
tarrhe est
utile.*

parties ce donjon capital est deliuré de ce qui l'attristoit & molestoit. Ce que considerant, ie ne puis assez accuser & blasmer l'ignorance *Blasme de* de plusieurs, qui portent impatiemment, que *l'ignoran-* journellement ils iettent par les nairines, ou *ce.* crachent quantité d'humeur mucilagineus, & excrementeus. Car veu qu'il ny à rien qui face d'avantage pour la descharge de la teste, & de liure plus-tost le corps d'une infinité de maladies tres-longues, pernitieuses & difficiles, voire bien souuent mortelles. *Quelle temerité est.* Et ie vous prie : de blasmer & accuser en cela le souuerain benefice de nature, qui favorablement iette dehors ce qui luy est supeflu & moleste, sans aucune perturbation? *Temerité cer-* tainement qui n'est moindre en ceux-là qui s'attribuent à grand bien & honneur s'ils mou- chent ou crachent peu ou point du tout: Estant certaine la sentence du docte Fernel, *Quibus ex-* *Axime* *teriora mittent, interiora fordan: & contre, quibus fort veri-* *exteriora fordan, interiora nitent, ou par ce mot* *table,* *exteriora*, il entend le nez & la bouche, qui au moyen de telle vuide, descharge tout le corps en general. Cela véritablement leur pourroit estre attribué à louange, si telle purité de nez *Ce qui em-* *peshe l'e-* & de bouche prouenoit de quelque tempéra- *xrement* *ment chaud & sec, subsistent dans la largeur & de s'accu-* amplitudé de la santé, qui les priueroit de la *muler.* congestion & excretion de tels excrements. Ou bien s'ils vloient d'un régime de viure tant exact & reiglé, comme les Perses ont autrefois *Reiglemen-* *ylé, au tesmoignage de Xenophon, qui en la des Perses*

R

vie de Cyrus, dit, Que pour le bon regime de viure qu'ils obseruoient, dont il fait ample discours, ils ne rendoient aucun excrements tant par le nez que par la bouche. Ce que le sage Seneque loué & approuue grandement. Cat en cette maniere ils rettencheroient la congestion de ces excrements, & cause future de toutes les maladies qui en dependent, par la recision de la cause antecedente. Mais ceux qui n'ont esté douez dès leur nativité, d'une si louable constitution de la teste, & qui mesmes ne peuvent tant commander à leurs passions naturelles, de s'abstenir de la superflue quantité & qualité des aliments qu'ils prennent iour nellement, ils se doivent reputer heureux, s'ils iettent & vuident les excrements de leur teste, par interuales competeux, sachas que c'est une bonne & louable action procedante de la force de nature, quoy qu'induite par une mauaise cause, *bonum signum ex mala causa.* Tant s'en faut qu'ils doivent attribuer la trop grande & tempestive vuide desdits excrements, à oppression ou le defaut d'iceux, à louange.

Quelles malades suruient à cause du catarrhe paluant.

C H A P. XXVIII.

DÀ bonne habitude du cerveau prouvant de la louable constitution tant en matière, forme que temperament ayant besoin d'entretien par nourriture, pour la maintenance de la vie, comme cy deuät à esté dit: Elle est iournellement accomplie par la substi-

tion d'aliment nouveau, duquel ce qui reste inutile & onereux, à besoin d'estre vuidé, à l'aide de la faculté excrétrice : autrement cette partie demeure infirme, debile & suette aux maladies, qui seront cy représentez, non comme prouenantes de la premiere formation du corps, quoy que cela y aide souuent, d'autant que telles infirmitez peuuent à peine estre corrigez. Mais seplement comme prouenantes de quelque intemperie contractee au cerueau, qui auroit debilité sa faculté excrétrice, & à ce moyen fait qu'il soit demeuré surcharge de ce qui lui est superflu & pernitioux. Si telle intemperie est froide, dont le cerueau est souuent offendé en ces regions septentrionales, qui le rende tellement paresleux & infirme qu'il ne vuide commodément ce qui lui est nuisible, Le pesant & fascheux dormit est induit, qui est nommé par les Grecs *caros & cataphora balbeia.* Et si ladite intemperie est telle qu'elle cause un long croupislement & paluation de cest humeur froid & humide, que durât iceluy suruiene quelque corruption, lors se fait le veterne *thargos*, qui menacé le malade d'vne ruine prochaines & eminente, occasion pourquoy il est dit par Virgile, *Cos anguineus letbi sopor.* Duquel parlât Ovide, il dit, *Stulte quid est somnus, gelidae nisi mortis imago.* Aussi veut Galen que tel dormir soit le chemin de la mort. Estat cette lethargie accompagnée d'vne fieure lente, à cause de la corruption suruenue à cet humeur excremêtreux, quoy que froid & humide de son temperamēt. Si ce trop

Maladiēs qui vienēt en la substance du cerueau.

Deux causēs des infirmitez.

firmitez.

thē.

Dormir trop pro-

fond.

Veterne.

Lethargie.

L. 3. de

causē. puls.

R ij

long retardement de sable excrementeuse, ne se trouve associé de corruption, ainsi seulement d'une stupide froidure, le cerveau est rendu tellement paresseux & inépte à ses belles fonctions qui dépendent de la faculté principale, que l'homme encourt la maladie, dite demence, *fatuitas merofis*.

Démence. Cette pesanteur & stupidité venant à s'augmenter, l'homme demeure non seulement paresseux & fat, mais aussi étant desnué de tout iugement, il encourt ceste imbecilité d'esprit, qui est dite hebetude *avicia*, de telle sorte qu'estant pleinement desnué de iugement, il ne peut rien comprendre, ny mesmes entendre ce qu'il luy est proposé. Et outre ce il perd quelquefois la memoire, s'euanouissant le souuenir de ce qu'il auoit apres auparavant *epilysmoni cas lethi*.

Hebetude. Quand tel humeur superflu n'a en soy beaucoup d'humidité, lors se fait vne detention telle qu'elle peut estre appellee dormir, ioint avec la veille *sopor vigilans, catecbos agrupnos coma*, est l'homme ainsi surpris, tellement detenu de ses actions, que combien qu'il paroisse veiller, si est il qu'il ne peut remuer, & demeure en tel estat & situation qu'on laura voulu mettre comme vne statuë. Si l'excrement ainsi retenu contre le desir de nature est froid & sec, ressentant la qualité de l'hu-

Dormir. meur melancholique : Se fait lors vne alienation d'esprit, en laquelle le malade pense, dit, ou fait ce qui est aliene de raison, avec crainte & tristesse : *Qui sont signes que l'Hyp. dit estre très-scht. 3.*

Melancholie. Aphor. 41. Certains signes que l'Hyp. dit estre très-certaine de melancholie, dont aussi cette indif-

position porte le nom. Or n'est cette maladie égale en tous ceux qui en sont offendez. Mais quand la congestion de superfluité n'est grande, elle donne seulement de mauuaises penfées & cogitations alienes de raison. Si la quantité en est grande, ils adioutent la parole à la pensee, parlans & discourans de choses alienes d'un iugement posé & arresté. Et quand il aduent que c'est humeur excrementeux se trouue tant abondant & copieux, qu'il puisse du tout surmonter la force de l'esprit, ceux qui sont ainsi affligez mettent la main à l'œuvre, s'efforçans d'accomplicir & executer ce qu'ils ont conceu en leur pensee. Iusques là que quelques vns fuient la compagnie des hommes, vivent solitaires dans les forets, se plaisent dans les folles & spelonques, voyre mesmes s'efforcent d'offencer les hommes : & quelques vns d'entre eux vrilent & abayent comme loups ou chiens, s'efforçans en cette qualité de mordre ceux qu'ils trouuent à l'escart, dont ils sont dits hommes-loups *lycanthropoi*. Quand tel humeur est accompagné de telle corruption, que le cerveau ne se trouue offendé de la quantité seule, mais aussi de la qualité, cette melancholie est par interuelles accompagnée de fureur *mania*. Occasion pour laquelle ceux qui en sont detenus attaquent ceux là qu'ils rencontrent, s'efforçans, de les offencer en quelque maniere que ce soit, & quand on les lie, ils regardent de trauers d'un aspect furieux, crians en esleuant leur voix avec estrange horreur. Et sont ces acces rendus plus

Lycanthropo-
pes.

Fureur.

R iiij

216 *Methode de guarir.*

longs ou courts, selon que le sang descendant pour la nourriture du cerveau est plus ou moins infecté de telle qualité d'humeur. Occasion pour laquelle Hippoc. & Galen constituent

Cause de la continuité ou intermission. trois espèces de telle melancholie. Car si le cerveau (disent-ils) est totalement imbué de cest humeur, de sorte que la forme naturelle cede à telle impression melancholique, lors ce mal est contenu & arresté au cerveau. Si cela prouient seulement de la masse sanguinaire , le mal s'augmentera , quand cest aliment coulant pour la nourriture du cerveau , y sera admis en plus

Hypochondriaque.

Opinion de Galen rejetée.

Argument

grande quantité que besoin n'est. Mais si la-dite masse sanguinaire est pure , & qu'il n'y ait au corps que l'impureté des viscères, qui imprime quelquefois au sang vne maligne qualité, par la miction intempestive de telle melancholique saburre , la faculté du cerveau sera seulement infectée quand ce vitieux aliment y parviendra. Ce que Galen à la vérité attribue aux

vapeurs. Mais sauf meilleur iugement , il sera trouvé meilleur de tenir que les vapeurs provenans des hypochondres ne montent à la teste, pour les raisons cy deuant deduites:ains lors que l'humeur melancholique engendré dans les viscères naturels , en telle quantité que la detersion de ce qui est vitieux & superflu , n'aura peu étre suffisamment faite, lors le sang imbué de tel mauvais humeur, montant à la teste pour la nourriture du cerveau induit ces facheux accidents . Aussi combien qu'ils conviennent tous en ce qu'il y a trois espèces de cette maladie , si est-il qu'ils tiennent pour

constant que le cerneau en est le vray suiet,
& ne se peut faire qu'il ne soit offendé. Ce
qui est à referer au plus , ou moins de cette *Folie &c. s.*
vitieuse nourriture. Aduent aussi quelquefois *espèces.*
que tel excrement superflu , retenu contre la
volonté de nature en la substance du cerneau
est de qualité chaude, & humide, voire sans a-
crimonie quelconque. Duquel si la quantité est
petite, il induit seulement d'estranges cogita-
tions & pensees erronees. S'il se trouve aug-
menté en quantité, l'homme est incité à profe-
rer des paroles alienes de raison. Mais si cest
humeur est tellement copieux qu'il s'attribue
domination pleine, il excite cette folie & aliena-
tion d'esprit que les Grecs appellent *para-*
prousum & paranoian. *Quand ce siege de rai-* *Parapho-*
son est surcharge d'exrement chaud & sec; *r. a.*
Se fait lors lors vne autre espece de delire, dit,
paracora. Et à raison que ces especes d'aliena-
tion d'esprit prouenantes de tel exrement
qui n'est gueres different en qualitez , sinon
qu'entant que l'on est chaud & humide, l'autre
chaud & sec. Hippoc. & Galen ont été cu-
rieux de nous les distinguer par leurs effets, re-
ferans le delire accompagné de rísee & termes
plaisans, au sang: & celuy qui est associé de ma-
lice & desir d'offencer, à l'humeur bilieux. D'ot
par vn mesme moyen ils donnent leur pro-
gnostique: Disans que cette alienation d'esprit
qui se fait avec rísee , est moins pernitive &
plus assurée, mais que celle qui viët d'humeur
bilieux est plus dangereuse & pernitive. *Phrenese.*

R. iiiij

*Dif. rence
de folie &
furie.*

Phrenfie. Et aduenant que cette espece de delire soit accompagnée de fureur, pour la corruption de l'humeur, lors elle est appelle *phrenitis*, qui accompagne l'homme iusques à la mort. Et sera noté

que tant plus il y a grande corruption en l'humeur excrementeus, ainsi retenu, & vne qualité plus maligne contractee, d'autant la fureur est plus violente, dont aussi ceux qui sont detenus sont appellez furieux. Ce qui est fort bien exprimé par Democrite, en son liute de *mania & furore*. Si le cerueau trouue moyen de

Maladies qui viennent à l'entree des meats des nerfs. descharger sa propre substance, mais que sa faute expultrice soit tant debile qu'elle ne puisse effectuer autre chose que de pousser ce qui est superflu *extra propria stamina*, le déposant dans

les petits meats & imperceptibles conduits, par lesquels l'esprit animal engendré en la propre substance du cerueau est porté aux nerfs: lors les maladies du temperament vitié d'iceluy

ne sont en vigeut, mais autres qui cy sont à exprimer. Cat ainsi qu'on reconnoist vne disposition en la substance de l'esponge, de laquelle

les petis filaments peuvent estre imbuez de quelque humidité superfluë, qui est censee occuper autre lieu que l'humeur qui seroit enclos en ces lieux vagues, qui sont entre lesdits filaments & parties plus solides. Aussi y a grande difference entre les maladies ausquelles la substance du cerueau est offencee, & celles qui surviennent à cause de l'humeur enclos dans ses meats & conduis, quoy que fort angustes & estroits. Aduenant donc que la superfluité

ainsi poussée hors la propre substance du cerveau dans l'entrée des nerfs destinés à la veue optiques. *Vertige.*
S'il est detenue & vaporeuse substance, lors qu'il d'onne quelque agitatio en s'insinuant dans les pores de ces nerfs optiques, il induit tel sentiment en cette partie, comme si on voyoit tout tourner, dont est dite la maladie tout tourne, *verigo diuinus*, qui seroit cause que celuy qui en est saisi tomberoit, s'il ne s'appuyoit sur quelque chose. Et quand l'humeur est un peu *Scotodinus* plus espais, l'obscurité suruint avec le vertige, & est la maladie dite vertige obscur *scotodinus*, & si cest humeur est espais sans agitation, il bouche davantage ces conduis causant obscurité de veue seulement, dite *scotosis* & *scotomia*. Sur la consideration des quelles maladies il y en a eu qui ont été deceus, quand sans faire distinction de la qualité de l'humeur & de la nature & origine des nerfs optiques, ils ont *Opinion ancienne reçue* que les vapeurs ou excrements humides qui par leur mouvement & agitation excitent telles infirmitez occupent les ventricules du cerveau, que Galen designe par les noms de moyens & anterieurs. Car ce qui est vne fois escoulé dans lesdits ventricules qui sont les conduis destinés à la vuide des excrements du cerveau, ne peut offencer la veue, à raison qu'il n'y a ouverture quelconque par laquelle ils puissent rebrousser chemin de dedans lesdits ventricules au cerveau, pour de là estre portez dans les nerfs optiques. Aussi est il bien plus facile & naturel à l'humeur pesant & coulant

Chose impossible.

bas de sa faculté particulière, de descendre des ventricules à l'entouner, constraint qu'il est de ce faire par la vertu expulsive de la partie, que de retourner infecter la masse du cerveau contre le gré & vouloir de nature. Dont

*Galen à confuse-
ment parlé
des conduis
du cerveau* on doit coliger que Galen parlant de ces maladies à visé confusément de ces dictions conduis qui sont dans les pores des nerfs obtiques, où me s'ils estoient dans les ventricules du cerveau. Ce qu'il est facile de cointester, par ce qu'il dit aul. 3. des lieux malades. Les humeurs espes qui redondent en la substance du cerveau *cata-
rrhus ovian ecephaloy*, l'offencent quelque fois comme partie instrumentaire, quelquefois aussi comme partie similaire. Comme vne partie organique par les obstructions des conduits, *dias tas emphraxis poron*. Comme partie similaire, quand le tempérament est & alteré & changé. Parquoy tout ce discours est escrit en la fin du sixième l. des maladies populaires. Les melancholiques sont souvent trauaillez de mal caudic, & au contraire les epileptiques sont tendus melancholiques. Et cela aduient selon que la maladie assaut l'une ou l'autre partie : Cat si le mal s'adonne au corps, l'épilepsie est engendrée : Si à la pensée, la melancholie, voylà l'opinion de Galen, à laquelle si vous ioignez ce qu'il a tant de fois dit en ses liures des démonstrations anatomiques, & des oppinions d'Hippoc. & de Platon, que toute la force de l'esprit animal à son siege *uparxin*, en la pro-

*Alternatio-
de l'épile-
psie en me-
lancholie.*

tous Catarrhes.

221

pre substance du cerueau. Vous iugerez facilement qu'il ne se faut arrester aux opinions contraires, par lesquelles il le monstre vouloir, que l'esprit animal soit formé dans la tissure retiforme, veu que de ce lieu il ne pourroit estre porté dans la substance du cerueau, & encor moins dans les poreux conduits par lesquels les esprits vitaux coulent dans les nerfs obtiques : & à ce moyen l'homme ne pourroit estre rendu de melancholique, epileptique, & au contraire d'épileptique, melancholique. Aussi outre ce que cela repugneroit aux sentences cy deslus alleguez, ce seroit contrenenir aux œuvres de nature, & deue formation desdits ventricules. Il est donc trop meilleur de tenir, qu'ainsi comme le sang fulci de son esprit naturel est engendré par & dedans la propre chaire *paregchvma* du foye: & le sang avec l'esprit vital, dans la substance du cœur, qui de là sont portez par les veines & arteres destinez à cette office. Que aussi l'esprit animal est formé & engendré, non dans la tissure retiforme, ou autrement dans les ventricules du cerueau, pour de la retourner comme à cloche-pied, & changeant de place par des lieux innaccessibles, recourt dans le cerueau, & de la subir l'interieure capacité des nerfs. Mais bien plustost qu'il est fait engendré dans la propre substance d'iceluy, comme dans la vraye boutique de l'esprit animal.

222 *Methode de guarir*

sont fort facilement transmis & envoiez par tout le corps, à la faeute & conduite des nerfs qui sont à ce destinez : Lesquels nature ne s'est contentee de tirer du cerneau: mais encore autre ce elles les à voulus former de la propre substance d'iceluy, à fin que lesdits esprits animaux y facilement gardez, comme en substance pareille & semblable à celle dont ils ont été engendrez. Et que les excrements tels qu'ils peuvent estre aux ventricules, sont vuides par l'entonner, qui est en la partie basse d'iceux.

Conclusion. Lesquels ne sont aucunement considerables, pour ce qui touche la cause du vertige, melancholie, & epilepsie, comme estans totalement hors du lieu auquel ils pourroient les induire. Non plus que l'vrine qui est dans les vreteres,

ne peut recourir dans la substace des reins pour les offendre, s'il ne suruient quelque grande & violente cause contre nature. Quand cest humeur qui est ainsi poussé & chassé de la propre substance du cerneau est imbué de quelque corruption, dont il soit rendu plus poignant & maling : Lors qu'il vient à toucher le sensible commencement des nerfs, s'insinuant dans leurs petits orifices, il excite la maladie comiteale dite haut-mal *epilepsia*. Ce qui donne sujet à tous les nerfs de s'employer à leur pouvoir, pour chasser & pousser hors ce vitieux humeur imbué d'une si mauvaise & pernitive qualité, iusques à ce qu'estans par les ventricules coulé dans l'entonner, il soit ietté par le nez ou par la bouche, dont l'evidence donne

certain indice. Cette pernitieuse maladie est quelquefois plus legiere ou violente, selon la qualité & malice de l'humeur, qui estant en petite quantité & moins pernitieux, il donne des acces plus tolerables & faciles à suporter, lesquels n'excedent gueres les vertiges, auxquels aussi mal s'adoucissant est finalement conuerti: Et au contraire quand cest humeur est plus copieux & maling, il rend les acces plus cruels & violents. Quand il aduient que ce paluant & pesant humeur catarrheus, est en sa restagnatiⁿon tellement agité, qu'induit d'une plus violente perturbation, il soit ietté non seulement jusques aux orifices des nerfs, mais passant outre il viene à s'insinuer dans les petits & angusties meats d'iceux: lors les coutumaces, longues & difficiles maladies sont engendrez. Ce qui aduient quelquesfois aux prominences mammillaires, qui comme nerfs fauorisent le sens de l'odorat, lors la perception des odeurs est fort diminuée, voire perduë pour vn temps: iusques à ce que cette quantité d'humeur qui est ainsi descenduë, ay t esté digeree & dissipée à l'ayde de nature fauorisee de remedes conuenables. Si les nerfs optiques sont imbus & farsis de cette vilaine faburre, l'homme en est priué du digne sens de la veue & est telle maladie appellée *gutta serena*, ou pour le moins la veue est fort diminuée, quand il aduient que tel humeur y est descendu en moindre quantité. Ce Galen exprime fort bien au l. 4. des parties malades, disant: Que quand l'obscurité de veue ou cecite

*Maladias
que suruient
par l'im-
pulsion de
l'humeur
dam les
nerfs.*

*Perte de
l'odorat.*

De veue.

*Sentence
de Galen.*

furuent, & qu'il n'apparoist chose aucune en l'exterieur, à quoy la cause du mal puisse estre referee, il la faut repeter de l'intérieur des neifs

Fauce ap- optiques. S'il aduient qu'un tel humeur vitieux
parence de soit d'une tant tenue & subtile substance, qu'il
diverses puisse paruenir iusques à l'humeur cristalin,
concours. pour l'imbuier de quelque vitieuse qualité, dont il soit alteré. Lors il est rendu jaunatre, obli-

cur, grisat e, ou de quelque autre couleur, de laquelle les corps paroitront colorez & tains, que regardera celuy qui sera surpris d'une telle indisposition. Voyre mesmes il luy semblera

Apparen- quelquesfois à voir qu'il regardera au trauers
ce de nua- des nuages. Si tel humeur n'est imbué d'aucune
ges. couleur, & que la tenuité de sa substance soit

telle qu'il puisse couler & paruenir iusques à la tunique vnie, ou seulement iusques à celle qui est dite *amphiblystroeide*, pour la semblance quel-
le à avec un rets, ou s'epessissant, & condensant en corps, qui soit opposé au rayon de la veue, lors est faite la suffusion *ypochysis*. Cette maladie à la verité ne se fait tousiours promptement, ains à mesure que ce vitieux excrement

Du vice de y furuent. Qui est souuent causé par le vice de
l'estomach, l'estomach & des autres viscères, qui venant à recourir & s'engendrer par intervalles de temps, à mesure que le vitieux aliment afflué à ces parties destinez au sens de la veue, à cause du vice, intemperie & fardicie contractez dès la première cuisson, dont correction & detention suffisante n'auroit été faicte au foye, boutique du sang & fou-

yer auquel se celebre la seconde cuisson,
infecte par apres les autres parties du corps,
& signamment cette partie destinee à la
veue, qui comme plus exacte que les au-
ties, manifeste plus tost son deffaut, lors
quelle reçoit ce vitieux aliment dont sont
promus les excrements qui causent & in-
duisent cette maladie : De laquelle toute-
fois la perseverance des acces n'est grande ^{Legiere} suffusion.
au commencement, car pour estre cest hu-
meur vitieux en petite quantité, & la fa-
culté de la partie robuste, il est facilement
dissipé & vuidé. Mais quand par succes de
temps il se trouve augmenté & la force de
la partie debilitee, lors contractant vne ha-
bitude il rend la suffusion constante & ar-
restee. De sorte qu'apres auoir eu le pa-
tient apparence de mouches, nuages, & quel-
ques autres petits corps qu'il luy semble voir, <sup>Apparences de mous-
es & nuages.</sup> ches &
ores qu'il ny ayt rien obiecté devant ses *nuages*.
yeux, il encourt finalement vne obscurité
totale & perte de veue habitudinaire. Par ^{Diminutio-} *des autres sens.*
vn mesme moyen s'il aduient que cest hu-
meur soit espandu sur quelques autres nerfs
particuliers de ceux qui sont destinez à l'v-
sage des lens : Comme dans la troisième
& quatrième paire, le gouſt est diminué,
ou aboly. Si sur la cinquième, l'ouye est of-
fencee en tout ou partie, selon la quantité de
l'humeur qui y sera coulee. Si finalement sur la
sixième coniugation, l'appetit sera diminué, ou
la voix empeschée, ainsi des autres. Et ce sans

que le malade sente aucune douleur , où qu'il y ay t apparence quelconque de la cause en l'exterieur . De toutes lesquels maladies la guarison ne peut estre esperee , que moyennant la vuide & excretion de cette excrementeuse super-

Pourqny fluité . C'est pourquoy Hippoc. à fort estimé le **le flux de** flux de ventre aux ballucies , surdité , inappé-
venire est tence , & autres telles infirmitez , preuoyent
loné.

qu'à ce moyen ceux qui estoient faisis de ces maladies receuoient guarison . Non qu'il soit besoin de grande excretion pour si petite & momentanee quantité d'humeur qui pourroit estre entrée dans les nerfs : Mais d'autant que nature n'entreprend gueres vne euacuation particulière , que la generale n'ayt precedé , & souuent en purgeant le general , elle descharge

Pen d'ex- le particulier , dont la parfaite santé ensuit . Ainsi qu'il aduient qu'en ces nerfs mols particuliaria-

crement offensce
beaucoup.lement destinez à l'usage des sens quelque petite quantité d'humeur se peut insinuer , comme à la verité il faut fort peu de cest humeur excrementeus pour perturber les belles actios de ces parties destinés aux sens , par ce que les meats & pores par lesquels l'esprit animal y est porté sont fort eströits voyre imperceptibles en tous , fors & reserué aux nerfs optiques . Aussi quand cette vitieuse saburre est telle-
Apople- ment augmentee & le paluant humeur cata-
xie. rheus tant peu vuidé , qu'il s'en trouue quantité suffisante pour occuper le principe de tous les nerfs , tant mols que durs , lors se fait l'apoplexie , qui est vne maladie si grande que tout moment

mouvement & sentiment cesse quasi comme en vn instant , à raison du prompt touchement & subite descente de cest humeur dans tous les nerfs en general , dont aussi cette maladie est *Paralyse* dite paralysie generale , en laquelle le peril est *generale* fort grand , de laquelle parlant Hyp poc. Il dit fort bien qu'il est impossible de guarir vne forte apoplexie , & bien difficile de resoudre & dissiper celle qui est legiere . De laquelle si vne bonne & forte nature peut secour le ioug . Ce qui aduient lors que la quantité de l'humeur restagnant n'est si grande que cette sage gou vernante n'ayt moyen de descharger la moytié du cerneau sur l'autre : Peut bien l'homme recouurer vne partie de ses sens & mouvements , non le tout , d'autant que la partie qui est op primee de cette surecharge en demeure telle gie , ment aggrauee , que la moytié du corps qui receuoit sentiment & mouvement , par la distribution de l'esprit animal prouenant de cette part , qui la rendoit idoine à faire & rendre ses belles actions , en demeure du tout priuee , en courant cette maladie dite paraplegie *paraplegia* , qui ne differe que de nom en consequence de ladite apoplexie de la paralysie *paralysis* , qui est aussi perdu sentimēt & mouvement de la moytié du corps en general , qui surviennent quand les nerfs depēdans de la moytié du cerneau , sont imbuez de ce stagnant humeur , sans que l'apo plexie ayt precede . Cette dictiōn *apoplexia* , qui est vne vraye stupeur & assopissement du corps & de la pensee peut estre cōmodément repetee

*Difficulté
de cette
maladie.*

de *apoplusso* ou *apoplepto* qui vaut autant cōme *reī percuto* ou *retorqueo*. Car quand il aduient que le chaud esprit vital nē monte alsez copieusement au cerneau pour échauffer ses parties interieures, & à ce moy ē fauorisier la descēte des excréments de tout ce pesant viscere, & signāment de ceux qui sont ordinairemēt vuidez par le repli emulgent. Ce qui est grandemēt fauorisé par le frequent mouvement de diastole & desystole, continuellement induit par la copieuse alu-
tion du prompt esprit de vie , apres que tel a-
mas à esté causé par les trop frequentes crapu-
les , vsage d'aliments de bon suc , & copieuse
nourriture , en grande oyliueté & long repos,
sans beaucoup d'agitation , tant de corps que
d'esprit,dont les humeurs sont rendus plus co-
pieux & abondants,pesans & visqueux, & par
consequant plus difficiles à purger & modifir
de leur saburre excrementeuse pituiteuse & vi-
queuse. Lors ce qui eust den estre vuidé tāt par
ledit repli emulgent qu'autres parties à ce de-
stinez est repercuté& reietté sur le cerneau,qui
estāt nourri d'un sang plus gros visqueux & ex-
crementeus que de coutume,est bien plus faci-
lement aggraué d'excrementeuse saburre, dont
estant promu le catarthe restagnant , il ne faut
qu'vne legiere cause exterlieure & procatartiq-
ue, pour induire & exciter l'opoplexie. Ce que
voulant demonstret le docte Fernel, en son I.2.
de abditis rerum causis, apres auoir designé le bel
effet des arteres carotides: Il dit fort à propos,
*His ego rationibus consentaneum putavi, iis arteriis ob-
strunctis & compressis, apoplexiā gigni. Quod tunc cert-*

*Sentence
de Fernel.*

rum nibil spiritus à corde per subiectas arterias recipiat, sitq; necesse illius motum sensumque perire. Quidā hoc opinor animaduertens recte dixit, fieri apoplexiā intercepis viis quae sunt cerebro cordique communes. Ce qu'ayant curieusement remarqué Dulaurens *Dulaurens*
In suo opere anatomico, l. 3. Il dit fort bi è ace subiet.
Cavotis lvtbargica cai apoplectica, sic dicta quod caron
& apoplexiam excites si intepcipiatur denegato aditu vi-
tali spiritui, qui animali materiam subministrat. Voy-
la cōbien ce chaud elprit vital se trouve neces-
saire en ce pesant & humide viscere. Mais quād *Paralyse*
il aduient que cest humeur superflu se trouue *particulē*
auoir subi la capacité de quelques nerfs en si ere,
petite quantité que la benigne nature deschar-
geant, non la moy tié du corps seulement, mais
presque tout, de telle forte qu'il ne reste qu'une
seule particule qui ayt perdu le mouvement &
sentiment, cela obtient le nom de paralysie par-
ticuliere. Aduenant ausi que cette portiō d'hu- *Convulsiō*
meur qui se fait ainsivoye dans les nerfs, soit in-
festee de quelque acrimonie & maligne quali-
té, lors se fait la cōuulsiō spasmos. Quand il échet
qu'un tel exrement non corrōpu ny fort abon-
dant, mais resentant plusi ost la nature d'une pi-
tuite douce & aucunemēt visqueuse entre en si *Incubēt*
petite quantité dā ces petits orifices des nerfs,
qu'il n'empesche totalement le paflage de l'es-
prit animal , luy donant seulement quelque in-
hibitiō & detentiō, cōmme il aduient quelque-
foisaut pituitœus, quād ils se sent trop liberalement inuitez à l'vsage du bon vin & viandes de
suc & aliment louable , lors se fait l'incube

S ij

ephialtns, auquel l'homme fent vne grande op-
pression en son corps & vne nocturne suffoca-
tion , qui luy empesche bonne partie de la res-
piration & luy interrompt la voix , & ce sans
luy oster les sens , qui ne sont seulement que
rendus plus hebetez , & la pensee stupide. Du-
rant lequel temps l'homme dormant estime
qu'il est presle de quelqu'un qui l'induit au coit
ou bien qui luy charge & aggrave fort quelque
partie de son corps , qui estant touche avec la
main s'enfuit. Mais tout cela est guari , resolu
& comme conuerti en fumee quand l'homme
vient à s'esueiller , à l'ayde & faueur de la cha-
leur naturelle , qui lors est rendue plus vigou-
reuse. Quant à l'humeur excrementeux qui est
ia descendu dans les ventricules dudit cerveau,
il ne peut offencer , sinon en ce que venant à
couler & descendre par le pore & meat destine
au port & coulement de l'esprit vital dans la
moitielle de l'espine du dos. Car par vne telle
defluxion les nerfs coulans par cette partie,
desinuez de la chaude fomeration de cest esprit
de vie , & qui plus est refroidis dauantage que de
coutume par la froidure de cet humide corps ,
sont redus de trop plus lents , appesantis & stu-
pides , encourans cette indisposition qui est di-
te *stupor ou torper*. Et quand il eschet que telle
faburre y descend en si grande quantité qu'elle
priue ce chaud esprit de s'espandre & descen-
dre iusques aux parties plus basles , il aduient
quelquefois que tout ce qui est situe au de-
sous de la ceinture ne demeure seulement stu-

Stupeur.

*Perte de
mouvement
des parties
inferieures*

pide & endormy : mais encor qni pire est soit
desnué de sentiment & mouvement, pour ne
pouvoir la faculté animale iouyr de sa libre
fonction, estant destituee de cette benigne
chaleur vitale, dont elle estoit fauorisée par ce
lieu là: outre & par deus celle qui est commu-
niquee de toutes parts à l'aide des arteres. Voi-
la les maladies qui prouennent de ce catarrhe
restagnant & paluant dans le cerveau & ses
parties. Qui peut induire ceux là qui blasment
l'œuvre de nature en la deiection de l'excre-
menteuse pituite, qui se doit iournellement
faire, tant par le nez que par la bouche, à con-
siderer combien ils sont eloignez de prudence
& raison : Veu que par ce moyen le cerveau
est deliuré de fort grand nombre de maladies
tres difficiles. Soit que tel humeur sorte iour-
nellement selon l'ordre désiré par nature : Soit
que par interualles le catharre coulant sur-
uiene.

*Blasme des
ignorans.*

*Maladies qui furuient à cause du catarrhe péctoral,
coulant dans le ventre moyen.*

C H A P. X X I X.

 P e s auoir briuelement designé les
longues & facheuses maladies qui fur-
uient au ventre supérieur, par l'op-
pression du catarrhe paluant ou re-
stagnant, faute de conuenable vuide d'iceluy,
& descharge de cette digne partie. Il est main-
S iiij

tenant saison de parcourir aussi succinctement les maladies qui surviennent au ventre moyen, par la descente du catarrhe coulant, soit critiquement ou symptomatiquement, quand pour n'avoit esté cette vitieuse faburre iettee hors par le nez & par la bouche, elle affecte l'intérieur des parties pectoralles, ou elle surcharge & contriste les instruments destinez à la respiration, dont il a obtenu le nom de pectoral ou du ventre moyen. Il est tant frequent & ordinaire de voir les defluxions catarrheuses tomber sur les colatoires, qui sont en tout temps destinez à la respiration, quand principalement il aduient que par le dormir la bouche demeure close & bien fermee : à raison que cette partie est destinge à l'excretion du catarrhe tant interieur qu'exterieur, que pour la fréquence d'iceluy Galen n'a fait difficulté de le nommer du non mesme de l'humeur qui en est veu couler & descendre, qui est coryza coriza, comme il appert par la lecture de son l.2. de la cause des symptomes. Ce qui luy est bien deu à la vérité, d'autant que ce n'est seulement le catarrhe morbifique, qui affectant la voye sur les parties vitales ou naturelles, quise vendique passage par là. Mais il est nécessaire aussi que tout excretement catarrheux, ou autrement tout catarrhe coulant, fort peu excepté, descende par ce lieu là, quoy mesmes qu'il doive estre saluaire, auant quo d'estre ietté par le nez ou par la bouche : Pourquoy cette indisposition sera reputee cōme un symptome commun, dont nous

*L'humeur
descend or-
dinaire-
ment sur-
les colatoi-
res.*

*Coryza est
nom d'hu-
meur &
de malad-
ies.*

*Pourquoy
est icy tra-
ité des ma-
ladies de
la bouche.*

traitōs ici aussi bien cōme des autres qui sōt induisentour la bouche, à cause de l'vlage frēquēt que ces parties ont avec celles qui sont destines à la respiration. Quand il aduient que cest humeur ainsi coulant par les colatoires est imbue^{Ozene,} de quelque acrimonie, il induit erosio en sa descente sur le haut desdites colatoires, tirant vers le conduit des narines, dont se fait vn vlcere de tres difficile guarison dit, *ozaina*, qui excite vne grande puanteur d'halaine : non que ceux qui portent ledit vlcere, soyent trop incommodez du vitieux odeur qui en prouient pour l'acoustumāce qu'ils en ont : mais bien ceux qui conversent & frequentēt avec eux, qui les sentent velsir du nez, & principalement quand la bouche fermée ils mettent hors leur expiration. Si tel vlcere aproche prez de l'os ethmoide, l'excrement feculent en est rendu par les narines, sinon & au cas qu'il incline d'avantage vers le bas des colatoires, il descend par dans bouche. Quand tel vlcere est negligé, il y suruient vne chāir molasse & fongeuse *hyperfarcis*, qui venant à croitre & augmenter, est veue quelquefois pendante par les conduis des narines, quelquefois aussi eu esgard à sa situatiō elle s'incline sur la luette, ce qui est appellé *polypos*, à raison de la multiplicité des pieds, & membranes qu'il paroist auoir : Quelquefois aussi cest ^{Sternata;} humeur induisant seulement quelque vellication aux rameaux des nerfs descendans de la sixième paire des mols, contraint d'esternuer,
Polype.
tion.

S iiiij

Vna. Souuent aussi ouurant & aiguillonnant les petits rameaux des veines qui sont aux narines, cause vn flux de sang, qui ordinairement precede l'ozaine : aduenant aussi que cest humeur s'imbibant dans le gargareon, ou luerte, elle devient enflée & est rendue semblable à vn grain de raisin dont elle est dite *vne staphylis*. Ce qui empesche beaucoup, car il semble tousiours à voir qu'on ayt vn morceau demeuré en la gorge, lequel on desire aualer ou cracher, ce qui ne se peut faire. Et ne se perdant l'acrimonie contractee en cest humeur, pour estre descendu par dans lesdites colatoires, quand il trouue vne bouche tendre & disposee à facile passion : Il excite des ulcères de bouche, dites *aphthas*. Ou bien s'insinuant dans les glandules qui sont aux deux costez du gargareon, l'homme encourt le boissac dit oypeaux, *stomatos antiadas* : ausquelles mesme furuerent des inflamations, qui ayans ietté quelque humeur purulent, laissent des ulcères facheux en cette partie. Entrant aussi tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere,

Rancitude. & imbuant *l'aristioide*, qui est vne partie formee comme le bout de haut d'un vaisseau à huyle, dessiné au passage de l'air, il induit la rancitude, qui est quelquefois si grande, pour estre cette partie trop humectee, qu'à peine peut on entendre vne personne parler. Si cest humeur passant autre tōbe dās les poumons, lors est excitee la toux *bax*, qui aduient lors que nature s'esuertere d'éleuer & chalser ce qui entre dās les poumons, pour eviter leur moleste, & ce à la fauer-

Ulceres de bouche.

Bossac.

Ulceres des amigdales.

Rancitude.

Toux.

de l'air qui pousse & esleue ledit humeur. Le pareil de quoy aduient quand en beuant il coule quelque liqueur dans le larinx. Or ce qui est vne fois descendu & pleinement coulé dans ces parties destinez à l'exception de l'air est fort difficile à vuider. Car s'il est fort tenu & coulant goutte apres goutte, par les parois de la trachee artere, il ne se rend mortigere à l'expiration, à raison que quand cest air le vient à attaquer dont est induite la toux apres qu'il paulmoner s'est un peu laissé souleuer, venant à recouler bas promptement, il ne laisse de suiuire sa piste. Et ce qui est plus espais & lent, adhere dauantage contre les parois dont il est plus difficilement tiré, & à nature grande peine d'en faire la detection. Pourquoy elle empesche curieusement, à son pouuoir que telle desfluxion ne se face. S'il aduient que cest humeur descendant soit en petite quantité la toux est petite & ne tourmente grandement, mais si la quantité en est grande que bonne partie des bronchies en soit occupée, la respiration est fort difficile, la toux grande, & souvent accompagnée d'un fistement & stercor. Quant il aduient que l'humeur lent & visqueux n'occupe seulement les parties superieures des conduis destinez à l'exception de l'air, mais qu'il parvienne jusques aux plus petites & plus angustes fibres d'iceux : fauorisé qu'il est tant de sa pesanteur, que de la frequente agitation du poumon : de Alisme. tant plus qu'il y demeure, plus il s'endurcit. Puis augmenté qu'il est en quantité, par vne

*Difficulté
de cracher
ce qui est
descendu
dans le*

*Petite
toux.*

*Toux riaſſe
lente.*

troisième, quatrième, ou autre nôbre de defluxions suruenantes les vnes apres les autres, la respiration est lors rendue tant difficile que le mal en est appellé, asthme, *asthma*. Lequel venant à s'augmenter par nouvelle defluxion qui tousiours acroist la repletion, cette respiration est rédue tellement empeschee qu'elle est apelée

Dyspnœa: *dyspnœia*. Iusques la mesme quelquefois qu'un homme ne peut respirer sans auoir le corps droit, dont est engendree la maladie dite respiration droite *orthopnoia*. Et si le mal passe outre en augmentation, de telle sorte qu'il reste encor moindre place à l'exception de l'air,

Respiratio l'homme respire lors comme en soupirant, ce avec souf- qui est dit *suspitoia orthopnea*, en laquelle le ma- pirs.

Catarrhe suffocatif *catarrhos pnigodns* qui est pro- chain voisin de la mort. A mesure que ces pe- tis filaments & estroites bronchies des pou- mons se remplissent & farcissent de ces defluxions, la matiere desquelles est au commencement fort tenue subtile & permeable, l'atere veneuse qui fait tousiours costé à toutes ces fibreuses ramifications bronchiales, pour en la

Cause de la dilatation que fait le thorax receuoit & ad- respiratio. mettre l'air tiré du dehors, à fin de le porter au cœur, tant pour temperer son ardeur que pour fournir & suggerer ce qui est idoine & conuenable à la generation de l'esprit vital, ne trouuant si grande quantité d'air, comme besoin est, & d'ailleurs sentant cest hu- meur subtil prompt & fluide : elle l'attire &

porte à ce chaud viscere, dont il est rafreschi à la vérité. Comme aussi l'a tenu Aristote, *Opinion* qui a estimé, que le cerneau n'auoit été créé à d'Aristote autre sujet que pour fournir matière conuenable à rafreschir & tempérer l'ardent du cœur. Mais en tel rafreschissement ce chaud viscere *Battement de cœur.* quoy que rafreschi ne se sent conforté & ro- *Hydropisie pectorales.* boré, l'esprit vital n'en est rendu si bon ny parfait qu'auparavant, dont est induit vn battement de cœur fort grand, & quelquefois *cachexie.* vne espece d'hydropisie qu'Hippoc. à repetees du thorax. Ou pour le moins la chaleur natu- *Eau du pericarde.* relle en est rendue moindre, & souuent acco- paignee de vitieuses, ternes, & verdustres cou- leurs; qui sont qualifiez aux hommes cachexie, & aux filles pasles couleurs. Et en outre se *Tabitade.* sentant le cœur incommodé de cette partie excrementeuse, il la chasse hors de soy dans le pericarde, ou souuent elle est trouuée re- *couleurs.* stagnante, beaucoup plus abondante en ceux qui ont encouru habitude cacexique, prone- nant de cette cause, qu'aux autres qui sont decedez d'autres maladies. Quand il aduient *Eau du pericarde.* que cest humeur excrementeux descendant de la teste, est falsugineux, qui viene à descendre & couler impetueusement dans la trachee artere par laquelle l'air est porté dans les poumons, il excite aussi la toux avec difficile respiration, & ce avec soif, fievre & inflam- mation & macilence, dont le malade est petit à petit consommé, voire sans expui- tion de sang. Et bien qu'il en iette quelque

Crachat peu, ou qu'il n'en iette pas, l'expusion est ce
purulent. nonobstant renduë purulente, laquelle estant
iettee dans l'eau, va au fond, & mise sur les
charbons alumez, elle sent mauvais : qui sont
Tabitude. indices trescertains d'un vlcere purulent en-
gendre aux poumons. Dont procede l'exten-
sion de tout le corps, *tabes*, *phtisys*, signe
tres-certain de la mort que le pauvre patient
nourrit dans son sein. Et combien que ce ca-
tarthe pectoral se monstre fort pernitieux en
l'induction de toutes les maladies susdites, si
est il qu'il exerce sa felonnie beaucoup plus
rigoureusement, quand il vient à former la cole
Cole mor- de la mort : soit que de son premier mouve-
elle. ment il l'ait prouvé : soit que prestant la
main à autres maladies, il s'associe avec elles
au dernier periode de la vie. Voila les incom-
moditez que ce catarthe morbifique induit
quand il enuahit les parties interieures du ven-
tre moyen.

Quelles maladies proviennent du catarthe viscerel.

C H A P. XXX.

Ln'y en à point qui ayent reuo-
qué en doute, Sçauoir si les excre-
ments descendans du cerueau dans
les parties encloses en la poitrine
excitoient les maladies dont cy de-
uant est faite mention : à raison qu'ils n'en ont
peu assigner autre cause suffisante. Mais pour

ce qui concerne les maladies qui surviennent aux viscères naturels, il y en à qui ont fait scrupule de croire que toutes celles qui cy après seront designez soient à referer à pareille cause. D'autant qu'il se trouve quelques autres causes particulières qui peuvent à ce concourir. Mais quand on aura deaément considéré l'habitude & configuration du corps humain, on jugera facilement que les parties naturelles sont plus susceptibles de cette humeur extrêmementeux, que les vitales: & par consequent que les maladies qui y surviennent doivent être plustost referées à ce catharre viscéral, que les autres au pectoral. Car la descente qui se fait dans les poumons est empêché par l'épiglotte, qui comme un obstacle & utile couvre le passage au catharre coulant. Et quand bien nature seroit en ce surprise que l'humeur vint à couler quand l'épiglotte est soulevé pour la respiration, la force & impétuosité de l'air empêche la descente qui vient à repousser par la toux ce qui seroit coulé dans l'aspire arrière, aussi bien comme ce qui y pourroit couler du boire & du manger, s'efforçans nature en tant qu'il luy est possible de garder & defendre ce digne temple de vie. Ce qui ne se trouve pour les parties naturelles: Car toujours lavoye y est ouverte par l'esophage, & qui plus est l'estomach qui attire indifféremment ce qu'il sent en la bouche prest de couler, principalement quand il à quelque indigence provenant de l'inanition du ventricule, ne manque

d'attraction pour attirer ce qui se présente en la partie inferieure des colatoires : encor principalement quand c'est vne chose qui luy est familinere. Or est cest excrement prouenant de la teste, que nature mesme à voulu employer de telle sorte , que de sa plus tenuë & subtile portion passant au travers du poteux plaisir , & coulant entour les dents , l'appetit est induit , & la mastication fauorisée , voire mesme l'aualement ou deglution aidée, cooperant la partie de cest humeur excrementeux qui receu à cette fin par les amigdales donne grande faueur à cette action. Occasion pourquoy on voit en ceux qui ont esté trauallez de fieures si longues & violentes , qu'elles ont consommé cette excrementeuse humidité prouenant du cerveau tant desgoustez à ce sujet , qu'ils ne peuvent mascher qu'à peine , & aualer qu'avec grande difficulté. Et à l'opposite que quand cest humeur saliuall est copieux en la bouche & amigdales , la force attractive de l'estomach est si grande, que si on voit la viâ. de preparee dont on ne peut auoir prompte ieuysance, on est cōtraint d'aualer cette salive, tant l'hôme est stimulé en sa faculté attractice de ladite partie qui l'induit à ce faire. Puis dōc que ce premier viscere naturél est tant desirous d'vne partie de cest exrement, pour estre le véhicule & chariot de l'aliment qui luy est deleitable & plaisant, il faut croire qu'il n'est pas feux d'attirer le tout quand il sent disette & indigence d'alimēt. Et ce principalemēt la nuit;

*Méthode de
l'excremente
du cer-
veau.*

*Pourquoy
l'homme
auale sans
macher.*

quand les facultez naturelles, se rendent plus fortes & robustes, & qui plus est, cōme la faul-
té excretrice du cerueau est rendue plus forte,
quand l'hōme dort, aussi la vertu attractrice de
l'estomach se sentant fauorisee, attire bien plus
aisidement ce qui luy est obiecté. La conjecture
de ce peut estre prise de ce qui aduient en *Argumēs*
l'homme estant esueillé mesmement, qui sentat
ces humeurs catarrheux au bas des colatoires
pres la luette, il recongnoist qu'ils sont auide-
ment tirez & raus par l'estomach agissant par
ses fibres doits, quoy qu'il face quelquefois son
effort de les ietter & cracher. Puis donc que la *Conclusion*
voye est touſiours ouuerte, par laquelle cet ex-
clement peut couler de la teste dās le ventricu-
le, sans qu'il y ait aucun obstacle qui l'empes-
che, & outre ce qu'il est pouſlé & chassé par le
cerueau, & attiré par l'estomach, il faut croire
qu'il y coule bien plus librement & copieuse-
ment que dans les poulmons, & par consequēt *Conceſſ.*
qu'il y induit beaucoup plus de maladies. Non *sion.*
que de là ie vueilles inferer que toutes les infir-
mitez qui suruient aux vilceres naturels pro-
uienent de cette cause là, seule, & qu'elles
ne puissent recongnoistre quelques autres
causes soit absolues ou coadiuantes. Mais
ie veux bien maintenir que la plus grande par-
tie en despendēt, dont ie traiteray aussi pour le
present, en tant qu'elles en peuuuent prouenir
& non autrement. Quand cest humeur donc
qui descend par la gueule ou esophage dans la
capacité du ventricule, est froid & humide ac-
compagné d'une legiere acidité, quel est eeluy

240

qui survenant à la bouche excite l'appetit & aide la deglution. Lors la faim ou appetit desreiglé suruient plus ou moins grand, selon l'acidité, qui est auuefois si violente qu'elle est nommée faim bouine *bovlimos*, ainsi dite à raison que l'homme desire tousiours exercer ses machoueres comme le bœuf, qui ne laisse aucun temps vuidé de manger, ou pour le moins de ruminer. Si ce frequent manger est accompagné d'une grande auidité, à laquelle survienn le vomissement, cette maladie est dite faim canine *cynodes orexis*. En laquelle, quoy quel l'homme ait tant pris d'aliment qu'il soit constraint de le reitter par vomissement, ce nonobstant l'appetit de manger ne laisse de continuer & perseuerer. Si cest humeur coulant par voye de catarrhe est doux, lors qu'il vient à abreuer & imbuer les tuniques du ventricule, l'appetit se perd, & est faite l'innappetence *anorexia & apositia*. Et aduenant lors qu'il prenne quelque aliment, il demeure crud, & la cuisson en est rendue fort tardive, dont le mal est dit, *bradipepsia*, à quoy surviennent l'inflation & rugissement prouenans des vents enclos dans le ventricule, prouenans à raison de la debilité de cette partie, & contumace froidure de l'humeur qui y est enfermé, qui au lieu d'endurer la cuisson ne fait que flatuer. Ce qui est souuent cause de la corruption de l'aliment qui lors est pris, parce qu'estant meslé parmy cette contumace bleuee, il est plustost corrompu que digéré. Si les ventositez ainsi assemblez dans le ventricule

ventricule peuueut estre iettez par la bouche, ils causent les rôts *rectus*: Mais si la faculé excretice est tant debille qu'elle ne les puisse ietter hors, ils estendent le ventricule beaucoup plus que besoin n'est, dont sont promues grandes & atroces douleurs, desquelles la violence est si grande que l'homme en tombe quelquefois en syncope, qui est dite stomachique. Ce qui aduient principalement quand outre la distention du ventricule, l'humeur corrompu qui est dedans à imbué cette ventosité de quelque maligne qualité. Ce qui donne encor autre ce, des nausées ou envie de vomir, voyre mésme quelquefois des vomissements qui soulagent beaucoup ceux qui sont ainsi affligerz. Et si cest humeur est tellement fiché & impact dans les tuniques du ventricule, qu'il n'en puisse estre tiré hors par le vomissement, il s'y fait des vaines cōtractions, qui equipolans les convulsions, excitent le hoquet, dit *singul:us lugmos*. Quand il aduient que nature s'esvertue si dextrement à l'excretion de cette vitieuse fabrure, qu'elle la fait finalement couler avec ses ventositez dans les intestins par le pylore ou portier du ventricule, lors ces canaux sont violentes d'extentions & tortions fort douloureuses, dites coliques passions, de l'intestin colon, qui ordinairement se trouve rempli desdits vents, dans lequel ils font aussi de merveilleux tintamarres, sons, bruits & raisonnances. Si lors du passage que fait cest humeur dans les intestins, il se trouve imbué de quelque maligne

T

qualité, prouenant de la putrefactio & crudité
qu'il auroit encoutue par son long retardement
dans le ventricule , il excite le flux de ventre

Diarrhee: *diarrhoian*: Donne aussi par sa mordication qu'il
fait en l'intestin droit autour le siege , de vains
& inutiles effors de descharger le ventre & aler

Tenafmes: Souuent en selle, que les Grecs appellent *tenaf-*
mous. Aduient souuent aussi que le mesenterie
& intestins sont tellement remolis & relachez

Hernie In-
testinale: *descendre dans le scroton ou bourse des testi-*
cules, voyre mesmes quelquesfois pres le con-

duit de la matrice, induisant des hernies intesti-
nales enterochylas. Et la vertu desdits intestins,

estant aussi grandement debilitee pour ce sub-
iect, ils encourent vne si grande fluxibilité que la

lienterie *leintenteria* en provient. Et si cest hu-
meur s'arreste obstinément en quelque lieu,

des petits intestins , de telle sorte qu'il viene à
le fermer totalement , il induit la maladie dire

convolulus, miserere mei, chordaplos, en laquelle on
voit les vomissemens tant frequents , que fi-

nalement la matiere fecale , ne pouvant couler
bas, est contrainte remontant haut, chercher sor-

Le 2. defc. tie par ou l'aliment est entré. C'est aussi de cer-

pituitervi: bri. te fauce blenne que la pituite vitree est engen-

tree est en- dree, à laquelle Galen attribue la cause d'vne in-

engendree finité de maux , pour son excessive froidure,
de la blen- quoy qu'il semble à voir qu'il en repeste le pro-

ne. gres & generation du ventricule seulement,
cōme on peut remarquer par ce qu'il en dit au

l.3. de la cause des symptomes, ou il là fait sem-

blable à celle qui est mouchée par les narines, & crachée par la bouche : Ce qui ne sera mauvais de deduire plus amplement pour fuit tout doutte sur ce sujet. Nature ayant designé l'emissaire des excréments du cerveau par l'entonnoir, elle n'a voulu que l'homme fust subiect à tous moments de les moucher & cracher, pour n'estre souuent reuoqué de plusieurs belles actions (comme dit Plato des excréments du siège.) Mais elle a fait en sorte qu'ils demeuraient quelque temps dans les colatoires, qui sont situés entre l'edit entonnoir & le palais : à fin que durant ce retardement, elle en tirast la portion plus solide & tenue, qu'elle desrobe par les pores & petits meats tendans desdites colatrices à la bouche & gencives, dont est faite la salive, laquelle sera remarquée par les curieux, en ouvrant quelque peu la bouche & retirant les leutes en arrière. Car lors on la voit sortir sur un papier au autre matière polie qu'on voudra mettre devant la bouche. A l'aide de laquelle portio d'humeur prouenant du cerveau, quoy qu'excrementeuse, la bouche est rafraîchie & humectée, l'appétit *orexis* est excité, & l'acte de manger cōmodément célébré, la deglutiō *l'appetit* aydee, & finalement la preparatiō de la première cuisiō qui se fait en l'estomach favorisée. Le reste qui est plus espes, gluat & visqueux, & qui à ce sujet ne peut passer par ces agütes meats & conduits, represēte en sa figure couleur cōsistēce & qualitez tāt matiéries & finallement de sa propre substâce, cette pituite vitree.

Cause pour quoy on ne mouche à toutes heures res.

D'où viennent la pituite de la bouche.

Cause de l'appetit.

Pituite vitree efforçee en deux endroits.

T ij

244 *Methode de guarir*

Et voit on souuet cest humeur glaireux & mu-
cilagineux ietté par le nez ou par la bouche sui-
vant le dessein & vouloir de nature, qui se trou-
ue autant froid & aliene de nature que chose
quelconque qui soit en usage, & y fust l'eau
glaciale, lequel estant tire & receu de l'esto-
mach, comme il aduient quelquefois, pour les
raisons cy deuant deduites, il engendre des dou-
leurs cruelles, que Galen refere à bon droit à
cette froide coryse au l. 7. de sa methode. Mais
bien que cest humeur vitreux n'ayt receu telle
preparation dans les colatoires, auparavant
que de couler bas, & n'ayt esté de la tiré par
l'estomach, tant visqueux & espes qu'il se trou-
ue ordinairement, il n'y à rien qui empêche
qu'apres qu'il sera décédé, & durât le temps qu'il
est croupisant & stagnant dans le ventricule,
sa plus tenue & subtile portion ne soit tiree &
sucee par les veines du mesentere, si biē que s'é-
coulât d'avec ce qui reste visqueux, lent, & glai-
reux, qui à peine peut estre netayé & araché des
tuniques de ce mébraneux viscere, ce qui reste
n'acquiere telle consistance qu'on luy voit or-
dinairement repreresenter. Ce qui est beaucoup
plus conforme à la raison, que de croire qu'un
tel humeur peut estre engendré des viandes,
pour froides qu'elles puissent estre, qui au-
royent bien plustost enuoyé l'homme au cer-
ceuil qu'elles n'auroient esté couverties en cette
Obstruction glutineuse substance, & acquis la froide qua-
ons conten- mace, lité de ce vitieux exrement. Mais retournans
à nostre propos, il sera noté que quand cette

(i) T

bleme passe & coule outre la region du ventricule, & descend dans les intestins, si elle est attirée du mesenter, avec les aliments, parmy lesquels elle est meslée, elle s'y condense & épefse, dont sont formez les obstructions tres-contumaces, qui sont suivies de corruptiō, laquelle suit facilement tels bouchements & obstru&tiōs: à cause que lors les humeurs qu'au-trement bons & alimentaires n'ont leur libre mouvement, permeation, & difflation acoustumez. Et aduenant qu'à cause d'vnne telle corruption les humeurs paluans & retenus contre le gré & désir de nature acquierent quelque mau-vaise & acrimonieuse qualité, qui s'augmentant petit à petit viene à estre cōmunicée au cœur fontaine de vie & de la chaleur naturelle , il si contracte vne chaleur alienē, qui estant esparse parmy tout le corps en general donne sentimēt de la fiele, laquelle suivant la qualité de l'hu-meur ainsi retenu, corrōpu & vitié de mauvaise qualité, dōne des acces ou exacerbations de fie-ures tierces, quartes , ou quotidianes, selon la nature de l'humeur qui par & à cause de ladite obstructiō aura subi corruption & acquis l'acti-monie & chaleur cōtre nature: dōt le type sera long ou brief sel5 la purité ou impurité de l'hu-meur, qualité d'iceluy & coutumacité de l'ob-struction ou obstructions , & lieu où elles fer-on formez. S'il addient que cest humeur s'a-uance iusques au foye!, où la ratte : Là par vn mesme moyen il forme des obstructions, tu-meurs contre nature, inflations, duretes, & re-

*Corruptiō;**Fieures:**Hieures de
diners ty-pes.**Obstructi-
ons du foye
& de la
ratte.*

T. iiij.

Imbecilite des viscères. des hypochondres , dont finalement sont induites les grandes imbecilitez & debilitez des visceres atoniais , qui les empeschent de bien & deument preparer & purger la masse sanguinaire : Ce qui donne bien souvent occasion d'encourir yne fort mauaise habitude dite *cacexia*.

Cacexie. Laquelle est tost suivie de mauaises & vitieuses couleurs , voyre des quatres especes

Pales couleurs. de iaunisse , & des maladies hypochondriaques

Iaunisses. qui en tirent leur origine. Sur l'obiection que

Hypochondriques. les maladies sudites peuvent provenir à cause

Obiection. des aliments froids & humides, qui pour la dif-

ficulté & tardité de leur digestion, peuvent engendrer les ventositez hypochondriaques , comme il se remarque en ceux là desquels le

foye est chaud en l'estomach froid. Ausquels le ventricule ne peut tant retenir les aliments comme besoин est pour la cuison : D'autant

qu'ils sont plusost attirez par la chaleur du foye , qu'ils ne sont chylifiez , dont procedent les obstructions & ventositez. Considererez que

I. 2. de facul. n. 1. rel. Galen tient que la pituite naturelle est yn suc

Responce. froid & humide , avec telle mediocrité qu'il represente yn humeur comme à demy cuit &

digeré *oton emipeptos tis trophu* , Qui ne doit estre vuidé , mais plusost demeurer au corps , pour

y estre cuit , digéré & alteré , *aliquistai*. Et ce à raison qu'il est finalement conuerti en bon &

louable humeur alimentaire , fauorisé qu'il est de la chaleur naturelle . Comme on voit ad-

uenir , dit il , par le ieustae & indigence d'aliment.

Pituite grise. Dont il est aussi appellé *pblegma* , *apo toy pblegem*,

(ii . T)

d'eschaufet par ce qu'il est facile de le rendre
vtille au corps , à l'ayde & faueur de la cuisson,
C'est pourquoy Varro l'appelle *punitam* , quasi
perens vitam : ne requerant cest humeur autre
chose que la cuisson pour la perfection , comme
estant *unipepton anima* , vn sang à demy cuit.
Pouquoy il ensuit bien , que si vn tel humeur *Inferencia* ,
pituiteux qui de sa nature ne requiert que la
cuison pour la perfection , induisoit les bou-
chemens & obstractions , il seroit tost changé
& digeré par la benigne chaleur qui est co-
pieuse aux viscères , & à ce moyen il subiroit
la nature de bon sang , & n'engendreroit tant
de ventositez , contumaces obstructions , cor-
ruptions & fieures : Par ce qu'il ne pourroit
jamais passer d'une extremité à l'autre , sans
subir les qualitez de ce qui est au melieu. Mais
cest excrement dont est cy question , dit le
mesme Galen en son liure des faculitez natu-
relles , qui tombe du cerveau , ne doit propre-
ment estre appellé pituite *onde phlegmatis oris* , *Blenne* ,
mais plustost blenna & coryza , comme ausi il
en retient le nom , qui n'admet aucune cui-
son ny corruption : par ce qu'il resiste puis-
samment à la force de la chaleur naturel-
le. Or est il dit refair la cuison , par ce
que c'est vn excrement put & absolut , qui
n'a en soy aucun suc alimentaire , dont le *Lablenna*
corps puisse estre en façon quelconque
nourri , ce qui à donné subiet de le disposer à
la vuide & excretion *cenaseos orthos a physis*
spinae acutae subdolus oblongus T iii

Cy sur-
montee. pronusato. Il resiste aussi à la corruption : par ce qu'il ne peut estre tellement surmonté de la benigne chaleur, qu'il soit converti en pus ou ordure popre à l'excretion. Car incontinent qu'il est attaqué & assailli par la chaleur naturelle, comme contumax & obstiné, il excite des vents & flatuositez leulement. Et au lieu d'une louable cuison ou preparatiue putrefaction que nature induit en tous humeurs alimentaires, ou qui n'en sont de trop esloignez, quand cest humeur vient à en estre assailli, il ne fait qu'estendre de violence la partie en laquelle il est resenant, & la dilater par facheuses & doloureuses ventositez. Ce que remarque fort bien Galen aul. 3. des lieux malades, disant ce
*Sentence de Galen sur crachant, vomissant ou mochant est plein d'un la coryze. esprit flatulent & vaporeux. Et lors que ces ventositez ne trouuent yssue, soit qu'elles ayent esté engendrez entout le foye, ratte ou mesentere : ce qui est fort ordinaire pour les obstructions qui s'y forment, lors la partie est doloureusement estendue, & sonuet avec bruit & agitatio, qui est perceu tant de l'ouye que de l'attouchemet. Ce qu'il est bien difficile d'empêcher & corriger, quoi que par remedes cour-
 Pourquoy nables: d'autat qu'il suruient de nouvelles deflu-
 les bouche xiōs, par les quelles ces bouchemēs ne sont seu-
 ments ne lement affermis & augmētez, mais aussi la force
 & habitude des parties est grādemēt diminuez,
 & l'imbecilite augmētee. Et à raisō que ces nou-
 uelles aluuiōs qui descendēt du cerueau, ont de*

nécessité leur passage par l'estomach, on voit *Caus* des ordinairement ceux qui sont vexez de maladies ^{maux d'estomach} hypochondriaques, trauaillez de mal d'estomach, dont ils encourent douleur de cœur, chondriacaux, inflations, tortions, coliques, faillances, quez. lypothymies stomachiques, nausées vomissemens, & autres pareils accidents, correspondans à la qualité & quantité de l'humeur descendant du cerueau. Et lors mesmes qu'il partent iusques au mesentère, ou au lieu de cuision il induit les ventositez, & au lieu de louable alteration & changement en matière convenable à l'excretion, il est simplement desesché & desnué de sa portion plus subtile, par le sucrement du foye, qui destitué de meilleur alimennt tire & suce ce qu'il peut, dont les abstructions sont rendues trescontumaces & le sang fort impur. Cela eit souvent cause qu'il suruient vne telle & si grande crudité, comme à fort bien remarqué Galen au lieu cy deslus alegué, qu'apres longues & difficiles obstructions, grandes & fréquentes douleurs d'estomach à raison de cette bleane qui ne peut subir cuision ny putrefaction, il suruient des vomissemens, par lesquels elle est rendue pure, crue, froide & acide, voire presqne telle, quel le est descendue de la teste. Mais ce n'est merveille si cette glaiceuse coryse apres longues agitations & douleurs qu'elle aura excitez, est finalement rejetee telle par vomissement, qu'elle aura été receue. Quand deseichee qu'elle feroit, elle lapidiferoit plutost dans le

ventricule, qu'elle endurast cuisson ou notable alteration. Pourquoy nature est forcee luy trouuer emissaire soit par bas ou par haut, suiuant qu'elle la trouue disposee, sans y apporter autre changement, pour soulager ce

Confort de l'estomach. si voit on qu'apres l'euacuation de cette bles-

ne, la force de l'estomach se restablit, a raison qu'elle n'a este abolie par l'aluvion & descente d'icelle, mais seulement diminuée par sa pre-
sence & retardement, comme fort bien re-
marque Fernel en son lieu. 2. *de occultis rerum causis.* Quand il aduient en outre que les peti-
tes veines du foye sont farcies de cest humeur qui l'empesche d'engendrer vn sang bon &
louable, dont toutes les parties du corps puis-
sent estre deuement nourries, lors se forme la

premiere espece d'hydropisie, dite *alba pituita,*

Anasarca, anasarca, hypofarca, sarcitis & leucopblegmatia, par
ce qu'elles ne peuvent estre nourries du sang
qui leur est envoys pour leur entretien, dau-
tant qu'il n'a este bien cuit & elaboré. Et si
bien tost on n'y donne ordre, la debilité s'y au-
gmente, les ventosités s'assemblent, à cause de
la pertinace resistance que fait cette coryze à la
benigne chaleur naturelle du foye, dont pro-
uident la seconde espece d'hydropisie dite *tympani-*

nitis, pour estre le ventre enflé & tendu tant

d'eau que de vents comme un tabourin. Et ne
tarde gueres apres que l'humeur froid & a-
queux n'y soit accumulé en grande quantité d'o^t
est promue la 3. espece d'hydropisie dite *ascitis,*

pour estre levétre replid'vne humidité aqueuse

comme vne boiteille seroit réplie d'eau. Si cette froide blenne coulat avec le sang est portee aux reins, elle y est souuent coudenlee, epessie, & conuectie en grauelle ou pierre, induisant l'in- *Grauelles*
disposition que les Grecs appellent *lubasian*. Et si passant outre come il aduient quelquefois, elle est portee par les vreteles dans la vessie; *Suppression
d'urine.*
par la viscosité elle induit des suppressions d'urine *ischorrias*, ou pour le moins des difficultez telles, que l'urine ne peut couler que goutte apres goutte, dont prouinent les maladies que les Grecs appellent *dysorrias* & *fraggovrias*. Ad- *Stilicide
d'urine.*
uenant outre, que cette blenne soit infectee par la mistion de quelque humeur acre & sal-
figineux, ce qui luy est allez fréquent, elle ex-
cite des chaudes pissees *ardores urinae*. Lesquelles, *Chaudes
pisses.*
sont rendues trop plus pernicioses si elles sont accompagnez de maladie evenementie. Lors que cette fausse pituite passant iusques à la vessie de l'urine prend siege au fond d'icelle elle y est rendue tellement gluante & visqueuse, que venant à descendre des reins, vn grauois, elle l'enveloppe, s'endurcit & affermi entour, de telle sorte que la pierre se forme, & souuent s'augmente annuellement, faisant plusieurs lits lesvn sur les autres, come on voit en vn oiguon. Ou bien acquerat en ce lieu acrimonie par son long retardemēt, elle excite des douleurs cruelles, qui ne sont moins facheuses & angoisseuses que celles qui prouinent de la pierre, dont aussi elles sont difficiles à discerner. Quand il aduient aussi que cest humeur excrementeux

Fleursblâches. adresse son chemin sur la matrice , les fleurs ou menstrues blanches suruient aux femmes , Et qui plus est , quand cest ennemy du gente humain attaque les parties genitales des hommes ou des femmes , il empesche tellement leur action que leur semence est rendue infeconde & de nulle valeur pour la procreation de lignee , dont aduient que plusieurs notables familles demeurent desnuez d'enfans & consolation nuptiale .

Response à l'objection tacite. Ne nous doit reuoquer de cette sentence , l'opinion de ceux qui estiment que cette blenne ou fausse pituite passant par le ventricale , intestins , mœl entere , foye & finalement par la capacité des grandes veines , est mitige & adoucie par la benigne chaleur de ces parties & miction qu'elle aura euë avec le sang alimentaire , de telle sorte que quoy qu'elle ne puisse receuoir telle & si louable cuisson , qu'elle soit conuertie en la substance du corps humain , pour le moins elle y est telle-ment preparee qu'elle est rendue plus facile à l'exc etion . [Ce qui aduient bien autrement :

Similitude. Car tout ainsi comme l'humeur prouenant du catarrhe exterieur , coulant par les gros muscles & corps qui sont bien fournis de chaleur naturelle , augmentee & fortifiee par fre-quent exercice & travail iournalier , n'est tou-fois aucunement adouci ny mitigé , voire mesme n'est empesché de couler iusques à l'ex-tremite des tendons aux parties plus basses & remottes , ou detechef estant assailli de la chaleur naturelle , qui s'efforce le rendre obeissant

& mortigere à son desir & volonté, il flatuë d'vn. *Cause de*
ne telle façon qu'il cause des tentions tres-
cruelles & douloreuses, de telle sorte qu'il s'y ^{aux gens}
fait souuent tumeur avec rougeur & quelque
elpece d'inflammation phlogosseos. Si est-il tou-
tefois qu'il resiste tellement & tant contu-
macement à tous ces effors, qu'il ne cuist ny
suppure. Mais plustost s'il est empesché de
sortir dehors par le temeraire usage des refri-
gerans & stipiques, il descend dans les iointu-
res, ou desnué qu'il est de sa plus tenue, & fluï-
de portion, qui aura esté exhalee & dissipée
par les pores, il s'espessit en matière semblable
à la bouillie, aucune fois aussi à la pierre ou *to-*
phe. Aussi faut-il croire qu'il n'y a effort quel-
conque en tous les viscères, qui puisse moyen-
ner quelque cuisson, mitigation, adoucisse-
ment, ou préparation, qui l'empesche de sortir
hors, presque tel qu'il est descendu, ou pour le
moins plus visqueux & glaireux, voire mes-
mes lapidifié par la subduction de sa plus tenue
portion, qui en aura esté tirée & chassée dehors
avec les autres excrements.

Causes & signes du catarrhe extérieur.

C H A P. XXXI.

N'A Y A N T voulu nature donner à
l'homme de grands & amples emis-
saires, par lesquels les humeurs super-
flus restes de la troisième cuison fussent vui-

*Pores que des, elles à substitué les pores, qui sont petit
es, conduis dont la peau est totalement perfoiree,
desquels l'angustie est si grande qu'ils sont du
tout inuisibles: par lesquels elle à voulu que les
excrements restez après la nourriture faite &
accomplie par toute l'habitude du corps : fus-
sent purgez, & signamment ce que d'iceux se-
roit trouvé superflu en la teste : Suict pour le-
quel ces pores ne sont en la peau seulement,
mais aussi ils se trouuent diffus de toutes parts,
à fin qu'il n'y eust particule quelconque qui
n'en fust favorisee. Et cōme nous voyons que
les vapeurs & exhalations sont continuellement
esleueez de toutes les parties du gros & massif
corps de la terre, par des conduis qui nous sont
imperceptibles : dont Aristote repete la cause
materielle de plusieurs meteores , Qui estans
retenus, excitent des mouuemens & tremble-
mens de terre, suivis de hiats & ouverture d'i-
celle, voire mesmes d'eleuations & tuberosi-
tez de quelques lieux, dont sont faites & en-
gendrez les montagnes ou auparavant n'y en
auoit. Aussi est-il besoin que de tout le corps
& signamment de la teste sortent & se purgent
beaucoup d'humours par ces pores & angustes
conduis , autrement il suruient des tumeurs
contre nature & autres grands & pernitieux
accidents. Non que l'artiste Prometeo ait af-
férui tous ledits pores à ce vil ministere seu-
lement. Mais quand il les a instituez pour
l'inspiration de l'air propre à la ventilation de
la chaleur naturelle , ressante parmi l'habi-*

*Similitu-
de.*

*Usage des
pores.*

tude du corps & artreies qui y sont diffuses, si que l'ardeur du cœur & de ses ruisseaux fust bien tempéré & les excrements fuligineux qui en prouienent deuement euacuez : Ce prudent negotiateur en à voulu mesmement abuser à la vuide & dissipation de ce qui restroit inutile apres la troisième cuisson, qui est celebree par toute l'habitude du corps , au moyen de laquelle toutes les parties sont com- modément nourries & alimentez , faisant en sorte à ce moyen , que par les mesmes conduis que l'humidité radicale est iournellement dissipée, la chaleur native fut aussi tempetee , & le corps deliué du fardeau des excrements , qui autrement luy seroient en grande oppression & aggrauation. Et par ce que ces excrements sont de diuerses substances ; l'une des quelles est tenue, subtile & ressentant plus la *Varieté* nature de la chaude exhalation prouenante d'excrements arteres : l'autre plus froide , humide , & es-

pese qui peut estre d'avantage referee à l'excretement des parties nourries d'alimēt humide. Aussi recongoist-on qu'il y a double forme de d'excrementeuse matiere qui sort de ces pores : l'une desquelles est , tenue & subtile , comme ressentant la nature d'exhalation , qui s'épand & perd insensiblement , par l'imperceptible purgatiō, dite *adhuc astusū d'apnou*. L'autre plus grossiere qui represente d'avantage la disposition vaporale, se rend visible & palpable sortant dehors soubs la forme de sueur. Et combien que ces deux espèces d'euacuation soient

Le cerneau communés à tout le corps en general, si est il nonobstant qu'elles sont beaucoup plus fie.
n'est purgé quentes à la teste, non que toute la teste en ge-
par l'isen- neral & signamment le cerneau partie in-
sile trans- térieure d'icelle soit actuellement purgé par la
ration. peau, comme quelques vns ont estimé. Car ce
 qui est dans cette masse cerebrale ne peut estre
 vuidé que par l'entonnouer, obstant l'epesse
 tissure des menynges & principalement de la
 dure mere, qui ne permettent que les excre-
 ments quoy que vaporeux en sortent. Et si
 quelquesvns s'en esleuoient, ils empescheroient
 par trop le mouvement de diastole & systole
 du cerneau, quand apres avoir passé la dure,
 forte & dense menyngue, dans laquelle ce cer-
 neau à son libre mouvement de dilatation &
 compression. Mais bien, parce que, outre le
 crane, pericrane, & pannicole charneux recon-
 gnoissent cest emissaire qui se fait par la peau
 pour leur estre propre & peculier à la deie-
 ction de ce qui leur est inutile & superflu: aussi
 les replis des membranes & signamment le
 pressouer iettent & esleuent par là ce qui est
 plus vaporeux inutile & excrementeux au
 sang commis à leur charge & préparation, qui
 n'a peu estre purgé par le reply emoulgent, qui
 est cause, que la vuide qui se fait par lesdits po-
 res de la teste soit à proportion beaucoup plus
 ample & copieuse, soubs la forme d'insensible
 transpiration & des sueurs, que celle qui est
 celebree par le reste du corps. Et ce principa-
 lement

*Comment
les excre-
mens du
cerneau soient
purgés
par les po-
res.*

ment en ceux qui doiuent iouyr d'vne plus louable santé de cette digne partie, d'autant qu'a ce moyen le cerveau reçoit idoine nourriture dvn sang plus net, pur & moins excrementeux.

Mais au contraire, ceux qui en iettent moindre quantité sont alimentez dvn sang plus lordide & feculent, & par consequent se trouvent plus stupides, lourds, tardifs, & hebetez. S'il n'aduient d'ailleurs que nature ne les fauorise dvn bon temperament, ou autre vuide & descharge des superflitez excrementeuses. Pour bien effectuer cette desirée purgation trois choses sont requises. La première desquelles est la viuacité de la chaleur naturelle: la seconde, est l'exercice fréquent & mouvement violant voire laborieux: La troisième & dernière, est la dilatation des pores & rare tislure des membranes par lesquelles cest excrement doit estre purgé. C'est pourquoy on voit pour le plus ordinaire qu'en l'adolescence, voire souvent au commencement de l'aage viril, ces excrements sont competemment vides par les sueurs qui sont fréquentes, & les vaporeuses & fumides excrétions tant fortes qu'elles se tendent souuent visibles & palpables, à raison que ces trois causes concurrent. Aussi reconnoist on lors vne plus grāde viuacité des sens, les actions fort louables, & la santé meilleure, pouruē que d'ailleurs il ne suruiene d'inconveniens qui corrompe & vitie par quelque excez ce qu'il y a de bonne habitude & louable consti-tution. Mais quād il aduient que l'homme se tiēt

Trois choses

ses requises

à la pur-

gation par

les pores

Quād l'exc-

cretion par

les pores

est retenue

V

plus assidu & serviable aux affaires soient des
mestiques, soient ciuiles, qui dependent seule-
ment de l'energie de l'esprit: Ou bien qu'enue-
lopé des blandissemens des delices , il se rend
captif & astenué aux voluptez corporelles &
asslopi sous le ioug d'vne lente & paresseuse oy-
suité : Et que cependant il n'intermette aucu-
ne chose de l'usage accoustumé des aliments:
mais plutost qu'il vise en quantité de viandes
delicates & vins delitieux . Lors venant à
manquer la force de la chaleur naturelle , qui
n'est suscitee & reduite à pleine energie par les
frequents & laborieux exercices lesquels ont
esté delaissez, ou pour le moins fort diminuez,
les excrementeuses & superflus humiditez qui
ne sont lors tant copieusement vuidez & dis-
sipez comme de coustume , donnent suiet à la
congestion des excrements parmi tout le corps,
dont prouienent les premiers pieges & embu-
Embusca- des contre *la santé.* cades qui sont dressez contre la santé. Et bien
qu'elles soient d'importance pour toutes les
parties d'iceluy , cela est legier & tolerable,
toutefois eu esgard à la teste, laquelle estant es-
loignée du fourier & chaleur du soleil du corps
humain, qui est le cœur, de l'aide duquel elle à
beaucoup plus de besoin que tout le reste : &
par consequent n'estant tellement fauorisée
en l'exctetion de ce qui est superflu comme el-
le auoit accoustumé, congeré & amasse grande
de quantité de superflitez, dont sont promus
les catarrhes tant intérieurs qu'extérieurs. Et
bien qu'il se trouve des hommes qui sont de
si bonne habitude , que les replis des membran-

nies ne laissent pour lors de faire leur deuoir en l'eleuation des excrements superflus qui se troueront redonder par la masse sanguinaire, qui aura subi leur ferrail & cloiatres, pour y receuoit condigne preparation telle qu'est conuenable pour la deue nourriture & entretien du cerneau. Si est-il que cette vitieuse faburre ainsi fauorablement esleuee par la vertu excretrice de la dure mère, passant librement par les spacieuses sutures des poreux os de la teste, & trouuent l'empêchement & obstacle de la membrane du pericrane, qui pour n'estre tant fauorisée de la chaleur naturelle comme elle auoit accoustumé, à raison que le dissipant exercice & laborieux traual aura esté intempestiuement obmis; à l'aide duquel ces matieres excrementeuses estoient plus extenuez subtiles, & rendus permeables, pour être vuidez par l'insensible transpiration & sueurs, ils sont lors arrestez sous ladite membrane du pericrane, & par la froidure des os du crane, condensez, epessis & derechef convertis en fluide & coulant humeur sereux pour la plupart, tel que celuy dont ils sont promus & esleuez, qui estant augmenté par les excrements propres desdits enveloppes du cerneau, s'accumule & accroist en quantité non contémptible, mais qui vaut pite, il est à ce moyen rendu inhabile & incapable d'estre purifié & vuide par les pores selon le desir & intention de nature, qui ne peut faire passer ce congestion qui est ainsi espessi par l'angustie desdits pores.

Catarrhe
extensivus

Signes de congestion future

V ij

Exterieurs. Les signes d'vne telle congestion future , sont exterieurs & interieurs. Ceux de dehors sont pour les plus ordinaires vne longue paresse & croupisante oyssueté corporelle, intermission de l'exercice & purgations accoustumez, & s'gnamment des sueurs qui couloient ordinairement de la teste. Frequent vsage de vin, principalement quand il est fort & corrosif, aliments trop copieux & abondans, qui par leur perfection & bōtē engendrent grāde quātitē de sang, dont sont faits les excréments fort copieux, & tiennent les choses dessusdites, nō seulement lieu de signes , mais aussi de causes. Non toutefois qu'il soit tousiours nécessaire que les aliments trop copieux & excessifs ayēt tousiours precedé, quoy que cela soit fréquent & plus ordinaire.

**Causas &
signes.**

**Vicieuse
conforma-
tion.** Cat il aduient quelquefois en des habitudes particuliaries , que le pericrane se trouve telle-
ment dense, de forte fissure , & tant compacte en soy , qu'elle ne donne libre passage à l'hu-
meur superflu, quoy qu'il soit en petite quanti-
té, pour sortir & se tirer dehors par les pores de la peau , nonobstant qu'il soit bien & deuë-
ment disposé pour ce faire. Ce que ie trouve meilleur de retorquer avec Fernel au vice de la matiere , qu'avec Galen aux secondes qualitez elementaires. Mais laissant cette question à disputer entre ces grands personnages. Nous serons contens de dire en ce lieu. Que quand le vice d'astriction & condensation se trouve en ledite membrane , si grande qu'elle empesche tels humeurs excrementeux d'estre dissipéz &

**Vice de la
matiere.**

voies librement selon le desir de nature , les corps sont beaucoup plus sujets & proclis à encourir les catarrhes exterieurs, que les autres. C'est pourquoy nous voyons souuent des hommes ieunes, forts & robustes, encourir de facheuses maladies prouenant desdits catarrhes exterieurs , comme douleurs de dents, es- paules , voire mesmes les escrouelles & gouttes, quoy qu'ils n'ayent esté grandement excessifs. Ce qui tire ceux qui considerent cela en admiration, quand ils voyent vne telle ieunesse sagement conduite,encourit pareilles maladies que les vieillards , & encor principalement ceux qui ont esté mancipez & asservis à remplir leurs ventres comme des panniers de descharge , plustost qu'à eux rassasier comme des hommes. Dont aduient que combien qu'en tels corps qui sont d'ainsi dense est forte tissure, on deust atendre la fruition d'une longue & heureuse vie , à raison que pour l'angustie des pores , il s'y fait moindre dissipation de l'humidité radicale , en laquelle consiste la deuë conseruation de la vie. Si est-il qu'à cause des cruelles & violentes douleurs qu'ils supportent pour les maladies, qu'ils endurent prouenant de faute & diminution de conuenable vuide des excremens de la troisième cuison, le cours de leur vie est souuent rendu plus court , que n'est le periode institué par nature en ceux qui pour l'amplitude & largeur de leurs pores sont plustost destituez de l'humidité radicale. , qui comme l'huile en la lampe fomente & entretient

*Cause de
longueur
de vie.*

*Cause de
brieveté.*

V iiij

Excuse d'Hippoc. la chaleur naturelle, gracieuse conservatrice de la vie. Ce que n'estant bien entendu par quelques vns, ils ont accusé Hippoc. assez legerement, de ce qu'il auroit dit, que les enfans eunuques, & femmes n'encouroient les gouttes, au paravant que d'auoir ysté des embrassemens venereens, pour les enfans: & d'auoir perdues purgations, pour les femmes. Ce qu'il faut entendre pour le plus frequent & ordinaire, non pas tousiours, eu esgard aux habitudes particulières, telles que sont celles dont est de present question, auxquelles pour le vice particulier de la matiere qui est comme vne cause congenite d'amis & assemblée d'humeur superflu, la diaphorese & desiree dilation ou euacuation ne se peut faire commodément. Les signes & indices de tel amas & congestion ià faite sont fort diuers, selon la variété des habitudes particulières. Car il se trouve quelques personnages qui ne sentent douleur ou indice quelconque de congestion, d'autant qu'à mesure que l'humeur s'acumule il est déchargé sur les parties inferieurs. Les autres sentent douleur de teste, qui est grande ou petite, non seulement pour la quantité de l'humeur assemblé, mais selon l'habitude & sentiment particulier, qui se monstre beaucoup plus exact aux vns qu'aux autres. Et se rend quelquefois cette douleur tant enuyante, qu'elle s'avance iusques à la racine des cheveux, qui semblent aux patients dresser & hésiter, voire mesmes quelquefois qu'ils sentent

Indices de l'humeur assemblé.

aussi grande douleur, comme si on les arrachoit. Souvent aussi aduient qu'il y à quelques appa-
rences de tumeurs edemateuses en la teste, qui
sont molasses, fongeuses & peu stables: les au-
tres sentent froidure de teste, qui est quelque-
fois si grande qu'on est constraint d'augmenter Propagat-
tion de dou-
leur com-
ment elle
se fait.
le nombre des bonnets & couectoires. Quand
les signes de telle congestion & amas sont fort
apparents, on ne tarde gueres à sentir la dou-
leur s'incliner sur les gencives, oreilles, col, &
autrement sur les espalues, & parties po-
stérieures. Ce qui se fait & continue par la
longitude des membranes, qui enveloppent
tant les os que les muscles. Toutes lesquelles
comme veulent les anatomistes tirent leur ori-
gine du pericrane. Par la longueur & continui-
té desquelles cest humeur descendant de la teste
s'insinue & coule, cherchant yslue par les autres
pores du teste du corps, soit par l'impulsion de Quand il y
à douleur
nature ou symptomatique mouvement de l'hu-
de col.
meur. Lors de ladite defluxion qui se fait de la
teste sur les parties inferieures, les patients sen-
tent souuent douleur au col. Ce qui aduient
quand l'angustie des membranes est grande, &
que la voye n'est encor bien preparee. Mais
ceux qui sont accoustumez à telles defluxions,
ou bien qui ont ces parties larges & spacieuses
de leur habitude & naturelle conformatio[n] ni
sentent point de douleurs. Les vns aussi ne sentent
grād froid quād l'humeur descēd le long du col, Froidure;
& ce principalement au commencement desdi-
tes defluxions, lors que l'humeur est en petite

V iiiij

264
 quāité & bien illustré de chaleur actuelle, qui ne peut si tost estre vaincue & surmontee par la froidure congenite en l'humeur, Mais quand il est rendu plus copieux, froid, & espais, il donne manifeste sentiment de sa froidure. Et est lors que cette sage mesnagere sentant qu'il est impossible qu'un tel humeur puisse en façon quelconquē estre vuidé par les pores de la peau, s'efforce de le conduire & pousser sur les colatrices, à fin qu'il soit purgé & vuidé par les tenues, apouerooses & fibreuses eneruations de cette tunique du pericrane, qui là se rend fort tenue & permeable: ou bien le poussant alieurs par les pores plus ouverts, elle s'esuertue d'induire cette espece de catarrhe que nous appelions salutaire.

Quelles maladies prouoientent du catarrhe exterieur.

C H A P. XX XII.

D'AVTANT que les parties du corps surpassent les autres en dignité, de tant plus nature les à douez de facultez plus fortes & excellentes, au tel moignage d'Hippoc. en ses liures de la nature humaine. Ce qui n'est temarqué seulement au cerneau digne domicile de la pensee, mais aussi en ses envelopes & coqueteries, qui ont la force & preeminence de se descharger sur les inferieures & plus debiles, lors qu'elles se sentent plus aggravez que de raison. Mais auant que cela furuiene, il eschet souuent que cest humeur superflu, ou ca-

La circonference de la teste se decharge sur les parties inferieures.

tarthe exterieur restagnant au lieu de sa *Cephalat*^e congestion, face vne si grande & douloureuse^{3ee}. distention, de la tres-sensible membrane du périrane, qu'il suruient à cause de cela vne grande douleur de teste, que les Grecs appellent *cephalean* & *cephalalgian*, laquelle est de trop plus violente quand avec la distention qui est faite, il y à de l'acrimonie en l'humeur paluant: Et est cette douleur quelquefois si violente qu'elle s'estend iusques à la racine des yeux & autres parties destinez aux sens, par la continuité du périrane. Occasion pour laquelle si lesdits sens font violemment esmuis par quelque obiect qui leur soit présent, la douleur redouble en la teste & le sentiment violent en la circonference, de telle sorte qu'il semble aux malades qu'on leur donne des coups de marteau sur la teste: c'est pourquoy ils sont contrainx de se retirer en lieu obscur & loing de bruit. Si nature obtient quelque domination sur cest humeur de telle sorte que deschargeant vne moytié de la teste par la commodité & santé de son subiet, elle ayt eu moyen d'enuoyer le fardeau sur l'autre moytié, lors est faite la maladie dite *mygraine unicrania*, qui se renouellant par intervalles, quand il aduient que la benigne chaleur naturelle s'esuertue de digerer, préparer ou autrement vaincre & chasser de ce haut donjon, vne telle superfluité: car alors sont excitez des douleurs tant violentes & atroces, qu'il n'y à moyen de dire plus. Et si la quantité de ce restagnant humeur est tant petite, qu'elle puisse

*Mygraines.**Oeuf.*

estre reiettee en quelque petit angle & lieu fort estroit, ou par semblable se facent les distentions, qui furuient pour les causes susdites, lors il n'y à que cette seule particule en la teste, sur laquelle tel humeur aura este rejeté, qui soit époignonnée de cruelle douleur, qui est quelquefois si anguste, qu'on la pourroit courrir du poulce : occasion pour laquelle on nomme ce mal œuf, ou clou *à los*, parce que les malades sentent en ce lieu là vne douleur aussi cruelle & violente, comme si à coups de martau on y fischoit vn clou, ce qui eschet ordinairement vn peu au dessus de l'œil ou de la tempe. Mais quand il aduient que cest humeur superflu adrefse son chemin dans les trous ou alueoles des yeux, il excite des douleurs fort cruelles en toute la circonference de l'œil.

Larmes inuolontaires. Et s'il eschet qu'il y ayt quelque laxité en la membrane dite *adnata* ou conionctive, prouenant du pericrane, qui s'estendant au moyen de la violence que fait cette nouvelle aluuiion d'humeur excrementeux, soit facilement dilatée : les larmes inuolontaires prouenant contre le gré & desir de celuy qui les espand, fluent lors en grande quantité, aucunefois sans douleur, quelquefois aussi avec vne douleur violente, selon la qualité de l'humeur qui excite cette maladie, dite *epiphora*. Si la constitution de cette membrane se trouue telle, que cest humeur descendant impetueusement ne puisse *Ophthalmie* trouuer d'y flue conuenable, c'est lors qu'il

se fait des douleurs tant atroces & violentes,
que l'inflammation de l'œil affligé suruient,
dite *ophthalmia*. Et s'il aduient qu'il y ayt quel-
que acrimonie ia contractee audit humeur
coulant, la douleur est augmentee d'une façon
tant estrange que rien plus. Quand cest excré-
ment coulant vers l'œil, est aucunement sal-
gineux, il se fait voye plus facilement au tra- *Ophthalmie*
uers de la membrane, puis s'espandant par la *seche*,
circonference de l'œil, il induit une scabie a-
vec chaleur pernitieuse ditte *scica lippitudo xe-*
rophthalmia; laquelle estant rendue plus violen-
te par l'acrimonie qui survient à cause de son *Ectropion*,
long croupillement, fait renuerter la paupiere,
excitant l'*ectropion*. Adeint aussi quelquefois
que l'imperieuse defluxion de cest humeur s'a-
donne sur les narines, par lesquelles il se fait
voye facilement, si le corps est bien disposé:
mais si la membrane se trouve plus forte & *Roupies*,
dense qu'il n'est besoin, il l'estend de telle fa-
çon que le canal des narines en est bouché,
l'exterieur mesmement s'enfle & l'humeur ex- *Coryza*
crementeux en decoule seulement goutte à
goutte en forme de roupies, & est dite cette
maladie *coryza*, puis descendant dans les par-
ties de la bouche, induit les autres maladies des
colatoires & bouche, que nous auons cy de- *Goust per-*
uant referés au catarrhe interieur, mais plus
rarement: & s'il imbue toutes les parties ra-
dicales, il abolit pour vn temps le sentiment
du goust. Quand il coule sur les oreilles,
il estend de grande violence toutes les

membranes qui en ce lieu la doyent estre dvn
tempérament plus sec, habitude dense, & d'vne
sonnance, structure plus ferree & pressee contre l'os, dont
suruient des resonances comme dvn hu-
meur fluctuant, eau courant impetueusement,
vents & cloches sonnantes. Quelquefois l'ou-

Perte
d'ouye. ye en est fort diminuée, voyre mesme otée : &
ce quand la quantité de cest humeur est medio-
cre. Mais quand il y à quantité suffisante pour

Erreuses
douleurs
des oreilles augmenter cette tention, ou que la chaleur na-
turelle ressante en la partie , s'efforçant de di-
minuer cest humeur, le viene à attaquer, de tel-

Inflammation. le sorte qu'il en soit induit à rendre des vento-
sitez felon sa coutume, lors les douleurs beau-
coup plus violentes qu'au parauant crucient le

Paroxysmes. malade , avec inflammation & batement, qui
suruient à la partie , pulsation , fievre, veilles,
grande agitation, inquietudes & perturbation,

sans qu'il apparoisse rien à l'exterieur. Et ne
cessent ces violents symptomes , iusques à ce
que cest humeur se soit fait voye , soit par le
conduit destiné à l'ouye , soit qu'il divertiise
son cours sur la region du col. Si cest humeur
est impetueusement agité & perturbé par la
surueue de quelque violente fievre, lors nature
s'en trouuant opprimee le iette quelquefois
de son bon gré derriere les oreilles , ou souuent
aussi cest humeur prend symptomatiquement
son cours , ou il engendre des tumeurs peu ou
plus douloureuses , selon la quantité de cette
excrementeuse matiere qui aura esté concu-
quee & impetueusement pousee dans ce lieu

anguste & resseré, ou la maligne qualité qu'il aura contractee par l'ardeur de ladite fieure, & est ce que les Grecs appellent *parotides*. Si sans attaquer les parties destinez aux sens, cette excrementeuse faburre coule sur la face, elle ostre la vermeille & nayfue couleur du visage, au lieu ^{Couleur} du visage dequoy se voit vne couleur pasle, blanchatre, *gatee*.

oliuastre, ou citrine. Et s'il aduient qu'elle soit falsugineuse, les vilaines rongnes, macules rubicondes, prurit, demangaison, escailles, furfures, dartres farineuses, & autres telles fœditez *Dartres*, deturpent & gatent la face: *Quales (enim) humores intus delitescunt, tales in facie colores efflorescunt.*

Quand cette defluxion tombe sur les machoires, souvent elle empesche leur mouvement, ^{Difficile} mouvement de telle sorte que l'homme ne peut ouvrir la ^{des machoires} bouche, qu'avec grande peine & difficulté.

Quelquefois aussi il se fait vne conuulsion telle *conuulsion* que le menton paroist tourné de costé. Si cest *Doulere* humeur s'insinue dans les alueoles des dents, il *de dentis*, induit des douleurs fort violentes, voyre mesmes éllevant tant soit peu l'vne d'icelles, fait paroître qu'elle soit plus longue qu'elle n'auoit *Dent qui paroist longue.* accoustumé. Ce qui donne grande peine & trague.

uail quand on veut manger. La froidure mesmes avec quelque acidité s'y trouue quelquefois si grande, que les dents eu tombent en stu- *Dents a-* peur, que les Grecs appellent *aimodigisn*: Quel. *gaces.* quefois aussi les dents qui en sont imbuez, ^{Dents} noircissent & s'emmollissent, voyre mesmes *emmoliet,* en deuient caries & tellement corrompues, *Caries,* qu'on est contraint les faire aracher. Souuent

aussi se trouvent les gencives de telle sorte
Gencives imbuez & remollies de cest humeur, qu'el-
remollies les le rendent aucunefois pur, quelquefois aus-
si meslé avec du sang, ce qui donne bien de la
peine & fatigue à ceux qui en sont vexez.

Goitres. Quand cette matière excrementeuse coule &
s'insinue entre les membranes de la gorge, elle
excite des hernies gutturales, dites goitres, &
ce principalement aux lieux où les eaux sont
froides & provenantes de neiges fondues, comme il aduient aux Sauoyars demeurans dans les
Alpes. Aux autres il fait soulever des tumeurs
scrophuleuses dites escrouelles *cheirades*:

Escrouel- Comme aux Espagnols qui habitent la Galice, au-
les. quels cette maladie se trouve fréquente, pour
estre l'ysage des eaux trop froides, & estre
plus batus du vent Austral. Quand cest hu-
meur incline son cours vers le col, s'il trouve
Douleur les membranes serrez, il excite grandes dou-
de col. leurs en la partie postérieure de la teste, aue-
nefois aussi entour le col. Ce que i'ay veu ad-
venir en plusieurs hommes robustes au para-
vant qu'ils fustent saisis des gouttes. Mais

ceux là ausquelles telles membranes sont plus
larges & spacieuses, de sorte que la voye par
laquelle l'humeur doit couler se trouve assez
dilatee, ils sentent directement la defluxion
Defluxio- s'adonner sur l'une ou l'autre espaule, bras, ou
exterieu- dos, suivant la disposition des membranes qui
res. se trouvent en divers subiets variablement dis-
posez, ou se font de grâdes & atroces douleurs,
selon la quantité de l'humeur, & resistance que
font les parties surchargez de ce fardeau. Si

mesmes cette pluye catarrheuse adresse sa voye
sur les parties pectorales; elle induit la pleuresie ^{Fauce plén}
fauce, dōt prouienēt de crueles douleurs. Si l'on ^{refis.}
dee s'adōne sur la main, la maladie dite *cheiragra* *Chiragre;*
est induite. Quand l'inondation descendant par
les muscles de l'espine du dos va fondre sur la
hanche, lors est faite la sciatique *ischias*, dont *Sciatique.*
quelquefois coulāt sur les genoux, elle y induit *Douleur*
de facheuses douleurs. Et de la coulāt ce deluge *des genoux*
sur les pieds, ou se trouuāt aculé, il ne peut pas. *Douleur*
ser outre, Dieu scāit quelles douleurs il y induit
& cōment il se rend difficile à resoudre & discu-
ter. Or ne descend impetueusēt cette ondee ^{Passage}
catarrheuse par des lieux amples & spacieux, ^{de l'hu-}
tenant quelque proportion avec la pluye qui ^{meur en sa}
descend de la moyenne regiō de l'air: mais cou-
lant doucement, entre les membranes qui cou-
vret les muscles, & le corps d'iceux, s'en va pe-
tit à petit cōme en leschant, s'insinuer & Fischer
sous ladite mēbrane, qui cōtinuant iusques aux
tendōs, les enuelope aussi bien cōme le muscle,
ou estant paruenue, quoy que sans grand senti-
ment de douleur & cōme à la desrobée, si est il
que quād la chaleur naturelle s'evertue d'apor-
ter quelque cuisson, préparation ou elaboratiō
à cette nouvelle alluusion, lors les vents & fla-
tuositēz que rend cest humeur contumax, au
lieu de subit la loy que cette benigne chaleur
pretēd dōner, étendent ces sensibles mēbranes ^{Cause des}
dans lesquelles cest humeur aura été arresté, a-
vec vne telle & si grande violence, que lors se
leuent les tumeurs contre nature, les atroces

douleurs sont induites, & à cause de ce la tou-
geur, inflammation, pulsation & quelquefois
aussi la fièvre en suruient, avec telles angoisses
& inquietudes, que celuy se peut dire heureux
qui ne les à experimentez. Et par ce que tous
corps ne sont douez de mesme habitude, quand
il aduient que la tissure de ces membranes des-
cendantes du pericrane dont les muscles sont
couliers, soyent rares & permeables, de telle
sorte que ces sensibles muscles puissent à my-
voie secouer le ioung de cette alluusion, au pa-
raulant qu'elle soit paruenue iusques aux ten-
dons, lors s'épandant ce deluge entre les grands
muscles des iambes soubs le pannicule char-
neux, autrement dit *adiposus*, ou il se met à pa-
luer & restagner, la sans faire grandes douleurs,
par ce que cette membrane est de facile & non
douloureuse extention; se fait la tumeur & in-
flation des pieds & des iambes, dont ils demeu-
rent souvent enslez comme d'hydropisie: quel-
quefois aussi quand la chaleur de la partie s'ef-
foree de secouer le ioung de ce pesant fardeau, il
se fait des ventosités, qui est endans les parties
ja tumefiez excitent douleurs, rougeurs & in-
flammations, qui toutefois cedent beaucoup
en grandeur & violence à celles qui sont indui-
tes par telles ventosités suruenantes, quand
l'humeur est encor enfermé entre le tendon &
la membrane qui le couvre. Quand il aduient
que cest humeur vitieux à contracté quelque
falsugineuse acrimonie, il penetre mesmement
le pannicule charneux, entre lequel & la vraye

peau

Enflure de
iambes.Douleur
de iambes.

peau s'il demeure arresté , il engendre des prurits, demangaisons, dartres farineuses, scabies, ^{Prurit.}
impétigines, quelquefois aussi des ulcères, qui ^{Dartres} farineuses.
par l'euacuation de ce qui est ia descendu se ^{farineuses.}
guarisseut , puis quand il suruient quelque défluxion nouuelle , ces maladies recommencent comme au parauant. Occasion pour laquelle on en void plusieurs qui en sont vexez vne ou ^{Cause de} deux fois l'an, au Printemps & en l'Automne, ^{renouation} voyre quelquefois plus souuent, suivanq que la ^{des mauux}
congestion & descente de ce mauvais humeur pourra suruenir. Or ne se contente ce malin ^{Cause de}
cataclysme d'assailir ainsi hardiment toutes les parties de l'habitude du corps , pour y faire & promouuoit toutes ces maladies. Mais en outre s'il y à quelque playe ou ulcere , prouehans d'autre cause, soit exterieure ou interieure, là il prend son cours, ou se rendant compa- ^{la longeur}
gnon du maleficē , il fomente & entretien la ^{des mala-}
maladie , à laquelle il fournit tant d'excitemens , & rend la partie affligeē tant intem- ^{dies qui ne}
pereē^{de catarr-}, que ce qui autrement eust été bien tost ^{rhe:}
guari est prolongé en longs moys & annees. Car tout ainsi comme quand on applique vn ^{Similitudē}
pyrotique ou cauterē potentiel , pour induire vne fontenelle, en intention de former & donner vn emistaite à cest excrement , qui réussit souuent à bon effet: aussi lors qu'il y à quelque partie que ce soit offēcee, nature y pousse cette supérfluité, pour en descharger le reste du corps , dont l'oppression demeure souuent au membre particulier , duquel la continuité

X

tinuiteaura esté solue, & la playe ou vlcere qui autrement eussent deu subir prompte guaison, sont rendues tres-contumaces pour l'alliance qu'elles ont contractée avec vn tel humeur, dont le magazin fournit alsez de matiere pour leur entretien. Ce qui à mis plusieurs personnes en doute :

*Cause de
doute.*

Sçauoir s'il estoit possible qu'vn si petit nombre de parties, qui ne sont que les enuelopes du cœreau, pounoit fournir si grande quantité d'humeurs qui sont necessaires pour faire promouvoir, entretenir & fomenter si grand nombre de maladies, tant de grandes & grosses tumeurs contre nature, & vne telle quantité d'emissaires qui en vuident continuallement vn nombre infini. Veu encor que le lieu est fort estroit, auquel il faut que cest humeur se forme, & dont premierement il descend. Et à la verité s'il n'y auoit quelles

Solution.

excrements particuliers & ordinaires desdites parties, voyte mesmes du pressouer naturellement reiglé, qui fissent cette parfourniture, il seroit bien difficile qu'il y en eust quantité suffisante pour y fournir. Mais si on considere combien l'épeleur du sang, tel qu'il est necessaire pour la nourriture d'un corps dense & solide, est grande, & par consequent inepte au coulement : qui luy estant denié les parties du corps plus esloignez du foye demeureroyent sans nourriture : On congoistra facilement qu'il à esté nécessaire à dame nature, d'y ioindre & mesler beaucoup d'humeur sereus, pour favoriser & ayder la distribution de ce dense &

*Nécessité de
l'humur
sereux.*

& quelque sang. Ce que le genie de nature A. Probl. 14.
ristote à fort bien remarqué, qui racontant le s. 1. 2.
vin entre les especes d'eau, il luy attribue l'eau- c. 5. 1. 4.
coup plus de force distributive qu'alimentaire, miteor.
aussibien comme à toutes les autres matières po-
culentes. Or cette distribution est doible. L'une *Distributio*
desquelles est accomplie au passage de ce qui *son pere*
est dans le mesenterie pour parvenir au foie: *materie*
l'autre se fait par toute l'habitude du corps.
Pour le fait de la première, elle à eu besoin d'hu-
midité copieuse, pour faire que le chyle fut en-
du plus fluide & coulant, à fin de passer par les
petites veines du mesenterie & du foie, qui sont
tât estroits qu'on ne les peut voir. Ce qui à adis-
can le grand traueil d'esprit à nos precedentes,
au paravant qu'ils ayent en congnissance ce la
voie par laquelle se fait telle distribution & leur
à donné sujet d'aporter une infinité de conjectures,
au paravant que d'en estre pleinement
rendus certains: & ce par ce qu'ils ne voyoyent
manifestement les conduits par lesquels il faloit
de necessité, que la grande quantité d'aliments
conuenables à tout le corps eust libre passage. *Distributio*
Quand à l'autre distribution, elle est trouée plus *conjecture*
facile, parce qu'elle est aydee en son action, du *de.*
sucement fait par chacune particule, desquelles
la vette est congenitè d'attirer ce qu'il leur
est utile pour leur nourriture. C'est pour-
quoy elle à eu besoin de moindre quantité de
telle serosité, pour estre deuement faite & ac-
complie, & s'il aduient qu'elle s'y trouve trop
copieuse, elle surcharge les parties auxquelles

X ij

Situation des reins. elle afflue, comme vn excrement commun qui leur est fort incommode. Ce que preuyant nature, elle à establi les reins pres du foye, pour commodément tirer & vuidre la plus grande partie de ceste humidité sereuse, apres qu'elle auroit fait son deuoir d'ayder & fauorisier la permeation du chyle iusques à la veine porte, & derechef du sang par les petites fibres des estroites & angustes veines du foye iusques au grand & ample canal de la veine caue. Et à fin que cela fust plus commodément effectué, elle à voulu qu'ils fussent situez en lieu plus bas & declif, en intention que telle serosité

Qualité de la serosité. ressentant la nature & ponderosité de la pituite, & par consequent tendant en bas de son propre mouvement, se rendist plus morigere & obeyante à l'attraction d'iceux. Quand donc l'homme suivant la loy & desir de nature vse de breuuages, qui rendent la qualité de cest humeur telle qu'elle doit estre : sçauoir est froide & humide, comme ressentant la nature de pituite, & par consequent plus pesante & facile à couler bas. Lors cette sereuse humidité est plus proclive à l'evacuation : Partie pour sa pesanteur, partie aussi par ce qu'elle retarde plus long temps en la partie gibeuse & superieure du foye, & mesmement dans le gros tronc de la veine caue, pour durant ce temps obtemperer à l'attractio& sulement des reins. En cette maniere la maladie sanguinaire est bien & deuement purgee de cette serosité. Mais au contraire, quand l'hom-

me vse d'artifice au detriment de sa santé. Ce qu'il fait lors qu'au lieu d'aliments solides qui ayent besoin d'humidité pour ayder leur permeation, & distribution, il vse de ceux qui font de fort facile cuison, & encor plus facile permeation, de sorte qu'avec vn facile & legier effort, ils coulent au foye & sont distribuez parmi le corps: Et au lieu d'vser des breuages froids & humides tant de leur force actuelle que de leur puissance, comme la soif est le desir d'aliment froid & humide, tel qu'à ce subiet nature à donné l'eau à nos peres pour commun&c ordinaire breuuage, au lieu de quoy il boit de fort & genereux vin, ou bien d'autres potions qui aprochent de sa force chaleur & violence. Et ce encor en telle quantité que sans avoir égard à la fin pour laquelle il doit prendre les aliments, qui est seulement pour reparer la triple substance du corps, en tant qu'elle se dissipue iournellement, voyre mesmes sans penser à rassasier son appetit & contenter nature, il s'ingurgite d'une telle façon, qu'il paroist n'avoit autre intention que de s'opprimer soy mesme, en se surchargeant de vin & viandes delicates, comme il feroit vn vaissieu qu'il auroit tellement comblé, qu'il regorgeroit par l'orifice. Alors l'humeur sereux qui est formé de tels aliments, de la nature desquels il participe grandement, ne peut estre si pondereux froid & humide, qu'il tende & coule bas de son propre mouvement. Mais plustost suivant les qualitez des aliments dont il est promeu orta, enim impris-

*Artifice
pyrrhieuse*

*Gourman-
disse muis-
ble.*

*Serofté
a manuasise.*

Cipuis attestantur, fulci qu'il eit de plus grande chaleur que besoin n'est, il est plustost enclin à monter haut, que descendre bas, & ne peut tant retarder dans la partie gibeuse du foie & premiere entre de la veine caue, comme besoin est, pour recevoir le commandement & l'usement des reins, tendant à fin de l'evacuer comme requis est. Quand donc ces deux accidents con-

Deux ac- cident. Le premier desquels est, que la serosité est au p^r portee plus impetueusement que besoin n'est avec la malice sanguinaire, à l'aide du vin qui est de t^es facile distribution, comme nous avons cy devant dit. Le second & dernier, que pour la tenuïté & subtilité du sang formé de ces viandes de trop facile cuisson, qui s'ellevant & expandant facilement de toutes parts, se rendant en ce très-morigere à l'expulsion du foie & attractue des parties, voyez au parauant que d'auoit esté deuement purgé & mondifié de la serosité. Lors les reins nō plus que les autres parties destinez à la detention de la malice sanguinaire n'ont loisir de faire & accomplir, l'office auquel ils ont esté instituez par nature. Occasion pour laquelle ce sang impur montant haut gaigne la teste, sans qu'il ayt esté deuement purgé de ses superflitez, & signamement de la partie sereuse. Et en outre s'il aduient lors que les reins soyent detenus de quelques infirmitéz, qui empesches qu'ils ne lacent & tiennent à eux la partie sereuse du sang, selon

Quand les reins ne peuvent faire leur devoir. *Caus^e de le desséchin de nature.* Ce qui n'est que trop grausille, frequent en ceux qui sont subiects aux catarr-

rhes interieurs , à raison que la blenne s'y con-
dense facilement, dont est engendree la gruel-
le, pierre , frequentes intemperies & autres
maladies d'iceux , comme cy deuant dit à esté.
Lors il n'y à rien qui empesche que cette ma-
tiere sereuse ne s'espande parmy le corps , &
gaigne la teste en bien plus grande quantité
qu'il n'est besoin. Vray est que nature ay de sou-
uent ces faoulars & valers alseruis au mini-
stere de leur ventre, de sueurs fort copieuses & ^{Ayde des} faoularie,
frequentes , dont leurs corps sont ordinaire-
ment arrousez. Ou pour le moins il se con-
fonne en eux si grande quantité de ces excre-
ments sereux par l'insensible transpiration ,
qu'au moindre exercice qu'ils puissent faire,
vous voyez leurs corps fumer comme tisons
nouuellement arrousez d'eau. Ce qui les des-
charge beaucoup à la verité. Mais aussi quand
telle euacuation vient à cesser , ou pour le
moins à se diminuer grandement , pour les
causes & raisons que nous auons cy deuant
deduites. Ou bien que la forte tissure & ^{Cause pour}
densitude du pericrane ne donne libre pas-^{quey la se-}
sage à l'humeur qui se veut eslever par l'in-^{rositè est}
sensible transpiration & sueurs. Qui em-^{augmen-}
peschera lors , que cest humeur ne s'accu-
mule en si grande quantité, qu'il soit suffisant,
pour engendrer ou causer toutes les maladies
dont cy deuant à esté faite mention? Et ce
encor principalement quand la dure me-
te s'employe vertueusement à la detersion
du sang qui luy est commis , eslevant &

X iiij

poussant hors par la continuité ses petites aquoneuroses & angustes canaux, ce quelle trouve superflu d'humidité sereuse, en intention de rendre le sang plus pur & deuelement préparé

*Autre ob-
jection.*

pour la nourriture du cerveau ? Mais il n'y a lieu capable, direz vous, dans lequel il se puisse assembler tant d'eau quelle soit suffisante d'engendrer yn tel nombre de pluyes catarrheuses.

Réponse.

Il est vray : mais ce qui ne se fait en vn coup, se peut faire en plusieurs. Or ne se fait cette défluxion toute à la fois, ains goutte apres goutte.

Ce qu'ayans recongnu nos anciens, ils ont bien qualifié la plus facheuse & longue

*Origine
du nom de
goutte.*

maladie de celles qui dependent du catarrhe exterieur du nom de gouttes. Si vous obiectez qu'il faudroit à ce moyen que l'accez goutti-que continuast tousiours. Il ne s'ensuit : Car

*Autre ob-
jection.*

premierement il y a lieu suffisant entre le

*Autre ob-
jection.*

crane & pericrane pour receuoir beaucoup

Lution.

de cest humeur, ou ce qui n'est esleut de

*Autre ob-
jection.*

tumeur prominente, est recompensé pour

*Autre ob-
jection.*

estre en lieu large, estendu par vne ample

*Autre ob-
jection.*

circonference, pour competamment rece-

*Autre ob-
jection.*

uoir cest humeur : Puis quand il y est trop

*Autre ob-
jection.*

copieux, il coule sur les parties basses, ou

*Autre ob-
jection.*

il est receu sans sentiment de douleur, ius-

*Autre ob-
jection.*

ques à ce que suruenant quelque cause exte-

*Autre ob-
jection.*

rieure qui l'ébranle & agite impertueuse-

*Autre ob-
jection.*

ment, ou bien quelques nouvelles défluxions

*Autre ob-
jection.*

coulantes les vnes sur les autres, comme il ad-

*Autre ob-
jection.*

uient aux changemens des saisons du Printemps,

*Autre ob-
jection.*

& de l'Autonne : lors il est contraint descendre

impétueusement sur quelque partie : & cest <sup>Quand ilz
sont rares</sup> quand le fait l'accez. C'est pourquoy les ac-
cez gouttiques sont rares au commencement,
& ne viennent que loin à loin lvn de l'autre , à
raison qu'il n'y a encor grande dilatation , tant
en la teste qu'aux parties qui luy sont submi-
ses , par lesquelles il faut que l'humeur coule
auant qu'il viene à la partie suiette à l'indispo-
sition. Aussi ne voit-on pas qu'en ceux-là il
y ait grand sentiment de froidure. Car la petite <sup>Ce qui en-
peche le</sup> quantité d'humeur coulant , qui y est encor <sup>sentiment
de froidure-
re.</sup> perfuse des esprits & chaleur naturelle , à l'aide
desquels bonne portion de cette superfluité est dissipée par l'insensible transpiration, ne
donne sentiment de froidure. Mais quand pour
l'intemperie qui s'augmente tousiours , par la <sup>Cause de
froidure,</sup> nouvelle & reitere aluusion de cest humeur , la
chaleur naturelle vient petit à petit à se dimi-
nuer. C'est quand l'humeur qui s'acroist & ac-
cumule tousiours de plus en plus , est rendu
fort froid & trop copieux. Occasions pour
lesquelles il donne manifeste sentiment de froi-
dure , tant à la teste , col , espaulles , que autres
parties par lesquelles il passe , dont sont rendus
les accez beaucoup plus frequents , longs & la-
borieux que ne desirent les pauures goutteux ,
qui ont tout loisir de Philosopher sur le parti-
culier mouvement dudit humeur. Ce qui par
vn mesme moyen doit estre entendu des autres
maladies , qui repetent leur origine de la même
cause du catarrhe extérieur.

*Quelle est l'analogie du corps humain
avec le monde.*

C H A P. XXXIII.

O M B I E N qu'en faisant l'enumeration des parties du corps humain, qui sont attaillies & vexez de defluxions catarrheuses, nous avons exposé succinctement, tant les noms d'icelles, que des maladies qui les affligen, sans aucunement nous arrester à rechercher leurs diuerses nomenclaturés, ains seulement designant en passant celles qui sont les plus vulgaires & vñuelles, & ce encor le plus brievement qu'il a été possible, ainsi comme le chien d'Egipte touche l'eau du Nil sans aucunement retarder. Si est-il que l'exposé en a été si long, & les parties que nous avons designez tant numereuses, qu'à bonne & iuste raison il faut colliger de là, que tout le monde des parties de ce microcosme est sujet à l'incommodité qu'aporte ce malin excrément descendant de la teste qui comme cause efficiente de tant d'infirmitez, s'enertue en tout & par tout de diminuer & abolir les belles facultez, dont chasque particule a été donnee par le souverain Createur. Ce qui rafleschit & remouelle la memoire de l'histoïce qui nous est tracée par ce grand Euangeliste Moyse, de la malice de ce diabolique serpent, qui par sa dolosine subtili-

*Toutes les
parties du
corps sont
suictes
aux catar-
rhes.*

*Le malin
serpent a
retiré tout
le monde
de la grace
de Dieu.*

re de ce nos premiers parents : & à ce moyen
retira tant de millions d'hommes , voire mes-
me tout le monde en general de la grace de Dieu
nôstre souuerain Createur : S'euertuant à son
pouvoir de precipiter vn chacun en tant & si
grand nombre de maladies spirituelles, qu'il les
rende finalement incapables de la ioye & frui-
tion du royaume des cieux. Ce qui aduientdroit
sans doute , si d'ailleurs ils n'estoient favorisez ^{Grande}
de la grace & dilection de celuy qui de la toute ^{misericorde} de de Dieu,
puissance les à formez , la misericorde duquel
n'est moindre que sa puissance. Ce qui à sem-
ble à Lactance & autres grands personnages,
relater pour le compliment de l'analogie, que le
corps humain à avec tout ce grand monde.
Dont nous representerons ici les particulari-
tez, à fin de monstrez que toutes les parties du
corps humain reçoivent autant d'incommodi-
tez par l'ingestion de ce mauuaise excrément,
que iadis nos premiers parents ont receu de
perturbations & facheries pour avoir trop le-
gierement cru & adouté foy à la fausse &
tromperie de ce malin serpent, par l'induction
duquel nostre commune mere aduanga le
premier pas de desobeissance. Ce n'est sans cau-
se que le divin Platon ayant deuëment consi-
deré la nature de l'homme , à dit que c' estoit ^{la vertu aussi} *In theclete*
la merueille des merueilles *thavma thavniton*, de l'homme.
Car en lui on trouve toutes les parties de l'u-
niuers. Non qu'elles y soient tellement establies
que la figure y demeure égale, ainsi qu'un pain-
tre pourroit faire , Qui rapportant le portrait

Similitude d'vn grand payſage, voire de tout le monde, nous le reduiroit dans vn petit tableau, en telle figure qu'il l'auroit veue: & ce à raiſon qu'il ne doit changer ny vatiſer la figure de ce qu'il desire nauement pourtraire. Mais ce grand artisan non content de repreſenter la chose en meſme matiere & forme, n'a pas voulu tomber en cette absurdité, d'y garder la meſme fi-

Industrie merveil- leufe du Createur. gure. Ains pour monſtrer ſon admirable induſtrie, il a fait que ſous la repreſentation de diuerses figures, on recongnuft en l'homme vne correfpondance & harmonie telle qu'il y à en tout le monde. De forte que ſi lvn eſt complet en toutes ſes parties, ſi bien qu'il n'a beſoin de chose quelconque outre ſoy meſme, le pareil ſe trouve en l'autre. Si vous trouuez que la premiere formation du monde eſt faite

Chaos.

d'vn chaos & matiere confuſe, que ce grand plasmatuer à figuree & diſpoſee de toutes ſes parties, & après deuē preparation y à eſtably vne forme conuenable, diuant de parole ener- gique, *verbo, fiat*, ſoit fait. Ainsi d'vn chaos & confuſion de ſemences il à prepaſé tous les membreſ du corps humain, puis il y à eſtabli

Lame creée de Dieu.

l'ame qu'il à creée à l'inſtant. Ce que conſiderant ce grand Trimégisté en ſon pymandre, il n'a eu crainte d'appeller l'homme Dieu mortel *tele theon ibnun.* Et le royal Prophete Dauid l'a bien voulu dire Dieu fils de Dieu. Diogenes meſme en Laertius, quoy que payen ſouſte- noient que les hommes ſages & vertueux eſtoient les images & repreſentations des dieux. Mais

*Dieu mortel**tele**Pſal. 82.*

ce grand vaisseau d'élection saint Paul passe bien outre, quand il dit, *Et nos genus Dei sumus.* L'homme est du genre de Dieu. Or si cette ressemblance est grande, qui à este gardee par le diuin formateur en l'unyon de la *Apostole*, forme avec la matiere, elle ne sera moindre en ce qui ensuit. Car comme le monde est estably de trois parties principales, y compris mesme cette region surceleste, que nous croyons etre le siege du Dieu vivant. La premiere des-
quelle quand à nous est l'elementaire, ayant pour son sujet les quatre elements, quoy que submis à diuers changemens: elle s'est tou-
jours trouuee fauorisee de la presence du verbe diuin, tant pour le fait de la generation que garde & conseruation. La seconde, qui consi-
ste en bon nombre de cieux, fulcis d'astres & estoilles tournoyans vagabonds par le circuit du monde, qui dressent, agitent, & inspirent par leurs rayons cette masse elementaire, comme ministre de l'esprit saint, en quoy il est veu conuenir à ce que dit Moyse en la Genese,
Spiritus Domini ferebatur super aquas. La troisié- Surceleste.
me & plus excellente est celle qui estoignee de toute macule, vice, corruption & perturba-
tion, comme reconnue etre le siege de Dieu & des bien-heureux esprits, qui gouerne tout par sa puissance absolue, dressant & con-
duisant à sa volonté, non seulement ce qui est à dresser, & qui attend le mouvement de la raison. Mais aussi regissant & disposant en
mieux ce qui auroit été fulci des loix ordinai-
res de la nature dés sa premiere formation:

Il y a trois toutes les quelles constituent vn monde, ouïe personnes & decoré des trois personnes de la diuinité, en la divinité.

Les quelles quoy qu'elles soient diuisez de sieges, voire mesmes paroissent diuerses par leurs belles operations, ne sont & representent toutefois qu'un seul Dieu en cette Trinité, que nous croyons auoir un siège principal en la region surcelesté, quoy qu'il occupe le tout par son essentielle puissance. Ainsi au corps de l'homme vous voyez les trois ventres: celuy qui est en bas, le moyen & le supérieur. Au premier desquels vous avez une representation de nature, disposant quatre humeurs elemen-

*Ventre infernal. taires de tout le corps. Car là est la ratte rece-
fœtre. ptacle de l'humeur melancholique & terrestre: Les grands vaiseaux des veines potte &*

4. Elemēs. cave representent l'eau coulant par les grands fleuves & riuieres. Le large intestin dit Colon, contient l'air & vents impétueusement agitez, qui resonnent & font grand bruit, engendrant des tempestes violentes, dont l'agitation est quelquesfois si grande, qu'ils sont souvent contrains d'en sortir avec resonante impetuosité. La vessie ou boute du chaud & ardent fiel, represente la region ignee. Et comme dans les viscères de la terre se trouvent des feux chauds & consommans, autres que celuy qui est elementaire. Aussi vous pouvez noter qu'au foye, ratte, rognons, & autres viscères naturels, il y a du feu latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments. Et comme du mesplinge de tous les elements

*Feu consom-
mant.*

du grand monde resulte vne telle disposition,
qu'en la superficie de la terre, les plantes dont *Aliments*
sont nourris les animaux, trouuent selon leur diversimēt
nature & qualité aliments conformes à leur qualitez en
desir, Sucans des mammelles de cette grande *la superficie de la terre*,
nourrisse : comme pour exemple la laictue,
ce qui est froid & humide : le poyure, ce qui
est chaud & sec : l'absynthe ce qui est amer,
& ainsi des autres, selon leur desir & affection
particuliere. Aussi de la masse sanguinaire,
resultant de la mistion des quatre elements
de ce petit monde, toutes les parties du corps
humain tirent l'aliment qui est conforme à
leur nature & temperament : Sçauoir est l'os, *Diverses*
ce qui est froid & sec : le cœur, ce qui est *qualitez au*
chaud & aucunement humide : la bourse du *qui sont au*
fiel, ce qui est chaud, sec & fort amer : Les mus-sang,
cles, ce qui est chaud humide & doux, &
ainsi des autres. Car il se trouve en cette mas-
se sanguinaire autant de diuers gousts, odeurs
& saueurs pour le contentement & desir de
toutes lesdites parties, comme en la superficie
de la terre il s'en trouve pour l'affection &
vouloir de tous les animaux. Voulez vous *Mer Ocea-*
quelque chose qui represente la mer oceane? ne.
Voyez le mesentere, qui à flus & reflux. *Mediterr-*
Et pour la mer *Mediterrane*, le ventricule *l. i. dedicta*
& vessie de l'vrine, qui aussi ont esté quali- *l. de faculte*
fiez de ce nom de mer par Hippoc & Plutar- *que in lu-*
que. Desirez vous ce qui represente vn champ *na appa-*
fertile ? Voyez la matrice, & la considerez *rent.* *Champ fer-*
depuis le fond iusques à la partie exterieure. *ile.*

Là vous trouuerez le champ du genre humain,
qui se delecte de fréquente culture, voire plus
qu'autre terre que vous sçauiez remarquer.

Lamatrice C'est pourquoy Platon la compare à vn animal
desirant semence conuenable pour la genera-

*L. 2. de
Fatus
format.* tion. Qui s'y emploie si bien, dit Galen, qu'en
quelque temps que ce soit elle luce & tire la
semence, comme les ventouses medecinales ti-

*Petits ruis-
seaux.* rent l'humeur du corps. Et ne manque aussi
cette partie, non plus que la superficie de la

*Saline
vulnaria.* terre, de petits ruisseaux & humeur péculier,
dont comme d'vnne plaisante salive, elle hume-

*Instrument
propres à
labourer.* re les instruments de ceux qui sont employez
à ce volontaire labeur, pour les rendre plus

prompts & favorables à l'acte de generation.

*Terre élé-
mentaire.* Si vous desirez sçauoir de quel soc & outil ce
champ est labouré, & quel est le laboureur por-

te semence qui s'employe à la culture de ce
gratieux verger? Voyez la partie virile, qui

fouysant & labourant s'auance au plus pro-

fond qu'elle peut, pour plus commodément
rendre sa fertile & gracieuse semence. Si vous

cerchez cette terre elementaire, ou humidè
matiere de laquelle le verbe diuin à formé l'ho-

me dés la premiere constitution du monde.
Voyez la semence prouueue tant de l'homme

que de la femme, qui est diuersement meslee
disposée & figuree, iusques à ce que l'embrio

qui en resulte soit rendu capable d'estre infor-

mé de l'ame: Voulez vous l'homme & femme ou
androgine, qui comme dit Moysé en sa Ge-

*Androgy-
nes.* nese furent formez de cette matiere humide
pat

par le souuerain Createur. Qui fut comme il est à croire, en leur estat de perfection, veu que Dieu ne fait rien qui ne soit parfait. Dont par apres ils furent diuisez, tellement que d'un seul corps en furent faits deux, comme le recongnoist aussi ledit Euangeliste? Voyez *L'homme* l'homme ioint à la femme, de telle sorte & la femme que de deux qu'ils estoient ils sont comme *me font* l'androgyne.

Semence qui germe. quelque chose qui represente la fructueuse semence iettee dans vn fertile champ, qui espan-
dant ça & là ses petites racines, donne esperance de profit ? considerez les semences tant de l'homme que de la femme, qui iointes & meslees ensemble, sont peu apres la conception munies de grande quantité de veines & arteres, par les orifices desquelles vnes & atachez bouche à bouche aux veines & arteres qui sont au corps de la matrice, l'embrion ou enfant formé dans le champ du gente humain tire sa nourriture est planté. l'espace de neuf mois , aussi bien comme vne plante qui seroit en vn fertile iardin. Et de fait l'homme represente premierement la forme d'une plante & simple vegetable , insques à ce que toutes les parties de son petit corps, soient devétement formez , preparez , & disposez à l'exception de l'ame creée de Dieu à l'instant qu'elle est infuse & informee dans ce delicat & tendre corps. Qui n'est plustost qu'environ le troisième ou quatrième mois , à fin que l'homme ne fust esleué de cette atro-
L'homme n'engendre gance , de dire qu'il ait engendré vn homme. Comme iadis Diogenes Cinique disoit , Qui estant surpris en l'acte de coit , & interrogé
Planter un homme qu'il faisoit , il respondit gayement , *anthropophyteno* , ie plante vn homme : ny, mesmes qu'il creust avec Aristote , que aidé par le be-
Magister sententia diff. I. nefice du soleil il peult creer. Ce que Scot considerant l'autorité divine , dont prouient le compliment de nature , denie pouvoir estre fait. D'autant , dit-il , que la creature seule

V

ne peut engendrer , s'estant le souuerain Dieu
relerué l'acte de creation à luy seul. Pourquoy *La forme*
la formation de l'homme , ou plustost la perfe- ne vient de
ction de l'œuvre ne doit estre attendue de la la matière
puissance de la matière prouenant de l'hom- ny des
me , comme iadis Auerthoes & Alexandre cieux,
Aphrodisee ont songé. Ny de l'ame du mon-
de, comme Plato à estimé. Ny mesme de l'in-
fluence du soleil ou des autres cieux , comme
Aristote à pensé. Car lors de l'emission des se-
mences ny encor long temps apres il n'y à
ame quelconque en cette petite masse semi-
nale dite proprement *embryo*. Et qui plus est,
elle n'y est infuse iusques à ce que le tout soit
deuement préparé pour l'exception de l'ame,
qui est au iugement d'Hippoc. au 1. de la na-
ture de l'enfant le 90. iour pour les masles , &c
le 120. pour les filles. Faut donc que les hom-
mes soient contents de s'attribuer la seule pre-
paration de la matière , moyennant laquelle
ils induisent le pere souuerain à y donner le
compliment & perfection de ce qu'ils ont
commencé. Mais laissant cette region qui re-
présente la masse elementaire trop suiette à
changement & corruption, Considerons quel-
les parties de l'homme ressentent cette region
etheree , qui est de trop plus pure , nette , &
moins suiette à mutation. Cela sera trouvé
au ventre moyen qui est sous la poitrine. Là
premierement sont les poumons , qui agit-
tent l'air d'un mouvement continual, l'attirant
copieusement pour le ministere du cœur , Qui

Quand
l'ame est
créée.

Region

céleste

Y ij

Le cœur meu & esbranlé d'vne perpetuelle agitation,
soleil du s'attribuë à iuste cause d'estre la vraye fontaine
petit mon- de vie, source & origine de la chaleur naturelle,
de & le soleil de ce petit monde. Pourquoy si
Illiad. Homere à appellé iustement le soleil *acaman-*

ta, nous pouuons dire assurément que ce no-
L. 6. de ble viscere avec Galen est *polycineton splagnon*
vnu. par. vn viscere destiné à tres-frequent & continual
corp. hum. mouvement : Et de fait , ainsi comme le soleil
 ne peut subsister sans son assidu tournoye-
 ment : aussi le cœur qui est le premier vivant
 & dernier mourant , ne peut estre sans perpe-
 tuelle agitation de dyastole & systole. Voulez
 vous quelque chose qui soit en perpetuel mou-
 uement , non de sa vertu peculiere , mais par
 l'impulsion d'autruy , comme sont les cieux
 planetaires situez sous le firmament siege des
 estoiles fixes, qui donnent leur celeste influen-
 ce à tout le monde ? Voyez les arteres , qui
 toutes suivent l'impulsion du cœur , retiennent
 & gardent mesme mouvement que luy , & à ce
 moyen espandent de toutes parts les belles in-
 fluences de l'esprit vital,sans lesquelles l'hom-
 me ne pourroit viure vn fort peu de temps.

Cieux mo- Voulez vous vne benigne chaleur non brulan-
biles. te ny consommante comme le feu materiel ,
 mais qui eschauffe , viuifie & conforte , com-
 me la chaleur du soleil ? Ayez recours au
 cœur. Duquel la chaleur moderee donne fa-
 veur , confort , & aide à tous les peuples de ce
 petit monde. Non en digerant & consommant
 comme la chaleur qui est au foye , qui à besoin

.

de nourriture pour s'entretenir , & en fomen- *Chaleur*
 tant, cuire & digerer, ou comme la chaleur qui
 est au fiel, qui vrayement est fort ardante &
 brûlante. Mais d'vn grande faueur & grace
 speciale, elle delecte, reliouyt , & viuifie toutes
 les parties , ausquelles elle est portee. Jamais
 ne nuist, offence ou est excessiue , mais plustost
 elle est tousiours vtile, necessaire & profitable.

Aussi recongnoist-on que quand cette beni- *Entretien*
 gne faueur de la chaleur cordiale n'est que me- *de la vie.*
 diocrement diffuse & esparse parmi le corps,
 elle n'a autre energie que d'entretenir la vie de
 toutes les parties d'iceluy. Si elle est augment *Cause de*
 tee & rendue plus copieuse, lors non contente *generation*,
 de la seule manutention de la vie , elle aduance
 l'homme à la propagation & generation de li-
 gnee : moyennant laquelle l'homme est rendu
 immortel par succession. Car aduenant que ce *Semence*
 gratieux esprit ethere s'insinue & mesle copieu- *parfaite.*
 sement parmi le sang blanchi, preparé & con-
 verti en semence genitale par les testicules,
 lors tel sperme acquiert le comble de sa perfe-
 ction , dont aussi il paroist escumeux & plein
 d'air. Non d'un vent ou air commun , comme *Difference*
 celuy qui est elementaire , qui ne peut engen- *d'air.*
 drer que des coliques : mais plustost de cest air
 chaudet , qui aidant & favorisant la propaga-
 tion, l'homme est rendu proclif à l'acte de ge-
 neration. Ou ceux qui s'en trouuent desnuez, *Eunuques*
 sont vrayement dits, *frigid & maleficiati*, quoy *naturels.*
 qu'autrement garnis & bien fournis d'instru-
 ments qui ne servent que de monstre. Aussi

*Forcede la chaleur vis-
ale.* quand ce chaud esprit vital s'espand copieuse-
ment parmi le corps , comme il aduient lors
que le cœur est eslevé de quelque delectation
ou cholere , vous remarquez que l'homme est
de trop plus legier , gay , & vermeil que de cou-
stume. Si au contraire il est rabaillé & resserré
en soy par quelque tristesse ou froide crainte.

Le soleil. Lors la mauuaise ou pasle couleur donne indi-
*Plutarq.
Iul. de fa-
cult. que
fus: in lu-
na.* ce d'un corps aneanty , froid , & abastardi. C'est
pourquoy le cœur est dit à bon droit ; prince ,
Roy , & Empereur du corps : par ce qu'il fait
tant au milieu de la poitrine , que fait le So-
leil au milieu des cieux . Voulez vous quelque

La Lune. chose qui represente la Lune second luminaire
du ciel , qui ne cause tant de chaleur comme
fait le Soleil , humecte davantage , & soit re-
congnue augmenter & diminuer , voire mes-
me paroître quelquefois avoir plus ou moins
de vigueur , & encor outre ce , emprunter sa
force d'autrui . Ayez derechef recours aux on-
doyantes arteres , qui eschauffent le corps :

Virtu des arteres. Non toutefois tant , comme le cœur , mais el-
les humectent d'avantage , par la distribution
qu'elles font du sang vital propre à la nourri-
ture. Leur mouement est aussi perpetuel ,
sans demeurer en vn estat , qui ne soit tou-
jours accompagné d'augmentation & diminu-
tion. Quend à la varieté d'estre en croissant ,
plenitude ou decroissance , pour designier les
diuerses parties des mois . O quelle varieté on
trouve en ces corps arterieux , non seule-
ment aux diuerses saisons des années , mais

aussi aux diuers temps des maladies ? Vous les sentez quelquefois auoir si peu de mouvement *Châgement* que rien plus , comme au commencement & des arrees, invasion des infirmitez , ou paroissantes quasi comme liez , pat oppression à peine peuvent elles estre bien touchez & remarquez. Puis venans à s'augmenter petit à petit , sur l'au-gmentation de la maladie : Vous sentez ces vaisseaux spirituels s'estendre & esleuer en long , large & profond , changeans & varians en tant de sortes & manieres , que les diffé-rences n'en sont encor du tout certains & ar-restez entre les Medecins. Et tout cela depend du cœur , de la disposition & habitude du-quel elles donnent certain indice. Mais les cieux , ditez - vous , sont en vn lieu pur , net, spendide , qui comme formez d'une quinte-es-*Obiection.* fense fort diuerte de cette crasse elementaire, illuminent & decorent toute cette basse re-gion. Si vous considerez l'esprit vital qui est *Responce.* dans le cœur & arrees qui en despendent, vous ne trouerez rien plus net , pur & par-fait , Et quoy que cette region du temple de vie soit bien diuisee & separee des parties naturelles, pour n'estre infectee, brouillee , ny contaminee de ses vilaines fumees & puan-tes vapeurs. Si est-il que ces mobiles pou-lmons , & noble viscere du cœur , perpetuel-lement agitez de diastole & sistole trâsmettent & enuoyët sans aucune intermission ce chaud esprit de vie , dont tout le corps en general

Y iiij

n'est moins illustre , fauorité & viuifié , à l'aise d'yne tant gracieuse influence , que toute la masse elementaire , par les splendides rayons du Soleil,Lune, & autres corps celestes , tant erratiques que stables & permanens en vn

Louange
de l'esprit
vital.

lieu. En quoy il est beaucoup plus admirable, que s'il estoit séparé à l'escart. Car en telle diffusion qu'il à parmi ce corruptible corps , il garde sa pureté & mondicité , dont il inspire toutes les parties & les viuifie. Si vous desi-

Region
surcelest.

rez connoître quelque chose qui represente la partie etheree superieure des cieux, que nous croions estre le domicile plus ordinaire de Dieu tout puissant, & siege des esprits bien heureux:

Sieg. de
l'esprit ani-
mal.

ou loin de toute macule , ordure & perturbation , ceste diuine essence prend connoissance , modere & dispose toutes choses à son plaisir & vouloir , voyez la teste , ventre superieur de l'homme. La vous recognoistrez l'esprit diu-

nement formé , resenant dans le cerueau accompagné de grande quantité d'esprits animaux : loin & à l'escart des corruptions , excrements , infections , perturbations & mouvements violents des parties inferieures. Ou en tranquilité il considere , inge , connoist , regit , domine & dispose tout ce qui est au corps: & qui plus est il monstre sa force & vigueur en la notice & connoissance qu'il tire des choses qui en sont fort eloignez. Là est le repos , là est la pensee , là est le sens commun , là est le sacré consistoire de la raison , la finalement est le tresor des fideles , registres de la memoire.

Le tout releué & bien recueilli dans le haut
throne & bien ferme donjon de la teste , clos
& enuironné de toutes parts , iusques à auoir
les oßenes murailles pour son rempart & def-
fence. Et quoy qu'il soit priué de tout mou-
vement & sentiment : Si est-il qu'il le donne &
distribue à tout le reste du corps. Ce qui se fait *Intelligenz*
& pratique tant dextrement à l'ayde de ses *ces-*
intelligences , qui sans aucune parole , com-
mandement , ou signal quelconque , toutes les
parties du corps reçoquent volontairement la
iussion de ce sacré consilioire , obeyssent à ses
commandements , & detoute leur force & pou-
voir , font & executent ce qu'elles cognoissent
estre de la volonté de ce monarque humain. *Obeissance*
des parties
du cerveau

You voyez les mains qui prennent , serrent ou
attirent , puis laissent aller , ou iettent . Par son
cōmandement les pieds portent tout le corps
en avant , puis le retirent & rapportent en arrie-
re. Et finalement il ny à partie aucune qui refu-
se de rendre plein deuoir , seruice & entiere
obeyflance iusques là mesme de se laisser tran-
cher , dechirer & decouper , pour prester le de-
uoir d'entiere submission qu'elle porte à ce
Prince. Ou sont les plantes , ou sont les ani-
maux , ou sont les hommes qui si volontaire-
ment & promptement obeyssent au commandement
du Dieu souuetain , quoy mesmes qu'ils
soyent aduertis de sa volonté , non seulement
par ses intelligences : mais aussi par ses Anges
& Ambassadeurs envoyez expres ? Mais voyla
Dieu , Ce Dieu mortel di-ie de Trismegiste , fils

Chose ad-
mirable.

de Dieu de saint Paul, qui seant en son Lou-
ure royal de la teste, commande impérieuse-
ment à toute la gent des parties qui luy sont
soumises. Et encor non content de reigler ce
qui est de sa dition plus ordinaire, sçauoir est
les sens & actions volontaires qui dependent
directement de la faculté animale. Il range
aussi & submet à son autorité ce qui est de
l'affection des parties naturelles: Comme l'ap-
petitif de l'estomach & cupidité du foye *cupe-
diam*: Le desir des parties genitales *libidinem*,

Supreme puissance de l'esprit de animal. qu'il asseruit si bien soubs ses loix, qu'à son plaisir il priue le ventricule d'aliment, ou pour le moins de ce qui luy seroit plaisant & agreable. Luy accordant seulement de l'eau, pour du vin, des racines & herbes au lieu d'aliments sauoureux, delicieux, ou de bonne nourriture, & finalement le macerant comme vn iuge se-
vere & rigoureux, de faim, soif, & indigence,
& demy de ce qu'il luy est ou seroit plus plau-
sible & agreable. Quand à l'affection conge-
nitive aux parties destinez à la generation, il la
range & domine si bien que ces particules ne
sont rendues iouysantes de leur desir & libidi-
neusnvoloté, lors quelles sont émuës d'un ardât
prurit & fer ueur d'orgasme plus impetueux.

Agreeable contente - ment. Puis aussi quand il luy vient à gré s'efforçant de les rendre contentes de leur desir, il leur blandit & les mignarde de telle sorte, qu'à son pouuoir elles sont rendues iouysantes du comble de leurs inclinations naturelles. Le *Obeiffance du cœur.* cœur mesmes sera tant reiglé en son mouue-

ment ordinaire que le voudrez croire, veu que sans luy la vie ne peut subsister. Si est il qu'au commandement de ce Roy il est aucunefois rendu tellement tremblant de froide peur, qu'il denie la chaleur vitale à tout le corps, & se trouue presque desnué de tout mouvement, par la force des passions, que luy aura imprimez ce tyran capital. Mais au contraire, quand ce monarque s'en veut servir pour l'execution de ses passions, vous ressentez cest étaisier ardent comme vne fournaise, battant plus fort que les Cyclopes du mont Æthna, d'ardeur & affection grande qu'il à d'obeyr à son souverain, iusques à en donner signes manifestes par la chaleur, rougeur, & ardeur, qu'il communique à tout le corps en general. Et lors il n'y à borne, il n'y à limite qui le puisse retenir, voyre sans apprehender peril ou inconuenient quelconque. Et ce non seulement quand il y à iuste subiet, mais encor quand il n'y à raison ou occasion aucune. Comme il est aduenu de trop fraiche memoire à cette engence viperine & diable incarne de Rauillac : Qui d'vne furie extreme osa bien ietter ses sacrileges mains sur le plus grand Roy qui ayt regné en ce noble Royaume de France, depuis qu'il à receu le Christianisme, Henry IIII. de ce nom, nostre Hercule Pacifique. Voila comme il n'y à rien tant reigle en la monarchie de ce petit monde, quelques loix, coustumes, & ordonnances que nature y ayt voulu cōstituer & establir, en quoy cest hoste corporel n'agisse comme de

*Grand
crime de
Rauillac.*

Etendue sa puissance absolue. Et qui plus est, sans s'ali-
de l'esprit. suiectir aux cloiaitres & limites qui lui ont
esté pour vn temps designez. Il descend aux
viscères de la terre, circuit le monde, s'esleue &
& rend vagabond par les campagnes celestes,
contant les astres & estoilles, considerant leurs
mouvements, & remarquant leurs influences,
le tout euec vne telle vitesse, qu'en moins d'un
cil d'œil il fait ses lations & contours. Puis
glissant outre il s'efforce de connoistre quel-
les sont les proprietez du superbe throsne du
Grandeur
du throsne
divin.

Priere de
l'Authent. des negatius, de ce qui convient & est ordinai-
re à nos infirmitez : tirant des viues conclu-
sions affirmatiues de ses perfections, il se retire
& reflechit en soy, content d'auoir noté la tra-
ce, qu'il espere vn iour essentiellement fre-
quenter, & deliuré qu'il sera de cette region

elementaire perpetuellement habiter. Mais ô

Dieu excuses l'infirmité de ceux qui par desir

de cognoistre ce qui est en eux de plus parfait,

ont bien osé ramper iusques à cest infini : ou se

trouans éblouis de la splendeur & perfection

Diverses de cest ocean sur-celeste. Ne se voulans con-

opinions fier à ce qu'ils ont trouué rester du naufrage

des anciens de ceux qui ont estimé que l'ame estoit eau,

sur la na-

ture de l'a-

me.

air, feu, sang, atomes, nombre, influence, Dieu

humain, perfection de corps naturel, essence

vagabonde passant de corps en autre, portion

de l'ame du monde, ou subtile partie etheree &

elementaire. Craignant de s'abuser avec ceux

qui luy ont attribué trop peu. Pour y reconnoître ratiocination, iugement, memoire, & mouvements tels, qu'elle ne les peut tirer ny du ciel ny des elements, qui n'en sont aucunement participants, & par consequent ne luy peuvent contribuer ce qui n'est en eux. Et qui d'ailleurs n'osans monter au superbe nauire du Royal Prophete Dauid, pour attribuer devini-
té à ce qui par vous à esté créé, & par conse-
quent à eu commencement : Sont contrains de se retirer en soy, le tenant coys aux septs &
prisons que leur auez voulu assigner, en les
creant à vostre semblance. Pour se recongnoi-
stre avec saint Paul, estre du genre de vostre
Maiesté, comme vos humbles creatures. Ius-
ques à ce que ce soit vostre plaisir de les en re-
tirer, pour pleinement leur manifester, qu'elle
espece ils tiennent en ce diuin genre. Mais re-
prenant nos premières arres. Si vous voulez
quelque chose qui represente les Anges. Con-
templez les sens, qui surueillent & font le guet
parmy tout le corps. Il voyent, flairent, gou-
stent, oyent & sentent tout ce qui leur est
objecté, selon leur puissance & faculté parti-
culiere. Puis ils denoncent & rapportent au sens
commun & à ce Dieu humain qui y preside,
quelles sont les qualitez de ce qu'ils ont veu,
gairé, gousté, ouy & senti, par anges dispositi-
ttes-subtils & invisibles messagers. De sorte
qu'il ne se peut presenter devant eux chose
quelconque, qu'incontinent ce royal consistoi-
re n'en soit aduerti par ses anges & fideles mes-

*Douces**Anges*

sagers, qui d'une vitesse & legiereté merveilleuse accourent de toutes parts à qui mieux mieux, pour denoncer ce qu'ils auront veu, flaite, gousté, ouy, ou senty. Et en outre, ce Roy souuerain n'est jamais degainy des trois facultez, animale, vitale & naturelle. Qui comme parlementz dependans de cete royaule puissance, gouuernent tout le corps subordinement. Pourquoy c'est à iuste raison qu'Home.

Trinité humaine. re à appellé ce lieu *ouranon* l'olymp e humain: D'autant que la réside cette souueraine puissance, qui tient le tout en sa main. Car combien que ces trois parlementz, cours souueraines, facultez, ames, puissances ou dieux subalternes, ainsi que les voudrez qualifier, soyent distingués de fonctions, sieges, & regions, ils representent toute fois & constituent vne seule ame, que nous pouuons vrayement dire estre

Separation du trône divin. que, quoy qu'elle soit toute au tout, & toute en chacune partie: Si est il qu'elle à son principal siege & domicile au cerneau. Comme Platon par ses viues raisons, & apres lui Galen par ses scientifiques démonstrations, tirees du même subjet, ont suffisamment prouué. Et comme le souuerain Createur & monarque general à separé son trône d'avec la masse elementaire, par l'interposition des huit cieux. Aussi le cerneau est séparé & distingué d'avec ce qui représente en l'homme la partie destinée à generation & corruption qui est le ventre inférieur par l'interposition du ventre moyen, le

quel contient ce qui representans la partie celeste, & autre ce de huit enuelopes particulières qui le tienent clos, couvert, & deument dissé de toutes choses quelconques. En la dernière desquelles sont les cheueux, desquels on ne peut dire le nombre, non plus que des estoiles du firmament. Voulez vous quelque chose qui represente le Purgatoire, au moyen duquel *Purgatoire* tout ce qui entre en Paradis est purgé, mondifié, & rendu net de toute macule, au parauant que de paruenir à la veuë & fruition de la presence du Dieu Eternel ? Voyez les replis des membranes & signamment le pressouer: Car la monte & est porté le meilleur & plus parfait sang de tout le corps, tant naturel que vital. Et ce nonobstant il y est retenu, voyre hors de ses propres vaisseaux, cōme l'ame est hors du corps, apres le decez, iusques à ce qu'il soit mondifié, purgé & nettoyé, voyre mesmes instruit de ce que belloin est, au parauant que d'entrer dans le sanctuaire humain, pour auoir la fruition de l'essence de l'ame, & luy seruit comme d'un lien, pour l'entretenir plus long temps dans le corps. Car de ce sang ainsi purifié comme dit est, sont formez les esprits animaux, qui pour la tenuité de leur substance, aprochent aucunement de l'essence de cette ame que Dieu à formee, & ressentans tousiours la nature de la matiere dont ils ont esté formez, sont comme mediateurs entre l'essence & *Mediator* la substance, qui autrement n'auroyent *teurs*, rien de commun pour les retenir & ynit *comsillor*.

*Lieu de
l'ame avec
le corps.*

300
 ensenblement, si que par longues années cette
 subtile essence fauorisast & soustint cette mal-
 se corporelle, qui d'elle seule repete toutes les
 facultez, vertus & actions, dont elle est infini-
 ment ornée & decoree. Voilà les belles com-
 moditez qu'aporte l'ame à tout le corps, sans
 l'ayde & faueur de laquelle il demeure du tout
 aneanti. Mais c'est vne pitié, que du mesme
 lieu dont procedent tant de graces & faueurs,
 descend aussi la cause de tous les maux & infir-
 mitez, pour la plus grande partie, dont l'hom-
 me est affligé. Ce qu'elstant ancunement recon-

Bonete de Pandore. gnu & flairé par les fabuleux Grecs, ils nous
 l'ont representé soubs le voile & fiction de la
 boëte de Pandore.

Quam satus rapeto mestiam fluminalibus vndis

Fixit in effigiem moderandum cunel a deorum.

Que ce grand Promethee & prouide plasma-

teut promithues promithuos auoit tellement for-
mee par sa diuine prouidence, que non content
de la simple formation, pour vne plus grande
& insigne perfection, il y a voulu inspirer cette
pretieuse lumiere de l'ame representee par le
feu celeste, tiré çà bas & deprimé iusques à cet-
te region elementai.e, rendant le tout orné de
facultez & vertus incomprehensibles. Com-
me celuy qui estant sage & tout parfait ne
peut rien faire qui ne soit orné de beauté & ex-
cellence insigne (dit Platon in phædro.) Mais
quand l'homme par son imprudence & trop
tardive congoissance epimithuos. Qui ne pou-
uant congoitre les erreurs qu'il commet iour-

Fable des Grecs.

Epimetheus

nellement

nellement contre ce grand chef-d'œuvre de nature, iusques à ce qu'il en ay senty les incommodes & sinistres effets, vient à se comporter de telle façon qu'à son detriment il fait ouverture de cette haute bouete, dont par la deterioration & empitance qu'il y induit, il sent couler les torrents de pluies catarrheuses, auteurs des perniciueux effets d'un nombre infini de maladies qui en dependent. Et est lors que *macies & noua fibrum terris incombit cobors.* Dont les tortions se trouuent tant violentes, qu'il semble à voir que nostre bon Promethee soit tellement lié à vn dur rocher de Caucase, qu'il ne nous veuille ou puisse ayder. Et à ce moyen ce qui estoit au paravant parfait declinant du degré de sa perfection est rendu fragile, infirme & morbifique. En quoy se trouve la reigle que les Iurisconsultes ont tiree du mouvement de nature tres-veritable, *Qui potest commoda ferre, debet & incommoda.* Car sans faire grande recerche, vous trouuez souuent quelque chose semblable au malin serpent, qui trompant nos premiers parens, les fit decliner & diuertir de l'obeyfance qu'ils deuoyent aux commandemens de Dieu; occasion pour laquelle ils furent interdits & priuez de la fruition du Paradis terrestre. Voyre mesmes semblable à Lucifer, & à ses diaboliques sectateurs, qui courans & tournoyans parmy tout le monde, s'efforcent de tromper & deceuoir les hommes, en intention de les diuertir de l'honneur, reuerence, & seruite qu'ils doyuent à vn seul Dieu. C'est l'excre-

Cause des maladiess.

Z

Arbre renuerfe. ment de la teste suiet de ce traité, qui coulant & serpentant par tout cest arbre renuerfé, trompe souuent Eue & Adam premiers parents de nostre generation, de telle sorte qu'ils ne sont induis seulement à mordre la pomme, mais aussi tost d'estre mordus & espoinçonnez de plusieurs maux. Et ne faut faire moins d'estime de la legiereté & malignité de cest humeur, que de la celerité & cruaute du diable d'enfer accoustumé & endurci à tout mal faire. Car cest exrement, & ptincipalement celuy qui est sereux, ayant passé par la region du ventre inferieur *barathrum*, ou il à supporté l'effort du ventricule, flux de l'occean du mesenter, l'alterante & cuisante chaleur du foye.

Cause de la malice de l'humeur se-reus. Puis gaignant plus haut, à passé par la region & fontaine de vie, ou il à esté crucié de l'atdeur & gehenne du cœur, & finalement gaignant encor les autres parties superieures, ou il à subi l'agitation & correction telle que le pressouer & autres replis des membranes y ont peu apporter. Il à acquis vne telle subtilité, & si grande tenuïté de ses parties, qu'il n'y à si petits passages, conduis & souspiraux qu'il ne puisse penetrer, pour s'insinuer au plus profond de chacune partie. S'il n'estoit de ce faire empesché par la grace & faueur de la forme ou ame diuine, qui ne luy permet exercer ses cruautes comme il desireroit. Mais s'il parvient vne fois à l'interieur des parties, comme cela luy est trop frequent. Là il s'esuertuë continuallement d'oster & effacer le plaisir & dele-

L'heure de l'ame.

Etation que sentent toutes lesdites parties de Effori l'influence des belles facultez des trois principes. Au lieu de quoy il excite des douleurs, perturbations, & langueurs, dont les membres ne sont moins offencés (sauf l'honneur toutefois de la puissance divine) que iadis nos premiers parents, ont été contristez d'auoir été chassés du paradis terrestre, & priuez de bonne partie de la grace de Dieu. Voire contrains de viure en douleurs & misères: & encor outre cela de fournir aux nécessitez de leur vie, par le labeur de leurs bras & trauail de leurs corps. A ioindre d'avantage, que ce malin excrement ferme & clost quelquefois les conduis, par lesquels l'esprit animal doit étre porté à chacune partie, comme il se remarque en la paralysie. De telle sorte que les pauures & miserables particules, ne sont moins priuez de la gracieuse influence de cette noble faculté animale, qui par consequent ne leur peut donner sentiment & mouvement: que l'ame Chrestienne est depourvuë de la grace de Dieu le Createur, par le peché mortel. Voila l'analogie du corps humain avec tout le monde, à laquelle ne reste que l'interpretation de quelques dictions, qui pour ne causer interruption du discours, ont été remises au prochain chapitre.

Grande
offence des
catarrhes,

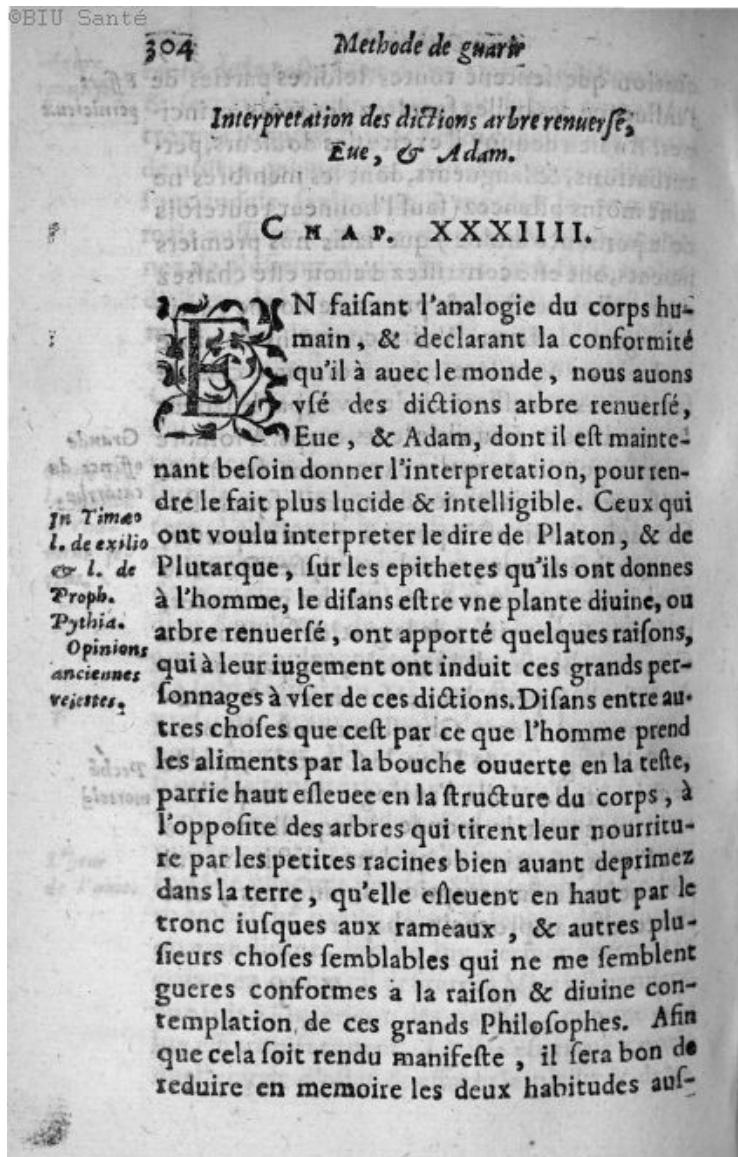
Peché
mortel.

Z ijs ening

*Interpretation des dictions arbre renuersé,
Eue, & Adam.*

C H A P. XXXIII.

EN faisant l'analogie du corps humain, & declarant la conformité qu'il a avec le monde, nous avons usé des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam, dont il est maintenant besoin donner l'interpretation, pour rendre le fait plus lucide & intelligible. Ceux qui ont voulu interpreter le dire de Platon, & de Plutarque, sur les epithetes qu'ils ont données à l'homme, le disans estre vne plante diuine, ou arbre renuersé, ont apporté quelques raisons, qui à leur iugement ont induit ces grands personnages à user de ces dictions. Disans entre autres choses que cest par ce que l'homme prend les aliments par la bouche ouverte en la teste, partie haut esleuee en la structure du corps, à l'opposite des arbres qui tirent leur nourriture par les petites racines bien auant de primez dans la terre, qu'elle esteuent en haut par le tronc iusques aux rameaux, & autres plusieurs choses semblables qui ne me semblent gueres conformes à la raison & diuine contemplation de ces grands Philosophes. Afin que cela soit rendu manifeste, il sera bon de reduire en memoire les deux habitudes au-



quelles l'homme peut estre consideré. La plus Deux habitudes quelles, voyre mesme plus ordinaire, sera en tant qu'il iouyt librement de la respiration, & se sert de la bouche pour l'at- trition & deglution des aliments qui luy sont necessaires à l'entretien de sa vie. La seconde sera reuoquee au temps que n'estant encore gueres esloigné du principe de sa formation, procedant de la mistion des semences, il ne beuoit, mangeoit, ny respiroit par les parties superieures, mais comme vne plante attachée & enracinée dans la terre, il tiroit sa nourriture du corps de la mere : Iusques à ce que ren- du curieux d'une plus libre respiration, il se soit tiré déhors de son premier manoir claustral. Pour discuter cette premiere raison, nous dirons que la cuison des aliments pris par la bouche, se fait premierement au ventricule: Car ce qui doit estre conuerti à la nourriture du corps, est là chylisé. C'est à dire conuerti en matière propre, pour estre reduite & conuertie en sang par le foye, qui attire la meilleure partie dudit chyle, par les veines du mesenter, comme par des mains à ce conuenables. Et tout cela se fait au melieu du corps. Car là est le ventricule, suiu des intestins, là aussi le mesenter, par lequel s'espandent les rameaux de la veine porte, tant nombreux qu'il n'y a moyen d'en tirer aucun certain conte, tous lesquels se ioignans & ralians petit à petit, tant par maniere de parler que de mille il n'en

Z iiij

reste que cinquante, & ces cinquante reviennent à dix, les dix à trois, & finalement que le tout soit ralié en vn seul tronc, qui entre dans le foye pour y porter le chyle, afin de le conuertir & alterer en sang. Et est ce foye comme la boutique de la masse sanguinaire, qui estant deument préparée, est tendue dans vn gros tronc de veine qui à raison de son amplitude & largeur est dite veine caue, au moyen de laquelle, & à l'aide de ses rameaux qui sont diffus & espars parmi toutes les particules du corps, l'alimentaire sang est torifié & espandu par toutes les parties : pour leur nourriture. Dont

faut inferer que la bouche n'est à ce sujet qu'un entonnoier, ou lieu destiné pour faire couler & descendre ce qui doit seruir d'aliment au corps, plutost que racines. Et si vous cherchez quelque chose qui ait proportion avec les racines des arbres, vous deuez plutost ier-
Ventre de l'homme. ventre sur les mains, qui cueillent, prennent, choisissent, & portent à la bouche ce qui est utile pour la nourriture de l'homme. Et sur les pieds qui pour effectuer cela portent les mains en divers endroits. Et à ce moyé les racines sont plus au milieuvoire en la partie basse du corps, qu'en la region superieure. Si vous adrefez vostre consideration à la seconde partie de cette similitude, qui est quand l'enfant est encore enfermé dans le corps de sa mere, temps auquel il est planté non par similitude, mais réellement & de fait, & ce principalement apau-
Homme planié. gauant que l'ame y ait esté infuse. Là verrez vn

*Seconde co.
fédération.*

*Homme
planié.*

fort grand nombre de petits vaisseaux de veines & arteres, qui comme petis filaments de racines, sont attachez & vnis bouche à bouche, avec autre pareil nombre de petits rameaux de veines & arteres, qui sont au corps de la matrice, dont elles tirent & sucent le sang, pour l'entretien & nourriture de l'enfant : Que vous pouuez à iuste raison dire *similitude.* que, comme vne plante tire sa nourriture d'un champ ou iardin, par ses petis racineaux, que aussi l'enfant suce & tire l'aliment qui luy est necessaire pour son entretien & augmentation, de ce gracieux verger & champ humain de la matrice. Aussi voit-on ces fibreuses veines, qui d'un nombre infini quelles sont, comme de dix mil, reuenir & se ralier, tant qu'elles renient au nombre de cinq, trois, ou un mil, puis de rechef ce nombre diminuant reuient à six, *Rameaux definez à la nourriture de l'enfant.* quatre ou deux cents & encor à cent, soi- xante, trente, quinze, dix, tant que finalement toutes lesdites vaines se ralient en un corps, & toutes les arteres en deux autres corps, qui comme trois gros racineaux recueillis d'un nombre infini, entrent dans l'ombilic ou nombril de l'enfant, pour luy porter & fournir ce qu'il luy est necessaire, aussi bien comme les raciues au tronc. Veu donc *Illation,* que cest aliment luy est suggeré & fourni par le nombril, qui est au milieu du corps, il ne faut croire que l'arbre renuersé de Platon,

Z iiiij

puisse estre referree à cela , ains plustost que ce
divin Philosophe à eu quelque meilleure con-
sideration, qui l'a induit à donner cest epithete
Cause de ce à l'homme , qui est telle. Tous les nerfs tant
nom arbre mols que durs sont engendrez & procedent de
renuerst. cette grande racine du cerveau , plus haut &
releué viscerel que tous les autres. Lequel com-
me fontaine des esprits animaux , siege de l'a-
me, & riche boutique de la raison , à esté con-
stitué au melieu de le teste , comme en vn fort
chasteau & haut donjon , à fin que l'ame qui y
est resleante , fust plus aprochante du ciel, ou
est le souuerain throne de son Createur, dont
elle tire l'entretien qui luy est conuenable pour
sa conservation & perfection , aussi bien com-
me l'abre tire son aliment de la terre par ses ra-
cines pour son entretien. Ce que voulant de-
Dexter. c. signet nosten Sauveur , & Rédempteur , il dit
8. Diuis. fort bien que l'homme ne vit pas de pain seul,
Math. c. 4. mais de toute parole *verbo logov* , qui vient &
Enangeli. Nourritu. procede de la bouche de Dieu. Representant
re de l'ame par le pain tout alimant conuenable à ce corps
elementaire , & par la parole , l'entretien &
consolation de l'ame. C'est pourquoi il veut
que la foy & principales vertus Théologales
Fidei e-
xanditu. soient receues par l'ouye , qu'il fait dependre
de sa bouche , voulant qu'on s'adresse à luy ,
pour l'instruction. Et à fin que le tout ne fust
referé à la parole seule , qui excite le sens inter-
ieur par le benefice de l'ouye , mais aussi qu'il
Act. Apo-
ç. 2. 3. en rendist les yeux participans par vn signe vi-
sible. Quand il a voulu envooyer son Esprit saint

sur l'heureuse assemblée de ses Apostres, il l'a *Misso des transmis soubs espèces de langues de feu, ou cō-*
me rayōs du ciel, qui descendirent visiblement sur leurs testes, dont les yeux fidèles messagers de l'ame, & surgeons de l'atbré diuin, aussi bien cō-
me les oreilles, furent fauorisez. Et en outre, les preceptes de la loy, l'esnoncé des Prophetes,
les escrits des Euangelistes, les diuines exorta-
*tions des Predicteurs, & finalement tous les *Eaux sp̄i-**
rituelles.
preceptes des sacrez Heraux de Iesus-Christ,
*sont pris & usurpez aux saintes lettres, pour les eaux nourrissantes, qui sont donnez au chef premieremēt, puis de la cōferez à tout le corps en general. Ce qui fait que nous pouons dire avec ces braues Philosophes, non seulement que l'homme est vn arbre renuerlé, mais aussi vne *Plante di-**
uine.
plante diuine, eu égard principalement à l'ame
créé de la toute puissance du souuerain plasmat-
*eur, qui à son siege plus ordinaire en la teste, *Biens ve-**
*dont descendent les esprits animaux, les anges *nans de la**
fideles, les puissantes intelligences, & finelemēt
tous les sens & violents mouuemēts, & ce par la continuité des nerfs, qui tous en tirent leur origine, pour expreflement porter cest esprit animal par toutes les parties du corps. Aussi biē cōme la plâtre s'aprofondissat dans la terre, tire l'aliment par ses racines, qu'elle porte par le tronc à ses rameaux. Or comme tous biens & perfections viennent & sont communiquez au corps de l'homme, par les troncs de ces nerfs, qui tirent leur origine du cerveau, duquel comme d'yne ample racine ils reçoquent l'es-

Maux ve- prit animal. C'est par là aussi que le diable cinq-
nans de la ge & immitateur à son pouuoir des actions di-
teste. uines , qu'il represente falacieusement pour

Diable tromper & deceuoit l'homme : & ce malin
humain. serpent coule serpentant, pour tromper la cha-
 leur natue de la solide substance ou premier
 estain du corps humain , qui sont iointz & as-
 sociez ensemble tout le temps de la vie

Izias c. de l'homme, comme telmoigne Galen au liure
14. de la substance des facultez naturelles: Qui est
Dire de ce que nous auons designé par les uoms d'Eue
Lucifer. & d'Adam. Or donc ce malin & vitieux ex-
 crement de la teste , qui comme Lucifer iadis
 enflé d'arrogance auoit dit à par soy, je monte-
 ray au ciel & esleueray mon siege sur les estoiles

Ce qui af- du firmament,m'asserray au souuerain Trof-
fine le ca- ne, & seray semblable au treshaut : Quand il à
barthe. eu & presque accusui tout ce qu'il souhai-
 toit : Estant premierement esleué du batathre

Desir de ou ventre inferieur, puis penetré & passé par le
nuire. cœur , region de vie , foyer & soleil du corps
 humain , & de là est monté au mont du treshaut , voire s'estre esleué au deslus du throlne
 de l'ame,oo ayant pris siege pour quelque tems:
 apres qu'il à esté recongnu inutile, mauuaise &
 superflu, il à esté renuoyé & chassé en bas com-

me aux enfers. Lors ce meschant lucifer diable
 malin, pernitieux serpent, ou vitieux humeur
 excrementeux estat curieux de nuire & offen-
 cer. Il enuironne ces parties, les attaque de tou-
 tes parts s'efforçant pat tous moyens de les en-
 dommager. Pour facile intelligence de cela, se-

ra consideree la nature du catarrhe extérieur, qui coulant par la circonference du crane, sous la membrane qui le couvre, tiree des énervations de la dure mère, commune enveloppe & partie principale des nerfs. De laquelle aussi sont tirées toutes les autres membranes qui enveloppent les os & les nerveux muscles. Il s'insinue avec un tel artifice entre cette tunique & le corps des os ou des muscles, selon le lieu qu'il trouve plus propre à recevoir iniure, & fragile pour admettre tentation, coulant de toutes parts par leur circonference, de telle sorte & avec si grande astuce que s'ils ne se donnent bien garde, ils en sont offensés. Dont ceux-là rendront certain témoignage, qui auront pris garde à l'invasion qu'ils sentent de l'ac- *Note l'in-*
cez gouttique. Lesquels aperçoivent facilement *aison*
que cest humeur coulant depuis la teste, jus- gouttique.
ques à l'extremité des membres, s'insinue tou- Deux ma-
sieurs entre le muscle & la membrane tiree du nieres de
pericrane qui le couvre, puis quand il est par- diminution
uenu à l'extremité du tendon, il s'y fait une si grande extention de ladite tunique, que la dou- de douleurs.
leur en est extreme, qui ne peut en façon quel- conque estre diminuée, iusques à ce que ce ma- Première.
lin & serpentant humeur, sortant de dessous ladite tunique, d'oïne suiet de diminution à cet- Secondes,
te grande tention. Ce qui aduient ordinairement en deux manières. La première qui est la pire est, quand l'humeur sortant des enveloppes, tombe dans la laxité des iointures. Ce qui aduient en ceux qui en leurs douleurs yst de repercussifs, cōme nous dirons cy apres. La secōde qui est plus utile

& salutaire est, quand l'humeur esleue par le benefice de nature est espandu soubs la peau, dont la partie est rendue plus tumefiee, indice certain de prochaine guaison. Cat soit en l'une ou en l'autre maniere que l'humeur forte & s'escoule au trauers desdits membranes, la douleur diminue : voire mesmes en quelques vns cesse du tout. A quoy faire aide fort la faculte extretrice des parties offenceez, qui ne permet à son pouuoir que cest humeur penetre à l'interieur. Mais s'il aduient lors de la defluxion, que les parties affliges soient tellement eschau-
Cause du mal de l'homme.

Adam. tirer & admettre cest humeur superflu, lequel de soy froid & humide promet quelque rafraichissemēt de telle sorte qu'en lieu de le repousser & chaser, il soit insinué dans les parties solides & premiers filaments ou estain spermatique dont la partie est estable & constituee, qui est comme l'origine, prototype & cause matérielle de l'action, que nous auons appellé Adā.

Eve. Lors ce premier pere & auteur principal de ceu par celle chaleur, qui aura été cause d'admettre & receuoir cest ennemy, comme Eve le conseil du serpent. Se sentant imbue de ceste honneur malin, qui au lieu de plaisir lui donne de la fascherie, au lieu de delectation, lui excite

douleur, & si grande incômodité, qu'il ne peut effectuer ses belles & louables actions : Et qui pour le faire court le priue souuent de la belle & desirée influence qui vient des trois principes & facultez : aussi bien qu'Adam fut par le peche priué de la grace de Dieu : occasion pour laquelle il demeure tout stupide & aneanti. C'est en vain pour lors qu'il accuse que sa perpetuelle compaigne , la chaleur naturelle deceue d'affection l'a trompé , & induit recevoir la suasion de ce malin serpent , qui le priue des delices du Paradis terrestre : Sçauoir est de faire & rendre les belles actions avec delectation. Cat il n'y à fonction aucune qui estant faite suivant la reigle de nature , ne soit executée avec plaisir & volupté de ladite partie. Au lieu de quoy il se sent priué de plaisir , chargé d'un pesant fardeau , époinçonné de douleurs , & souuent defnué d'une grâde partie de la gracieuse influence des esprits prouenans des trois principes, dont sa force pourroit estre reparée , & son ennemi surmonté. Pour donc à nostre pouuoir donner ayde fauorable à toutes les parties du corps humain , & empêcher qu'elles ne soyent assaillies de ce diabolique & fraudulent ennemi , ou bien que celles qui ia en seroyent occupeez & vexez , en soyent deliurez . Ainsi comme nous auons exposé par ordre de ce qui sera quelles ruses , tromperies & finesse il vse pour ra faire les seduire . Nous declarerons aussi briuelement apres . par quel artifice elles doyment estre aydez . Si qu'elles puissent en toute liberté se delecter de

Nuisance
du catarr.
rhe.

Toutes ad
élions de
nature biâ
disposée
font plaisir
santes.

314 *Methode de guarir*
la fruition de leurs belles actions , comme nos premiers parents eussent desire retenir la possession ou rentrer à la ionysance du paradis terrestre.

Prognostic du catarrhe.

C I A R . XXXV.

**Pourquoy
la ieunesse
n'est tant
catarrheu-
se.**

A ieunesse est moins suiette aux catarrhes que la vieillesse. Non que les ieunes n'abondent en excréments de toutes sortes: mais parce la chaleur naturelle qui y est plus forte & energique, & les exercices plus grands & violents, qui ne permettent ordinairement que les excremens superflus s'accumulent à la teste, & qu'il s'en face vne telle congestion, que cela soit suffisant pour engendrer des defluxions copieuses. Ains comme les autres facultez naturelles sont lors bonnes & fortes, aussi l'excretice aide à ietter puissammēt ce qui se trouve de superflu tant au cerveau , qu'en ses enveloppes. C'est pourquoy la saliuue ou blenne se monstre copieuse en leurs narines & bouche, les fumees ou vapeurs qui prouennent de l'insensible transpiration, paroissent tant copieuses qu'elles se monstrent presque palpables. Les sueurs y sont tres-frequentes. Brief il ny a rien qui ne soit agité , remué, & poussé, de telle facon que les congestions ne peuuent estre ren-

dues capables d'exciter les copieuses defluxions. *Quand le*
A ioindre que pour lors, le corps est mol, & vice de la
traictable les pores meats & conduits s'elargis. *substance*
ne unit,
sent & dilatent facilement, pour donner pas.
fages à ce qui est superflu de telle sorte que s'il
y a quelqu'elque vice en la matiere consistant en
forte tissure des membranes, densitude & epes-
seur d'icelles & angustie des pores, à peine se
peut-il manifester, pour estre encor le corps
mol & flexile. Mais quand l'homme vient à *Quand les*
subit vn trop long repos corporel, laisser les *catharrhes*
exercices accoustumez, & se permettre en- *augmen-*
veloper dans les rets d'une longue paresse, fai- *tent,*
neantise & stupide oisiveté, c'est lors que la
congestion se fait ordinairement, & ce prin-
cipalement quand il vse d'aliments aussi co-
pieux comme de coutume. Et si lors le vi-
ce de la matiere concurre, il n'y à com-
mencement d'aage vitil, ou la force de l'hom-
me doit estre plus grande, il n'y à adoles-
cence qui empesche l'amas & assemblee de
ce qui est superflu, & par consequent qui
puisse tenir la bride ou establir le frein des ca-
tarrhes, & d'un nobre infini des maladies qui en *Quand les*
prouiennent. Quand à la vieillesse en laquelle *maladies*
tout cela concurre, de telle façon que ve-
nant les pores & conduis à se resserrer en soy,
voire mesmes aux corps qui auoient esté de
meilleure habitude, & ce principalement
quand il y à eu des fautes commises en la ieu-
nesse, il ne se faut esbahir s'il s'y trouue une
moisson copieuse des maladies qui prouiennent *abondent,*

du catarrhe. Car lors que ces excrements de la teste ne se purgent point iournellement, ou à tour le moins par briefs interuales, comme il est requis & nécessaire. Nature qui ne permet la reduction de quelque chose à rien, se l'ent finallement opprimee de l'amas & congestion. Et si lors la vertu excretrice s'estiene, elle pertube & agite plustost qu'elle ne vuide. Et d'aleurs les symptomes suruenans, qui ne sont reprimez de leur violence, ny corrigez en leurs pernitieux effets, par le benefice de la chaleur naturelle, causent bien plustost des catarrhes morbifiques, dont le corps est de toutes parts affligé, que de salutaires, dont il soit aydé & fauorisé.

Prognostic de Fernel. Le docte Fernel en son l. 5. de part. morb. c. 4.

nous apprend vn prognostic general pour tous catarrhes & maladies qui en dependent, disant:

Si cerebro humido siccæ sunt nares, distillationes capitiq; morbi ingruunt, quique foris splendent, intus sepe fordanter.

Sur la fin de l'Autonne & commencement

du Printemps les catarrhes se rendent plus frequents & copieux, pour le plus ordinaire, qu'aux autres saisons de l'annee, principalement quand les temps & saisons ont esté plus humides, & la domination du vent Austral plus grande. Car lors les frequents changements du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, sont plus ordinaires. A ioindre que les corps ne peuvent passer d'une saison chaude à la froide ou bien de la domination hivernale à l'estivale, sans que passant par un me-

lieu causant frequente alternation de ces qua-

litez,

Temps des catarrhes plus frequents.

litez, il ne soit alteré, changé, & varié, non seulement en son habitude, mais aussi en ce qui est de la disposition de ses humeurs, dont l'alteration & changement est trop plus facile. Les catarrhes intérieur & extérieur concurrent ^{commun-} ordinairement, parce que toute la tête en général ^{nature des} supporte les changemens, violences, impétuositez de l'air, & perturbations qui peuvent survenir. Quand les catarrhes intérieurs se montrent ordinairement & frequents, les extérieurs sont rares & ont peu de violence. Ceux aussi qui sont sujets aux extérieurs, comme aux escouelles ou gouttes ne sont tant affligez des intérieurs. Ce qui prouient de l'infirmité ou force du preslouer, qui venant à se lasser, & ne faire bien son deuoit de purger la masse sanguinaire destinée à la nourriture du cerveau, fait qu'il demeure fort excrémenteux, & par consequent proclif aux catarrhes intérieurs & maladies qui en prouient. Mais au contraire la bonne detertion qu'il fait de ce sang, delivre l'intérieur, & surcharge l'extérieur dont sont promus les catarrhes & maladies qui en dependent, il n'aduient point, ou fort peu souuent que le catarthe intérieur coule ^{Ce qui est} ^{du dedans} & descende sur les parties extérieures qui sont ^{ne coule} par l'habitude du corps. Comme aussi cela est ^{sur l'exté-} ^{rieur, &} très-rare, que les defluxions extérieures aillent en l'intérieur surcharger les viscères. Se re- remarque à la vérité que les catarrhes extérieurs venans à diminuer, les intérieurs s'augmentent merueilleusement. Ce qui prouient

Aa

non du regrez ou rentree que face au dedans le catarrhe exterieur, mais de ce que la faculte excretrice de la dure mere , venant à se lasser, ne vuide ce qu'elle auoit accoustumé par la circonference,mais delaissant ce bon office de descharger deuëment le pressouer , ce qui se trouve superflu coule & descend par le repli emulgent dans les ventricules du cerueau , ou qui pire est, le sang tout impur qu'il est , coule dans ce beau temple de raison, dont sont promus les catarthes interieurs , tant restagnants, que coulans & morbifiques. Ce qui aduient ordinairement sur la fin des iours de ceux qui ont esté sujets aux catarthes exterieurs, & maladies qui en dependent. Et à ce moyen les parties exterieures à la verité sont rendues plus libres de gouttes , ulcères , fistules , dartres & autres telles maladies. Mais en contr'eschange le cerueau deuient plus pefant & hebeté, les hommes changent de volonté & affection, & voit-on ceux qui auoient accoustumé d'avoir souci deaux & de leurs familles, ou bien de quelques amis particuliers , ne tenit conte de tout cela , mesprisant ce qu'ils ont aimé & cheri par le passé. Les roupies frequentes se monstrerent aux narines , les humiditez superflues en la bouche , ils balbutient, sentent des catarthes suffocatifs , grandes debilitez d'estomach,inflations, coliques, & finalement quelque flux de ventre qui les emporte. Au contraire quand le catarrhe interieur se change & conuertit en l'exterieur , c'est fort bon signe de ruine prochaine,

*Cause de
change-
ments.*

*igne de
ruine pro-
chaine,*

gné : car cela demonstre la force & meilleure ^{change-}
habitude de nature. L'excrement falsugineux, ^{ment false-}
ou rapportant quelque mauvais goust, odeur,
& saueur, quand il descend par les colatoires,
demonstre que la congestion est grande, que
le retardement & croupissement de l'humeur ^{Signes}
à este trop long. Et par consequent que les ma-
ladies qui surviendront dvn tel catarrhe mor-
bifique, seront plus facheuses & pernitieuses.
Mais quand il est insipide il est moins perni-
leux. Et encor moins quand il est doux parce
que tel goust designe que l'humeur est en
moindre quantité, & que nature est plus for-
te & robuste. Quand à l'exterieur. Si la teste
est fort molasse, qu'il s'y trouve quelque ma-
niere de durillons, ou tumeurs edemateuses,
si la pesanteur & froidure y est grande, avec
douleur telle qu'il semble à voir que les che-
veux dressent en la teste, cela demonstre que
le catarrhe exterieur commencera bien tost.
Et plus il y aura de tels signes, ou qui seront
plus apparents, d'autant plus ils designeront
que la quantité de l'humeur sera grande, dont
les futures maladies qui en réussiront seront
plus facheuses, grandes & pernitieuses. Si avec
le catarrhe se trouve complication du vice de
la matiere, il est bien plus difficile à guarit. Si-
non il n'y à rien qui empesche qu'il ne soit rédu-
cione aux remedes cōuenables. Nos anciēs ^{Cause de}
ont donné des prognostiques tresfalscheux pour
vn nombre infini de maladies qui prouient
^{difficile}
^{guarison}

Aa ij

Opinions des anciens. du catarrhe. Disans des vnes, qu'elles sont bonnes amies des hommes, par ce qu'elles les accompagnoint iusques à la mort, pourquoy on doit prier Dieu qu'elles durent long temps, parce que tant qu'elles dureront en viura & non plus. Des autres, que ce sont nobles iyrans qui ne deposent iamais l'autorité & domination qu'vne fois elles ont usurpee, mais plustost vont touſiours en augmentant, & font ſouuent ſentir leur felonnie li grande, que les pauvres patients defirent quelquesfois changer la vie avec la mort. Des autres que c'est l'opprobre des Medecins, d'autant que plus ils y font de remedes, il en vient moins d'alegement, voire mesmes bien ſouuent que c'est lors qu'on reconnoiſt ces maladies plus felonnes & cruelles. Des autres, ils diſent qu'on n'y voit goutte. Des autres en fin, ils croient qu'elles ſont incurables.

Maladies incurables. du tout incurables : Et comme telles reputez par les Medecins methodiques, qu'il les faut renuoyer à la Medecine theologale : ou en deſaut d'icelle, à la ceremoniale & cabalique. Et *Medecine theologale première siècle.* d'autant qu'il ſe trouve pour le iour d'huy peu de saints personnages, qui ayent la faueur diuine tant à commandement, qu'ils puissent gua-

Vertu de la parole de Dieu. tir les infirmitez, *in verbo domini*, comme iadis ont fait les anciens Prophetes, Iefus Christ & les saints Apostres, qui ont fort dignement exerce & fait florir cette partie ou premiere & plus excellente ſecte de Medecine. Dent ſe trouuant pour le iour d'huy les malades fort ſouuent frustrez, ils recerchent curieusement

les seconds sectaires de Medecine, qui sont les *L'em pire e
secoude se-
cruieze, & cruellement tourmentez, que sou-
decine.*

uent ils recongnoissent le dernier periode &
fin de la vie beaucoup plus gratieux, que de se-
voit charpenter & boutelet par ces gens igno-
rans, cruels & barbares, qui à bon droit ont esté
appelez par Galen destructeurs de nature. Pour-
quoy en fin contrains qu'ils sont, ils se submit-
tent du tout à la tyrannie des maladies cruels
bouteaux du corps humain, ennemis capi-
taux de cette forme diuine, qui ne demande &
requiert souuent qu'une legiere faueur du se-
cours humain, pour debeller & surmonter ces
formes estrangeres, induites par ce pernitieux
serpent, & diable humain, peruers & malin ca-
tarrhe, qui les fomente & entretient. Telle do-
mination tyannique prouient de deux causes. *La premie
re des cau-
ses pour-
quoy les
maladies
sont incu-
rables.*

La premiere desquelles est, la fausse opinion vaporale, qui à offusqué l'entendement des hommes, & induit la fantaisie à ccaindre & apprehender, comme les melancholiques font, ce
qui iamais n'a esté, est, ny ne sera, qui sont les alambiques ou nuageuses vapeurs. La seconde *La seconde*
est, la complication qu'il y a souuent avec les catarrhes, des autres maladies qui y sont telle-
ment connexez & iointes, qu'il semble à voit que le tout prouiene du catarrhe. Mais ainsi
comme la misericorde est autant grande & infi-
nie en Dieu, comme est sa puissance, laquelle ne *similitude*
se peut terminer par aucun laps de temps. Il ne
faut croire qu'il ait permis, que ces formes en-

Aa iiij

332 *Methode de guarir*

nemies de l'ame , q'il à creé à sa semblence ;
ayent tant de prerogatiue qu'elles ne puissent
estre debelles , extirpes & totalement deiet-
tez . Au si bien q'il n'a voulu permettre que
l'homme demeuraſt en la perpetuelle seruitude
Prognostic de peché , dont il à été pour vn temps mortel-
lement affligé . Et seront toutes ces maladies ,
certaines quelques numereuses qu'elles ayent été ex-
primez par le catalogue cy prenais , quelques
difficiles qu'elles ayent été reputez par nos
anciens , & quelques violentes qu'elles puissent
estre , rendus morigeres & obeisantes aux
remedes conuenables , pouruea qu'elles pro-
Restitutio. uienent des catarrhes tant interieur qu'exte-
rieur , & qu'il n'y ait de complication & con-
nexité avec autres maladies de soy incurables ,
comme il aduient bien souuent , vray qu'il est
besoin de constance & perseuerance en l'vſage
des remedes , & enzor principalement pour la
Aduentif. guarison des maladies qui prouienent du catar-
sement. rhe interieur . Cat d'autant que les remedes sont
faciles , & les maladies longues , chroniques , &
contumaces , il est besoin en quelques vnes de
continuer long temps , pour disposer nature ,
rectifier les humeurs , & faire qu'elle contracte
habitude contraire à celle qu'elle auoit aupar-
tavant acquise .

Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes les maladies qui en dependent.

C H A P. XXXVI.

Ainsi comme pour guarir deuement toute maladie suivant le precepte du Methode curative.

methodique Galen , il est besoin d'oster & extirper la cause efficiente: D'autant que par la recision d'icelle l'effet s'euanouyt facilement. Aulsi en ce present sujet, il faut en premier lieu oster & abolir la cause de l'intemperie du cerueau laquelle se trouve induire la congestion & amas de l'humeur excrementeux qui y suruient par sa perseue-
rance : Car à ce moyen tout mauuaise & per-
nitieux effet sera effacé & aboli. Sinon & au succede. neum.
cas que cela ne puisse estre effectué lors & ain-
si tost qu'on pourroit souhaiter : Comme à la
verité il est tres difficile de changer prompte-
ment le temperament de long temps contra-
réte, & ce principalement quand quelque cause
violente interieure ou exteriere à induit vne
mauuaise habitude. (Car en tant que concerne
celle qui prouient de mauuaise & vitieuse con-
formation, ou du vice des principes , qui sont
la semence genitale des parents & sang alimen-
taire dont l'enfant aura tiré sa nourriture
dans le ventre de sa mere , il n'en faut es-
perer de guarison absolue , ains seulement
quelque legiere correction) Lors il se faut
efforcer de faire en sorte que le catarrhes qui

Ce qui réd.
la maladie
trescon-
tumace.

Aa iiiij

Cause uni- en prouientra soit rendu coulant & salutaire,
que des non paluant & morbifique. Cette cause est l'in-
catarrhes. temperie froide & humide ressante au corps
du cerneau, qui souvent peut estre augmentee
ou diminuée par la cōcurrence de la disposition
bonne ou mauuaise ressante au sang dōt il est
nourri: cōme nous avons cy deuāt remarqué de
la sentece de Galen en son I.de l'art Medecinal,

Objection qu'il appelle cause generale. Obiecté à esté sur
sur la va- ce poinct, que toute intemperie qui offence le
rieté des cerneau & induit les catarrhes n'est froide &
sangues. humide , veu que le catarrhe se manifeste en
ceux qui sont de tempérāmēt chaud & humide:
voire mesmes en quelques vns ausquels le tem-
perament chaud & sec paroist dominer. Ce qui
est aussi rendu manifeste par les distillations qui
suruient en quelques vns, ausquels l'humeur
coulant bas est aucunemēt acre & fâsugineux,
dont sont induites les ophtalmies, larmes acres
& mordantes, voire mesmes les distillatiōs qui
de leur effet sōt apellez ferjnes. Surquoy respō-
du à esté que telles qualitez acre & fâsugineuse
prouienent de la corruption de l'humeur ex-
crementeux qui cōtre le desir de nature auroit
trop long temps palué soit aux ventricales du

Solution. cerneau soit entout la glandule pituitaire,
Première dont cela peut prouenir. Ou bien de la partie
cause de sereuse, que nous avons cy deuāt dite excremē-
l'acrimo- cōmun, qui n'ayat esté deuement vuidé par l'in-
nie des ca- sensile transpiration & sueurs , vient à descēdre
tarrhes. & couler par le reply emulgēt, augmentat en ce
Seconde. nō seulemōt la quātitēdes excremēs du cerneau

mais n'encor outre cela l'imbuant d'vne mauuaise qualité , qui n'ayant été assez corrigée dans les replis desdites membranes, auroit donné sujet à cest exrement de rester inquiné d'vne fâfugineuse qualité ou legiere acrimonie qu'il auroit contractee aux parties destinez à la première & seconde cuistions. Mais l'exrement prouenant de la substance du cerueau est touflours froid. Ce qui est recongnu véritable tant par autorité que par le sentiment propre. Par ^{Reigle g-}_{nerale.} autorité, quand Hippoc. en son liure des glandules & autres cy deslus quottez à estimé que la pulpe du cerueau tiroit à soy la pituite, pour pat apres la renuoyer sur tout le corps en general. Et Aristote à creu que la froidure de cette ^{Tout ex-}_{crement du} partie estoit si grande qu'elle n'estoit destinee à autre usage qu'à refroidir & temperer l'at-_{cerueau est}^{froid.} deur du cœur, qui cessant cela seroit rendu trop chaud, ardant, & intemperé. Par le sentiment, quand il n'y à aucun voyre mesme de ceux qui sont faisis de destillations fetines , qui vslans d'erriuies pour descharger leur cerueau en quelque heure du iour ou saison de l'annee que ce soit , n'en tire & sente sortir vn exrement tant froid & visqueux, qu'il surpassle la neige &c. de la cause la glace en froidure. Pour donc paruenir à la correction de cette intemperie, il est necessaire en premier lieu de corriger la cause antecedente & remotte, qui suggere & fournit la matière de ces exremens : lçauoir est les viscères, qui comme premiers cuislinsiers disposent & preparent le sang destiné à la nourriture de tout le

corps. En la confection duquel s'ils le rendent impur ou trop abondant on doit apporter correction condigne en vuidant ce qui sera superflu, s'il peche en quantité, par l'ouverture de la veine, à fin de vuidre & ietter hors le sang à proportion de l'abondance & force de celuy qui en à besoin. Ce qui sera bien conuenable de faire en deux saisons de l'annee, qui sont le Printemps & l'Autonne.

Contre la pleonexie. Quand à ce qui est inquiné de quelque mauuaise qualité, il est nécessaire de le vuidre & extirper par medicaments purgatifs proportionnez en force & degré contraires à la qualité & quantité de ce qui est superflu. Ce qui sera reiteré non seulement deux fois l'an comme la saignee, mais tant de fois que requis sera, ayant tousiours singulier égard tant à la quantité de l'humeur pechant,

qu'à la force & habitude particulière *idiosyncrasie*, du corps de celuy qui en à besoin. Et à mesure que lesdits humeurs vitieux sont vuidez, il est fort requis, voyre nécessaire de nourrir & entretenir le corps d'aliments qui soient tels en qualité & quantité qu'ils puissent empêcher que ce qui redondoit ne soit derechef augmenté & regeneré, de telle sorte que ce

Aliments. *Remedes particuliers.* qui estoit superflu & nuisible, ne viene encor à repululer & surcroître. Telle emendation ayant été deuement faite & aportee par ces remedes generaux, lors saison sera de proceder aux propres & particuliers, qui sont les frottiés de la teste avec le pigne, brouesse de friau, linge de chambre, esponges, sachets pliens d'herbes

cephaliques & deterriques , ou langes rudes as-
pres & nets. Le tout ayant esté mediocrement
chaufé, voire mesmes si besoin est, imbue de vin
fort & genereux , eau de vie , lessif fait avec la
cendre de ferment ou boix de vigne, troncs de
choux, fauas de feues, bois de figuier, lie de vin
blanc & autres de pareille nature , ou bien de
decoction de racines , bois, escorces , feuilles,
fruits & semences capitales, proportionez en
degré à la grā de l'intemperie. Ce qu'il fera *Temps de*
bien conuenable de faire & pratiquer à la sortie *friction,*
du liet, ou devant desjeuner. Car par ce moyen
la teste sera eschaufee , l'intemperie petit à pe-
tit diminuée, & qui plus est la faculté excretive
des membranæs replisstimulee, fauorisée, &
tellement aydee, que le sang destiné à la future,
nourriture de ce haut viscere sera rendu pur,
net & deuement deschargé de ses vitieuses su-
perflitez : & par consequent ne se fera un tel
a nas d'excréments dans le cerveau, qui d'ailleurs
ne sera imbué de tant faacheuse intemperie. Et
si ces dits remedes ne semblent suffisans on
pourra user des autres cy apres declarez au cha-
pitre du catarrhe exterieur. Durant le temps
que ces remedes seront pratiquez on donnera
ordre d'user d'errhines & aphlegmatismes ou
caputpurges par interuailes de tempscōpetent.
Ces interuailes seront plus longs ou courts pour
la force qui sera ausdits errhines, ou facile tôle .
râce qu'on remarquera aux malades, soit qu'on
les baillé en forme fumide , liquide , poudre ou
autre plus ferme & solide. Ce qui pareillement
doit être entēdu des apophlegmatismes liquides

Errhines.

Temp des ou solides. Car si les malades suportent cela
purge teste patiemment on en pourra viser de deux iours
l'vn ou de trois à quatre iours , si plustost & par
plus briefs intervalles ils ne s'y peuvent adon-
ner. Les heures plus conuenables pour les met-
tre en usage, sont celles du matin, ou autrement
qui precedent les repas à ce que deschargeans
cette tant digne partie , l'action du ventricule
qui auroit receu les viandes ne soit perturbee.

Vsage de nature pour purger le cer- means. Qnoy que si nous voulions suivre en tout &
par tout le mouvement de nature , nous n'a-
urons égard quelconque à quelle heure nous
irritations cette espece d'euacuation qui est
tant requise & necessaire : D'autant que cette
sage artisane s'est tellement comportee en la
constitution des emonctoires du cerneau , que
sans les regler de temps ou heures competen-
tes, comme il paroist qu'elle ayt voulu faire aux
autres parties destinez à l'excretion des super-
flitez restez de la premiere & seconde cuil-
sons , quand elle lout à donne des muscles dits

Vsage des sphincteres, à fin d'empescher que l'intestin dooit sphincte- res. & la vessie urinaire ne coulassent & tendissent
pour vn temps ce qui est superflu, contre le gré
& volonté de l'homme : Car pour ce qui con-
cerne les emonctoires du cerneau elle à voulu
qu'ils soyent tousiours ouuers , & ce tant de

Grande iour que de nuit. En intention que ce qui des-
necessité de la uni- cendroit des excrements de ce tant digne vis-
de des ex- cere eust continuellment libre passage & per-
cereau. meation. C'est pourquoy mesmes elle à voulu
asseruir à ce ministere les parties destinez à la

respiration , attribuant toute telle nécessité à cette vuide qu'à la frequente attraction & expiration de l'air , dont l'homme ne se peut pas-fer vne fort brieue espace de temps. Et encor pour montrer en outre combien elle estime cette descharge , elle à mesmelement asseru les parties tant vitales que naturelles à l'exception de ce qui en descend durant le temps du dormir , quoy que cela ne se puisse faire qu'à leur grande ruyne & detriment : En quoy on peut cognoistre avec quelle grande attention & curiosité elle à voulu que ce donjon mineral fust déchargé de ce qui le pouuoit molester , voyre mesmes au detriment des autres deux principes de vie. Ce qui à été aussi cheri & désiré par vn tel applaudissement vniuersel , que nonobstant qu'on n'ayt cy deuant noté par escrit ou autrement enseigné l'occasion pour laquelle on doyue beaucoup attribuer à l'esternuement ou sternutation , & mesme que la cause ayt cy deuant esté ignoree , qui est d'ayder & fauoriser l'ejection des excrements du cerveau , plus digne & noble partie qui soit au corps de l'homme. Si est il qu'on à de tout temps recongnu vne telle congratulation en ceux qui oyent leurs amis esternuer , que tousiours ils prient Dieu qu'il les ayde & fauorise en vne si bonne & louable action: Disans ordinairement , Dieu vous ayde , croisse , fauorise , soit avec vous , ou autre chose semblable iusques là mesmes que si les malades esternuent en leurs infirmitez , ils ont plus grand espoir de leur conuaescence

*Consente-
ment uni-
uersel di-
sternu-
ement
infus,*

*Effets de
la sterno-
tation.*

*Dont viene
l'usage de
dire Dieu
vous ayde.*

qu'au parauant, dont est procedé le prouerbe vulgaire quand on les oyt esternuer, *Si vous estiez Preuernes à l'hostel Dieu vn vous chasseroit.* Ce qui par consequent doit estre receu pour vne voix commune & parole de Dieu *vox populi vox Dei*, que nature à instituee sans aucunz preceptes par la vertu de ses intelligences & fortes puissances interieures. Et à la verité c'est vne chose fort preiudiciable à l'homme que d'estre affligé du catarrhe stagnant ou paluant (comme cy devant nous auons suffisamment montré) dont

*L'Ester-
nuer de-
le-
te & pro-
fice.*

l'homme estant en partie soulagé & deschargé à l'ayde des sternutations, il se trouve bien plus

gay & joyeux qu'au parauant, avec vne certai-

ne titillation telle que de là il est ayssé à con-

gnoître qu'il en est grandement ayé & fauo-

risé, quoy que l'euacuation soit petite. Mais

comme note fort bien le sage Hyppoc. en ses

*Aph. 23.
secr. 1.* Aporismes, il ne faut mesurer les diections par la qualité. Car quand ce qui est oreux & moleste à nature est vuidé, il profite & döne grand

ayde par son absence, estant la partie deichat-

gee de ce qu'il a molestoit. Or quoy que cette

prudente restricte n'ayt limité aucun temps

pour telle excretion, mais à voulu qu'en quel-

que heure ou moment du iour ou de la nuit

qu'elle se presenteroit, elle trouuast l'ouvertu-

*vray temps
d'user des
purgetesse.* re & passage libre. Si est il que nous deuons

plustost choisir le temps que le soleil coule sur

nostre horizon, auquel l'homme iouyt plus or-

dinairement de la figure droite, ayant la face

haut esleuee, & par consequent les ventricus

eules du cerveau en telle situation que le laps & descente des excrements d'iceluy soyent aydez & favorisez non seulement de la faculté excretrice, mais encor de la pesanteur de l'humeur descendant. Et ce principalement quand l'homme est encot fort esloigné de l'heure du dormir, à ce qu'il ne soit induit à changer cette situation proclive, auparavant que l'ejection de ce qui aura été esmu & ébranlé par l'irritation du medicament soit complete. Quand *L'Errhine* au reste il n'y a saison de l'annee en laquelle cette excretion ne doyue estre deument entre-prise & commodement executee. Car ainsi comme nature n'en exclut temps quelconque, voyre mesmes induisant la sternutation pour d'avantage l'effectuer. Aussi le Medecin doit tousiours solliciter cette excretion desiree, quand il apperçoit qu'il y a congestion. Suiuant en ce le precepte du Dictateur en Medecine, disant en ses Aphorismes, il faut tirer ce qui est superflu par ou on voit la propension & inclination de nature quand les lieux sont conue-nables. Or nous avons cy devant monstrez que le nez & la bouche ne sont seulement conue-nables comme destinez par nature à cette vuide, mais aussi necessaires, d'autant que le cerveau ne peut estre deschargé de ce qui luy est superflu par autre emonctoire quelconque. Sur l'objection que si le mouvement de nature doit estre suiu en l'excretion de cette excremen-tuse blenne, elle deuroit plustost estre sol-lidicee & induite le vespre ou la nuit que *Objection sur le temps de l'excretion.*

Trois raisons pour lesquelles le cerneau est purgé de la nuit plus tôt que de l'jour. durant le iour, veu que cest lors que nous y ressons marquons l'effort de nature & ce pour trois raisons. La premiere desquelles est que tels humours pituitieux ont plus libre mouvement en vn temps humide qu'en autre saison. Or est la nuit plus humide que le iour à cause de la grande remotion du soleil pere de lumiere & inter-

Premiere. position du dense & pondereux corps de la terre, qui fait que nous soyons enuironnez d'epess tenebres, dont les corps humains sont grandement humectez, aussi bien comme du mouvement lunaite. Aduenant douc que toutes choses soyent aydeez par leurs semblables, ce qui ressent la nature de l'humeur pituitieux, froid & humide estant fauorisé de la froidure & humidité de l'air, coule bien plus facilement.

Seconde. La seconde est que la pituite obtient domination au corps humain sur le vespre pour plusieurs raisons qui sont suffisamment deduites par Auicene, laquelle à ce sujet se rendroit bien plus obsequieuse au medicament apophlegmatisme.

Troisième. La troisième & dernière est, que la nuit durant le dormir nature s'employant plus curieusement à l'entretien & nourriture du corps, il se fait vne plus facile distribution, cuisson & élaboration du sang alimentaire, qui est suivie de pres de la vuide des excrements: Et lors la faculté excretrice du cerneau fait bien plus librement son deuoit de pousser & enoyer cette mauaise blenne dans les colatoires. Respondu à esté, qu'il ne suffit de fauoriser la décharge de la plus digne partie du corps humain,

main, si d'ailleurs on n'a égard à faire en sorte que les autres parties qui sont très-nécessaires à la vie soyent desnuez d'oppression , quoy qu'elles luy cedent en dignité. Or telle descente d'humeur superflu suruenant la nuit durant le dormir charge & aggrane merueilleusement les parties tant vitales que naturelles , l'vsage desquelles est très-nécessaire à l'homme : il faut donc faire en sorte que telle defluxion soit exécutee & promue à telle heure qu'elle puisse eſtre complette & paracheuee au parauant que le temps du dormir suruene, à fin que ce catarrhe coulant soit rendu salutaire , sans que les parties inferieures en soyent vexez ou opprimez. Ce qui n'est contruenir à l'ordre ou reigle de nature, mais plustost empescher la future nuisance ou empeschement qui pourroit suruvenir par le dereiglement d'icelle. L'appel-
Voy le de 3
le dereiglement
& trop grande congestion de l'humeur excrementeux faite dans le cerveau, non le temps de la naturelle excretion. Car quand par la faute & imbecilite de la faculté excretice cette vitieuse blenne est assemblee en telle quantité , qu'elle ne pourroit estre vuide la nuit durat le dormir de l'homme, quand il ne la peut cracher ny mouther, lors il est necessaire qu'il se face vne grande surcharge & vexation des viscères tant vitaux que naturels , qui ne peuuent refuir vne telle aggrauation & morbifique defluxion , la-
Pracassib
quelle est preuenue par la deriuation & vuide qui est faite le iour, à l'ayde des errhnes & apo-

Bb

phlegmatismes. Ce qui n'oblitere & retranche l'action d'une nature bien reglee, qui est de ietter hors toutes les nuictz ce qui reste inutile & excrementeux apres la troisieme cuisson & alimentaire restitution de la triple substance du cerneau, prouenant de la gracieuse rolee du sang à ce deument prepare, transmis & attiré, ains plustost la fauorise & augmente.

Car estant ceste partie déchargee du catarrhe

Quand na- stagnant, qui eust grandement surchargé les parties inferieures, s'il fust descendu la nuict

ture est ai- durant le dormir, à cause de sa trop grande quantité, qui toute n'eust peu estre retenue dans les colatoires iusques au jour suivant, pour la ietter & cracher deument: & qui d'ailleurs eust peu empescher que le cerneau n'eust été conforté tant par la vuide & descharge de ce qui luy estoit superflu, par l'aluuion du sang deument prepare, tant attiré que transmis & enuoyé: lors elle chasse competamment hors de soy ce qui luy est superflu & inutile apres la cuison & assimilation de l'aliment deument faite en soy durant

nature dis- la nuict, lequel estant mediocre en quantité, pose l'ex- subit facilement la loy de nature, qui est d'estre transmis & enuoyé en ce qui est de la plus

crelement du cerneau. tenue & subtile portion par les poreux os de la machoire supérieure, au palais & entour la racine des dents, pour exciter l'appetit & laction de macher, & aux amigdales pour ayder la deglution ou aualement, & pour ce qui est de plus visqueux & grossier, estre retenu en-tour la glande pituitaire & colatoires inf;

ques au iour, que l'homme se levant il mouche & crache ce qui la est assemblé, s'il est bien & deument teiglé en toutes les actions desdites parties, comme cy deuant à esté dit. Et par ainsi le cerveau deument décharge le ^{Temps què} ~~cerveau~~ ^{est mieux} librement de ses belles fonctions, & se trouue ^{disposée} mieux dispolé sur le matin à l'intelligence, ratiocination & memoire, qu'en tout le reste du iour. Occasion pour laquelle on tient que l'Aurore est amie des Mules. Mais au contraire quand toute la charge de vider une grande quantité desdits excrements ainsi amassez, est laissee à la nature seule debilitée pour quelque occasion que ce soit : il aduient que ce qui autrement survenant par intervalles de temps conuenable, pourroit estre bien purgé à l'aide & force de la seule faculté excretrice, s'élevant à l'elevation de ce qui moleste le cerveau, ce qui se trouve de trop plus copieux ^{Cause da} ~~catarrhe~~ n'est vuidé, ains descend sur les parties ^{morbifiz} vitales & naturelles, qui ayans cette surcharge, se trouuant le matin angouesleusement affligez. Les indices de telle defluxion sont divers pour la varieté des parties sur lesquelles elle incline. Car ce qui coule dans la poitrine est rendu manifeste par le reume, toux & raucitude, & sur les parties destinez à la nourriture, par la douleur d'estomac, nausée, inflation, vomissement, mal de cœur & autres symptomes de semblable nature. Et lors se trouve véritable la Fenilique sentence, *Quibus exteriora nitent, interiora furdent.* Non qu'il soit besoing ^{Signes du} ~~chemin que~~ ^{Belle sen-} ~~tient le ca-~~ ^{telle de} ~~tarre.~~ *Eternel.*

B b ij

qu'en ces morbifiques catarrhes l'homme se trouve auoir tousiours la bouche nette à son reueil. Car cette defluxion se trouve de deux sortes.

*Interpre-
tation de
cette sen-
tence.*

La premiere desquelles est quand l'humeur coule sur les parties inferieures tel qu'il est descendu de l'entonnoier dans les colatoires, & est lors que les accidents sont rendus bien plus pernitieux, pour estre cette vitieuse distillation plus copieuse. Ce qu'aduenant le nez & la bouche se trouuent nets le matin, aussi bien comme quand il ne coule & descend du tout rien du cerveau : qui est dont Fernel à entendu parler. La seconde est quand de ce qui sera ainsi provenu du cerveau dans lesdits colatoires, la plus tenue & subtile portion sera descendue sur les parties inferieures pour les incommoder & vexer, mais ce qui est le plus glutineux & visqueux de cette blenne est retenu dans lesdits colatoires, qui le matin est mouché & craché. En quoy n'y à tant de peril que quand tout est coulé & descendu bas. Aussi voit on ordinairement que les grands asthmes, dyspnées, orthopnées, lypothimies stomachiques, inflations, coliques, melancholies hypochondriaques, grandes obstructions des viscères, fieures intermittentes de toutes sortes & cacexies suivent cette premiere espece, non la seconde, quoy qu'elles en soyent entretenuées & fomentez. Aussi est rendu le ventricule tant debile par la frequente & nocturne alluusion de cest humeur blenneus, qu'il ne peut s'employer comme il appartient à la

*Cause des
grandes
maladies.*

cuisson des aliments. Le foye cependant qui *Autre in-*
ne peut chommer, & agiroit plustost *contre conuenient*
luy mesme & à son detriment qu'il restast
oysif, attire le chyle quoy que crud & encor
indigest, voyre mesme avec cette vitieuse blen-
ne & infecté de sa plus liquide portion, dont
il rend vn sang impur, imparfait, mal elabo-
ré & fort excrementeux : Qui estant distribué
par toutes les parties, & signamment à la te-
ste, fait qu'elle est bien facilement comblée
d'excrements, qui causent des maladies infi-
nies, (comme cy devant nous auons monstré)
que les vaporaires attribuent indeuement aux
vapeurs, Qui sont (disent ils) eslevez de ces
deux marmites ventricule & foye, dont la *Opinion*
ancienne,
premiere est formee trop froide, l'autre trop
chaude, sujet unique qui cause tant d'infir-
mitez aux hommes fort adonnez à la lecture
& escriture. Ausquels cette allambication
se fait plus à loisir : car en ceux là ils tiennent
que les eaux froides distillez de cest allambic
capital recoulent sur l'estomach. Mais en
vain blapphemus ils contre le chef d'œuvre *Blapphemus*
de cette nature, qui à esté recongnue tant sa-
ge & prudente par tous les anciens, qu'il ne
faut croire qu'elle ayt formé le ventricule
froid & le foye chaud en telle disproportion
qu'ils tiennent, qui seroit la ruyne de son sub-
iect, dont elle est tant curieuse garde &
conseruatrice. Le foye à la verité est recon-
gnu auoir plus de chaleur que le ventricule, *Tempera-*
ment du *foye,*

Bb iiij

Du ventre froid. pour estre fulci de grande quantité de chais propre & de sang : ou au contraire le ventricule est exangué pour la plus part, & n'est tant charnu. Mais il ne s'ensuit pas pour ce plustost qu'il soit froid, il à sa chaleur qui luy est congenite, peculiere, proportionnee, & conforme à la cuilllon qui luy à esté destinee par nature. Et outre ce il est enuironné & circuoy de chauds viscères, à l'ayde desquels son action est grandement favorisee. Pourquoy il ne peut manquer à son deuoir, si d'ailleurs il n'est opprimé de quelque chose qui luy soit nuisible. Aussi est il manifeste que cette froideur qui luy est attribuée ne prouient de sa froid le sa première formation. Veu qu'en la ieunelle & adolescence il ne se trouve froid, qui seroit le temps qu'il s'en deuroit plustost ressentir, si les raisons des vaporaires auoyent lieu, comme estat plus prochain du commencement de la formatio, & l'actio de nature plus evidente. Mais tout à l'opposite la ieunelle n'en forme aucune plainte, non plus que l'adolescence : Sinon quand on vient à mener vne vie sedentaire, en laquelle les excrements s'assemblent & accumulent. Il y à donc quelque autre cause de l'indisposition de cette partie, qui ne peut prouenir que de cette blenne, laquelle se monstre tant froide à l'éducation, qu'il n'y a cause de eau niuale ou glaciale qui l'equipole. Et n'y adabilité à homme qui l'ayant touchee ne confesse librement qu'il est impossible que le ventricule ne soit fort offendre & vexé de froidu,

re , lors qu'un tel humeur tombe dedans. Cause pour laquelle il se trouve autant de temps intemperé en froidure & diminué de sa vertu chylificative que ce malin humeur y croupit & pâue. Et lors ne faut demander si tout le corps & signamment le cerveau est comblé d'excrements , veu que la seconde cuison ne peut corriger la première , & la troisième apporte encor moins d'émendation aux erreurs & fautes commises tant à la première qu'à la seconde. Occasion pour laquelle ce haut viscere comblé d'une telle quantité d'excrements qu'il ne les peut vider à mesure qu'ils sont engendrez , & dans le temps qui autrement seroit requis & nécessaire pour la santé du sujet, il les envoioit souvent sur les parties inférieures , & signamment sur ce premier cuisinier : Ce qu'aduenant il est constitué en plein hyuer de son habitude , mais la vaide & purgation en estant deuement faite, reuient le Printemps de sa santé. Pour donc retourner à l'usage des remèdes, dont l'objection nous à quelque peu diuertis. S'il aduoient que l'humeur agité par les erythines , affecte d'avantage les parties pectorales, il sera lors fort convenable d'vser de medicaments arteriaques & bechiques , pour faire en sorte que la descente de l'humeur coryzal soit moderée & inhibée de couler dans les poulmuns, dont ils pourroyent estre par trop opprimez. Et qui plus est les erythines fumides doyent lors estre

*Cause des
copieux ex-
crements
du cerveau*

*Remedes
bechiques*

Bb iiiij

330
plustost vsurpez , que ceux qui sont ballez
soubs autre forme , à fin que la vuide & deri-
Doubl e u- uation de ce qui est en son mouvement actuel
sage des ne soit seulement promu : mais aussi que
arrhines l'expectoration de ce qui seroit ia descendu
fumides. dans les bronchies desdits poulmons soit fau-
risee & deument effectuée. Ce qui par ce mo-
yen sera rendu facile , d'autant qu'il ny à rien
qui aille plus droit dans les poulmons que l'air
qui estant imbué de la deterſive & incisive fa-
culté desdits arrhines , augmente la force des

Quand le parties pectorales & fauorise d'avantage l'e-
cataarbe xcretion de ce qui y est superflu. Et quand il
tombe sur adaint que cette pesante blenne affectant
les viscères plus les parties naturelles induit le cata-
naturels. rabe visceral , il faut estre curieux de purger
& pouler bas au plustost qu'il sera possible,
par purgations conuenables , ce qui n'aura
peu estre diuerty & vuide par les emonctoi-
res superieurs. Car par ce moyen on don-
nera double faueur à nature : L'vne est qu'on

Vilitez empescherai cette coryze de prendre siege &
de la pur- affermir le pas en quelque lieu que ce soit:
gation.

L'autre qu'on addressera son cours par le siege,
plustost que de permette que diuision en soit
faite par la faculté attractrice du foye , qui
souuent en tire quelque portion à son grand
detrement , deceu qu'il est en ce par la mi-
stion du chyle desiré , dont le corps doit
estre alimenté , que ce malin humeur s'ef-
force tousiours d'inquier & vitier. Ob-
iecté pourroit estre , que tout humeur

superfla, & principalement celuy qui est dense & visqueux, à besoin de telle preparation qu'il soit incisé & les conduis rendus plus ouverts & permeables. Disant Hippoc. il faut rendre les corps fluides quand on les veut purger. Ce qui doit estre entendu des vieilles & contumaces obstructions, dont on ne peut rien oster ny diminuer avant l'usage des medicaments incisifs, detersifs, & apperitifs. Mais en cas de nouvel, le deflaxion de cette fausse coryze qui comme vne eau liquide ou pluye catarrheuse est encor en son mouvement & descente , il n'est que prendre l'occasion qui se presente de la purger promptement, veu que lors elle se trouve forte & obeissante au pharmaque. Comme aussi le conseille Galen au l. 7. de sa methode. Car lors seroient les medicaments incisifs & apperitifs , non seulement iutiles, mais aussi preiudiciables, aussi bien comme l'usage du vin blanc & autre aliment de facile permeation. Parce qu'ils conduitoient cest humeur vitieux, ou pour le moins la plus tenue & subtile portion d'iceluy (qui n'est que trop fluide de soy) dans le mesentere & autres viscères naturels, dont trois incommoditez notables procederoient : La premiere desquelles est que ce pertinieux humeur qui ne peut subir cuisson ni mitigation, come cy deuât dit à esté, engendre tout les obstructions du foye , ratte , & des reins, la cacexie, fievres intermittentes, gruelle & maux de vescie vrinaire, & de la matrice: ou pour le moins infecteroit la malle sanguine.

*Obiection sur la pre-
paration.*

*Interpre-
ration*

d'Hippoc.

*Trois in-
commoditez
d'incisifs.*

Premieres

Seconde.

naire, la rendant derechef plus excrementeuse que besoin n'est. La seconde est , que la plus epesle & visqueuse portion qui restroit dans le ventricule & intestins, rendue plus glutineuse & difficile à l'euacuation se monstreroit rebelle & desobeissante au pharmaque, occasion pour laquelle besoin seroit par apres d'en donner deux ou trois au lieu d'un seul , qui encor ne pourroient auoir telle energie que celuy qui auroit esté tempestivement donné. La troisième & dernière est , qu'en paluant long temps dans ces visceres, elle les rend tousiours intemperez de plus en plus , par la contumacité & rebellion qu'elle monstre contre le gracieux effort de la chaleur naturelle. A l'aide & fauour de ces remèdes bien & deuement pratiquez, nature fauorisée vuidera journellement les excrements du cerveau. Ou pour le moins sans permettre qu'il en soit faite grande congestion & amas supernumeraire , induira par brefs intervalles de temps la defluxion coulante utile & salutaire. Et à ce moyen tout catarrhe interieur , stagnant & morbifique sera guarir, & les maladies qui en prouienent inhibez & retranchez , par la recision de la cause antecedente. Qui est vne voye beaucoup plus louable & singuliere que de permettre l'inuasion d'une maladie , pour par apres s'efforcer de la guarir. Estant la sentence de Chremes certainee qui introduit par Terence , dit fort bien :

Troisième.**Conclusion.**

Quod cauere possis si ultum est admittere.

Malo ergo nos prospicere quam vltisci accepta iniuria.

*Quel ordre il faut tenir pour la guarison du
catarrhe exterieur & des maladies
qui en dependent.*

C H A P. XXXVII.

AINSI comme nous avons remarqué vne cause principale des catarrhes intérieurs, qui est l'intemperie froide & humide contractee au cerueau. Cause des catarrhes extérieurs. Aussi nous en faut-il recongnoistre vne plus signalee que toutes les autres pour le fait du catarrhe exterieur, qui est la densitude & trop forte tissure des membranes & signamment du pericrane. Deux diuerses habitudes se trouuent aux enuelopes du cerueau, comme mēsmes en toutes les autres parties du corps humain : qui sont la rare, lasche, ou trop permeable constitution : & celle qui est tant dense, epesle & compacte, à raison de la coarction des pores que fort peu de chose y puisse passer. Que les Prestres d'Egypte, & entre autres Hermes Trismegiste ont recognus pour deux perpetuels seminaires de maladies, au refert de Galen en ses liures de l'art de garder la santé, non pour estre le ventre lasche & fluide, ou bien constipé & resserré, Deux habitudes du corps.

comme l'ont estimé les Theſſaliens Medecins de Romme , qui rapportoient cette laxité ou condensation aux emonctoires patents & manifestes, non aux pores qui fuyent la veue, ainsi qu'ont fait ces Preſtres & grands Medecins d'Egipte, en ce ſuuiis par le docte Fernel en ſes liures, de *abditis rerum cauſis*. Dont la cause eſt telle. Quand la ſage nature qui ne fait rien en vain, mais tout avec deue confidération , trou-

Cauſe d'ha- uue matiere ſeminale conuenable à former vn
bites di- corps fort & robuste, pour luy donner vn long
uerſes. periode de vie, elle luy eſtablit vne habitude dense, compacte, ferme & ſtable: à ſin que, oultre ce que par tel moyen les actions corporelles ſont rendues fortes & valides, il ne fe face

Cauſe de
longue vie.

vne telle diſipation de l'humidité radicale, comme il aduient en plusieurs autres ſujets, d'autant que par la conſeruation d'icelle ſe fait la protogation de la vie: car plus elle eſt entretenue a ſon entier, plus la vie eſt prolongee & la mort naturelle retardee , qui ſuivient en l'homme indubitablement quand ce gracieux Similitude humeur radical eſt conſommé: auſſi bien comme la meche qui eſt en la lampe , ou limagnon couvert de matiere combustible cefle de bruler , quand l'huyle, ſuif, ou cire ſont totalement conſommmez. Mais quand elle ne trouve de matiere ſeminale tant copieufe que beſoin eſt pour former vn corps de ſi bonne habitude. Lors faisant ce qui eſt de ſon pouvoiſ, elle eſtend cette ſpermatische matiere ainsi que poſſible luy eſt, en tant de pars que la tiffure en eſt

plus lasche & rare, & à ce moyen les pores s'y trouuent plus amples & ouverts, de telle sorte qu'il se fait par là vne facile dissipation, diflation & perte de cette humidité radicale, dont la vie de l'homme est rendue plus courte & de moindre duree. S'il n'aduient d'ailleurs que cette humidité congenite ne soit frequentement reparee par copieux aliments & bon suc, à l'aide desquels veritablement ces corps là sont maintenus, encor qu'ils ne puissent engreffer, dont est venu le proverbe que iamais bonne graisse n'entra en mauuaise peau, mais comme il ne se trouve de commodité qui ne soit suiuie de quelque inconuenient. S'il aduient que l'homme ne se monstre sage & discret en la conseruation des faueurs qu'il aura reçeus d'une tant bonne & gracieuse constitution naturelle. De sorte qu'au lieu qu'en vne telle habitude dense & compacte, en laquelle il n'est besoin d'vser de grande quantité d'aliments, pour le petit entretien qui luy est requis, veu la petite difflation de l'humidité radicale qui s'y fait, il viene à vser autant d'aliments, & se rendre aussi seruiable à son ventre, comme ceux qui pour estre d'yne rare tissure, auoir les pores fort ouverts, & faire grande perte & degast iournalier de la triple substance de leurs corps, ont par consequent besoin de copieuse & frequente nourriture pour la repater. Lors il se fait en ces corps là de dense tissure des congestions & amas d'humeurs excrementeux, voire quelquefois amas de ceux qui sont bons

Aide des
aliments,

Proverbe

Comme la

sagesse est

requise pour

la manut

ention de

la vie,

cause des & louables qui pour estre comme supernaturelles & ne iouyr de la libre diffusion & viduites, à cause de l'angustie des pores, ils se putrissent, corrompent & engendrent des infirmitez, malades & douleurs tres-violentes, dont il est terrassé & mortellement crucié : ou pour le moins reduit en des malades & infirmitez tant longues, langoureuses & chroniques , qu'il en est rendu autant ou plus las & abatu que ceux qui pour estre plus infirmes de leur naturelle constitution fuyent toutes ces douleurs & langueurs par la diduction des pores de leurs corps , qui estans suffisamment ouverts, donnent aussi libre permeation & passage par l'insensible transpiration & sueurs aux excréments restez superflus après la troisième cuisson , comme il le fait trop facile perte & dissipation de leur humidité radicale & congenite. C'est pourquoi on voit souvent ceux qui sont plus forts & robustes de leur habitude naturelle, faillir aussi souvent comme ceux qui n'ont tenu vne si louable habitude & constitution de leur premiere formation. Dont est venu le prouerbe, il n'est vie que de langoureux. Or pour reduire ce qui est de cette generalité à nostre sujet particulier.

Pourquoy ceux qui sont de bonne habitude failent rost.

Cause de congestion.

Quand il aduient qu'en ces corps-là qui sont de compacte & dense habitude, la faculté excretrice des menynge esclene & poussé au travers des sutures ce qui se trouve d'extremement au sang destiné à la nourriture du cerveau , en intention de l'evacuer & vider par

L'insensible transpiration & sueurs, & qu'elle ne peut paracheuer son œuvre, à raison de la trop grande angustie des pores. Il eschet quelquefois qu'estant constraint de s'arrester sous la membrane du pericrane, il s'y condense facilement à raison de la froidure de l'os, ou estant ainsi epesli & converti en excrement froid & humide, il induit tel sentiment de froidure, qu'il semble à voir aux patiens qu'ils ayent la teste enuelopee d'un linge mouillé d'eau glaciale, sans toutefois qu'il y ait apparence de douleur ou tumeur en toute la circonference. *Premier*

Si cest humeur fauorilé de la tenuité de ses parties, paise au trauers du pericrane & est constraint de sublister entout le pannicule dit chaueux, Là se forment aucunefois des durillons qui ne sont beaucoup fermes, ou quelque tumeur molasse, comme d'une eau ou bouillie espandue sous ce pannicule. Et quand passant outre il paruient iusques à la vraye peau, qu'il ne peut outrepasser, le patient à vn tel sentiment de douleur qu'il luy est aduis que les cheveux luy dressent en la teste, & qu'ils soient herilsez au plus legier attouchement qu'il y face. Et lors ne faut esperer que cest humeur ainsi condensé, puisse estre vuidé par les pores de la peau, suivant la premiere intention de nature, estant rendu inepte à cette permeation par le vice de sa condensation, s'il ne survient quelque grand & violent effort de nature, ou bien qu'elle ne soit deuement aidee par remedes *Second*

Troisième Ce qui empêche la diaphoresē.

353 Méthode de guarir

conuenables. Et qui pire est, les autres excrements qui s'esleuent à chacun moment de temps en forme vaporale , pour s'espandre & perdre au desir de nature , vénans à rencontrer ce qui est desia ainsi condensé, ils covrent mesme iisque , & par leur congelation augmentent la quantité de ce qu'iles à arrestez. Jusques à ce que nature se voyant frustree de son premier dessein, viene à s'esleuer & à donner l'effort de la faculté excretrice, non par ces pores qui sont rendus impermeables à cette matière humorale , mais bien par les emonctoires destinez aux humeurs excrementeux de toute la teste , qui sont les colatoires , par lesquels elle s'efforce à son pouvoirs vider ce qui lui est onereux, excitant le catarrhe extérieur, coulant, & critique, Qui se rendant morigere est chassé hors par le nez & par la bouche , effeuant ainsi le catarrhe salutaire , comme cy devant à este dit. Sinon ce qui se trouve assemblé sous le pericrane coule aucunefois entre les os & la membrane qui les couvre, dont sont promus les douleurs si grandes & atroces , en diverses parties du corps , qu'on les sent ainsi que dans les os , ou ils excitent tel sentiment comme si on les rompoit , & ce non seulement entour les oreilles, mais aussi par les bras, jambes , & autres parties du corps, dont le mal est dit de sa propriété *ostocopos*. Adviert aussi le plus souuent que cest humeur s'insinue entre les muscles & les membranes qui les enveuillent dont sont promues toutes les especes

*Second
dessein de
nature.*

*Descente
d'humeur
entre les
os & pe-
rioise.*

*Entre les
muscles &
membra-
nes qui les
couvre.*

de gouttes. Ce qui luy est facile de faire, d'autant que toutes les membranes qui courent lesdits os & muscles tirent leur origine dudit pericrane. Quand à ce qui est arresté sous le pannicule chaîneaux, lors qu'il descend bas sans pouuoir estre vuidé par les colatoires, il engendre douleur en diuerses parties & signement aux oreilles, col, espalles bras & jambes. Non si cruelles à la vérité, mais avec quelque apparence de tumeur cedemateuse, Combien que ce ne soit cedème, car telles tumeurs ne viennent à suppuration. Quand à ce-
^{Troisième} luy qui auroit penetré jusques à la peau, il obſtacle engendre les dartres fatineuses, escaillieuses, prurits, taignes, & autres telles infections du vray cair. Ce qui eschet aussi quand cest humeur est poussé bas par quelque accident de catarrhe symptomatique. Et toutefois en quel-
^{Santé des cerueau en} que sorte & maniere des dessusdites que le cer-
veau soit deschargé de l'oppreſſion & fatigüe quoy elle
de ces matières excrementeuses, il ne laisse de ^{consister} demeurer sain. Si de soy estant bien disposé, ses
menynges luy ſuggerent touſtours de bon &
louable ſang pour ſon entrétiē & nourriture,
deschargeans ce qui eſt inutile & vitieux ſur
les parties exterieures. C'eſt pourquoy on voit ^{ceux ſont} qu'en ceux qui ſont ſuictz aux catarrhes exte- ^{spirituels,}
rieurs, l'efprit ſe trouve meilleur & plus net,
^{ceteris paribus}, qu'aux autres qui i n'y ſont ſu- ^{L'effort du}
iects, mais ils ſont plus affligez de douleurs. Puis ^{Medecin} doit ſuoir
donc que la première intention de nature à eſté ^{le monum-}
de purger cest humeur par les pores de la peau, ^{ment dena-}

Ce
chte;

360
faut que celuy qui desire apporter quelque aide à ceux qui sont affligez de catarrhe extérieur s'efforce à son pouuoir d'aider & favoriser l'excretion desirée par cest emonctoire. Qui pour estre particulière, il est besoin en premier lieu de purger & descharger tout le corps en general tant par purgations que phlebotomies.

Purgations générales.

Les medicaments purgatifs seront vsurpez conformes à l'humeur prédominant, exhibez & reitez quand & en telle quantité que la cacexie sera veue requérir, dont regle certaine ne peut être établie pour la variable disposition des corps humains.

Phlebotomie.

La veine sera ouverte au Printemps & en l'Automne, en ceux qui n'excedent l'aage viril, ou qui autrement abondant en sang. Car en ceux qui sont opprimez du pesant fardeau des ans senils, ou autrement, qui ne sont beaucoup sanguins, il est meilleur de s'abstenir de la saignee, ou au plus tirer fort peu de sang au Printemps. Ce qui requiert une tant exacte consideration,

que pour estre ces maladies fort longues & chroniques qui prouienent du catarrhe extérieur, ce que requiert Hippoc. doit estre curieusement pratiqué, qui desire vn seul Me-

Sentence d'Hippoc.

decin à vn malade & vn seul malade à vn Me-decin, laissant le prompt & legier changement aux maladies aguez, desquels le mouvement est prompt & subit, si que l'habitude particulière estant plus exactement congnue, le decent remede soit plus assurément donné. Ce qu'estat deuement acoplî en ce qui concerne le general,

Remedes locaux.

faut lors passer à l'ysage du pigne, broefse de

triau, linge de chambre, esponge, & autres choses semblables, dont la teste sera comodément frotee tous les matins devant desjuner , vsant ores de broesse, tantost d'esponge, puis rechageant de lvn à l'autre par le temps & espace que requis sera. Ce qui doit estre repeté de l'e- D'où sont piseur & situation de l'humeur , & densitude tirez les du forte tissure des membranes, dont Dieu seul scait & congnoist la grande varieté , & l'homme aide de sa faueur confiderera exactement si ce vitieux excrement est condensé sous le pannicule charneux, ou sous le perioste , ou bien s'il est ià patueny iusques à la peau de la teste , & derechef notera la particuliere habitude & idiosyncratie du malade, qui consiste en la facile promotion de l'insensible traspiration & sueurs, veu qu'il y en à qui avec vn fort peu d'aide sont grandement fauorisez, mais aux autres il seroit presque aussi facile de tirer de l'eau d'une pierre que la sueur de leur teste. Ce qui doit faire grandement varier & changer la quantité du temps qu'on doit employer aux frictions, quand ce qui sera effectué en demi quart d'heure pour quelques vns, requerra demie heure entiere pour les autres , voire plus. Et d'autant qu'il aduient souuent que l'humeur ainsi assemblé ne pouuant trouuer yssue par ces angustes pores , quoy que fauorisé par l'aide desdites frictions , vient à fluctuer, voire quelquefois à exciter douleur en ceux qui ny sont acoustumez , menaçant peril de couler bas pour induire le catarrhe morbillique . Il

Cc ij

362 *Methode de guarir*
sera lors conuenable d'vier d'erthines assez
forts, pour ouvrir le passage des colatoires &
y attirer cette superfluite, à fin de faire en sorte
s'il est possible que l'humeur esbranlé soit tiré
hors & vuidé sous la forme de catarrhe salutai-
re. Ce que ne pouvant estre effectué en quel-
ques natures particulières, pour estre les fibres
des membranes tellement disposez, qu'elles
repugnent à cette vuide par les narines. Ou
bien pour estre tant accoustumée de porter
ailleurs ces excrements, qu'elle n'en peut estre
diuettie qu'avec grande difficulté. Lois il est

Remedes plus forts. & remedes discutiens ou diaphonetiques plus
vrgents, auançant iusques aux rubifians &
sinapismes, & ce apres vne deuë purgation de
tout le corps deuement reiteree, pour eviter
qu'il ne se face plus grande attraction à la te-
ste que la diaphore ne se puisse résoudre & dis-
siper. Aulquels se trouvant derechef rési-
stance par la contumacité de l'humeur & trop
grande condensation des membranes, seront
Cauteres potentiels. lors appliquez des pyrotiques ou cauteres
potentiels, en la partie postérieure de la teste,
sous les oreilles, ou aux bras, pour y exciter
des fontenelles propres à donner yssue à l'hu-
meur superflu, par la voye qu'il paroira plus
affecter. Et aduenant que l'humeur ne laisse
de couler bas, il sera conuenable vser de fri-
ctions par tout le corps, bains, estuves sei-
ches & hydriotiques, à l'aide desquels ce qui
*Frictions & dia-
pho-
retiques.* sera ià espars parmi l'habitude d'iceluy puisse

être vuidé & dissipé auparavant qu'il tombe sur quelque partie pour l'opprimer. Ce que faisant s'il aduoient que l'accez gouttique commence, il sera besoin de différer l'usage desdits remedes iusques après l'exacerbation, ou pour le moins iusques à ce que la plus grande force du paroxisme soit passée. Car lors il y a danger d'irriter l'humeur là trop impetueusement esmeu, non seulement par remedes generaux, mais aussi par les particuliers & locaux. Par les generaux, par ce qu'estant l'humeur en son mouvement, il seroit bien plustost stimulé à descendre sur la partie malade, qu'il ne seroit tiré par les pores avec l'usage des remedes quoy que conuenables : à raison que nature esl poinçonnee de douleurs ne peut lors cooperer avec l'aide qui luy est donné. Pour les particuliers, d'autant que si on vse de liniments, vnguents ou cataplasmes resolubans, extenuans ou diaphoretiques, ils irritent cette defluxion & l'attirent à la partie malade plus qu'auparavant, dont les douleurs sont augmentez. Si on applique les refrigerants, narcotiques & repercutifs, la douleur est quelque peu diminuée à la vérité : Mais pour l'usure d'un peu de ^{Voy la} ^{nuisance} ^{Premier} ^{inconvenient cau'ré} lasche comme d'une heure ou enuiron, trois ^{des refrigérants} gerants inconueniens suivent qui sont fort pernitieux. Le premier est, que par apres les douleurs sont rendues bien plus longues & violentes, par la retention de l'humeur que nature auoit là ^{par les re-} extenué & rendu propre à l'excretion, qui estant empesché de suire le mouvement de

Cc iiij

nature, est derechef arresté contre son gré. Le second est, que la faculté excretrice qui à l'aide & fauteur de la chaleur naturelle s'estoit à euëtuee de chasser dehors ce qui luy estoit superflu & nuisible, est rendue bien plus debile & infirme par la restagnatoin de cette cause morbifique, qu'elle n'estoit auparavant. Le

Troisième

C'est que nature forte & robuste en ses louables actions ne laisse quelquefois d'operer & effectuer l'ejection par elle pretendue faite, de ce qui se trouve superflu entre le corps du muscle ou tendon & la membrane, dont estoient causez les grandes douleurs, & ce nonobstant l'application des refrigerans ou repercutifs, dont aduient que l'humeur extenué sort hors de dessous la membrane qui enuelope le muscle. Mais trouuant les pores de la peau condensez & resserrez par telle application. *Vt frigidi effdensare strigere, & pores ocludere,* par lesquels elle ne peut effectuer la desiree vuide & diaphore absolue, elle entreprend lors ce qui loy est plus facile & proclif, c'est d'envoyer & deposer

Grand inconveniēt.

ce qui sera ainsi sorti de dessous la tunique du muscle, dans la plus prochaine iointure & coartication des os. Ce qui donne fort long temps

apres vn rude & difficile mouuement. Quelque

Cause des nodositiez.

fois aussi ce qui est ainsi renuoyé venant à se condenser, se rend semblable à vne matiere bouilleuse ou topheuse, dont prouienent les luxations & nodositiez. Aussi voit-on à ce suier qu'en quelques goutteux les doigts des mains

sont tournez & renuersez cōme les pieds d'un chapon rostî, dont dit le Poete,

Tollere nodos am nescit medicina podagram.

Pourquoy besoin est lors fuyant les deux extremitz vitieuses se contenter à l'application des Emolliers, anodins & mitigatifs des douleurs qui sont lors trop violentes. Sauf par a-
pres à mesure que les plus cruelles tortions se diminuent à adionter les araiotiques & extenuans, avec les remolliens, pour finalement venir aux resolutifs & diaphoretiques. Ceux qui iadis fondez sur les opinions vaporales ou humorales. C'est à dire qui estimoient que ces tumeurs naissantes des catarrhes exterieurs & entre autres les gouttes tirassent leur origine de l'humeur sortant directement des veines & artères pour de là descendre sur les iointures. Ou pour le moins que les vapeurs montoient des viscéres & humeurs y contenus dans le cerueau pour la generation de la pluye catarrheuse, ont grandement vexé les malades par leurs cathartiques ou fortes purgations. Car le *abus des vaporali-*
stes.
proposans qu'il y à des medicaments purgatifs doux & gracieux, de forts & tres-forts. Les premiers desquels sont de leur effet dits remolliens, parce que n'outrepas sans gueres la region du mesentere, ils descharget seulement les intestins des premieres matieres & stercoreux extremes *division* dont aussi ils ont esté appellez eccoprotiques le- *des pur-*
nientia & lubricantia pour purger en lenissant & gatis- adoucissant. Les forts purgatifs ne purgent pas seulement du mesentere, mais aussi du foye, rate

Cc iiiij

366 *Methode de guarir*
& des grandes veines. Les tresforts ont beaucoup plus de violence. Car outre ce qu'ils tiennent les humeurs contenues aux regions susdites, ils attirent aussi puissamment ce qui est diffus par l'habitude du corps. C'est la division qu'en donne Galen en ses livres de la vertu des simples medicaments, qui a esté suivie par Auicenne, Melsue, & plusieurs autres. Sur laquelle se fondans ceux qui maintiennent cette opinion, ils dressent ainsi leur ratiocination.

*Argument
des humo-
rales,* Les humeurs qui causent les catarrhes extérieurs sont là sortis hors les veines & diffus par l'habitude du corps, ils sont fort visqueux & difficiles à attirer. Et qui plus est ils sont desia rassis en diverses parties fort esloignez. Il faut donc vset de pharmaqyes tresforts pour les tirer, purger & vuidier par le siege. Et induis de cette persuasion ils ne pardonneront à aucun medicament pour fort & violent qu'il soit. Je ne dis seulement de ceux qui sont mis en vstage par les Medecins methodiques. Mais helas ils n'abstinent leurs homicides mains des plus forts qu'ils peuvent trouver, comme de l'antimoine & precipité : En intention, disent-ils, d'attirer ce qui est aux parties & regions plus esloignez. Mais miserable la nature humaine est temperee, & n'est pas cōsequant pour suporter ces pharmaceutiques poisons S'il y a quelque chose qui excede, il le faut corriger par remedes proportionnez au degré de l'excez Tenant toujours en memoire ce que dit le sage dictateur.
Tout ce qui est excessif est ennemi de nature.

*Belle sen-
tence,*

Or voyez vous qu'en l'usage de ces pharmaches les malades sont vexez de grandes tortions, agitations, sueurs froides, & l'ipothimies. Il n'en faut donc user, veu d'ailleurs qu'il est impossible de tirer & reuoquer au siege ce qui est ainsi espandu par les membres exterieurs : Ce qu'il est ^{Ce qui est} facile de remarquer tant de la forme & structure ^{espars par} du corps humain, que du mouvement de ^{l'habitude} nature. Par l'anatomie s'apprend qu'il ny avoie ^{du corps ne} quelconque par laquelle ce qui est esleant par ^{peut estre} renouqué au ^{renouqué au} l'habitude du corps hors les vaiseaux puiss le ^{dedans,} etre retire à l'interieur, & d'un lieu ample & spacieux, refiché dans les estoits pores & petits filaments des veines & arteres. Pour le fait du mouvement, il est tenu pour constant entre les Medecins plus celebres, que les humeurs alimentaires, & autres qui sont confus & meslez parmy la masse sanguinaire sont tousiours portez du centre à la circonference, des viscères aux canaux des veines & arteres, & de ces fistuleux conduis aux chairs. Ainsi l'aliment chylifié descendant aux intestins est de la porté au foye par le mesentere, ou ayant subi la nature du sang, il est espandu par toute l'habitude du corps, pour donner nourriture à chacune partie. Pourquoy dit fort bien Hyppoc. que les chairs tirent du vêtre à l'exterieur. Mais la violence effrénée du medicament trop impetueux subvertissant l'ordre de nature, tire ^{L. 6. de} ^{mb. vulg} ^{effort con-} contre le ^{traire dedans} desir & volonté d'icelle, des veines aux viscères de la circonference au centre du dehors au dedans, & des chairs aux intestins. De sorte

que ce qui prenoit doucement son chemin dedans au dehors, soit pour nourrir, ou à tout le moins pour estre purgé par les pores & habitude du corps, est constraint de rebrousser chemin, & rebatre la même piste qu'il auroit déjà courue : & ce contre le desir de cette sage artisane. Dont aussi donnant signes manifestes, vaincue qu'elle est par l'excessive purgation, *hypercatharsis*, elle est rendue languoureuse, debile & abbatue. Et d'ailleurs les superflaitez du corps sont à ce moyen tirez des parties ignobles aux viscères qui sont plus dignes & excellents. Qui est proprement combatre contre ce que cette sage maistresse desire effectuer. Dont on peut aisément inferer que tels violens cathartiques sont fort pernicioux & nuisibles.

Conclusion. Et à l'opposite les medicaments purgatifs, mediocres & proportionnez à la force du patient, aussi bien comme l'abstinence tant du vin fort & generoux, & de trop grande quatité d'aliments, quoy que de bon suc & nourriture, profite grandement, comme estans fort propres pour retrancher la cause plus remorte, & rendre le corps disposé à l'usage des remedes topiques ou locaux. Or n'a donné cette fausse hypothese lieu de pecher en l'usage des pharmques seulement, mais aussi de la phlebotomie.

Erreur *Q*uid ceux qui en sont imbuez, tirans à leur commis en avantage le dire de Galen en son livre de l'art la phlebotomie de guerir par l'eduction du sang, ont voulu inferer : *Q*ue si vne mediocre phlebotomie

pouuoit empescher les gouttes qui ne faisoient que commencer , les copieuses eductions de sang pourroyent deliurer ceux aus- quels elles auoyent desia fait quelque pro- grez. Veu qu'a ce moyen il reite moins d'ha- meur dans les vaisseaux qui puise estre espan- du par les parties affligez de douleurs , quel- les sont pour le plus ordinaire les iointures , pour y causer tumeurs contre nature. Ou bien pour enuoyer des vapeurs à la teste qui feroyent continuer l'alambication , & à ce moyen donneroyent subiet à ces infirmitez de perseuerance & continuation. En quoy ils ont esté grandement deceuz. Cat ils ont debilité les corps & rendu leurs actions natu- relles beaucoup plus infirmes & abatues , sans qu'il en soit realsi aucune commodité. Et qui plus est , ils ont esté cause à ce moyen d'augmenter merueilleusement toutes sortes de catarrhes , & faire que les accez d'iceux qui ne redenoyent qu'vnne fois l'an , reuinsent ^{Inconus- nièt des co- pieuses sa- gnes.} deux fois & plus : voyre mesmes que par pro- grez de temps les pauures patients fullent at- taquez des gouttes , non seulement par les mains & pieds , mais aussi par les cou- des , genoux , vertebres du dos , cartila- ges de la poictine ou sternon , os hyoïde , tarse des sourcils , & finalement que leurs corps demeuraissent aneantis & alangouris , sans pouuoir nuslement remuer ny pied ny main : Dont la raison est telle . Tous les Anatomistes enseignent conformement ,

l. 3. desym. avec Galen, que quand le sang est engendré dans
eaus. & l. le foye, il a besoin d'y retarder vne espace de
2. de rys part. temps, pour estre purgé & mondifié de l'hu-

Cause de weur bilieux ou coleric, qui est tiré par la boute.
la nuisance se du fiel situee en la partie caue d'iceluy. Purgé

aussi de l'humeur melancholique froid & ponde-
reux, qui est sucé & admis par la ratte, que
nature à pour ce faire establee en la partie op-
posite du foye soubs l'hypochondre senestre:
au port duquel elle à destine plusieurs rameaux
de la veine porte. Et en fin, qu'il fust purgé de
grande quantité d'humeur sereux qui s'y trou-
ue, lequel est tiré par les reins situez un peu au
dessous de cette boutique du sang, pour rece-
voir cette excrementeuse humidité destinee à
l'vrine. D'autant que la secretion ou separation
de ces humeurs superflux n'est prompte & su-
bite, par ce que nature dit le Philosophe, *nihil*

4.3. Phys. facit in instanti, sed omnia cum tempore. Or aduenant
que ces copieuses phlebotomies soyent fre-
quentement celebrez, elles tirent & rausissent
le sang de la boutique du foye à l'instant mes-
me de sa generation, qui monte haut par force
& violence, *nam ad fugam vacui lapides cutius af-*
cenderent, de telle sorte que la deterision de ces
humeurs excrementeaux ne s'y peut aucun-
ment faire. Occasion pour laquelle toute la
masse sanguinaire demeure tant impure, & par
Ce qui sur consequent le sang dont la teste est nourrie tel-
monte empische lement excrementeux, que les menynges ne
l'effors de sont bastantes ny suffisantes pour faire la de-
nature. *tertion de ce qui est inutile, superflu, voire nuisi-*

sible au cerueau : & à ce subjet les superfluitez
blenneuses, mucilagineuses, & coryzales sont
infiniment multipliez, & les maladies qui en
dependent miserablement augmentez. Et com-
me ceux qui sont nourris de vin nouveau qui
n'est ralsis & desequé, ne peuvent fuir l'inua-
Similitude
tion de grand nombre de maladies provenantes
des excrements du sang vitiex qui en sera for-
mé. Aussi les pluies catarrheuses sont infini-
tement augmentez par ce sang auquel on n'aura
donné loisir de raloir en la ceule & boutique
du foye ou il est formé, pour y admettre vne
deterior & mondification telle que nature l'a
institute, à ce qu'il soit rendu pur & conuenable
aliment de toutes les parties qui en ont be-
soin. Les mediocre phletomies sont à la verité
fort conuenables en ces maladies, non seule-
Temps pro-
ment au printemps comme l'a voulu Galen, qui
pre aux
à escrit en Asie, ou les hommes sont plus absti-
phleboto-
nents & moins sanguins qu'en ces régions sub-
mises au Pol Arctique, mais encor à l'autonne à
cause de la trop grande repletion qui se trouve
aux corps de ceux principalement qui sont
plethoriques, lors que telles maladies com-
mencent : non quand par vne longue perseve-
rance elles ont ia diminué & abatu la force
corporelle & bonne partie de la chaleur natu-
relle. Mais laissant atrierte ces erreurs inuite-
rez batis & edifiez sur fauce hypothese. Re-
prenons nostre premier discours. Quand les
douleurs de l'accez sont tellement diminuez,
qu'on peut yser assurement de discutions ou

Ce qu'il faut faire en l'inter-
nale de santé.
diaphorétiques : c'est lors qu'il faut pratiquer àloïter les frictions de tout le corps en general, sans obmettre les estuves, se seruit melmes des hydrotiques ou sudorifiques & des bains, pour dissipér, vuidre & resoudre ce qui est resté par l'habitude du corps. A quoy seront coniointes vniiformement les frictions de la teste, pour ouvrir les pores, dissiper ce qui se présente

Frictions de la teste & leur usage.
d'huméurs disposerz à estre par là vuidez, reduire l'œuvre & premier effot de nature, qui est de décharger non seulement les énveloppes du cerueau de ce qui y futuient d'excrements restez de la premiere cuision : mais aussi mon-
difier & netoyer le sang qui est dans le pres-
souer destine à la nourriture du cerueau : & fi-
nalement faire que vuidant iournellement ce
qui se trouve là de superflu, il ne s'en face de
condensation & congestion qui puisse faire
continuer la maladie & retomber bas deréchef
pour exciter & reualider de nouveaux accès.

Er rhines. En quoy faisant seront aussi commodement
vsurpez les er rhines, à fin que si nature trop
acoustumee à telle condensation & congestion,
ne peut être inhibée d'accumuler quelque cho-
se de superflu, il soit tiré, diverti, & vuidé par
les emonctoires à ce destinez retranchant à ce
moyen toute réstagnatlon & défluxion sur les
parties inferieures, à l'ayde du catarrhe coulant
& salutaire. l'ay dit absolument qu'il estoit be-
soin d'vser de frictions & estuves en la fin du
paroxisme, & si l'occasion se presentoit des hy-
drotiques & bains. Car pour ces premiers re-

remedes generaux, ils peuvent estre pratiquez en tout temps: les autres, aux saisons conuenables seulement, & aux corps qui y sont disposez. Or sont les saisons automnale & vernale plus ^{Saison des} conuenables pour l'usage des hydrotiques, aux ^{hydrotiques} corps pesans, caducs, & inclinans au tempéra- ^{Voy la cos} ^{respondant} ^{cez} ques, ment froid & humide, pourquoy ils auroyent assemblé quantité d'humeur pituiteux & phlegmatique, dont la discution & diaphorose ne pourroit estre autrement faite, sinon en tant qu'un remede pousseroit par dedans du centre à la circonference, quel est le sudorifique: & l'autre tireroit du dedans au dehors, quel est l'estuve, frictions & hypocouste: ioignans ainsi ces deux especes de remedes, leurs actions pour cōmodément vider & dissiper ce qui est inutile & superflu. Mais quand la saison est estivale, le corps strigeux & macilente, l'humeur qui redonde en la plus grande partie du corps, acre, bilieux & mordicant, lors les bains d'eau temperee sont plus conuenables que tous les autres remedes: par ce qu'à leur faueur les tumeurs qui seroyent restez sont resolues & dissipiez, les parties trop seiches strigeuses & macilentes remolies & humectez, les rides otes, ^{Vusage des bains sont propres.} les lieux inegaux applanis, les pores reduis à leur iuste & naturelle habitude, & finalement tout le corps rendu libre de ce qui luy estoit onereux & nuisible. Et n'est qu'on obie- ^{Obiection.} tient en ce lieu que lesdits estuves & bains attirent l'humeur, & le sollicitent à descendre sur les parties exterieures & inferieures:

Solution. Car si la teste est bien disposée comme il appert, il ne s'y fera d'amas, & par consequent il ny aura rien qui menasse defluxion. Et quand bien il y auroit quelque chose resté qui n'auroit esté suffisamment dissipé, enor seroit il meilleur de luy tenir les portes ouvertes pour le vider & dissiper par l'insensible transpiration & sueurs, qui peuvent étre promues par l'habitude du corps, que de le permettre présentement siège sur quelque partie qui s'y troueroit plus débile, ou il exciteroit d'echet des douibureuses langeurs, qui seroyent au grand detriment du subjet : car tel ennemi vaut trop mieux dehors que dedans, étant tousiours plus certain avec la prouide nature de penser de sa due vuidé & dissipation, par les lieux quelle à destinez à cest visage que de sa retenue & cohibition. Action de nature à laquelle il semble

Conseil de à voit que Themistocles ayt collimé & pénétré.
**Themisto-
cles.** Quand disant son opinion au Sénat d'Athènes, sur la question de ce qu'on deuoit faire du reste des ennemis qui estoient demeurez vagabonds par les terres de la dition Athénienne, sçauoit si on les deuoit tous defaire & mettre au fil de l'espere, ou bien les extenuer de faim & indigence en quelque recoin du pays, qui estoient les deux plus fréquentes opinions des Senateurs: Il ait résolument qu'il leur faloit ouvrir les passages pour les faire promptement sortir, voire mesmes en cas de besoin leur preparer un pont d'argent, pour faire en sorte qu'ils laissent bien tost le pays Attique en liberté:

Ce

Ce qui fut fait au grand profit de toute la République. Le perteil de quoy fut heureusement pratiqué par Libertat, qui trouua trop meilleur *Libertas*³ d'ouvrir le passage à quatre mil Espagnols qui s'estoient ietrez dans le port de Marteille pour l'empiedre la ville, que de se mettre en peine de les distriper & ruyner par le fer & par le feu; comme il auoit bien moyen de ce faire.

*Reponce à quatre obiections sur le fait des
erhines & purge-teste.*

CHAP. XXXVIII.

 V A T R E objections ont été faites sur l'usage des erhines ou porgeteste. La première desquelles est que ces remèdes font plus grande attraction à la teste qu'il n'en suit de discution, & qu'il n'y a que la plus tenue & subtile portion de l'humeur superflua qui soit vuidée, ainsi resté en aggrauation ce qui est pondereux & visqueux, dont les maladies de la teste sont plustost augmentez qu' diminuez. La seconde qui est diametralement contraire, que ces remèdes deseichent trop le cerveau, & échauffent la teste, pourquoy elle est rendue beaucoup plus proclive aux maladies prouenant des siccité, qui sont plus perniciueuses que celles qui viennent de repletion. La troisième que les erhines offencent les yeux. La quatrième & dernière est que l'usage d'iceux est

Dd

naisible aux poumons, tant s'en faut qu'ils leur puissent apporter quelque commodité, ausquel-les il est faison de respondre & par ordre, veu leur contrariété , pour levet tout doute qui pourroit tenir le curieux lector suspens. Pour le fait de la premiere, sera noté que ces remedes sont doublement vsurpez : scauoir est pour le plaisir & ornement de la teste , ou pour l'vsage medicinal, Ceux qui trop curieux de l'orne-ment de leur poil s'employent long temps à peigner ou brouesser leur teste : ou bien qui ayans égard à l'vsage medicinal , s'adonnent à

Incommo-dité des frictions malfaites. cette action , sans eu prealable auoir pratiqué les remedes generaux , sentent souuent leurs testes chargez & aggraezez de la grande quantité des humeurs qu'ils y attirent. Car toute friction & autres remedes locaux de pareille nature, font attraction à la partie en laquelle ils sont pratiquez. Et quoy mesmes que ces remedes ayent esté mis en vsage , en intention d'en tirer quelque commodité contre les infirmitez qui tenoyent la teste assiegee , sans auoit esté precedes de deue purgation & suffisante eua-cuation de ce qui estoit superflu au corps, com-me par ceux qui pour se mignarder auroyent usé de trop legiers pharmaques , dont les hu-meurs auroyent esté plustost esmus & agitez que competamment vuidez: Ils ont tout au re-bours senti augmentation de leurs maux plus qu'auparauant, dont ils ont esté rendus de trop plus subiets aux defluxions qu'ils n'auoyent accoustumé. Ce qui aduient aux femmes prin-

Incommo-dité des femmes.

spalement, qui plus delicates qu'elles sont, refuent l'usage des pharmaques conuenables. Et d'aleurs curieuses qu'on les emarque ordinairement de garder leur chevelure, voyre ad detriment de leur santé, font à cette occasion des frictions trop legieres & moins subductives qu'il n'est besoin. Et quand bien elles les feroient plus amplés, encor n'en pourroient elles tirer de cōmodité. D'autant qu'apres lesdites frictiones yenans à démellet leur cheuelure, les pores qui ont esté ouuerts & par consequent fort suscep-
tibles de l'air ambiant, donnent plus de sujet d'encoutir douleur & maladie, que de recouurer leur desitée santé. Mais ceux qui apres le decent usage des purgations & saignees s'employent curieusement & sagement à l'usage de ces reme-
des, ils ne vuident & tirent seulement, ce qui est subtil & coulāt facilement, mais aussi ce qui est plus épêz visqueux & glutineux, qui restagnant causoit de grandes insumitez & maladies repu-
tez incurrables, & retranchent la cause efficien-
te du catarrhe morbifique, par la récision de ce qui l'eust peu induire & promouvoir les mala-
dies qui en dependent. Et outre ce il donnent telle force & gayeté à toutes les particules de leur teste, qu'elles en sont toutes rendues beau-
coup plus aptes & conuenables à faire & exercer leurs belles fonctiōs: Dont signe doit estre pris de l'utilité de ces salutaires remedes: disat Hyp.
à iunantibus & nocentibus signa peti debent. Pour le second qui concerne l'intemperie seiche, qu'ils disent estre à ce moyen contractee au cerueau,

Dd ij

A la se^e conde.

370 Sera consideré qu'en tout corps natntel se trouue double humidité: l'vne radicale vtile & convenable au subiet, qu'il faut curieusement garder, comme necessaire à l'entretien & manutention de la vie. Car tant qu'elle persiste tant dure la vie, & non plus: l'autre aliené, superflue & excrementeuse, qu'il convient oster, purger & annichiler, comme cause, auctrice & induitue de toutes infirmitez qui peuvent survenir au corps humain de cause intetieure. Les purge-

*Vsage des
purges de la tête.*

teste deuement celebrez consomment cette excrementeuse humidité , rendans la teste en liberté de ce qui auparauant la tourmentoit, vexoit & opprimoit: & à leur ayde & faueur le catotie veterne, dormir trop profond & lethargic, les vertiges, epilepsies, stupidité d'esprit, perte de memoire, & pour le faire court toute congestion d'humeur excrementeux & superflu, les pluies catertheuses dont on reconnoist tant de maladies induites & promues, sont diminuez , voyre souuent guaries & totalement abolies. Mais l'humidité radicale vtile & necessaire pour la prorogation de la vie en bonne & louable santé, est gardee voyre plus

*Et effet stost augmentee que diminuee, pour estre lors
qu'elles sont bien & deuement pratiquez, le
corps nourri de sang bon & louable, bien plus
defequé qu'auparauant & par consequent plus*

*vtile & salutaire. Dont aduient que les facul-
tez principales sont tendues de trop meilleu-
res & les sens tant interieurs qu'exterieurs de
trop plus parfaits qu'au parauant. Et ceux meil-*

mes qui pour la trop copieuse saburre excrementeuse ne pouuoient auparauant que d'en yser, lister & arrester leur entendement à la contemplation, ou autrement s'appliquer cōme ils delitoyent au maniement de quelques affaires qui requierent vne grande attention & forte application d'esprit, lont rendus bien plus gailards & perseuerans en tout ce qu'ils veulent entreprendre, & non sans cause: Car si le sage Socrate à tenu que l'autre estoit vne lumiere seiche: Platon, que c'estoit vne pure & tres-
Quelle est
subtile essence tiree des regions surcelestes: *l'ame.*

Aristote vn rayo enuoyé des influences celestes qui causoit vne certaine entelechie au corps humain: Galen, vne essence tressubtile, & aliene de l'humidité & crasse elementaire, laquelle ne restroit gueres dans le corps humain, si elle n'y estoit fomenterée & entretenue par la chaleur naturelle & esprits prouenant des trois principes, qui comme plus aeres tenuas & subtils, peuent du moindre souffle estre ébranlez, dont ils ont obtenu leur non à *spirando*, sont reputez de tant plus aprocher de la nature de cette essence (qu'il ne scait s'il doit tenir caduque ou immortelle) qu'ils se retiennent fort par la tenuité de leur substance de cette crasse elementaire. Occasion pour laquelle, dit-il, en son livre de guarir par la mission du sang, l'homme est rendu d'autant plus stupide & hebeté que son ame est plongee dans l'humidité copieuse, *Notez la* & que tant plus l'homme est denué de cette *sentence,* excrementeuse humidité, d'autant plus il est

*Qualité
des esprits*

*Doute de
Galen.*

Dd iij

Ceux qui ment embrasé par ceux qui pour estre chargé d'affaires & négociés publics, lesquels redoutent plus l'impulsion de l'esprit que l'action corporelle, n'ont loisir ny moyen de s'appliquer à faire ce qu'ils doivent.

quer à la fruition des exercices corporels, à l'aide desquels ils puissent vaincre & dissiper la viscosité & épaisseur des éléments froids & humides qui ordinairement sont accumuléz & assembléz en leur cerveau. Pour la troisième qui regarde plus particulièrement le fait des ermites aussi bien comme la quatrième.

*des erythmes aussi bien comme la quatrième.
Faut entendre que les maladies qui suivent*

Faut entendre que les maladies qui l'accompagnent aux yeux & aux poumons dépendent de causes diverses; sans d'autre cause que celles qui seraient

Diverses diuerles: cauoue d'inflammations qui seroient causes des suruenus par la trop grāde quantité de sang, ou

maladies. autrement de quelque matière chaude & bilieuse qui sortant des veines ou arteres seroit directement tombee sur celdites parties : Ou bien de defluxions ou lachyses qui les fur-

Erbines ne valent bien de défluxions catarrheuses qui les surchargeant. Pour ce qui concerne ces inflammations, il faut faire des saignées.

tions qui prouoient d'abondance de sang ou
humeur chaud & bilieux, les caput purgez &

signamment les errhines ne sont seulement inutiles, mais aussi nuisibles & préjudiciables, mais pour le fait des défluxions, ils y sont tang

[View all posts by admin](#) | [View all posts in category](#)

utilles & necessaires que rien plus. Ne vaut d'aleguer qu'il en suffisent quelque ponction aux yeux. Car apres que les remedes generaux ^{Autre ob-} ont precedé, on ne peut attendre que bon ayde, ^{icction.} & secours tres-asseuré de l'yslage des errhines, & ce sans qu'incommodez quelconque en puisse reussir. D'autant qu'outre l'eduction qui se fait du cerueau, ce qui seroit fortuitement coulé sur les yeux, est aussi cōpetament vuidé par les deux pertuis qui sont formez expres sous le grand canthe de l'œil, entre le second & quatrième os de la machouere supérieure, par lesquels ce qui est superflu en l'œil doit estre tiré & induit à descendre dans les colatoires : Ce qui ne peut estre fait par autre lieu, ny promeu par autres remedes quelconques qu'à l'ayde desdits purgeteste. A ioindre qu'en telles maladies on peut substituer les masticatoires aux errhines, en cas qu'on fist doute de quelque inconuenient. Pour le fait des poulmuns, cette ^{A la qua-} obiection n'estoit absurde quand on se persua- ^{trième.} doit que le cerueau pouuoit estre purgé par autre voye que par l'entounnouer. Cat à la ve- rité si cela estoit, il seroit meilleur de faire di- uersion pour eviter l'oppression qui peut sur- uenir aux poulmuns lors que l'humeur est agité par les purgeteste. Estant biē difficile voyre im- ^{Voy la ne-} possible que se faisant l'evacuation par le nez & ^{cesante.} par la bouche il n'en descende quelque chose dans la trachee artere. Mais puis qu'il est rendu manifeste que le cerueau n'a d'autre emissaire que l'entounnouer, par lequel il faut de

Dd iiiij

nécessité que tous les excréments qui en descendent soient vuidez par les narines & bouche. Et d'ailleurs que les defluxions qui se font la nuit quand l'homme est endormi, coulent très facilement sur les parties vitales. Il est facile de colliger, qu'il est nécessaire d'attiter & vuidre ce qu'on pourra durant le iour, plutost que commettant le tout à nature de laisser la nuit surcharger les poumons, tant que l'homme soit en peril d'estre suffoqué, comme il aduent bien souvent *per hoc negotium quod ambulet in tenebris.* Pourquoy cest vne chose frivole de disputer de l'usage d'un remede qui est vniue & totalement nécessaire en vne maladie, quand o'res il seroit accusé de quelque incommodité, comme non, ains plutost on en voit iournellement réussir les beaux & salutaires effets.

F I N.

T. A. B. L. E. la somme de tout
DES CHAPITRES.

- B**RIEVE explication & division des parties de la teste. chap. 1. f. 1.
Des parties contenantes de la teste. ch. 2.
f. 15
Definition & division du catarrhe. ch. 3.
f. 25
- Opinions qu'ont eues les anciens des causes du catarrhe.
ch. 4. f. 31
- Que les humeurs qui sont aux viscères naturels n'excitent le catarrhe. ch. 5. f. 37
- Que les humeurs succulentes qui ont subi la capacité de la veine cause n'engendrent les gouttes. ch. 6. f. 44
- Que les humeurs bien ou mal disposées sortant des veines ou arteres n'engendrent les catarrhes. ch. 7. f. 51
- Que les catarrhes ne sont engendrés de sang sortant impétueusement des veines ouvertes. ch. 8. f. 62
- Ce qui à induit plusieurs à croire que les vapeurs & pituité montent à la teste pour engendrer le catarrhe.
ch. 9. f. 69
- Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la pituité n'y monte & n'y à lieu de vuidre en icelle. ch. 10. f. 77
- Blâme de ceux qui pour defendre Hippoc. ont recours aux vapeurs. chap. 11. f. 84

T A B L E

<i>La similitude induite par Aristote pour la generation du catarrhe est monstree inepie.</i> c. 12.	f. 94
<i>Que le vin ne monte à la teste pour exciter les diuerses actions des yurongnes.</i> c. 13.	f. 102
<i>Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'excitent les diuerses inclinations des yurongues, au fur plus l'usage du vin est loué & les vapeurs blamez.</i>	c. 14. f. 110.
<i>La grande industrie dont nature a vsé en la formation & économie du cerneau, pour maintenir ses belles fonctions, est cy representee.</i> cb. 15.	f. 122
<i>Quelle est la vrake cause des diuerses inclinations & actions de ceux qui sont trop chargez de vin.</i> c. 16	f. 132.
<i>Quelles sont les actions des yurongnes suivant la predomination de quatre humeurs dont la masse sanguinaire est composee.</i> c. 17.	f. 114
<i>Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturelle sont souuent offencez de l'usage du vin.</i> c. 18.	f. 133
<i>Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion peuvent estre engendrez par sympathie.</i> cb. 19.	f. 340
<i>Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emonctoires du cerneau laquelle est rejetee pour le fait des yeux.</i>	c. 20. f. 161
<i>Que le cerneau n'est purgé par les oreilles.</i> c. 21.	f. 167
<i>Que le cerneau n'est purgé par la mouelle de l'espine du dos, ni par les veines.</i> c. 22.	f. 171
<i>Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoires du cerneau, avec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonnoyer.</i> cb. 23.	f. 177.

CHAPITRES.

<i>Signes de bonne habitude de la teste. ch. 24.</i>	f. 184
<i>Signes des qualitez surp assantes le juste temperament de la teste dont proviennent les congestions d'humeurs superflus. ch. 25.</i>	f. 189
<i>Causes du catarrhe. c. 26.</i>	f. 195
<i>Difference des catarrhes ch. 27.</i>	f. 206
<i>Quelles maladies furnissent à cause du catarrhe per- luant. c. 28.</i>	f. 213
<i>Maladies qui furnissent à cause du catarrhe pectoral coulant dans le ventre moyen. c. 29.</i>	f. 229
<i>Quelles maladies proviennent du catarrhe viscerale. c. 30.</i>	
<i>Causes & signes du catarrhe exterieur. c. 31.</i>	f. 253
<i>Quelles maladies proviennent du catarrhe exterieur. c. 32.</i>	f. 264
<i>Quelle est l'analogie du corps humain avec le monde. c. 33.</i>	f. 280
<i>Interpretation des dictions arbre renversé, Ene & Adam. c. 34.</i>	f. 304
<i>Prognostic du catarrhe. c. 35.</i>	f. 314
<i>Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes les maladies qui en dependent. ch. 36.</i>	f. 333
<i>Quel ordre il faut tenir pour la guérison du catarrhe exterieur & des maladies qui en dependent. c. 37. f. 353.</i>	
<i>Reponce à quatre objections sur le fait des errhines & purgeteste. c. 38.</i>	f. 375

Fin de la Table des Chapitres.

O B M I S S I O N S.

LA première qu'on peut remarquer en ce traité, est qu'il se voit en idiome François, qui plustost deroit estre latin, comme plus conuenable à l'exposé des poincts de Philosophie & de Medecine qui y sont deduis. La seconde est qu'il y à beaucoup de senences tirez de graues autheurs grecs, qui meritoient bien d'estre representez en leur propre idiome. Ce qui doit être excusé de la volonté des Libraires & Imprimeurs, qui disent n'auoir si grand debit des liures grecs & Latins, comme des François, & d'ailleurs qu'ils n'auoient pour lors de caractères grecs tels qu'ils ont depuis recouert, comme sera montré Dieu aidant en la seconde edition, occasion pour lesquelles i'ay été constraint non seulement de rendre ce present liure François, mais encor autre ce d'obmettre bon nombre de lentes & textes grecs qui y estoient: voire mesmes de changer les caractères grecs aux Latins, pour exprimer les dictions Grecques, que i'estimois nécessaires pour l'intelligence du sujet. Quand aux fautes commises en l'impression, il n'y en à que deux qui meritent estre notez : Scauoir est, qu'en la pa.1. lig. 1. de l'aduertissement faut lire ayant au lieu de n'ayet & en la fin de la p. 293. il y à obmission d'une ligne, Pourquoy apres la dictio Trismegiste, faut lire, fils de Dieu selon David, & gente de Dieu selon S. Paul. Quand aux autres legieres fautes d'auoit mis vne lettre pour autre, dont le sens & intelligence d'une seule clause ne peut estre varié, ie n'ay tenu conte les exprimer, pour n'estre cela d'aucune consequence.

**Extrait des Registres de la Cour
de Parlement.**

MVR la Requête presentee par David Geuffroy Imprimeur en ceste ville de Rouen, tendant à ce qu'il luy soit permis d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort, pendant le temps de dix ans un liure intitulé Methode nouvelle de guarir les Catharrhes, & toutes maladies qui en dependent, & que defenses soient faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce dit ressort, d'imprimer ny vendre ledit liure durant ledit temps sur les peines au cas appartenant. Veu par la Cour ladite requête, conclusion du Procureur General du Roy, & ouy le Conseiller Commissaire : LADITE COVR du consentement dudit Procureur General, a permis & permet audie David d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort, ledit liure pendant le temps de six ans, & fait defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny vendre ledit liure durant ledit temps, sur peine de confiscation desdits liures, & autres peines au cas appartenant. Fait à Rouen en ladite Cour de Parlement, le vingt huitiéme iour de Juillet, l'an mil six cens & onze.

Signé,

CVSSON.

